

La chirurgie complete, par demandes & par réponses. : Qui contient ses principes, l'ostéologie, la myologie, les tumeurs, les ulcères, les playes simples & composées ... / la méthode de préparer le cerveau par M. Duncan; plusieurs réflexions & nouvelles machines de M. Arnaud; une pharmacie qui apprend la manière de composer les remèdes les plus utiles aux chirurgiens ... / Par M. le Clerc.

Contributors

Le Clerc, M. (Charles Gabriel), 1644-1700
Arnauld, M. (Roland Paul), 1656 or 1657-1723
Duncan, M. (Daniel), 1649-1735

Publication/Creation

Paris : Charles-Maurice d'Houry, 1739.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/wk8nnjy6>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



32642/A
H. VI Lec

C. G. LE CLERC



ms. m. enev. J. m. 100.

CHIRURGIE COMPLETE,

Par Demandes & par Réponses.

QUI contient ses Principes, l'Ostéologie, la Myologie, les Tumeurs, les Ulcères, les Playes simples & composées, celles d'Arquebusades, les Maladies Vénériennes, le Scorbut, les Fractures, toutes les Opérations Chirurgicales, & l'aplication de tous les Bandages & Apareils; la Méthode de préparer le cerveau par M. Duncan; plusieurs Réflexions & nouvelles Machines de M. Arnaud; une Pharmacie qui apprend la manière de composer les Remèdes les plus utiles aux Chirurgiens & la Panacée Mercurielle.

Par M. LE CLERC, Médecin ordinaire du Roy.

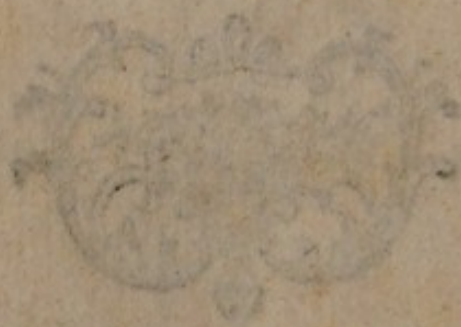
Nouvelle Edition, revûë, corrigée, & augmentée de l'Opération des Accouchemens, de l'Onguent de la Mere Thecle, du Styrax, d'une Introduction à la Botanique, & de quelques modèles de Rapports en Chirurgie.



A P A R I S , rue de la Harpe ,
Chez CHARLES-MAURICE D'HOURY , vis-à-vis la rue
Saint Séverin , au Saint Esprit.

M. D C C. X X X I X.
Avec Approbation & Privilège du Roy.

Pierre Joseph Brieret Chirurgien en





A MESSIRE
GUY CRESCENT
FAGON,
CONSEILLER D'ETAT ORDINAIRE,
ET
PREMIER MEDECIN
DU ROY,



MONSIEUR,

Le dessein de ces Instructions familières pour la Chirurgie, est de former de jeunes Elèves, qui, du moment

E P I T R E.

qu'ils ont pris la *Lancette* , pratiquent les choses les plus difficiles de leur *Art* avec beaucoup plus de hardiesse que de lumière. Comme je ne travaille que pour le *Public* , j'ai crû , *MONSIEUR* , que vous approuveriez mon intention ; puisque sans distinguer le riche du pauvre , vous vous êtes toujours déclaré si affectionné à tout ce qui regarde leur santé. Mais vous travaillez , *MONSIEUR* , singulièrement & plus glorieusement encore pour leur bien , en veillant à conserver la santé d'un grand Monarque qui vous a confié en sa personne le salut de son *Etat* , après vous avoir fait passer dans les plus importants emplois de la *Médecine* auprès de la *Reine* ,

EPI T R E.

*de Madame la Dauphine , & de
Messeigneurs les Enfans de France.
La fortune qui est aveugle pour les au-
tres , a des yeux pour vous ; votre
élévation est le fruit de votre mé-
rite ; uniquement attentif à tous les de-
voirs de votre profession , vous vous
appliquez sans relâche , non-seulement à
cultiver le fond de la Médecine , mais
encore à y découvrir de nouveaux tre-
sors , à favoriser , étendre , adopter les
nouvelles découvertes ; & sur-tout à
maintenir la liberté d'augmenter ses
connoissances par une recherche assi-
duë , également soutenue de la raison
& de l'expérience. Je serois trop heu-
reux , MONSIEUR , si mon Li-
vre pouvoit tenir quelque rang parmi*

E P I T R E.

*ceux qui peuvent seconder de si grandes
vûes, & par là mériter l'honneur de
votre protection : je vous la demande,
& la permission de vous assurer que
je suis avec un profond respect,*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur, LE CLERC, Médecin
ordinaire du Roy.



P R E F A C E.

ON voit un si grand nombre de Chirurgies , tant anciennes que modernes , qu'il semble que les plus difficiles à contenter devroient être pleinement satisfaits sur cette matière. Mais si l'on considère qu'un jeune Chirurgien doit toujours avoir devant les yeux , & d'une manière facile & intelligible les préceptes de ce grand Art , on avouëra bien-tôt qu'on a eu raison d'y travailler tout de nouveau. Car outre que celles des Anciens sont si grosses qu'elles ne sont pas portatives , elles sont embrouïllées , si confuses , & les Médecins de ce siècle ont travaillé si avantageusement à la perfection de cet Art , que les anciennes sont devenuës comme inutiles.

Les nouveaux en ont donné de si petites , qu'elles ne méritent que le nom de fragment , comme sont les Fleurs de Guidon , & quelques autres petits Livres qui ne traitent que des Opérations.

P R E F A C E.

Il est vrai qu'on en a depuis peu imprimé une qui me semble assez complete ; mais elle est si grosse , & elle renferme tant de discours si éloignez de son principal sujet , qu'elle a presque les mêmes incommoditez que celles des Anciens.

Voici une petite Chirurgie aisée , claire , nette , portative , exempte de verbiage , & qui contient tout ce que les Anciens & les Modernes ont donné de plus utile sur ce sujet.

On entre en matière par de petits colloques , afin de conduire d'abord le jeune Elève comme par la main. Mais quand on s'aperçoit qu'il doit être assez avancé , on abandonne cette innocente & puérile manière de parler , pour le mener sérieusement à ce qu'il y a de plus grand & de plus sublime dans ce bel Art. Lorsqu'il est bien pénétré de ses premiers principes , on l'instruit de ce qu'il doit sçavoir d'anatomie ; on lui fait une grande généralité des playes & des tumeurs , qu'on traite ensuite en particulier ; on lui enseigne une belle méthode de guérir les coups de feu , le scorbut & les maladies d'amourrette. De-là on le conduit dans toutes les Opérations de la Chirurgie , dans les fractures , les luxations , & les apareils qui leur conviennent.

On a donné la belle méthode de préparer le Cerveau de M. Duncan , plusieurs réflé-

P R E F A C E.

xions & nouvelles machines Chirurgicales de l'invention de M. Arnaud; une Pharmacie Chirurgicale, qui apprend la manière de composer les Remèdes qui sont les plus usitez dans la Chirurgie.

L'Operation des Accouchemens, l'Onguent de la Mere Thecle, & le *Styrax*.

Comme la connoissance des plantes est nécessaire aux Chirurgiens parce qu'ils composent leurs remèdes, on y a ajouté une petite Introduction à la Botanique, & l'on s'est principalement attaché à donner quelques marques dans chaque plante, qui la distinguent de ses semblables, & quelques-unes de leurs vertus les plus connuës.

Lorsque vous trouverez le mot de *Ombelle*, il faut entendre une plante dont les fleurettes sont des rosettes à cinq feüilles, disposées ordinairement en bouquets au bout des branches, en maniere de parasol; & leurs semences sont si bien unies deux à deux, qu'elles ne semblent en faire qu'une quand elles ne sont pas mûres, & se séparent quand elles le sont. La Ciguë, le *Daucus*, le Fenoüil sont des ombelles.

Calice veut dire un petit vase dans lequel les feüilles de la fleur sont ordinairement plantées; il y a quelques plantes dont les fleurs n'ont point de calice, comme le petit Muguet, le Sceau de Salomon; mais cela est assez rare.

P R E F A C E.

La fleur en papillote est ainsi apellée , parce qu'elle a quelque chose d'un petit papillon : les pois , les fèves , les genets ont des fleurs en papillote.

Les fleurs en lèvres sont de petits tuyaux qui en s'élargissant par le bout , forment comme deux lèvres : le Lamium , le Marrube , la Brunelle ont des fleurs à deux lèvres.

Les semences à aigrettes sont celles au bout desquelles sont attachez de petits duvets qui leur servent d'aîles , pour les porter en l'air , & les semer en des lieux éloignez : le Pissenlit , la Valérienne ont des semences à aigrettes.

Les fleurs sont verticillées lorsqu'elles sont disposées tout autour de la branche , en manière de couronne ou d'anneau d'espace en espace : le Lamium & le Marrube ont leurs fleurs verticillées.

La fleur radiée ou en soleil est celle dont la circonférence est faite de feüilles , & le milieu est comme vuide : la Paquette simple & les grands Tournesols ou soleils des jardins ont des fleurs radiées.

Les fleurs à étamines ne sont faites que de petits filets : le Froment , le Ségle , le Pied de Lion ont des fleurs à étamines.

Les fleurs à fleurons ne sont faites que de petits tuyaux ; le Chardon , la Jacée , l'Arti-

P R E F A C E.

chaut ont des fleurs à fleurons.

L'arbre croît fort haut ; le Chêne & l'Ormeau font des arbres.

L'arbrisseau est un petit arbre , le Genet , le Jasmin font des arbrisseaux. Les arbres & les arbrisseaux poussent des boutons dans l'Automne pour l'année suivante.

Le sous-arbrisseau est une plante vivace , c'est-à-dire , qui vit plusieurs années ; mais elle ne porte point de boutons , comme les arbres , pour l'année suivante : le Romarin & le Thim font des sous-arbrisseaux.

L'herbe meurt tous les ans , & renaît de graine : le Bled , l'Avoine & les Laituës font des herbes.

Quand on dit d'une plante qu'elle est astringente , on l'applique sur les inflammations récentes pour les repousser , & on en fait des tisanes ou des lavemens pour arrêter tous les cours de ventre & autres évacuations de cette nature , dont il ne se faut jamais servir qu'on n'ait bien purgé.

Quand une plante est pectorale , on en fait des potions pour faire cracher.

Lorsqu'on dit qu'une plante est diurétique , on entend qu'elle est bonne pour la jaunisse , les pâles-couleurs , pour pousser les ordinaires , pour faire jetter des sables , pour la néphrétique , &c. Tous les diurétiques amaigrissent beaucoup.

P R E F A C E.

Les plantes apéritives se donnent comme les diurétiques , & pour les duretez des parties intestinales.

Les sudorifiques , si l'on en avoit , feroient bonnes pour faire suer ceux qui ont les fièvres pestilentielle , pourpreuses & intermittentes ; elles sont excellentes contre les morsures des animaux venimeux , la goutte , les douleurs vagues , les rhumatismes , les paralyfies , & dans toutes les maladies qui se guérissent par les sueurs.

Les antiépileptiques , s'il y en a , se donnent pour l'épilepsie & les mouvemens convulsifs.

Les vulnéraires sont ordinairement détersives : on les applique sur les playes récentes , sur les ulcères ; on en fait des décoctions pour firinguer dans les ulcères caverneux , & dans les ventres pour déterger les playes & les ulcères qui s'y trouvent.

Les antiscorbutiques se mettent dans les boüillons des malades du scorbut & des hipocondriaques , & on en fait des gargarismes pour laver leurs bouches.

Lorsqu'une plante est adoucissante , on en met dans les tisanes pour adoucir les âcretéz de la lymphe qui causent la toux.

Les plantes résolutives s'appliquent sur les tumeurs qu'on veut faire résoudre sans la suppuration.

P R E F A C E.

Le Chirurgien ne se peut pas dispenser de faire son raport sur une maladie lorsqu'il en est invité; on a donné des règles générales pour cela, & ensuite quelques Raports tout faits, qui pourront servir de modelles pour ceux qu'il sera obligé de faire.





TABLE DES CHAPITRES,

Et des principales Matières qui sont contenues dans chaque Chapitre.

Chap. I. D U Chirurgien & de la Chirurgie ,	pag. 1
De la fistule, dièrèse, exérèse & prothèse ,	2
Ce qu'il faut observer avant que de faire une opération ,	3
Chap. II. Des instrumens portatifs & non portatifs de la Chirurgie ,	5
Chap. III. De l'Anatomie en général , & en particulier de toutes les parties qui composent le corps humain ,	7
Chap. IV. De la division générale du Corps humain ,	11
Chap. V. Du Squelette ,	13
Des différentes espèces d'articulations ,	15
Du nombre des os du Squelette.	17
Chap. VI. De la Myologie , ou Anatomie des muscles du corps humain ,	20
Chap. VII. De la Myologie , ou Anatomie des muscles de la tête ,	22
De l'action de l'os hyoïde ,	29
Chap. VIII. Parallèle des maladies des os & des chairs , prononcé par Monsieur Arnaud dans l'Amphithéâtre de Saint Côme ,	32
Chap. IX. De la Myologie ou Anatomie des muscles du tronc , ou de la poitrine , du ventre & du dos ,	41
Chap. X. De la Myologie ou Anatomie des muscles du bas ventre ,	45
Des muscles des testicules , de la verge & du clitoris ,	47

Table des Chapitres , &c.

Chap. XI. Des muscles de l'omoplate , des bras & des mains ,	48
Chap. XII. Des muscles de la cuisse , de la jambe & des pieds ,	59
Dénombrement de tous les muscles du corps humain,	69
Chap. XIII. De l'Anatomie des nerfs , des artères & des veines en général ,	70
De la structure des quatre tuniques ou membranes des artères ,	73
De la structure des tuniques des veines ,	75
Du principe & de l'origine de toutes les veines ,	76
De la distribution de la veine-cave ascendante ,	77
Chap. XIV. De l'Anatomie du ventre inférieur , ou bas ventre ,	78
De l'ouverture d'un cadavre dans une démonstration publique ,	80
Du mouvement peristaltique des boyaux ,	83
Des parties destinées à la génération dans l'homme,	87
Des parties destinées à la génération dans la femme ,	88
Chap. XV. De l'Anatomie de la poitrine ou ventre moyen ,	90
Manière de faire l'ouverture de la poitrine ,	ibid.
Chap. XVI. De l'Anatomie de la tête ou ventre supérieur ,	93
Histoire exacte des traces du crâne & des vaisseaux qui y passent ,	97
Chap. XVII. La Description du cerveau , du sçavant Monsieur Duncan ,	105
Chap. XVIII. La Méthode de disséquer le cerveau , du même Monsieur Duncan ,	126
Chap. XIX. Traité des lacs , des bandes , des bandages , des compresses , des atèles , des fanons , de la charpie & des tentes ,	144

Traité des Maladies Chirurgicales.

Chap. I.	D Es tumeurs en général , aposthemes , abscesses , exitures , pustules , tubercules ,	148
Chap. II.	De la conduite générale qu'il faut garder dans le pansément des tumeurs ,	152
	En combien de façons se terminent toutes les tumeurs qu'on guérit ,	ibid.
	Quelle est la voye la plus avantageuse pour guérir les aposthemes , ou celle de la résolution , ou bien celle de la supuration ,	153
	Des circonstances que le Chirurgien doit observer pour faire l'ouverture des tumeurs ,	ibid.
	Des causes générales des tumeurs ,	154
Chap. III.	Des tumeurs naturelles , & premièrement du pblegmon & de ses dépendances ,	156
	Des remèdes du pblegmon ,	157
	Remèdes pour la guérison des anévrismes & varices ,	160
	Remèdes pour les échimoses , contusions , & meurtrissures ,	161
	De la gangrène ,	164
	Remèdes contre la gangrène ,	165
	Des mules aux talons & leurs remèdes ,	167
	Du panaris & de ses remèdes ,	ibid.
	De la brûlure & de ses remèdes ,	168
	De l'érésipele & de ses dépendances ,	169
	Des remèdes de l'érésipele ,	ibid.
	De l'œdeme & de ses remèdes ,	172
	Du schire & des remèdes qui lui sont propres ,	176
	Des remèdes de polipe ,	178
	Des cancers ,	179
	Des remèdes des cancers ,	180
Chap. IV.	Des tumeurs bâtardees ou enkistées ,	181

& des principales Matières.

<i>Des remèdes des tumeurs enkistées ,</i>	182
Chap. V. <i>Des tumeurs & aposthèmes critiques , malins , pestilentiels & vénériens ,</i>	184
Chap. VI. <i>Du Scorbut ,</i>	186

Traité des playes , des ulcères & des futures.

Chap. I. D <i>Es futures ,</i>	192
Chap. II. D <i>Des playes en général ,</i>	195
<i>Des remèdes propres pour arrêter l'hémorragie d'une playe ,</i>	197
<i>Ce que l'on doit faire à la convulsion qui survient à une playe , à cause d'un nerf ou d'un tendon blessé ,</i>	199
<i>Ce que l'on doit faire , pour tirer les corps étrangers d'une playe ,</i>	ibid.
<i>Des décoctions vulnéraires qui se prennent intérieure- ment ,</i>	203
Chap. III. <i>Des playes particulières de la tête ,</i>	ibid.
Chap. IV. <i>Des playes particulières de la poitrine ,</i>	206
Chap. V. <i>Des playes particulières du bas-ventre ,</i>	208
Chap. VI. <i>Des playes d'Arquebusade , ou d'armes à feu ,</i>	209
<i>Du pronostic des playes d'Arquebusade ,</i>	ibid.
<i>Du traitement des playes d'armes à feu ,</i>	210
<i>De la brûlure faite avec la poudre à canon ,</i>	214
Chap. VII. <i>Des ulcères en général ,</i>	219
Chap. VIII. <i>Des maladies vénériennes ,</i>	223
<i>De la chaudière ,</i>	ibid.
<i>Des chancres ,</i>	225
<i>Des poulains ,</i>	ibid.
<i>De la verole ,</i>	226
<i>Manière de faire la panacée mercurielle ,</i>	231

Table des Chapitres ,

Traité des Maladies des Os.

Chap. I.	D E la dislocation des os ,	236
Chap. II.	De la fracture des os ,	242
Chap. III.	Des fractures particulières du crâne ,	247
Chap. IV.	De la carie des Os , des Exostoses & des Nodus ,	252
Chap. V.	Des cautères , des vésicatoires , des setons , des sang-suës & de la saignée ,	254
	De la composition des cautères potentiels ,	257
Chap. VI.	De la Saignée ,	260

Traité des Opérations de la Chirurgie.

Chap. I.	D E l'Opération du Trépan ,	264
	Le bandage du trépan ,	268
Chap. II.	De l'opération de la fistule lacrymale ,	269
	L'appareil & le bandage de la cataracte mâle ,	ibid.
Chap. III.	L'opération de la Cataracte ,	270
	L'appareil & le bandage de la cataracte ,	272
	Des autres opérations que l'on fait aux yeux ,	ibid.
Chap. IV.	De l'opération du polipe ,	273
Chap. V.	De l'opération du bec-de-lièvre ,	274
	L'appareil & le bandage du bec-de-lièvre ,	ibid.
Chap. VI.	De l'opération de la Broncotomie ,	276
Chap. VII.	De l'opération de la luette ,	277
Chap. VIII.	De l'opération du cancer à la mammelle ,	ibid.
Chap. IX.	De l'opération de l'empîème ,	280
	Le bandage & l'appareil de l'opération de l'empîème ,	282
Chap. X.	De l'opération de la paracentese du ventre inférieur ,	283
	Le bandage & l'appareil de l'opération de la paracen-	

& des principales Matières.

<i>tese ;</i>	28
<i>L'opération de la paracentese du scrotum ,</i>	ibid.
Chap. XI. <i>L'opération de la gastrophie ,</i>	285
Chap. XII. <i>L'opération de l'exomphale ,</i>	288
Chap. XIII. <i>De l'opération du Bubonocelle , & de la hernie complete ,</i>	289
<i>L'appareil & le bandage du Bubonocelle ,</i>	290
<i>De la hernie complete ;</i>	ibid.
Chap. XIV. <i>De l'opération de la castration ,</i>	291
<i>L'appareil & le bandage de la castration ,</i>	292
Chap. XV. <i>De l'opération de la pierre dans l'uretere ,</i>	ibid.
Chap. XVI. <i>De l'opération de la taille ,</i>	293
<i>L'appareil & le bandage de l'opération de la taille ,</i>	294
<i>L'opération de la taille aux femmes par le petit apa- reil ,</i>	296
Chap. XVII. <i>De l'opération de la ponction du périné ,</i>	297
Chap. XVIII. <i>De l'opération de la fistule à l'anus ,</i>	ibid.
Chap. XIX. <i>De la suture du tendon ,</i>	299
Chap. XX. <i>De l'opération Césarienne ,</i>	300
Chap. XXI. <i>L'opération de l'amputation ,</i>	ibid.
<i>L'appareil & le bandage de l'amputation ,</i>	302
Chap. XXII. <i>De l'opération de l'anévrisme ,</i>	304
<i>Le bandage de l'anévrisme ,</i>	306
Chap. XXIII. <i>De l'opération de la saignée ,</i>	307
<i>Le bandage de la saignée ,</i>	308
Chap. XXIV. <i>De l'opération des tumeurs enkistées ,</i>	ibid.
<i>Des ganglions ,</i>	309
Chap. XXV. <i>De l'opération de lydrocephale ,</i>	ibid.
Chap. XXVI. <i>De l'opération du filet ,</i>	310
Chap. XXVII. <i>L'opération de l'ouverture des conduits bouchez ,</i>	311
<i>De l'incision que l'on fait pour ouvrir le vagin ,</i>	ibid.

Table des Chapitres ,

<i>Manière de décoller les lèvres de la vulve ,</i>	ibid.
<i>Manière d'ouvrir le vagin lorsqu'il est couché par une carnosité ,</i>	ibid.
Chap. XXVIII. <i>De l'opération du Phimosi , & Paraphimosi ,</i>	312
Chap. XXIX. <i>De l'opération de la varice ,</i>	313
Chap. XXX. <i>De l'opération du panaris ,</i>	314
<i>Le bandage & l'appareil de l'opération du panaris ,</i>	ibid.
Chap. XXXI. <i>De la réduction de la chute de l'anus ,</i>	315
Chap. XXXII. <i>De la réduction de la chute de la matrice ,</i>	ibid.
Chap. XXXIII. <i>Du cautère ,</i>	316
<i>L'appareil du cautère ,</i>	ibid.
Chap. XXXIV. <i>Des sang-suës ,</i>	317
<i>L'appareil après la piquure des sang-suës ,</i>	ibid.
Chap. XXXV. <i>Du seton ,</i>	318
Chap. XXXVI. <i>Des scarifications ,</i>	ibid.
Chap. XXXVII. <i>Des vésicatoires ,</i>	ibid.
Chap. XXXVIII. <i>Des ventouses ,</i>	319
Chap. XXXIX. <i>De l'ouverture des abcès ,</i>	320

Traité des Opérations des Fractures.

Chap. I. D <i>E la fracture du nez ,</i>	320
<i>L'appareil & le bandage ,</i>	321
Chap. II. <i>La fracture de la mâchoire inférieure ,</i>	322
<i>L'appareil & le bandage ,</i>	ibid.
<i>Remarques de Monsieur Arnaud pour les fractures & luxations de la mâchoire inférieure ,</i>	323
Chap. III. <i>De la fracture de la clavicule ,</i>	324
<i>L'appareil & le bandage ,</i>	ibid.
Chap. IV. <i>Remarques , & nouvelle Machine de Monsieur Arnaud , pour la fracture de la clavicule ,</i>	326

& des principales Matières.

<i>Machine de l'invention de Monsieur Arnaud , pour la fracture de la clavicule ,</i>	328
Chap. V. <i>De la fracture de l'omoplate ,</i>	330
Chap. VI. <i>De la fracture des côtes ,</i>	331
<i>Le bandage & l'appareil ,</i>	ibid.
Chap. VII. <i>De la fracture du sternum ,</i>	332
<i>Le bandage & l'appareil ,</i>	ibid.
Chap. VIII. <i>De l'opération dans la fracture des vertebres ,</i>	333
<i>Le bandage & l'appareil ,</i>	ibid.
Chap. IX. <i>De la fracture de l'os sacrum ,</i>	334
Chap. X. <i>De la fracture du coccx ,</i>	ibid.
<i>L'appareil & le bandage ,</i>	335
Chap. XI. <i>De la fracture de l'humérus ,</i>	335
<i>L'appareil & le bandage ,</i>	ibid.
Chap. XII. <i>De la fracture de l'os de l'avant-bras ,</i>	336
<i>L'appareil & le bandage ,</i>	337
Chap. XIII. <i>De la fracture des os du carpe ,</i>	ibid.
Chap. XIV. <i>De la fracture de l'os du métacarpe ,</i>	338
<i>L'appareil & le bandage ,</i>	ibid.
Chap. XV. <i>De la fracture des doigts ,</i>	339
Chap. XVI. <i>De la fracture de l'os de la cuisse ,</i>	ibid.
Chap. XVII. <i>Remarques de Monsieur Arnaud sur la fracture de la cuisse ,</i>	341
Chap. XVIII. <i>Réflexions & nouvelle Machine de Monsieur Arnaud pour la guérison de la rotule fracturée en travers ,</i>	343
Chap. XIX. <i>De la fracture de la rotule ,</i>	346
<i>L'appareil & le bandage ,</i>	347
Chap. XX. <i>De la fracture de la jambe ,</i>	ibid.
<i>L'appareil & le bandage ,</i>	348
<i>L'appareil des fractures compliquées ,</i>	350
Chap. XXI. <i>Judicieuses réflexions de Monsieur Arnaud sur la fracture de la jambe & du bras ,</i>	351
Chap. XXII. <i>De la fracture des os du pied ,</i>	354
<i>L'appareil & le bandage ,</i>	ibid.

Traité des Opérations qui se font aux
luxations.

Chap. I.	D E la luxation du nez ,	355
Chap. II.	De la luxation de la machoire inférieure ,	ibid.
	Le bandage & l'appareil ,	356
Chap. III.	De la luxation de la clavicule ,	357
Chap. IV.	De la luxation des vertebres ,	ibid.
	Le bandage & l'appareil ,	359
	Machine de Monsieur Arnaud pour les vertebres luxées intérieurement ,	ibid.
Chap. V.	De la luxation du coccx ,	360
Chap. VI.	De la Bosse ,	ibid.
Chap. VII.	De la luxation des côtes ,	ibid.
	Le bandage & l'appareil ,	361
Chap. VIII.	De l'enfoncement du cartilage xiphoïde ,	ibid.
Chap. IX.	De la luxation de l'humérus ,	362
	Le bandage & l'appareil ,	363
Chapitre X.	De la luxation du coude ,	ibid.
	Le bandage ,	364
Chap. XI.	De la luxation du poignet ,	365
	Le bandage & l'appareil ,	ibid.
Chap. XII.	De la luxation des doigts ,	366
	Le bandage ,	ibid.
Chap. XIII.	De la luxation de la cuisse ,	367
Chap. XIV.	De la luxation du genouil ,	368
	Le bandage ,	369
Chap. XV.	De la luxation de la rotule ,	ibid.
Chap. XVI.	Discours sur les Rachitis , prononcé par Monsieur Arnaud dans l'Amphithéâtre de S. Côme ,	370
Chap. XVII.	De l'opération des Accouchemens ,	372

Traité des Remèdes nécessaires à un
Chirurgien.

Chap. I.	D es Baumes ,	382
	Le Baume d'Arcæus ,	ibid.
	Le Baume d'Espagne ,	383
	Le Baume verd ,	384
	Baume Samaritain ,	385
Chap. II.	Des Onguens ,	ibid.
	Onguent de la mere Thecle ,	ibid.
	Onguent Styrax ,	287
	Onguent d'Altbæa ,	ibid.
	L'onguent mondificatif d'ache ,	388
	L'onguent noir ou supuratif ,	390
	L'onguent rosat ,	ibid.
	L'onguent blanc ou de ceruse ,	392
	L'onguent Ægyptiac ,	393
	L'onguent Basilic ou Royal.	ibid.
	Cerat rafraîchissant ,	394
	L'onguent pour les brûlures ,	395
Chap. III.	Des Emplâtres ,	ibid.
	Emplâtre de diapalme ,	ibid.
	Emplâtre de diachylum simple ,	397
	Emplâtre d'André de la Croix ,	398
	L'Emplâtre divin ,	399
Chap. IV.	Des Cataplasmes ,	400
Chap. V.	Des Huiles ,	402
	L'Huile rosat simple faite par infusion ,	ibid.
	L'Huile rosat composée & faite par infusion ,	ibid.
	L'Huile d'amande douce par expression ,	403
	L'Huile de Laurier ,	404
	L'Huile d'œuf par expression ,	405
Chap. VI.	Des Collires ,	406
	Collire sec ,	ibid.

Table des Chapitres , &c.

<i>Collire bleu ,</i>	407
Chap. VII. Des poudres ,	ibid.
<i>Poudre contre la rage ,</i>	ibid.
Chap. VIII. Eau stiptique ,	408
<i>Introduction à la Botanique , mise en ordre alpha-</i>	
<i>bétique ,</i>	409
<i>Des rapports de Chirurgie ,</i>	544

Fin de la Table.



LA CHIRURGIE COMPLETE,

Par Demandes & par Réponses.

Qui contient les principes & toutes les
opérations de Chirurgie, &c.

CHAPITRE PREMIER.

Du Chirurgien & de la Chirurgie.



Q'EST-CE qu'un Chirurgien ?

C'est celui qui sçait guérir les
maladies du corps de l'homme, par
une application méthodique de la
main & des remèdes.

*Quelles sont en général les principales quali-
tez d'un bon Chirurgien ?*

Il y en a trois ; il doit être sçavant dans la
théorie , expérimenté dans la pratique , &
doux dans l'application de ses mains.

A

Pourquoi faut-il qu'il soit sçavant ?

Parce que sans la science, il ne peut être assuré de ce qu'il fait.

Pourquoi faut-il qu'il soit expérimenté ?

Parce que la science toute seule ne donne pas l'adresse des mains qui lui est nécessaire, & qu'on ne peut l'acquérir que par l'expérience & le travail.

Pourquoi faut-il qu'il soit doux ?

Parce qu'il doit adoucir par des manieres agréables, les douleurs qu'il est obligé de faire sentir à ses malades.

Qu'est ce que la Chirurgie ?

C'est un art qui apprend à guérir les maladies du corps de l'homme, par une application méthodique de la main & des remèdes.

En combien de manières fait-on les opérations de la Chirurgie ?

En quatre manieres.

Quelles sont-elles ?

La Sinthese, la Diairese, l'Exairese, & la Prothese. La Sinthese est celle qui réunit les parties divisées, comme sont les playes. La Diairese est celle qui divise & sépare les parties qui par leur union empêchent la guérison des maladies, comme est la continuité de la peau & des chairs dans les abscess, qu'il faut ouvrir pour en tirer le pus. L'Exairese est celle qui tire hors du corps ce qu'il y a de nuisible, comme sont les bales, les flèches, le pus, &c. La Prothese est celle qui

ajoute quelque instrument au corps pour suppléer au défaut des parties qui manquent, comme sont les jambes & les bras artificiels lorsqu'on a perdu le naturel. Elle ajoute encore quelque instrument pour aider les parties foibles, comme sont les pessaires qui retiennent la matrice dans son lieu, lorsqu'elle tombe; les bequilles pour aider à marcher, lorsqu'on est foible, &c.

Que faut-il observer avant que de faire une opération ?

Quatre choses; la première, quelle est l'opération qu'on doit faire; la seconde, pourquoi on la fait; la troisième, si elle est nécessaire ou possible; & la quatrième, la manière de la faire.

Comment connoîtra-t'on toutes ces choses ?

On connoîtra l'opération qu'on doit faire par sa définition, c'est-à-dire, en expliquant ce qu'elle est en elle-même. On sçaura si on la doit faire, en examinant si la maladie ne se peut pas guérir autrement. On jugera qu'elle est possible ou nécessaire, en connoissant la maladie, les forces du malade, & la partie affectée. On sçaura la manière de la faire, si on s'est bien exercé dans la pratique de la Chirurgie.

Quels sont les fondemens de la Chirurgie ?

Il y en a trois, qui sont la connoissance du corps de l'homme; celle des maladies qui ont besoin de l'opération de la main, & cel-

le des remèdes qui leur conviennent.

Comment est-ce qu'on acquiert la connoissance du corps de l'homme ?

C'est par l'étude de l'Anatomie.

Comment apprend-t-on à connoître les maladies qui apartiennent à la Chirurgie, & les remèdes qui leur conviennent ?

Par deux moyens. Premièrement, par la lecture des bons Livres, & par les leçons qu'on prend des Maîtres de l'Art. Secondement, par la pratique qu'on en fait, & qu'on en voit faire sur les malades.

Quelles sont les maladies en général qui apartiennent à la Chirurgie ?

Ce sont les tumeurs & les apostèmes, les playes, les ulcères, les fractures, les dislocations, & généralement toutes les maladies pour lesquelles il y a des opérations à faire.

Quels sont les moyens & les Instrumens en général dont la Chirurgie se sert pour guérir ses maladies ?

Il y en a cinq, qui sont la main, les bandages, les médicamens, le fer & le feu.

Quelle est la conduite générale qu'on doit garder dans l'aplication de ces différens secours ?

Hipocrate nous l'enseigne, en disant, que quand les médicamens ne suffisent pas, il faut employer le fer, puis le feu, voulant dire qu'il faut aller par degrez.

Y a-t'il des maladies que la main seule du Chirurgien puisse guérir ?

Où, comme lorsqu'il ne s'agit que d'une simple & petite dislocation à réduire.

C H A P I T R E I I.

Des Instrumens de la Chirurgie, portatifs & non portatifs.

QU'apellez-vous Instrumens portatifs & non portatifs ?

On appelle instrumens portatifs, ceux que le Chirurgien porte dans son étui de poche avec son boëtier ; & non portatifs, ceux qu'il ne porte pas, mais qu'il est obligé d'avoir chez soi : les premiers sont destinez pour les prompts secours qu'il donne journellement aux malades ; & les autres sont pour les grandes opérations.

Quels sont les instrumens que le Chirurgien doit avoir dans son étui ?

Ces instrumens sont une bonne paire de ciseaux, un rasoir, un bistouri droit & un courbe, une espatule, une grande lancette pour les abcès, de plus petites pour les saignées : on en porte aussi séparément dans des étuis très propres, qu'on nomme lanceriers ; une sonde creuse d'argent ou de fin acier, plusieurs autres sondes droites, courbes, brisées & de différentes grosseurs ; une canule d'argent ou de fin acier pour porter le bouton de feu sur une partie éloignée, sans se mettre en danger de brûler celles qui sont

voisine, une autre canule servant d'étui à aiguilles, faite en sifflet par l'un de ses bouts pour faire les futures : un carter, c'est une grosse aiguille triangulaire ; une feuille de myrthe : une petite lime, une rugine, un déchauffoir, un davier, un pelican, un bec de corbin, un lenticulaire, un crochet fait en hameçon pour soutenir pendant qu'on coupe, on l'appelle errhine.

Quels sont les Instrumens que le Chirurgien doit avoir chez soi, pour faire les grandes opérations ?

Il y en a de particuliers à certaines opérations, & d'autres qui sont communs à toutes ; les instrumens destinez aux opérations particulieres, sont le trépan pour ouvrir les os de la tête ou d'ailleurs ; les algales ou sondes pour les hommes & pour les femmes dans la pierre, & pour les difficultez d'uriner ; les aïlerons, les curetes ou les cuilleretes pour se saisir de la pierre dans la lithotomie, & ramasser les sables ; de grands couteaux courbes tranchans, & une scie pour faire les amputations des bras & des jambes ; de grandes aiguilles à trois tranchans pour passer des setons, de petites aiguilles pour abattre la cataracte, d'autres aiguilles, des platines, & des boucles pour faire la réunion du bec de lièvre, &c.

Le Boëtier ne peut-il pas être mis au nombre des Instrumens portatifs ?

Où, parce que les baumes, les onguens, & les emplâtres qu'il contient, sont des moyens dont le Chirurgien se sert pour rétablir la santé.

C H A P I T R E III.

De l'Anatomie en général & en particulier de toutes les parties qui composent le corps humain ?

Qu'est-ce que l'Anatomie ?

C'est l'analyse ou la division exacte de toutes les parties d'un corps, pour en connoître la nature & les ressorts.

Avant que de faire la dissection d'un corps, qu'y a-t'il d'important à observer pour un Chirurgien ?

Deux choses, la structure extérieure du corps, le rapport & la correspondance des parties du dehors avec celles du dedans.

Pourquoi cela ?

Parce que sans cette connoissance extérieure & générale, le Chirurgien se tromperoit souvent dans le jugement qu'il doit porter d'une dislocation ou d'une playe, d'autant que c'est par la difformité qu'il aperçoit dans le membre, qu'il connoît la dislocation ; & que c'est aussi par la correspondance que les parties de dehors ont avec celles du dedans, qu'il tire des conséquences certaines d'une playe qui pénètre dans le corps.

§ LA CHIRURGIE

Qu'est ce que partie ?

C'est ce qui compose un tout , & qui vit d'une vie commune avec lui.

Combien y a-t'il de sortes de parties au corps humain ?

On en peut compter de quinze sortes , qui sont l'os , le cartilage , le ligament , le tendon , la membrane , la fibre , le nerf , la veine , l'artère , la chair , la graisse , la peau , la surpeau , le poil , & les ongles.

Qu'est-ce qu'os ?

C'est la partie la plus dure & la plus sèche de tout le corps , & celle qui en fait le principal soutien.

Qu'est-ce que cartilage ?

C'est une partie obéissante & souple qui tient de la nature de l'os , & qui se trouve toujours attachée à ses extrémités , pour en adoucir & faciliter les mouvemens.

Qu'est-ce que ligament ?

C'est un tissu membraneux , ordinairement adhérent aux os pour le contenir , & quelquefois à d'autres parties pour les suspendre , & les retenir en leur place.

Qu'est-ce que tendon ?

C'est la queue ou l'extrémité des muscles , faite de la réunion de toutes les fibres de leur corps , qui sert à l'affermir dans son action , & à donner du mouvement à la partie.

Qu'est-ce que membrane ?

C'est une partie nerveuse , dont l'usage

est de tapisser intérieurement les cavitez du corps, d'enveloper les parties, & de former des cavitez, comme sont la vessie qui reçoit l'urine, la vésicule du fiel qui reçoit la bile, &c.

Qu'est-ce que fibres ?

Ce sont des lignes charnuës qui composent le corps du muscle.

Qu'est-ce que nerf ?

C'est un corps long, blanc, rong, & délié, composé de plusieurs fibres, enfermé dans une double tunique, & destiné à porter les esprits animaux dans toutes les parties, pour leur donner le sentiment & le mouvement.

Qu'est-ce qu'artère ?

C'est un canal composé de quatre tuniques qui porte avec battement jusqu'à l'extrémité des parties, le sang qui vient du cœur plein d'esprits, pour leur donner tout à la fois la vie & la nourriture.

Qu'est-ce que veine ?

C'est un canal composé de quatre tuniques, qui prend le sang des artères pour le reporter au cœur.

Qu'est-ce que chair ?

C'est une partie qui se forme d'un sang épaissi par la chaleur naturelle, & qui fait le corps des muscles.

Qu'est-ce que graisse ?

C'est un corps mol fait de la partie hui-

leuse & sulphureuse du sang.

Qu'est-ce que peau ou derme ?

C'est un rets composé de fibres, de veines, d'artères, de lymphatiques, & de nerfs, qui enveloppe tout le corps pour le défendre des injures de l'air, & lui servir d'émonctoire universel. Elle est très-déliée au visage, & adhérente aux chairs ; elle est percée d'une infinité de trous, dont les uns sont grands, comme aux yeux, à la bouche, aux narines, à l'anus, &c. & les autres imperceptibles, par lesquels se fait l'insensible transpiration.

Qu'est-ce que la cuticule ou épiderme ?

C'est une peau mince, déliée, diaphane, qui enveloppe tout le corps humain, laquelle est percée d'une infinité de trous invisibles, pour laisser passer les sueurs & l'insensible transpiration : elle enveloppe toute la peau, pour en émousser le sentiment trop vif, en couvrant les extrémités des nerfs qui s'y terminent. Elle rend encore la peau égale & polie, & contribuë beaucoup à la beauté.

Qu'est-ce que le poil ?

Les poils sont des filamens creux plantez dans les glandes de la peau, d'où ils tirent leur nourriture. Ils sont l'ornement de quelques parties : ils couvrent celles que la pudeur veut qu'on cache ; & défendent les autres contre les injures du tems.

Qu'est-ce qu'un ongle ?

Les ongles sont une continuité de la peau endurcie à l'extrémité des doigts, pour les fortifier & les rendre propres au travail.

C H A P I T R E I V.

De la division générale du corps humain.

Comment divise-t-on le corps humain avant que d'en faire la dissection & la démonstration anatomique ?

Les uns le divisent en parties similaires & dissimilaires, ils appellent similaires; toutes les parties omogènes du corps prises séparément, comme l'os, la veine, le nerf, &c. & dissimilaires tous les membres ou toutes les parties composées de plusieurs parties éterogènes jointes ensemble, comme les bras, les jambes, les yeux, dans lesquels il y a tout à la fois des os, des veines, des nerfs & autres parties.

Les autres le divisent en parties contenant-tes & contenuës : les contenant-tes en enferment d'autres, comme le crane qui renferme le cerveau ; la poitrine qui renferme les pûmons : les contenuës sont enfermées en d'autres parties, comme les entrailles qui sont dans le ventre, le cerveau dans le crane, &c.

Quelques-uns le divisent en parties spermatiques & sanguines : les spermatiques sont

celles qui ont été tracées au tems de la formation : les sanguines sont toutes celles qui se sont accrues depuis la nourriture du sang.

N'y a-t-il pas encore d'autres manieres de diviser le corps humain ?

Oui , plusieurs le regardent comme un composé d'os , de chairs , de vaisseaux & d'entrailles , qu'ils expliquent en quatre traittez , dont le premier est apellé Ostéologie pour les os ; le second , Myologie pour les muscles ou les chairs : le troisiéme , Angiologie , pour les veines , les artères & les nerfs qui sont les vaisseaux : & le quatriéme , Spla-nologie , pour les entrailles.

Mais enfin la plus claire & la plus nette de toutes les divisions qu'on puisse donner du corps de l'homme , est celle qui le compare à un arbre , dont le tronc est le corps , & les branches sont les bras & les jambes. Le corps se divise en trois ventres ; supérieur , moyen , & inférieur , qui sont la tête , la poitrine , & le bas-ventre : les bras se divisent en bras , avant-bras & mains : & les jambes en cuisses , jambes & pieds : les mains se divisent en carpe , métacarpe , & en doigts : les pieds se divisent en tarse , métatarse , & en doigts : cette division est aujourd'hui suivie dans les écoles.

*Cet livre appartient à Jean
Lambert Sabine. De Charrez
Donné et jouvni le 19 Mars 1771
à Louvain*

C H A P I T R E V.

Du Squelette.

Pourquoi commence-t-on l'Anatomie par la démonstration du Squelette ou des os ?

Parce que les os servent de fondement, d'attache & d'appui à toutes les autres parties du corps.

Qu'est-ce que le Squelette ?

C'est un assemblage de tous les os d'un corps, à peu près dans leur situation naturelle.

D'où se prennent les principales différences des os ?

Elles se tirent de leur substance, & de leur figure, de leur articulation, & de leur usage.

Comment entendez-vous tout cela ?

A raison de leur substance, il y a des os qui sont plus durs que les autres, comme sont ceux des jambes, plus durs que ceux de l'épine du dos; par rapport à leur figure, les uns sont longs comme ceux des bras, & les autres sont courts comme ceux du métacarpe: il y en a de larges, comme sont ceux du crâne & de l'omoplate: il y en a d'étroits comme sont les côtes à raison de leur articulation: les uns sont joints par de grosses têtes qui se reçoivent dans de grandes cavitez, comme ceux des cuisses avec ceux des hanches: les autres sont unis par le moyen

d'une simple ligne , comme les os du menton : à raison de leur usage , il y en a qui servent à porter le corps entier , comme sont les os des jambes ; & d'autres sont destinez à broyer la nourriture , comme les dents ; ou bien à former quelque cavité , comme les os du crane & ceux des côtes.

Quelles sont les parties que l'on distingue dans les os ?

Il y a le corps , les bouts , les têtes , le col , les apophyses , les épiphyses , les condyles ou productions : les cavitez , les fourcils ou les lèvres , & les crêtes.

Le corps est la plus grande partie & le milieu de l'os : les bouts sont les deux extrémités : les têtes sont les grandes éminences qui se trouvent aux extrémités ; le col est la partie qui est immédiatement au-dessous de la tête , les apophyses sont des bossés qui se rencontrent aux bouts des os , & qui en font une partie : les épiphyses sont des os ajoutés aux extrémités des os , les condilles ou productions sont les petites exubérances des os : les cavitez sont des enfoncemens : les fourcils ou lèvres sont les extrémités des bords d'une cavité qui est au bout d'un os : les crêtes sont les parties éminentes & saillantes qui sont dans la longueur du corps de l'os.

Comment les os sont-ils joints ?

En deux façons , par articulation , & par symphise.

Combien y a-t'il de sortes d'articulations aux os ?

Il y en a généralement de deux sortes ; ſçavoir , la diarthroſe & la ſynarthroſe.

Qu'eſt-ce que diarthroſe ?

La diarthroſe eſt l'eſpèce d'articulation qui fert à des mouvemens ſenſibles.

Combien y a-t'il de diarthroſes , ou de grands mouvemens ?

Il y en a trois , qui ſont l'énarthroſe , l'arthrodie , & le ginglime.

L'énarthroſe eſt l'eſpèce d'articulation qui unit deux os par une groſſe tête d'un côté , & une grande cavité de l'autre , comme eſt celle de la tête du femur dans la cavité de l'iſchion.

L'arthrodie eſt l'eſpèce d'articulation qui unit deux os par une tête plate, reçûe dans une cavité peu profonde ; telle eſt celle de la tête de l'humerus avec la cavité de l'omoplate.

Le ginglime eſt l'eſpèce d'articulation qui unit deux os qui ont chacun dans leur bout une tête & une cavité , par leſquelles ils reçoivent & ſont reçûs réciproquement : telle eſt l'articulation qui ſe trouve aux os du coude & aux vertébrés.

Qu'eſt-ce que ſynarthroſe ?

La ſynarthroſe eſt opoſée à la diarthroſe , c'eſt une articulation ferrée ſans mouvement ſenſible.

Combien y a-t'il de ſortes de ſynarthroſe ou d'articulation ferrée ?

Il y en a de trois sortes, qui sont la suture, l'harmonie, & la gomphose.

La suture unit ensemble deux os plats par une espèce de couture, ou bien par un ajustement de leurs extrêmités disposées en forme de scie, dont les dents se trouvent réciproquement engagées les unes dans les autres; telle est celle qui se voit entre les os du crâne.

L'harmonie est l'union de deux os par une simple ligne, comme l'os de la joue avec l'os de la mâchoire supérieure.

La gomphose est une articulation ferrée qui unit deux os à la manière des clous ou des chevilles fichées dans leurs trous; telle est celle des dents dans leurs alvéoles.

Qu'est-ce que symphise?

La symphise est l'union de deux os par la rencontre d'un corps moyen qui les lie très-étroitement; telle est celle de la rotule au genouil, & de l'omoplate.

Ces trois espèces d'articulations ou de symphises ne se distinguent-elles pas entr'elles?

Oui, car quoiqu'elles se fassent toutes par le moyen d'un troisième corps qui les unit, néanmoins les différens corps donnent chacun différentes dénominations à leur articulation; ainsi l'articulation qui se fait par une matière cartilagineuse, s'appelle syncondrose, comme celle du nez, du menton, du pubis; celle qui se fait par un ligament s'appelle synévrose, comme celle de la rotule ou de la

meule au genoüil ; & celle qui se fait par le moyen des chairs qui tiennent les os ferrez & liez ensemble, s'appelle fissarcoffe, comme sont les os des machoires, l'os hyoïde, l'omoplate, ou l'épaule. Lisez l'Ostéologie exacte & complète sur les articulations, on les a données selon les anciens & les modernes.

Les os ont-ils du sentiment & du mouvement ?

Ils n'ont ni l'un ni l'autre par eux-mêmes ; car leur sentiment de douleur ne vient que de leur périoste, ou de la membrane qui les revêt ; & leur mouvement ne se fait que par les muscles qui les tirent.

La moëlle donne-t'elle la nourriture aux os ?

Non, tous les os se nourrissent de sang comme les autres parties ; la moëlle est aux os, ce que la graisse est aux chairs, c'est une huile qui les humecte, & les rend moins cassans.

Tous les os sont-ils de même couleur ?

Non, ils suivent le tempérament & le teint des personnes.

Quel est le nombre des os du squelette humain ?

On y en compte ordinairement 250. sçavoir, 61. à la tête, 67. au tronc, 62. au bras & aux mains, & 60. aux jambes & aux pieds : mais on ne peut pas bien déterminer ce nombre, parce que les uns en ont plus & les autres moins. Il y en a qui ont plus de sesamoïdes, de dents, & d'os au sternum que les autres. Quelques-uns ont un grand nom-

bre de clefs à la suture lambdoïde , les autres n'en ont point.

Faites le dénombrement des os de la tête ?

Il y en a quinze au crane , & quarante-six à la face.

Les quinze du crane sont le coronal pour le front, l'occipital pour le derriere de la tête, & pour chaque côté ; les deux temporaux pour les tempes ; l'os sphœnoïde qui ferme la base du crane ; l'os ethmoïde ou cribleux , situé à la racine du nez ; les quatre osselets de l'ouïe de chaque côté , qui sont l'enclume , l'étrier, le marteau , & le lenticulaire.

Des quarante-six de la face , on en compte vingt-sept à la machoire supérieure , qui sont les deux zigomatiques , ou les os de pommettes des jouës ; les deux lacrimaux dans les grands cantus des yeux du côté du nez ; les deux maxillaires , qui reçoivent les dents d'en haut, & qui forment une partie du palais & des orbites des yeux ; les deux os du nez , les deux os du palais , qui sont à son extrêmité , & derriere les narines : le dernier qui est seul, & le vomer, il fait la division du bas des narines , est il y a ordinairement seize dents supérieures.

La machoire d'en bas en a dix-neuf , sçavoir , seize dents ; deux os qui les reçoivent , & l'os hyoïde qui est unique ; il est situé à la baze de la langue.

Comment divise-t'on le nombre des dents ?

En incisives , en canines , & en molaires.

Il y a huit incisives, & quatre racines, qui n'ont qu'une racine; & vingt molaires qui ont une, deux, ou trois racines.

Faites le dénombrement des os du tronc?

Il y en a ordinairement trente-trois à l'épine, qui sont sept vertèbres au col, douze vertèbres au dos, cinq vertèbres aux lombes, cinq, six, & quelquefois sept à l'os sacrum, trois ou quatre au coccix, & deux cartilages à son extrémité.

Il y en a vingt-neuf à la poitrine, qui sont vingt-quatre côtes, deux clavicules, & ordinairement trois au sternum.

On divise l'os des hanches en trois, en ilion, ischion, & pubis.

Faites le dénombrement des os des bras?

Il y a trente & un os à chaque bras, qui sont l'omoplate ou l'épaule, l'humerus ou l'os du bras, les deux de l'avant-bras, apelles cubitus & radius, ou coude & rayon: huit osselets ou carpe ou poignet; cinq au métacarpe ou à la main; & quatorze aux doigts, trois à chacun, à la réserve du pouce qui n'en a que deux.

Faites le dénombrement des os des jambes?

Il y a trente os à chaque jambe, qui sont le fémur ou le grand os de la cuisse; la rotule ou la meule, qui fait le dessus du genouil; le tibia & le peroné, qui sont les deux os associés de la jambe: sept osselets au tarse, cinq au métatarse, & quatorze aux orteils; sçavoir

trois à chacun, à la reserve du pouce qui n'en a que deux.

Voici le nombre des os du squelette humain, deux cens cinquante, sans compter les sesamoides, les clefs du crane, & quelques autres qui ne se trouvent pas toujours.

Pour avoir une connoissance parfaite des os, il faut lire l'Ostéologie exacte & complete, qu'on trouvera dans le second Volume de ma Chirurgie. Elle renferme tout ce qu'on peut desirer sur cette science.

CHAPITRE VI.

De la Myologie, ou Anatomie des Muscles du Corps humain.

Qu'est-ce que Muscles?

C'est le principal organe du mouvement; ou bien le muscle est une portion de chair, dans laquelle il y a des veines, des artères, des nerfs, des fibres & des tendons, laquelle est envelopée d'une membrane.

Combien y a-t'il de parties à un Muscle?

Trois, la tête, le ventre, & la queue: la tête est l'endroit par lequel le nerf entre; le ventre est le corps ou le milieu du muscle, & la queue est l'extrémité où aboutissent toutes les fibres du muscle, pour former le tendon ou la corde qui s'attache à la partie qu'il fait mouvoir.

Tous les muscles ont-ils leurs fibres droites de la tête à la queue?

Non , les uns les ont droites , les autres transverses , & les autres obliques ou circulaires , suivant les mouvemens pour lesquels ils sont destinez.

Combien y a-t'il de sortes de muscles , en égard à leur action ?

Il y en a de deux sortes ; des antagonistes , & des congénerez. Les antagonistes sont ceux qui font des mouvemens oposés , comme un fléchisseur & un extenseur , un abaisseur & un leveur. Les congénerez sont ceux qui contribuent à une même action , comme quand il y a deux fléchisseurs , deux extenseurs , & pour lors l'un supplée au défaut de l'autre ; au lieu que quand l'un des muscles antagonistes est coupé , l'autre devient inutile & sans action.

Comment se fait l'action du muscle ?

Elle se fait par contraction & par extension ; la contraction fait gonfler , & l'extension fait allonger son antagonist .

Qu'est-ce qu'aponévrose ?

Ce mot d'aponévrose , signifie nervure , ou dilatation du tendon. Il vient d'*apo* , de , & de *néuron* , nerf. C'est proprement la continuité des fibres du tendon , laquelle fait un tissu plat qui sert à affermir le muscle dans son action.

CHAPITRE VII.

De la Myologie ou Anatomie des Muscles de la tête.

Combien y a-t'il de muscles destinez à mouvoir la tête, & quels sont-ils ?

La tête se meut par le moyen de quatorze muscles, qui sont sept de chaque côté; il y en a deux qui l'abaissent, huit la relevent, & quatre la font mouvoir en rond.

Les deux abaisseurs s'appellent sternoclinomastoïdiens : ils ont leur principe au sternum, aux clavicules, & vont obliquement s'attacher à l'apophyse mastoïde.

Des quatre releveurs de chaque côté, le premier est le splénique : son principe est aux cinq vertèbres du dos, & aux trois inférieurs du col, & monte obliquement pour s'attacher à l'occiput.

Le second est appelé complexus : il a son principe comme le splénique, & s'attache aussi à l'occiput, & forment ensemble une croix de saint André.

Le troisième est le grand droit : son principe est à la seconde vertèbre du col, d'où il va s'attacher à l'occiput.

Le quatrième est le petit droit : son principe est la première vertèbre du col, d'où il va aussi s'attacher à l'occiput.

Les deux de chaque côté qui meuvent la

tête circulairement, sont le grand & le petit oblique.

Le grand oblique a son principe à la seconde vertèbre du col, & va s'attacher à la première.

Le petit oblique a son principe à l'occiput, & va s'attacher obliquement avec l'autre à la première vertèbre.

Combien y a-t'il de muscles à la mâchoire inférieure, & quels sont-ils ?

La mâchoire inférieure a douze muscles qui la font agir; six de chaque côté, dont quatre sont pour la fermer & deux pour l'ouvrir.

Le premier des ouvreurs est le peaucier : son principe est au haut du sternum, de la clavicule & de l'acromion, & va s'attacher extérieurement au bas de l'os de la mâchoire inférieure.

Le second des ouvreurs est le digastrique : il a son principe dans une fissure qui est entre l'os occipital & l'apophyse mastoïde, d'où il va s'attacher au bas du menton intérieurement.

Le premier des fermeurs est le crotaphyte ou muscle temporal, il a son principe au bas & à côté de l'os coronal, de l'os pariétal, & de l'os petreux, & va s'attacher à l'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure, après avoir passé par-dessus l'apophyse du zigoma; ses fibres vont de la circonférence au centre; il est recouvert du pericrane qui rend ses blessures fort dangereuses, il faut y faire le moins qu'on peut d'incision.

Le second est le pterigoïdien extérieur, son principe est à l'apophyse pterigoïde, d'où il va s'attacher entre le condyle & le coroné de la mâchoire inférieure.

Le troisième est le masséter, il a deux principes & deux attaches; la première est à la pométe, & la seconde à la partie inférieure du zigoma; la première attache est à l'angle extérieur de la mâchoire, & la seconde à la partie moyenne, formant ainsi la figure d'un X.

Le quatrième est le pterigoïdien intérieur, son principe est à l'apophyse pterigoïde, d'où il va s'attacher à l'angle intérieur de la mâchoire: c'est par le moyen de ces quatre muscles que se fait la mastication.

Combien y a-t'il de muscles à la face, & quels sont-ils?

Il y en a deux pour le front, appelez frontaux, leur principe est à la partie supérieure de la tête; d'où ils descendent par des fibres droites, pour venir s'attacher à la peau du front proche les sourcils, où ils se réunissent: leur action est de tirer la peau du front en haut, à laquelle ils sont fort adhérens.

Il y en a deux autres appelez occipitaux, dont le principe est au même endroit que les précédens: mais ils descendent par derrière, & vont s'attacher à la peau de l'occiput qu'ils tirent en haut.

Il y a deux muscles à chaque paupière, l'un s'appelle releveur, & l'autre abaisseur: le

le releveur a son principe dans le fonds de l'orbite de l'œil, & va s'attacher par une large aponévrose au bord de la paupière supérieure : le fermeur ou abaisseur, appelé l'orbiculaire, a son principe dans le grand canthus ou angle de l'œil ; il passe par-dessous le sourcil, & fait tout le tour de l'orbite.

Les yeux ont chacun six muscles, quatre droits, & deux obliques : les droits sont le releveur, l'abaisseur, l'adducteur, & l'abducteur.

Le premier appelé releveur ou superbe tire l'œil en haut, l'abaisseur ou l'humble le tire en bas ; l'adducteur ou buveur le tire vers le nez : l'abducteur ou dédaigneux le tire vers l'épaule. Tous ces petits muscles ont leur principe & leur attache dans le fond de l'orbite par où passe le nerf optique, & vont se terminer à la cornée par un tendon assez large.

Le premier des obliques s'appelle petit oblique, & l'autre grand oblique, parce qu'ils tirent l'œil obliquement : ces muscles font les enfans louches, lorsqu'ils n'agissent pas ensemble. Le petit oblique est attaché à la partie extérieure de l'orbite près le grand angle, il tire l'œil vers le nez obliquement. Le grand oblique s'attache à la partie intérieure de l'orbite, & monte le long de l'os à la partie supérieure du grand angle, où son tendon passe par un cartilage nommé troclée, & va s'insérer vers le petit oblique, pour tirer l'œil obliquement vers le petit angle.

L'oreille qui ordinairement n'a point de mouvement sensible, ne laisse pas d'avoir cinq muscles, un au-dessus & l'autre par-derriere; le premier est situé sur le temporal, & va s'attacher à l'oreille pour la tirer en haut; il y en a trois qui ont le principe à l'apophyse maxillaire, & vont à la base de l'oreille, pour la tirer en derriere, & le peaucier la tire en bas.

L'oreille interne a trois muscles: l'externe qui appartient au marteau, est couché sur la partie extérieure du conduit osseux qui va de l'oreille au palais; il est dans une sinuosité fort oblique, qui est creuse immédiatement au-dessus de l'os qui porte la rainure, dans laquelle est enchassée la peau du tambour. L'interne est caché dans un demi canal osseux creusé dans l'os pierreux: une partie de ce demi canal est hors de la caisse, & renfermé au haut d'un conduit qui va de l'oreille dans le palais: L'autre partie, qui est dans la caisse, s'avance jusques dans la fenêtre ovale, & s'insère à la partie postérieure du manche du marteau. Le muscle de l'étrier est caché dans un tuyau osseux, creusé dans l'os pierreux, presque au fond de la caisse, & s'insère à la tête de l'étrier.

Le nez a sept muscles, un commun & six propres; le commun fait partie du muscle obiculaire des lèvres, il tire le nez en bas avec la lèvre.

Des six muscles propres, il y en a quatre

qui le dilatent, lesquels sont situez extérieurement, & deux qui le resserrent, lesquels sont situez en dedans.

Les deux premiers dilatateurs sont pyramidaux, ils ont leur principe dans la suture du front, & vont s'attacher par une fin large aux aîles du nez.

Les deux autres dilatateurs ressemblent à une feuille de myrte ; ils ont leur principe dans l'os du nez, & vont s'attacher au milieu de l'aîle.

Les deux restricteurs sont membraneux, leur principe est en la partie interne de l'os du nez, & s'attachent à l'aîle interne de la narine.

Les lèvres ont treize muscles, huit propres & cinq communs : des propres il y en a quatre pour la lèvre d'en-haut, & quatre pour la lèvre d'en-bas, avec deux communs pour chacune, & l'impair.

Le premier des propres de la lèvre supérieure est appelé incisif, il naît du creux de l'os de la mâchoire au-dessous de l'os des jouës, & va s'attacher à la lèvre supérieure.

Le second est triangulaire & antagoniste du premier : son principe est à côté extérieurement, & au bas de la mâchoire inférieure, & va s'attacher proche l'angle de la bouche à la lèvre supérieure.

Le troisième est le quarré situé dans la lèvre inférieure ; son principe est au bas du

menton pardevant, & va s'attacher au bord de la lèvre inférieure.

Le quatrième est le canin antagoniste du quarré; il a son principe dans l'os de la mâchoire supérieure qui forme une partie de la pommette, & va s'attacher à la lèvre inférieure proche l'angle de la bouche.

Le premier des communs est le zigomatique, son principe est au zigoma, & va s'attacher à l'angle de la bouche pour la tirer vers les oreilles; c'est lui qui agit lorsqu'on rit.

Le second des communs est le buccinateur; c'est lui qui s'enfle, lorsqu'on sonne la trompette: son principe, est à la racine des dents molaires des deux mâchoires, & va s'attacher aux deux lèvres.

L'impair & le treizième est l'orbiculaire, il fait un sphincter tout autour des lèvres pour les serrer.

La luette a quatre muscles, les deux premiers sont les pteristaphilins externes, leur principe est la mâchoire supérieure au-dessus de la dernière dent molaire, & s'attachent à la luette.

Les des autres sont les pteristaphilins internes; leur principe est à l'apophyse pterigoïde intérieurement, & vont s'attacher à la luette.

La langue, toute musculeuse & toute fibreuse qu'elle est, ne laisse pas d'avoir ses muscles qui sont au nombre de huit.

Le premier s'appelle genioglosse, son principe

est en la parrie inférieure & intérieure du menton ; d'où il va s'attacher au bas de la langue en devant pour la faire sortir de la bouche.

Le second s'appelle stiloglosse ; son principe est à l'apophyse stiloïde, d'où il va s'attacher à côté & au-dessus de la langue pour la lever en haut.

Le troisième s'appelle basioglosse, son principe est à la base de l'os hyoïde, d'où il va s'attacher à la racine de la langue pour la retirer vers le fond de la bouche.

Le quatrième est le cératoglosse, son origine est à la corne de l'os hyoïde, d'où il va s'attacher au côté de la langue pour la tirer à côté : l'action de tous ces muscles ensemble des deux côtes, fait faire à la langue le mouvement orbiculaire.

Quelle est l'action de l'os hyoïde dans la gorge, & combien y a-t'il de muscles ?

L'usage de l'os hyoïde est d'affermir la base de la langue ; il y a cinq muscles de chaque côté, qui le tiennent comme suspendu.

Le premier est le geni-hyoïdien, son principe est au menton intérieurement, d'où il va s'attacher à la base de l'os hyoïde qu'il tire en haut.

Le second est le milo-hyoïdien : son principe est au côté de la mâchoire supérieure vers les grosses dents intérieurement, d'où il va s'attacher latéralement à la base de l'os hyoïde, qu'il tire en haut & à côté.

Le troisiéme est le stiloceratohyoïdien, son principe est à l'apophyse stiloïde, d'où il va s'attacher à la corne de l'os hyoïde pour le tirer vers le côté.

Le quatrième est le coracohyoïdien : son principe est à l'apophyse coracoïde de l'omoplate, d'où il va s'attacher : & à côté de l'os hyoïde, pour le tirer en bas & vers le côté.

Le cinquiéme est le sternohyoïdien : son principe est à l'os du sternum intérieurement, d'où il va s'attacher à la base de l'os hyoïde qu'il tire en bas.

Combien le Larinx a-t'il de muscles ?

Il en a treize, quatre communs, & neuf propres. La premiere paire des communs est le sternothyroïdien ou bronchique : il vient du dedans & du haut du sternum, il monte le long des cartilages de la trachée artère, & se termine au bas du scutiforme, qu'il tire en bas.

La seconde est l'hyothyroïdien qui naît de la base de l'os hyoïde, & s'insère dans la base du scutiforme. Il releve le larinx, il dilate le bas du scutiforme, & en resserre le haut.

La premiere paire des propres est le cricothyroïdien antérieur : il tire son origine de la partie postérieure & supérieure de l'annulaire ; il s'insère en la partie supérieure & latérale du scutiforme pour le resserer.

La troisiéme est le crycoaritenoïdien latéral qui naît du devant du cartilage annulaire

& se termine au bas du côté du scutiforme latéral : il vient du dedans, & à côté de l'annulaire, & s'insère au bas & à côté de l'ariténoïde qu'il écarte pour dilater l'ouverture du larinx.

La quatrième est le thyroariténoïdien qui sort du devant & du dedans du scutiforme, & se termine du côté de l'ariténoïde pour fermer l'ouverture du larinx.

La cinquième est l'ariténoïdien : Il prend son origine de l'endroit où l'annulaire s'unit avec l'ariténoïde, & s'insère en sa partie supérieure & latérale pour fermer le larinx.

Combien le Pharynx a-t'il de muscles ?

Il y en a sept. Le premier est l'œsophagien qui naît du côté du cartilage scutiforme ; & passant par derrière l'œsophage, il vient s'insérer à l'autre côté du même cartilage. Il pousse l'aliment en bas, en resserrant le pharynx comme un sphincter.

Le second est le stilo-pharyngien : il naît du dedans de l'apophyse aiguë de l'os sphénoïde, & s'insère obliquement au côté du pharynx qu'il dilate en le tirant en haut.

Le troisième est le sphéno-pharyngien : il vient de l'apophyse stiloforme, & se termine au côté du pharynx qu'il dilate en tirant ses côtes.

Le quatrième impair est le céphalo-pharyngien : il naît de l'articulation de la tête avec la première vertèbre. Il resserre le larinx.

Combien y a-t'il de muscles au col , & quels sont ils ?

Il y a quatre muscles au col de chaque côté; deux fléchisseurs & deux extenseurs.

Les fléchisseurs sont le scalene & le droit ou le long : & les extenseurs sont , l'épineux & le transverse.

Le scalene a deux principes éloignez ; l'un à la première côte , & l'autre à la clavicule , & va s'attacher à la troisième & quatrième des vertèbres du col.

Le droit ou le long a son principe du côté des quatre vertèbres supérieures du dos , & va s'attacher aux vertèbres supérieures du col , & à l'occiput.

L'épineux a son principe en la quatrième & cinquième des vertèbres supérieures du dos , & va s'attacher à toutes les six vertèbres inférieures du col.

Le transverse a son principe aux cinq vertèbres supérieures du dos , & va s'attacher à l'extrémité des quatre vertèbres du col.

CHAPITRE VIII.

Parallele des maladies des os , & des chairs.

CE n'est pas une grande merveille de voir que les os soient sujets aux mêmes maladies que les chairs ou les parties molles, puisqu'ils n'en diffèrent que par leur solidité. Les os sont composez de fibres , de veines , d'ar-

tères, de tendons & de membranes, aussi-bien que les chairs ou parties molles.

Si l'on casse les os des animaux nouvellement nez, il en sort du sang; ce qui prouve déjà qu'ils sont composez de vaisseaux sanguins. L'on voit même dans les hommes adultes, plusieurs petits trous, par lesquels passent des vaines & des artères qui vont pénétrer jusques dans l'intérieur des os, dans lesquels les artérioles laissent couler les parties les plus douces & les plus balsamiques du sang qu'on appelle moële, laquelle est reportée par les veines dans les os, afin de les rendre souples, obéissans, & moins cassans; & dans toute la masse du sang pour en embarasser les acides, & le rendre plus doux.

Les tendons des muscles s'attachent non-seulement aux os, mais ils s'insèrent même jusques dans leurs parties les plus intimes: & l'on peut dire qu'ils n'en font qu'une continuité, puisque les apophyses auxquelles ils sont attachez, sont encore molles & tendineuses dans les avortons, & qu'elles ne se durcissent qu'avec le tems pour devenir osseuses, ce qui montre clairement que les tendons entrent dans la composition des os.

Les os de tous les animaux avortons sont mols comme des peaux, ils sont fibreux & membraneux; & l'on a vû depuis quelques années mourir une femme à l'Hôtel-Dieu, dont M. Saviard maître Chirurgien de Paris, garde

encore les os, lesquels sont mols comme des chifes. Cette femme étant encore vivante, on lui plioit les os comme on vouloit & en tout sens. Ces expériences font voir que les fibres & les membranes entrent dans la composition des os.

Ce n'est donc pas une merveille que les os soient sujets aux mêmes maladies que les chairs ou parties molles, puisqu'ils sont composez comme elles des mêmes parties.

Les chairs sont sujettes à la gangrene; elles deviennent livides, jaunâtres; elles noircissent peu à peu, & ses parties se désunissent. Cette maladie se guérit en apliquant dessus des compresses trempées dans des liqueurs spiritueuses, pour rapeller la chaleur & les esprits sur les parties qui commencent à se mortifier: mais avant que d'humecter la gangrene de ces liqueurs, il y faut faire de petites incisions ou quelques mouchetures, afin qu'elles puissent pénétrer, & être portées dans les parties les plus intimes.

Les os sont sujets à la carie: cette maladie est une véritable gangrene. Ils deviennent jaunes, ils noircissent peu à peu, & de plus, ils se remplissent de petits trous, comme s'ils étoient vermoulus, & elle est plus difficile à guérir à proportion qu'elle est plus invétérée.

Tous ces desordres se trouvent aussi dans la gangrene, & la carie se guérit comme elle. On applique dessus des plumaceaux trempés

dans de l'eau de vie, dans l'esprit de vin, dans l'huile de Gayac & de gérofle distillée, & autres liqueurs spiritueuses, & on rugine superficiellement l'os, afin que les matieres spiritueuses puissent mieux s'insinuer dedans.

Les chairs sont sujettes au sphacèle, c'est-à-dire, à une mortification consommée de la partie, & à une entiere privation de la vie. Elles sont noires, puantes, il en sort une sanie qui répand une odeur cadavreuse. Cette farouche maladie ne se traite qu'avec le fer & le feu, il faut emporter les chairs, & souvent toute la partie.

Les os se sphacèlent aussi, ils deviennent noirs jusques dans l'intérieur, il en sort une sanie puante, ils ne se traitent qu'avec le fer & le feu; il faut apliquer dessus des fers rouges pour séparer la partie morte d'avec la saine, s'il en reste, sinon il en faut venir à l'amputation du membre.

Les chairs sont sujettes aux ulcères, c'est-à-dire, à des tumeurs dont il découle une sanie puante.

La même maladie arrive aux os: Ceux dont les dents sont gâtées ne sont que trop persuadez de cette vérité: elles répandent dans leur bouche une odeur insupportable, & ils s'aperçoivent souvent qu'il en découle une sanie puante & de mauvais goût.

Les chairs sont attaquées de cancers.

Les os sont aussi sujets à cette maladie: en

voici un exemple que j'ai tiré des Journaux d'Allemagne. Il perça une grosse dent toute noire, du côté gauche, à un enfant âgé d'un an, maigre de son tempérament, & dont la peau étoit de couleur livide. Les parens, quoique fort surpris de voir cette dent noire, négligèrent de la faire voir, parce que l'enfant la porta un an sans qu'elle l'incommodât. Mais comme ils aperçurent que les autres dents qui perçoient à cet enfant étoient toutes noires, ils appellèrent un Chirurgien, qui ne connoissant pas la nature de la maladie, il sacrifia la tumeur qui survint à la gencive de cet enfant, ce qui lui ulcéra toute la gencive & toute la joue. Cela obligea les parens d'appeler un Médecin qui trouva que cette tumeur étoit un cancer qui avoit commencé à la dent, qui avoit été irrité par l'âcreté des remèdes qui y avoient fait un ulcère puant & horrible à voir. Le Médecin ordonna une diette humectante & rafraîchissante, parce que l'enfant avoit toujours une fièvre lente; il lui ordonna aussi quelques lotions dont on lui lavoit la bouche. Ce cancer s'étendit jusqu'au muscle crotaphite; enfin il survint des convulsions à cet enfant qui le firent mourir. Ce cancer qui n'avoit ses racines que dans une seule dent, s'étendit fort loin sans endommager les autres dents. Les os sont donc sujets aux cancers aussi-bien que les chairs.

Les hernies sont des déplacements des parties intestinales, qui arrivent tantôt dans un endroit, & tantôt dans un autre. Pour les guérir, il faut remettre les parties dans leur lieu naturel, & les y maintenir par des bandages.

Les os sont sujets à ces mêmes maladies : leurs déplacements ou relaxations arrivent tantôt à une partie, & tantôt à une autre : pour les guérir, il les faut aussi remettre dans leur lieu naturel, & les y maintenir par des bandages.

Les contusions & les meurtrissures arrivent aux chairs, & on est quelquefois obligé de faire supurer ces contusions, pour séparer les chairs meurtries d'avec les saines.

Lorsque les os ont reçu quelques corps violens, leurs fibres s'affaiblissent & se dérangent ; ces affaiblissements & ces dérangemens font de véritables contusions, qui les noircissent & les carient. Pour les guérir, on est souvent obligé de les faire exfolier, afin de séparer l'os altéré d'avec celui qui est sain. Cette exfoliation peut être regardée comme une supuration des os.

Les chairs se colent ensemble, comme font les doigts & autres parties, après de grandes brûlures.

L'on ne sçait que trop que les os se colent aussi ensemble, comme il arrive par les anchiloses, ou pour avoir laissé un membre trop

long-tems dans la même situation, sans lui faire faire de tems en tems la flexion & l'extension.

Les chairs sont attaquées par les érépipéles, c'est-à-dire par des tumeurs superficielles qui sont produites par un acide subtil & volatil, qui fait une effervescence fiévreuse avec le sel volatil de la masse du sang, & s'étend en un certain espace de la peau, où il coagule le sang dans les vaisseaux extérieurs & le dispose à faire un épanchement.

Pour guérir ces tumeurs, on se sert de diaphorétiques, d'esprits volatils de corne de cerf, des antimoine diaphorétiques qu'on prend intérieurement. On y applique extérieurement la décoction de myrrhe, d'encens mâle faite dans du vin avec un peu de camphre; l'esprit de vin seul, ou avec un peu de camphre ou de safran pour bassiner l'érépipéle, & autres résolutifs.

Les exostoses qui sont des maladies assez ordinaires aux os, répondent aux érépipéles. Ce sont des os tumefiez & gonflez par le dépôt des humeurs qui enfilent les canaux des os, & s'insèrent dans leur substance. Pour guérir ces maladies, on se sert des mêmes remèdes qu'aux érépipéles; car on fait prendre intérieurement des diaphorétiques, des esprits volatils, & on y applique extérieurement des résolutifs.

Les chairs s'abcedent & se tuméfient.

Les os se gonflent & se tuméfient comme les chairs, comme nous verrons ci-après dans le Rachitis.

Les chairs se brisent & se rompent par les chûtes & par les coups. Pour les guérir on rapproche les lèvres des playes avec des bandes, ou bien on fait croître les chairs, s'il y a perte de substance.

Les os ne se brisent & ne se cassent que trop souvent. Pour les rétablir, on en rapproche les bouts pour les faire recoler, & on les maintient en cet état avec des bandes à peu près comme on fait les lèvres des playes; & s'il y a perte de substance, on donne le tems aux os de s'augmenter & de se rétablir, comme on voit qu'il arrive aux os de la tête après le trépan.

Lorsque les chairs ont reçu quelque coup, les lèvres de la playe s'écartent quelquefois si fort les unes des autres, qu'il est difficile de les rapprocher.

Les os souffrent aussi des écartemens, comme sont ceux qui arrivent au tibia d'avec le péroné, & au coude d'avec le rayon.

Les chairs s'enfoncent; on voit souvent le mamelon du sein des femmes se plonger si avant dans la mammelle, qu'elles ne sont plus propres à allaiter les enfans.

Les os s'enfoncent aussi; ce qui arrive principalement aux jeunes enfans, dont les os étant encore tendres & mols, ils s'enfon-

cent sans se casser. En voici quelques exemples tirez de Fabricius Hildanus.

Il dit dans son Observation 12. Centurie 3. qu'il a vû un enfant de dix ans qui se fit une grande enfonçûre sur l'occipital étant tombé dessus ; comme il n'y survint d'abord aucun accident dangereux, les parens négligèrent de faire traiter cette playe ; cet enfant perdit peu à peu la mémoire & le jugement. Quoiqu'auparavant sa chute il eût beaucoup d'esprit, il ne pût plus s'appliquer aux études ; il se trouva même hors d'état d'apprendre aucun métier : enfin il devint entièrement stupide à l'âge de 36 ans.

Le même Auteur rapporte encore, qu'un enfant âgé de trois ans tomba sur le front, où il se fit une enfonçûre, dans laquelle on pouvoit introduire le bout du petit doigt. Pour tout remède on mit sur la playe une compresse trempée dans l'esprit de vin, qu'on renouvelloit tous les jours : l'enfant guérit : & il ne lui resta aucune incommodité. Ces exemples font non-seulement voir que les os souffrent des enfoncemens comme les chairs ; mais encore que toutes les fonctions de l'ame ne se font pas dans toutes les parties du cerveau, puisque l'enfonçûre que ce jeune homme s'étoit faite à l'occipital, le rendit incapable des sciences & des arts, & même entièrement stupide ; & que l'enfonçûre que l'enfant s'étoit fait au front ne lui causa aucun accident.

Les chairs diminuent , & tout le corps s'amaigrit.

Les os s'amaigrissent aussi , & s'amincissent beaucoup : En voici un exemple fort surprenant. Un homme ayant une vérole consumée, ses os devinrent si foibles & si amincez, qu'il se rompit un bras en levant un petit fardeau qui ne pesoit pas plus de cinq ou six livres. Quand on examine les os de ceux qui sont morts de la vérole , on les trouve tout corrodéz par dedans , & extrêmement minces. Ces exemples font voir que les os s'amaigrissent aussi-bien que les chairs.

Qu'on se donne , si l'on veut , le plaisir d'examiner toutes les maladies qui surviennent aux chairs , on trouvera qu'elles arrivent aux os , & qu'elles se traitent à peu près de la même manière.

Voilà ce que j'ai tiré des discours du Parallèle des maladies des chairs & des os qu'à fait Monsieur Arnaud dans l'Amphitéâtre de saint Côme.

CHAPITRE IX.

*De la Myologie ou Anatomie des muscles du tronc ,
ou de la poitrine , du ventre & du dos.*

Combien y a-t'il de muscles à la poitrine ,
& quels sont-ils ?

La poitrine a cinquante sept muscles : il y en a trente qui servent à la dilater , vingt-six

qui la resserrent, & le diaphragme qui participe à l'une & l'autre action.

Les trente muscles qui dilatent la poitrine sont également placez de chaque côté, où ils sont au nombre de quinze à chacun. Il y a le fouclavier, le grand dentelé, les dentelez postérieurs, & onze intercostaux externes.

Les vingt-six qui resserrent la poitrine sont aussi placez également de chaque côté au nombre de treize, qui sont le triangulaire, le sacrolombaire, avec onze intercostaux internes.

Le fouclavier occupe toute la place qui est entre la clavicule, & la première côte : son origine est à la partie interne & inférieure de la clavicule, & va s'insérer à la partie supérieure de la première côte.

Le grand dentelé est un muscle large qui a sept ou huit dentelures, son origine est à la base intérieure de l'omoplate, & ses dentelures vont s'insérer aux cinq vraies côtes inférieures, & aux deux fausses côtes supérieures.

Le dentelé postérieur & supérieur prend son origine par une large aponevrose aux apophyses des trois vertèbres inférieures du col, & de la première de celles du dos ; puis de-là passant sous le rhomboïde, il va s'insérer obliquement par quatre dentelures aux quatre côtes supérieures.

Le dentelé postérieur & inférieur a son origine par une large aponevrose aux apophyses

des trois vertèbres inférieures du dos, à la première de celles des lombes, d'où il va s'insérer par quatre digitations aux quatre côtes inférieures.

Les onze muscles intercostaux externes, sont placez dans les espaces qui sont entre les douze côtes, allant obliquement & extérieurement de derrière en devant. Ils prennent leur origine au-dessous de la côte supérieure, & vont s'insérer au-dessus de la côte inférieure.

Le triangulaire est le premier de ceux qui resserrent la poitrine : il occupe la partie extérieure du sternum ; son origine est sa partie inférieure, & va s'insérer en haut aux cartilages des deux côtes supérieures.

Le sacrolombaire a son origine en la partie postérieure de l'os sacrum, & aux vertèbres des lombes, & va en montant s'insérer à la partie postérieure des côtes, à chacune desquelles il donne deux tendons, dont l'un s'attache extérieurement, & l'autre intérieurement : ce muscle est charnu par-dedans, & fibreux par-dehors.

Les onze intercostaux internes au contraire des externes, ont leur origine au haut de chaque côte inférieure, & montent obliquement de derrière en devant, pour aller obliquement s'insérer à la lèvre inférieure de chaque côte du dessus : ces muscles internes avec les externes forment ainsi par l'oposition de leurs fibres, ce qu'on appelle une croix bourguignone.

Le diaphragme passe pour le cinquante-septième muscle de la poitrine, qui sert tant à la dilatation qu'à la restriction. Il sépare la poitrine d'avec les bas-ventre; il est attaché circulairement à toutes les extrémités des fausses côtes, immédiatement sous le cartilage xyphoïde.

Les Anatomistes de ce tems ont trouvé que le diaphragme étoit composé de deux muscles, l'un supérieur, & l'autre inférieur. Le supérieur s'attache aux extrémités des fausses côtes; & se termine en un tendon pris pour la partie nerveuse. L'inférieur commence par deux productions, dont la plus longue qui est au côté droit, sort des trois vertèbres supérieures des lombes, & l'autre qui est à la gauche, vient des deux vertèbres du dos, & va se perdre dans l'aponévrose du muscle supérieur.

Combien y a-t'il de muscles au dos & aux lombes, & quels sont-ils?

Il y en a trois de chaque côté: l'un est pour la flexion, & les deux autres pour l'extension.

Le triangulaire est le fléchisseur. Son origine est en la partie postérieure de la côte de l'os ilion, & de la partie interne de l'os sacrum; d'où il s'infère à la dernière des fausses côtes, & aux productions transverses des vertèbres des lombes.

Les extenseurs sont, le sacré & le demi

épineux ; ce sont ceux qui font la taille droite : ils sont tellement entre-lassés le long de l'épine , qu'on diroit qu'il y a autant de paires de muscles que de vertébrés , leur donnant à toutes des tendons.

Le sacré a son origine au-derrriere de l'os sacrum , & à l'extrémité postérieure & supérieure de l'os ilion , & s'insère aux épines des vertébrés des lombes & du dos.

Le demi épineux a son principe aux épines de l'os sacrum , & s'insère à toutes les productions transverses des vertébrés du dos jusqu'au col. Il est justement situé entre le sacré & le sacrolombaire.

C H A P I T R E X.

De la Myologie ou Anatomie des muscles du bas-ventre.

Combien y a-t'il de muscles au bas-ventre , & quels sont-ils ?

Il y en a dix ; cinq de chaque côté , qui sont deux obliques , l'un ascendant , l'autre descendant ; un transverse , un droit , deux pyramidaux , quelquefois un , & quelquefois point.

L'oblique descendant qui est le premier , a son origine par digitation à la sixième & septième des vraies côtes , à toutes les fausses côtes , & aux apophyses transverses des vertébrés des lombes , & tient au grand dentelé de la poitrine ; d'où il va à la côte externe de l'os

ilion, pour se terminer avec une large aponévrose à la ligne blanche, qui sépare les muscles qui sont de chaque côté de l'abdomen.

L'oblique ascendant a son origine en la partie supérieure de l'os pubis, & en la crête de l'os de la hanche; il va s'attacher aux apophyses des vertèbres des lombes aux extrémités de toutes les côtes, & au cartilage Xyphoïde, & se termine à la ligne blanche par une large aponévrose.

Le muscle droit est situé entre les aponévroses des obliques. Il a son origine aux cartilages des côtes, au xyphoïde, & au sternum, & s'insère à l'os pubis: il a plusieurs nervures en travers pour l'affermir dans sa longueur.

Le transverse prend son origine des apophyses transverses des vertèbres des lombes, & s'insère à la côte interne des os des îles, & au dedans des cartilages des côtes inférieures, & se termine par une large aponévrose à la ligne blanche, en passant par dessus le muscle droit: il est adhérent au péritoine.

Les obliques & le transverse sont troïez vers les aînes, pour donner passage aux vaisseaux spermaticques des hommes, & au ligament rond de la matrice dans les femmes. C'est aussi par ces mêmes endroits que se font les descentes ou hernies dans l'un & l'autre sexe, quoique les trous de ces trois muscles ne soient pas si uiez vis-à-vis l'un de l'autre.

Le pyramidal, ainsi nommé à cause de sa

figure, est situé sur le tendon inférieur du muscle droit : son origine est en la partie supérieure & externe de l'os pubis, il va se terminer à la ligne blanche, trois travers de doigts au-dessus du pubis, & quelquefois jusqu'au nombril. Ces muscles ne se rencontrent pas dans tous les corps, il y en a quelquefois un, quelquefois deux, quelquefois point.

L'usage des muscles du bas ventre est de comprimer toutes les parties contenues, afin de les aider à chasser les excréments.

Combien les testicules ont-ils de muscles ?

Ils en ont chacun un, appelé cremaster. Ce muscle prend son origine des ligamens de l'os pubis, & va par la distillation de son tendon, envelopper le testicule qu'il tire en haut.

Combien la verge a-t-elle de muscles ?

Elle en a deux paires, les érecteurs, & les dilatateurs. Les érecteurs naissent de la partie interne de l'os ischion au-dessous des principes des corps caverneux, où ils vont s'insérer & perdre leurs fibres dans leurs membranes : les dilatateurs prennent leur origine du sphincter de l'anus, & de-là se glissant obliquement sous l'urètre, ils vont s'insérer dans la membrane des corps nerveux.

Combien les clitoris ont-ils de muscles ?

Il a deux érecteurs qui naissent de l'éminence de l'os ischion, & s'insèrent dans les corps nerveux du clitoris.

Il y en a encore deux autres qu'on croit

être les releveurs, qui naissent du sphincter de l'anüs, & se terminent au clitoris.

Combien l'anüs a-t'il de muscles ?

Il en a trois, qui sont le sphincter : il est large de deux travers de doigts pour ouvrir & fermer le rectum ; ce muscle est double. Il est attaché par devant à la verge aux hommes, & au col de la matrice aux femmes, par derrière au coccyx, & latéralement aux ligamens de l'os sacrum, & aux hanches.

Les deux releveurs naissent de la partie intérieure & latérale de l'os ischion, & s'insèrent dans le sphincter de l'anüs pour le relever après la sortie des excréments.

La vessie a un sphincter pour ouvrir & fermer son orifice.

CHAPITRE XI.

Des muscles de l'omoplate, des bras & des mains.

EN combien de manieres se meut l'omoplate ou l'épaule, & quels sont ses muscles ?

L'omoplate se meut en haut, en bas, en avant & en derrière, par le moyen de quatre muscles propres, qui sont le trapeze, le rhomboïde, le releveur propre, & le petit pectoral, ou petit dentelé.

Le trapeze ou capuchon a son origine à la partie postérieure de l'occiput, aux épines des six vertèbres inférieures du col, & des neuf supérieures du dos ; d'où il va s'insérer à l'épine

pine de l'omoplate, & à la partie externe de la clavicule jusqu'à l'acromion : ce muscle fait plusieurs mouvemens, à cause de ses fibres différentes : il tire l'omoplate en haut obliquement, en bas, & en avant.

Le rhomboïde est situé sur le trapeze, son principe est aux apophyses des trois vertèbres inférieures du col, & des trois supérieures du dos d'où il va s'insérer à toute la base de l'omoplate qu'il tire en derriere.

Le releveur propre a son principe aux apophyses transverses des quatre premières vertèbres du col, par des forties différentes, puis se réunit & s'insère à l'angle supérieur de l'omoplate qu'il tire en haut.

Le petit pectoral ou petit dentelé est situé sous le grand pectoral, son principe est par digitation ou dentelure à la deuxième, troisième & quatrième des côtes supérieures, & va s'insérer à l'apophyse coracoïde de l'omoplate qu'il tire en devant.

Combien y a-t'il de mouvemens à l'humerus ou au bras, quels sont-ils & quels en sont les muscles ?

Le bras fait toutes sortes de mouvemens par le moyen de neuf muscles ; il est levé par le deltoïde & le sus-épineux ; il est abaissé par le très-large & le grand rond ; il est tiré en devant par le grand pectoral & le coracoidien ; il est porté en arriere par le sous-épineux & le petit rond ; il est aproché des

côtes par le souscapulaire, & fait son mouvement en rond, lorsque tous ces muscles agissent ensemble successivement.

Le deltoïde ou triangulaire a son principe dans toute l'épine de l'omoplate, de l'acromion, & de la moitié de la clavicule; & par sa pointe va s'attacher avec un fort tendon au milieu du bras.

Le sus-épineux a son principe dans la capacité qui est au-dessus de l'épine de l'omoplate qu'il remplit, passant par-dessus l'acromion, d'où il va s'attacher au col de l'os du bras qu'il ceint d'un large tendon.

Le très-large appelé aniscalptor, couvre presque tout le dos: il vient par un principe large & nerveux de la troisième & quatrième vertèbre inférieure du dos, des cinq vertèbres des lombes, de l'épine de l'os sacrum, de la partie postérieure de la lèvre de l'os de la hanche, & de la partie extérieure des fausses côtes inférieures, d'où il va s'attacher à l'angle inférieur de l'omoplate, & à la partie supérieure & interne de l'humérus.

Le grand rond a son principe dans la cavité externe de l'angle inférieur de l'omoplate; il se confond avec le très-large, & s'attache avec lui par un même tendon à la partie supérieure & interne de l'humérus, un peu au-dessous de sa tête.

Le grand pectoral a son principe à la moitié de la clavicule du côté du sternum; il cou-

vre la partie antérieure de la poitrine, & va s'attacher par un tendon court, large & nerveux, au haut & en dedans de l'os du bras, entre le biceps & le deltoïde.

Le coracoïdien prend son principe de l'apophyse coracoïde de l'omoplate, & va s'attacher au milieu du bras en dedans; il tire avec le pectoral le bras en devant.

Le sous-épineux remplit la cavité qui est au-dessous de l'épine de l'omoplate; son principe est à la côte inférieure de l'omoplate, d'où il passe entre l'épine & le petit rond, pour s'attacher au col de l'os du bras qu'il embrasse, & qu'il tire en arriere.

Le petit rond vient de la côte inférieure de l'omoplate, & s'attache au col de l'os du bras avec le sous-épineux, pour tirer pareillement en arriere.

Le sous-scapulaire est situé tout entier sous l'omoplate; il sort de la lèvre interne de la base de l'omoplate, & se termine au col de l'os du bras qu'il fait serrer contre les côtes.

Combien y a-t'il de mouvemens au coude & à l'avant-bras, & quels en sont les muscles?

Le coude ou l'avant-bras a deux sortes de mouvemens, celui de flexion, & celui d'extension: la flexion se fait par le moyen de deux muscles, qui sont le biceps & le brachial interne; & l'extension par quatre autres, qui sont le long, le court, le brachial externe, & l'anconeus.

Le biceps est un muscle à deux têtes ; l'une vient de l'apophyse coracoïde , & l'autre du bord cartilagineux de la cavité glénoïde de l'omoplate : ces deux têtes descendent le long de la partie antérieure du bras , s'unissent dans un même corps , d'où il sort un ligament qui va s'attacher à une tubérosité qui est en la partie supérieure & antérieure du rayon.

Le brachial interne est un petit muscle charnu , caché sous le biceps ; il a son principe en la partie antérieure & supérieure de l'humerus , va s'attacher à la partie supérieure & intérieure du radius , pour fléchir l'avant-bras avec le biceps.

Le premier des quatre extenseurs est le long : il a deux origines , l'une est à la côte inférieure de l'omoplate , proche son col ; l'autre descend à la partie postérieure du bras , d'où il va s'insérer à l'olécrane par une forte aponévrose qui lui est commune avec le court & le brachial externe.

Le court vient de la partie postérieure & antérieure de l'humerus , & va s'attacher à l'olécrane avec le long.

Le brachial externe est un muscle charnu , qui sort de la partie postérieure de l'humerus , & va s'attacher à l'olécrane avec le court & le long.

L'anconeus est situé derrière le pli du coude , il est le plus petit de tous : il naît de l'extrémité de l'os du bras , à la fin du court & du

long, & va en descendant s'insérer entre le radius & le cubitus, trois ou quatre doigts au-dessous de l'olécrane.

Combien le radius ou rayon a-t'il de muscles, & quels sont ses mouvemens ?

Le rayon a deux sortes de mouvemens, qu'il fait par le moyen de quatre muscles; le rond & le quarré font celui de pronation, le long & le court celui de supination.

Le rond vient de l'apophyse interne de l'os du bras par un principe fort charnu, & va se terminer obliquement par un tendon membraneux vers la partie moyenne & extérieure du rayon.

Le quarré vient du bas & du dedans du coude, & va s'insérer en la partie inférieure & extérieure du rayon, par une queue aussi large que sa tête: ce muscle est caché sous les autres proche le poignet; c'est lui qui fait conjointement avec le rond, tourner le bras & la paume de la main en-dessous, qui est le mouvement de pronation.

Le long est le premier des supinateurs; son principe est trois ou quatre doigts au-dessus de l'apophyse extérieure de l'os du bras, d'où il se couche le long du rayon, pour s'attacher à la partie interne de son apophyse inférieure.

Le court est le second des supinateurs: il naît de la partie inférieure du condyle inférieur & externe de l'humerus; il tourne tout

autour du rayon , & va de derriere en devant s'insérer en la partie supérieure & antérieure. Ce muscle , avec le long , tourne le bras & la paume de la main en dessous , & fait le mouvement de supination.

Combien le carpe ou le poignet fait-il de sortes de mouvemens , & quels sont les muscles ?

Le carpe fait deux mouvemens ; l'un est de flexion , & l'autre d'extension : il y a trois muscles pour la flexion , & trois pour l'extension.

Il faut remarquer qu'il y a ici un fort ligament appelé annulaire , qui maintient comme un brasselet ferré , tous les tendons des muscles ensemble , & qui d'ailleurs sert à joindre les deux os de l'avant bras.

Les trois muscles fléchisseurs du poignet sont le cubital interne , le radial interne , & le palmaire.

Le cubital interne prend son origine de la partie intérieure de l'os du bras ; il passe par-dessous le ligament annulaire , & va s'attacher par un gros tendon ou petit os du carpe , qui est placé sur les autres.

Le radial interne sort du même endroit que le cubital , & va s'attacher au premier os du carpe qui soutient le pouce : il est couché le long du rayon , & va passer sous le ligament annulaire.

Le palmaire est mis au nombre des fléchisseurs du poignet , quoiqu'il soit situé dans la

paume de la main : il naît de la production intérieure de l'os du bras , & va s'attacher par un tendon large aux premières phalanges des doigts , se glissant par-dessus le ligament annulaire , & se colant sous la peau de la paume de la main.

Les trois muscles extenseurs du poignet sont le cubital externe , le radial externe , ou le long & le court.

Le cubital externe prend son origine de la partie postérieure du coude ; il passe sous le ligament annulaire , & va s'attacher à la partie supérieure & externe de l'os du métacarpe qui soutient le petit doigt.

Le radial externe ou le long a son origine au tranchant de la partie inférieure de l'os du bras , d'où se glissant extérieurement le long du rayon , il passe sous le ligament annulaire , & va s'attacher à l'os du carpe qui soutient le doigt index.

Le court naît de la partie plus basse du même tranchant , puis se coule le long du rayon , passe sous le ligament annulaire , & va se terminer à l'os du carpe qui soutient le doigt du milieu.

Il faut remarquer qu'outre ces six muscles , il se trouve un morceau de chair quarré sous le palmaire , qui semble naître du tenar , & qui va s'attacher au huitième os du carpe. On veut que ce soit cette chair musculieuse qui serve avec l'hypotenar du petit doigt , à

faire ce qu'on appelle la tasse de Diogène.

Combien y a-t'il de mouvemens aux doigts de la main, & quels sont leurs muscles ?

Les doigts de la main se fléchissent, s'étendent & se tournent de côté & d'autre par le moyen de vingt-trois muscles, dont il y en a dix propres, & treize communs.

Les communs sont ceux qui servent à tous les doigts, & les propres sont ceux qui servent particulièrement à quelques doigts.

Les communs sont le sublime, le profond, l'extenseur commun, les quatre lombricaux, & les six intérossieux.

Le sublime ou le percé vient de la partie interne de la production inférieure de l'humérus : il se divise en quatre tendons, lesquels passent sous le ligament annulaire du poignet & vont s'insérer à la seconde phalange des os des quatre doigts, après s'être attachez en passant aux os de la première phalange, pour aider à le fléchir. On remarque que chacun de ces tendons a une petite fente dans sa longueur, pour laisser passer les tendons du profond.

Le profond est sous le sublime, il prend son origine du haut du coude & du rayon : il rampe le long de ces deux os, & se divise en quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire, & se glissent dans les fentes des tendons du sublime, pour s'attacher à la troisième phalange des doigts qu'ils fléchissent

avec le sublime : ces deux muscles font ensemble la flexion des doigts.

L'extenseur commun ou grand extenseur, est celui qui étend les quatre doigts : il naît de la production externe & inférieure de l'os du bras, & se divise en quatre tendons plats, qui passent sous le ligament annulaire, & vont s'attacher à la deuxième & à la troisième phalange des doigts.

Les quatre lombricaux ou vermiculaires sont dans la paume de la main, pour faire aprocher les doigts du pouce. Ils viennent des tendons du profond & du ligament annulaire, s'étendent le long & à côté des doigts, & s'infèrent à leur seconde articulation pour faire l'adduction vers le pouce.

Les trois interosseux internes & les trois externes sont situés entre les quatre os du métacarpe, tant en dedans de la main, qu'en dehors. Ils viennent des interstices des os du métacarpe, s'unissent avec les lombricaux, & s'infèrent à la dernière articulation des os des doigts, pour faire le mouvement d'abduction ou d'éloignement du pouce.

Le pouce se meut par cinq muscles particuliers, dont il y en a un qui le fléchit, deux qui l'étendent, un qui l'éloigne des autres doigts, & un autre qui l'en aproche.

Le fléchisseur du pouce prend son origine de la partie supérieure & interne du rayon, passe sous le ligament annulaire & sous le te-

nar, & va s'attacher au premier & au second os de ce doigt pour le fléchir.

Les deux extenseurs du pouce sont le long & le court. Le long vient de la partie supérieure & extérieure du coude, monte par-dessus le rayon, & va s'attacher par un tendon fourchu au second os du pouce : le court a la même origine que le long, fait le même trajet que lui, passe sous le ligament annulaire, & va s'insérer au troisième os du pouce.

Le tenar fait éloigner le pouce des autres doigts : c'est lui qui naît du mont de Venus ; il naît du premier os du carpe & du ligament annulaire, & s'insère à son second os.

L'antitenar fait aprocher le pouce des autres doigts ; il naît de l'os du métacarpe qui soutient le doigt du milieu, & va s'attacher au premier os du pouce.

Le muscle qui sert à étendre le doigt index, est appelé indicateur ; il vient de la partie moyenne & extérieure du coude, & s'insère par un double tendon en la seconde articulation de l'index au tendon du grand extenseur des doigts.

Celui qui fait aprocher le doigt index du pouce, est appelé adducteur. Il prend son origine de la partie antérieure du premier os du pouce, & va s'attacher aux os de l'index.

Celui qui éloigne l'index du pouce est appelé abducteur ; il naît de la partie externe &

moyenne de l'os du coude , & passant sous le ligament annulaire , va s'attacher à la partie latérale & externe des os du doigt index.

Le petit doigt ou l'auriculaire a deux muscles propres , un extenseur & un abducteur.

L'extenseur vient de la partie inférieure du condyle de l'os du bras , & va par un double tendon s'insérer dans la seconde articulation du petit doigt , & dans le tendon de l'extenseur de tous les autres.

L'abducteur , s'appelle encore hypotenar : il vient du petit os du poignet qui est situé sur les autres , & va s'insérer extérieurement au premier os du petit doigt.

C H A P I T R E XII.

Des muscles de la cuisse, de la jambe & des pieds.

Quels sont les mouvemens de la cuisse ?

La cuisse fait cinq sortes de mouvemens : elle se fléchit , elle s'étend , elle se porte en dedans & en dehors , & se tourne en rond.

Tous ces mouvemens se font par le moyen de quatorze muscles : trois fléchisseurs , trois extenseurs , trois adducteurs , trois abducteurs , & de deux obturateurs pour le mouvement en rond.

Les fléchisseurs de la cuisse sont le psoas , l'iliaque & le pectineus.

Le psoas ou lombaire est dans l'abdomen ,

couché à côté des vertèbres des lombes. Il naît des apophyses transverses des vertèbres inférieures du dos, & des supérieures des lombes; & se couchant sur la face intérieure de l'os des iles, s'attache au petit trocanter.

L'iliaque naît de toutes les lèvres de la cavité intérieure de l'os des iles; puis après s'être joint par un tendon au lombaire, il va s'attacher avec lui au trocanter.

Le pectineus naît de la partie antérieure de l'os pubis, & vient s'insérer par-devant à l'os de la cuisse, un peu au-dessous du petit trocanter.

Les extenseurs de la cuisse sont le grand, le moyen & le petit fessier.

Le grand fessier prend son origine de la partie latérale de l'os sacrum, & de la partie postérieure & extérieure de l'os des iles & du coccyx, & va s'insérer à l'os de la cuisse, quatre travers de doigts au-dessous du grand trocanter: c'est le plus épais de tous les muscles du corps.

Le moyen fessier vient de la partie postérieure & extérieure de l'os ilion, & va s'insérer trois doigts au-dessous du grand trocanter.

Le petit fessier naît du fond de la cavité de l'os ilion, & va s'attacher à une petite fosse du grand trocanter.

Les adducteurs de la cuisse sont le triceps supérieur, le moyen & l'inférieur.

Le triceps supérieur prend son origine du haut de l'os pubis , & s'insère au haut d'une ligne qui est au-dedans de la cuisse.

Le triceps moyen naît du milieu de l'os pubis , & s'insère à l'os de la cuisse un peu plus bas que le triceps supérieur.

Le triceps inférieur sort du bas de l'os pubis , & s'insère à l'os de la cuisse un peu plus bas que le triceps moyen. Il y en a qui ne font qu'un muscle de ces trois, auxquels ils donnent trois origines & trois insertions. Ces muscles font aprocher les cuisses l'une contre l'autre.

Les abducteurs de la cuisse sont , le pyriforme , le quarré & les jumeaux.

Le pyriforme naît de la partie supérieure & latérale de l'os sacrum , & de l'os ilion , & va s'attacher au col du grand trocanter.

Le quarré sort du côté externe de l'éminence de l'os ischion , & s'attache à la partie extérieure du grand trocanter.

Les jumeaux naissent de deux petites bosses qui sont à la partie postérieure de l'ischion , & vont s'insérer à une petite cavité au col du grand trocanter.

Le mouvement circulaire de la cuisse se fait par le moyen de deux muscles apellez obturateurs internes & externes.

L'obturateur interne vient de la circonférence intérieure du trou ovalaire de l'ischion : & son tendon passant entre les deux jumeaux , va s'insérer à une petite cavité à la racine du grand trocanter.

L'obturateur externe naît de la circonférence extérieure du trou de l'ischion, & va s'insérer à côté de l'autre proche du grand trochanter.

Quels sont les mouvemens de la jambe, & quels sont ses muscles ?

La jambe se meut en quatre façons ; elle se fléchit, elle s'étend, elle se porte en dedans & en dehors par le moyen d'onze muscles, trois fléchisseurs, quatre extenseurs, deux adducteurs & deux abducteurs.

Les trois fléchisseurs de la jambe sont, le biceps, le demi nerveux & le demi membraneux.

Le biceps a deux têtes, la plus longue sort du bras de l'éminence de l'ischion, & l'autre de la partie moyenne & extérieure du femur, & va s'attacher à la partie extérieure & supérieure de l'épiphyse du péroné.

Le demi-nerveux naît de l'éminence de l'ischion, & va s'insérer par derrière au haut de l'épiphyse du tibia. Ces trois muscles sont placez dans le derrière de la cuisse au-dessous des fesses.

Les quatre extenseurs de la jambe sont, le droit, le vaste interne, le vaste externe, & le crural.

Le droit prend sa naissance du devant & du bas de l'ilion ; & descendant en droite ligne, il enveloppe par son tendon commun avec les trois suivans, toute la rotule, & va s'atta-

cher au haut du tibia pardevant.

Le vaste interne est situé au-dedans de la cuisse. Il prend son origine du haut du femur intérieurement, & un peu au-dessous du petit trochanter, pour aller s'attacher au tibia par un large tendon commun avec le précédent.

Le vaste externe est situé au-dehors de la cuisse; il vient du haut & du devant du femur, & va s'insérer par un même tendon avec les précédents.

Le crural sort du haut & du devant de l'os de la cuisse entre les deux trochanters; puis couvre tout l'os de la jambe avec les trois précédents, après avoir enveloppé la rotule par leur tendon commun, qui sert aussi de ligament au genouil.

Les deux adducteurs de la jambe sont, le couturier & le grêle.

Le couturier ou le long porte la jambe au-dedans. Il prend son origine de l'épine supérieure de l'ischion, & descend obliquement par le dedans de la cuisse, pour s'attacher en haut & au-dedans du tibia.

Le grêle prend sa naissance du devant & du bas de l'os pubis, & va s'attacher intérieurement au haut du tibia.

Les deux abducteurs de la jambe sont, le fascia-lata, & le poplitée ou jarretier.

Le fascia-lata ou le membraneux est comme une espèce de bande large qui couvre tous les muscles de la cuisse. Il vient de la lèvre

extérieure de l'os ilion, & va s'attacher par une membrane large en haut du péroné en dehors, & descend quelquefois jusqu'au bout du pied.

Le poplitée ou le jarretier naît du condyle inférieur & externe de l'os de la cuisse, & va obliquement en dedans s'attacher à la partie supérieure & interne de l'os de la jambe sous le jarret.

Quels sont les mouvemens du pied, & ses muscles ?

Le pied fait deux mouvemens par le moyen de neuf muscles : il se fléchit par deux, & s'étend par sept.

Les deux fléchisseurs sont, le jambier antérieur, & le péronier.

Le jambier antérieur ou tibial est placé le long du tibia, & prend son origine de sa partie antérieure & supérieure, d'où il va s'attacher par deux tendons au premier os appelé cunifforme, & à celui du métatarse qui soutient le pouce, après avoir passé sous le ligament annulaire.

Le peronier antérieur vient de la partie moyenne & extérieure du péroné, & s'insinuant par la fente qui est sous la malleole externe, il va s'attacher pardevant à l'os du métatarse qui soutient le petit doigt.

Les sept extenseurs du pied sont, les deux jumeaux, le solaire, le plantaire, le jambier & les deux peroniers postérieurs.

Les jumeaux sont , l'un intérieur , & l'autre extérieur. L'intérieur naît du condyle externe & inférieur de l'os de la cuisse , d'où ils vont s'insérer à l'os du talon par un tendon commun avec les deux suivans.

Le solaire prend sa naissance du haut & du derrière de l'os de la jambe & de peroné , & confondant son tendon avec celui des jumeaux , il s'attache à l'os du talon.

Le plantaire qui est caché entre les jumeaux & le solaire , vient du condyle extérieur de l'os de la cuisse ; puis unissant son tendon avec les précédens , il va s'attacher avec eux , & ce tendon commun s'appelle la corde d'Achilles.

Le jambier postérieur prend sa naissance du derrière de l'os de la jambe ; d'où s'étendant jusqu'enbas , il passe par la fente qui est à la malléole interne , & va s'attacher à la partie inférieure de l'os scaphoïde.

Les peroniers postérieurs , autrement le long & le court , viennent l'un de la partie supérieure & presque antérieure du peroné , & va s'attacher à la partie supérieure de l'os qui soutient le pouce au métatarse ; & l'autre de la partie plus basse du peroné , & va s'attacher à l'os qui soutient le petit doigt.

Quels mouvemens font les doigts des pieds ou les orteils , combien ont-ils de muscles , & quels sont-ils ?

Les doigts des pieds ou les orteils se flé-

chissent & s'étendent , se portent en dedans & en dehors par le moyen de vingt-deux muscles , dont il y en a seize communs , & six propres.

Les communs sont deux fléchisseurs , deux extenseurs , quatre lombricaux , huit entroseux.

Le premier fléchisseur est nommé le sublime , & l'autre le profond.

Le sublime naît de la partie basse & interne de l'os du talon , & s'attache par quatre tendons tendus qui vont s'insérer à la partie supérieure des os de la première phalange des quatre orteils : il est situé sous la plante des pieds.

Le profond prend sa naissance en haut & derrière les os de la jambe & du péroné , se glisse sous la malléole interne par le sinus de l'éperon , fait quatre tendons qui passent par les fissures du tendon du sublime , & vont s'attacher aux os de la dernière phalange des doigts pour le baisser.

Le premier extenseur est nommé l'extenseur commun , & l'autre le pédieux.

L'extenseur commun , ou le long , prend son origine du haut & du devant du tibia , & à l'endroit de sa jonction avec le péroné se partage en quatre tendons , lesquels après avoir passé sous le ligament annulaire , va s'attacher aux articulations de chaque orteil.

Le pédieux ou le court est placé sur le pied :

il vient du ligament annulaire, & de la partie basse du peroné, se partage en quatre tendons, qui s'attachent extérieurement à la première articulation des quatre doigts : ce muscle avec le long fait l'extension.

Les quatre lombricaux naissent des tendons du profond, & d'une masse de chair qui est à la plante des pieds ; ils se joignent par leurs tendons avec ceux des entrosseux internes, & vont s'attacher intérieurement & à côté des premiers os des quatre doigts, pour les porter vers le pouce.

Les abducteurs, ou ceux qui éloignent les doigts du pouce, sont les huit entrosseux, dont il y en a quatre externes, & quatre internes. Les externes viennent des espaces qui sont entre les os du métatarse, & vont s'attacher extérieurement & à côté des premiers os des orteils. Les internes sont dans le fond du pied, & occupent les espaces qui sont entre les cinq os du métatarse : ils naissent des os du tarse, & des entre-deux des os du métatarse, & vont s'attacher avec les quatre lombricaux intérieurement à la partie supérieure des os de la première phalange des quatre doigts.

De six muscles propres aux doigts des pieds, il y en a quatre destinez pour le gros orteil ou le pouce, lesquels lui font faire les mouvemens de flexion, d'extension, d'adduction & d'abduction : les deux autres sont l'abducteur du second doigt vers le pouce, & l'adducteur du

le second doigt vers le pouce & l'abducteur du petit doigt apellé hypotenar.

Le fléchisseur propre du pouce naît du haut du peroné parderriere, & passant par la cheville interne à la plante du pied, il s'attache à l'os de la derniere phalange.

L'extenseur propre du pouce prend son origine du milieu & du devant du péroné, passe par dessus le pied, & va s'attacher à la partie supérieure de l'os du gros orteil.

L'adducteur propre du pouce ou tenar prend naissance intérieurement & à côté de l'os du talon, des os scaphoïdes & fans nom, s'étend sur la partie extérieure de l'os du métatarse qui soutient le pouce, & va s'insérer au haut du deuxième os du pouce qu'il tire en dedans.

L'abducteur propre du pouce, ou antitenar, le tire vers les autres orteils, il naît de l'os du métatarse qui soutient le petit doigt: il se glisse obliquement sur les autres os, & va s'attacher au premier os du pouce intérieurement.

L'adducteur propre du second doigt prend sa naissance au premier os du pouce en dedans, & s'attache aux os du second orteil qu'il tire vers le pouce.

L'abducteur du petit doigt ou hipotenar vient de la partie externe de l'os du métatarse qui soutient le petit orteil, & va s'attacher au haut du petit doigt extérieurement, pour l'écartier des autres.

Dénombrement de tous les muscles du corps humain.

Le front a deux mus-	Les cuisses,	30	
cles.	2	La tête,	14
L'occiput,	2	Le col,	8
Les paupieres,	4	Les omoplates ou les	
Les yeux,	12	épaules,	8
Le nez,	7	Les bras,	18
Les oreilles en de-	Les coudes,	12	
hors,	3	Les rayons,	8
Les oreilles en de-	Les carpes,	12	
dans,	6	Les doigts,	48
Les lèvres,	13	La poitrine, ou les	
La langue,	8	parties de la respi-	
La luette,	4	ration.	57
Le larynx,	13	Les lombes,	6
Le pharynx,	7	L'abdomen,	10
L'os hyoïde,	10	Les testicules,	2
La mâchoire infé-	La vessie,	1	
rieure,	12	Les jambes,	22
La verge,	4	Les pieds,	18
Le clitoris,	4	Les orteils,	44
L'anus,	3	TOTAL,	432

Ceux qui auront la curiosité de voir la Myologie de l'oreille, pourront lire l'Osteologie exacte & complete, second Volume de ce Traité.

De l'Anatomie des nerfs, des artères, & des veines en général.

Quelle est la structure des nerfs?

Les nerfs sont des corps ronds, blancs, enfermés dans une double membrane qui leur vient des deux meninges du cerveau : leur usage est de porter les esprits animaux dans toutes les parties.

Où est la racine & le principe de tous les nerfs?

Tous les nerfs prennent leur origine de la moëlle alongée & de celle de l'épine.

Comment est-ce que la distribution s'en fait par tout le corps?

Elle se fait d'abord par conjugaisons ou paires, dont l'une va à droit & l'autre à gauche : il y en a neuf paires qui viennent de la moëlle alongée qui entre dans le crane, & une dixième qui sort de la moëlle qui est entre l'occipital & la première vertèbre du col : elle passe par le trou de la dure-mère, par où entre l'artère vertébrale, pour s'aller distribuer en plusieurs parties.

A quel usage sont destinées les neuf paires de nerfs qui viennent de la base du cerveau?

Elles sont principalement destinées pour les sens, & encore pour le mouvement de leurs organes ; la plupart des anciens n'en connoissent que sept.

La première paire est appelée olfactoire : elle sert pour l'odorat.

La seconde paire est l'optique pour la vûe.

La troisième va aux muscles moteurs des yeux : elle sert à leur mouvement.

La quatrième est la pathétique, elle fait connoître les passions de l'ame dans les yeux ; auxquels elle donne quelques filets aussi-bien qu'aux lèvres.

La cinquième est des gustatifs : elle est pour le goût, parce qu'elle donne des rameaux particulièrement à la langue, lesquels elle porte encore au front, aux tempes, à la face, aux narines, aux dents, aux parties honteuses, &c.

La sixième est aussi pour le goût : elle va au palais.

La septième est le nerf auditif ; il entre dans l'os pierreux où il se divise en plusieurs qui, après en être sortis, se distribuent aux muscles de la langue, aux lèvres, à la bouche, au visage, au front, aux paupières, &c.

La huitième est la vague, qui s'unit avec le nerf intercostal, avec les recurrans, les diaphragmatiques, les mesenteriques, &c.

La neuvième, après avoir formé un tronc avec la huitième paire, jette des rameaux dont l'un se va joindre avec un rameau de la dixième, pour se distribuer ensemble dans le muscle sternoyôidien, & dans la langue.

Le nerf intercostal & le spinal ne sont pas des paires de nerfs, ce ne sont propre-

ment que des branches des autres paires.

Quelle est la distribution & l'usage des trente paires de nerfs qui sortent de la moëlle de l'épine ?

Il y en a sept qui sortent des sept vertébrés du col, douze de celles du dos, cinq des lombes, six de l'os sacrum, dont voici le progrès.

La première des sept paires de nerfs du col, sort d'entre l'os occipital & la première vertébre nommée atlas ; ses filets se perdent dans les muscles de l'occiput & du col.

La seconde paire sort d'entre la première & la seconde vertébre du col ; ses filets se perdent dans les muscles de la tête, & dans la peau du visage.

La troisième paire sort d'entre la seconde & la troisième vertébre du col ; & ses filets se perdent dans les muscles fléchisseurs & extenseurs du col.

La quatrième paire, la cinquième, sixième & septième sortent d'entre les vertébrés, comme ci-devant, & leurs filets se perdent au col de l'omoplate, aux bras & au diaphragme.

On doit remarquer que les bras reçoivent des rameaux, non-seulement des quatre dernières paires de nerfs du col, mais encore des deux premières paires du dos, lesquelles s'étendent jusqu'au bout des doigts ; c'est d'où vient que dans la paralysie des bras on applique les remèdes sur les vertébrés du col, & que

que dans les saignées on doit se donner de garde de piquer le nerf qui accompagne la basilique au coude.

Les douze paires de nerfs qui sortent d'entre les vertèbres du dos , se divisent chacune en deux rameaux , comme les autres ; & leurs rameaux se distribuent aux muscles de la poitrine , à ceux du dos & de l'abdomen.

Les cinq paires qui sortent d'entre les vertèbres des lombes , ont des rameaux plus gros que les autres, & la distribution s'en fait au muscle des lombes à l'hypogastre & à la cuisse.

Des six paires de nerfs qui sortent de l'os sacrum , les quatre d'en haut avec les trois d'en bas des lombes , donnent les filets des nerfs à la cuisse , à la jambe & au pied ; & les deux dernières paires donnent des nerfs à l'anus , à la vessie , & aux parties honteuses.

Quelle est la structure des artères ?

Les artères sont des canaux longs & ronds, faits de quatre sortes de tuniques ou membranes , qui ont leur principe au ventricule gauche du cœur , où ils prennent le sang qu'ils portent à toutes les parties du corps pour leur nourriture.

Quelle est la construction de ces quatre tuniques ou membranes des artères ?

La première est déliée & nerveuse en sa superficie extérieure , & par dedans c'est un lacis de venules , d'artérioles & de filets de

nerfs qui entrent dans les autres tuniques suivantes pour les nourrir.

La seconde est adhérente à la première , & toute remplie de glandules blanchâtres qui séparent les sérositez du sang.

La troisième est toute musculeuse , & tissüe de fibres annulaires.

La quatrième est très-déliée , & a ses fibres toutes droites.

D'où vient le batement des artères ?

Il vient du cœur , & répond parfaitement à son mouvement de diastole & de sistole.

Comment s'apelle le premier tronc des artères , & quelle est la suite de la distribution qui s'en fait à tout le corps ?

Le premier tronc des artères s'apelle aorte ou grosse artère , qui sort immédiatement du ventricule gauche du cœur , auquel elle donne , avant que de sortir du péricarde , un ou deux petits rameaux apellez coronaires : puis elle se divise en deux branches , dont l'une va en haut , & s'apelle l'artère ascendante ; & l'autre va en bas , & s'apelle l'artère descendante.

L'artère ascendante monte le long de la trachée artère jusqu'aux clavicules , & se divise-là en deux branches apellées artères fouclavieres : l'une va à droit , l'autre à gauche , & toutes les deux produisent de chaque côté des rameaux qui prennent leurs noms des parties auxquelles ils se distribuent , comme sont les

carotides ou soporales internes & externes qui vont à la tête, les médianistes, les intercostales, les axillaires & les autres.

L'artère descendante, avant que de sortir de la poitrine, donne des rameaux au péricarde, au diaphragme, & aux côtes inférieures; après quoi elle perce le diaphragme, & fait sept branches doubles. La première, est de celles qui sont apellées céliques, qui vont au foye & à la rate: la seconde, est des mésentériques: la troisième, des émulgentes qui vont au reins: la quatrième, est des spermaticques, qui vont aux parties de la génération: la cinquième, des mésentériques inférieures: la sixième, des lombaires; & la septième, des musculaires: & lorsque le gros tronc est parvenu à l'os sacrum, il se partage en deux grosses artères nommées iliaques, qui se distribuent de chaque côté, & font chacune deux branches d'internes & d'externes, qui donnent des rameaux ou petites artères à la vessie, à l'anus, à la matrice, & aux autres parties voisines; puis la maîtresse branche forme les artères crurales au-dedans des cuisses, qui se communiquent en se multipliant jusqu'aux bouts des orteils, en passant sur la cheville extérieure des pieds.

Quelle est la structure des veines?

Les veines sont des canaux longs & ronds, faits de quatre sortes de tuniques ou membranes, lesquelles sont destinées à prendre le

sang qui reste dans les parties après la nourriture prise, & à le reporter au cœur pour y être revivifié.

Quelle est la forme des quatre tuniques qui forment les canaux des veines ?

La première, est un tissu de fibres nerveuses & droites.

La seconde, est un lacs de petits vaisseaux qui portent la nourriture.

La troisième, est toute parsemée de glandes, par lesquelles se filtrent les sérositez du sang des vaisseaux de la seconde tunique.

La quatrième, est un tissu de fibres annulaires & musculieuses ou charnuës.

Lesquelles des artères ou des veines sont en plus grand nombre ?

Le nombre des veines surpasse celui des artères, mais il n'y a presque point d'artères sans veines qui les accompagnent.

Où est le principe & l'origine de toutes les veines ?

Toutes les veines ont leurs racines dans le foye : & les trois gros troncs qui en sortent s'appellent la veine-porte & la veine-cave ascendante & descendante.

La veine-porte se distribuë à toutes les parties contenuës dans le bas-ventre, & se termine au fondement, où elle fait les veines hémoroïdales internes.

La veine-cave se divise d'abord en deux gros rameaux, dont l'un monte au ventricule

droit du cœur, & forme la veine cave ascendante ; l'autre descend jusqu'aux pieds, & forme la veine-cave descendante.

Quelle est la distribution de la veine-cave ascendante ?

Elle perce le diaphragme, elle va au cœur, & de-là elle monte jusqu'aux clavicules, après avoir donné au diaphragme, en passant, un petit rameau appelé phrénique, un ou deux au cœur, appelez coronaires, d'autres aux côtes supérieures ; & avoir fait encore le rameau nommé azigos du côté droit seulement. Le tronc de la veine-cave ascendante étant parvenu aux clavicules, il se partage en deux branches appelées sou-claviers ; l'une va à droit, & l'autre à gauche, & font des ramifications semblables à celle de la grosse artère ascendante, en produisant les cervicales, ou soporeuses, & les jugulaires internes & externes qui vont à la tête, & les auxillaires, qui vont aux bras & aux épaules, & qui forment la céphalique, la médiane & la basilique au-dedans du coude.

La veine-cave descendante accompagne pareillement les ramifications de l'aorte ou grosse artère descendante jusqu'à la quatrième vertèbre des lombes, où elle fait deux branches nommées iliaques, dont l'une va à droit, & l'autre à gauche intérieurement & extérieurement, en donnant des rameaux à toutes les parties contenuës dans le bas-ven-

tre jusqu'au fondement, où elle fait les vaines hémorroïdales externes; ensuite la branche externe de l'iliaque descend dans la cuisse pour faire la curale, & les autres jusqu'à la saphene, & à celles qui sont au bout des pieds.

CHAPITRE XIV.

De l'Anatomie du ventre inférieur, ou bas-ventre.

Quelle est la division du corps humain la plus claire & la plus suivie dans les Ecoles?

C'est celle qui en fait trois ventres, le supérieur, le moyen, & l'inférieur; qui sont la tête, la poitrine, & le bas-ventre, & les extrêmités, qui sont les bras, & les jambes.

Qu'est-ce que le bas ventre?

C'est la cavité du corps qui contient les parties nourricières, les reins, la vessie, & toutes celles qui sont destinées pour la génération dans l'un & l'autre sexe.

Qu'y a-t'il à considérer extérieurement au bas-ventre?

Ses différentes régions, & les différentes parties qu'elles contiennent.

Quelles sont ces régions?

Il y a la région épigastrique, ombilicale, & hypogastrique, qu'on appelle autrement épigastre, ombilic, & hypogastre.

Quelle est leur étendue?

Elle est depuis le cartilage xiphoïde jusqu'à l'os pubis, dont le partage en trois parties

égales , fait les trois différentes régions , l'épigastre étant la première par haut , l'ombilic la seconde au milieu , & l'hypogastre la troisième au bas.

Quelles sont les parties contenues dans l'épigastre , & quelle place y occupent-elles ?

Les parties contenues dans l'épigastre sont le foye , la rate , l'estomac & le pancreas qui est au-dessous de l'estomac tient le milieu par-devant ; le foye est placé pour la plus grande partie dans le côté droit , la rate dans le côté gauche , & ces deux côtes de la région épigastrique s'appellent hypocondres droit & gauche.

Quelles parties sont contenues dans la région ombilicale , & quelle est leur situation ?

Ce sont la plupart des intestins grêles , ou menus boyaux ; le duodenum , le jejunum , & l'ileon , lesquels résident dans le milieu , où ils sont entourez d'une portion des deux gros boyaux cæcum & colon , qui occupent les côtes , autrement dit les flancs. Les reins sont aussi dans cet endroit au-dessous , & un peu vers le derrière.

Quelles parties sont contenues dans l'hypogastre , & quelle place tiennent-elles ?

La plus grande partie des gros boyaux cæcum & colon y est , avec le rectum tout entier : il y a aussi une portion de l'ileon , lequel va se nicher dans les côtes , qui se nomment les iles ou les hanches , & dans le milieu sous

l'os pubis ; la vessie est située sur le rectum dans les hommes , & la matrice dans les femmes se trouve entre le rectum & la vessie.

Comment se fait l'ouverture d'un cadavre dans une démonstration publique ?

On commence par une incision cruciale sur la peau , prenant depuis le dessous de la gorge jusqu'en bas , & traversant d'un côté à l'autre dans l'endroit du nombril ; puis on détache cette peau par les quatre angles , & d'abord on découvre le panicule adipeux : on trouve sous cette graisse une membrane charnuë apellée panicule charnu ; après c'est la membrane commune de tous les muscles du bas-ventre ; & voilà ce que les Anatomistes apellent les cinq tégumens , qui sont la surpeau , ou épiderme , la peau ou le derme , le panicule adipeux , le panicule charnu , & la membrane commune des muscles.

Les cinq tégumens ayant été levez , on trouve cinq muscles de chaque côté , qui sont l'oblique descendant , l'oblique ascendant , le transversal , le droit , & le pyramidal ; par le moyen desquels le ventre s'étend & se resserre.

Ensuite on trouve une membrane apellée péritoine , qui contient tous les boyaux , & qui tapisse intérieurement tout le bas-ventre : ce péritoine est fortement attaché à la première & troisième des vertébres du dos.

Le crespé graisseux qui est dessous immé-

diatement, se nomme épiploon ou coëffe ; il flotte sur les boyaux, les tenant dans la souplesse nécessaire pour leur fonction ; il entretient encore la chaleur de l'estomac, & contribue à la digestion.

Reste à examiner l'estomac, le pancreas, les boyaux, le mesentere, le foye, la rate, les reins, la vessie, avec les parties destinées pour la génération qui sont dans les hommes ; les vaisseaux spermatiques, les testicules ou les ovaires, & dans les femmes la matrice & son col, vagin ou guaine.

Qu'est-ce que l'estomac ?

C'est le receptacle des alimens qui y sont portez par l'œsophage, qui est un canal ou espèce de boyau droit, qui va depuis la gorge jusqu'à l'entrée de l'estomac. L'estomac est situé immédiatement au-dessous du diaphragme, entre le foye & la rate : il a deux orifices ; son entrée s'appelle orifice supérieur, son extrémité d'enbas s'appelle orifice inférieur : sa figure est celle d'une corne-muse, la plus grande partie de son corps est au côté gauche, il est composé de trois membranes, d'une commune qu'il reçoit du péritoine, & de deux propres ; les deux de dessus sont polies, celle du dedans est toute ridée.

Qu'est-ce que le pancreas ?

C'est un corps graisseux composé de plusieurs glandes, envelopé d'une même tunique : il est situé sous l'orifice inférieur de l'e-

stomac, il aide à la digestion & à plusieurs autres usages; mais son principal usage est de séparer les sérositez du sang, pour les porter ensuite dans le duodenum par un canal nommé pancréatique. Ce suc sert à fermenter le chyle avec la bile pour en éloigner les parties grossieres d'avec celles qui doivent entrer dans les vaisseaux lactez.

Combien distingue-t-on de sortes de boyaux?

De deux sortes, de grêles & de gros.

Combien y a-t-il de boyaux grêles ou menus boyaux?

Trois; sçavoir, le duodenum, le jejunum, & l'ileon.

Combien y a-t-il de gros boyaux?

Trois, le cæcum, le colon, & le rectum.

Pourquoi appelle-t-on les uns boyaux grêles, & les autres gros boyaux?

Parce que les grêles sont plus minces, n'étant destinez qu'à porter le chyle de l'estomac dans le reservoir; au lieu que les gros sont plus épais & plus forts, servant à charrier les gros excréments hors du ventre.

Les six boyaux sont-ils de pareille longueur?

Non, le duodenum qui est le premier des grêles, n'a que douze travers de doigts de longueur. Le jejunum, qui est le second s'appelle ainsi, parce qu'il est presque toujours vuide: il est de cinq pieds de long.

Le troisième se nomme ileon, à cause de ses grands contours qui le font aller jusqu'aux

os des iles où il cause la descente : il a près de vingt pieds de longueur.

Le premier des gros boyaux est apellé cæcum ; il est fort court , & n'est proprement qu'un apendice ou bourse de la longueur d'un doigt : celui qui suit est le colon , il est le plus large de tous , il est plein de cellules qui se remplissent quelquefois de vents & d'autres matieres qui excitent des coliques : il environne les boyaux grêles , en faisant le chemin du haut en bas du ventre par ses grandes circonvolutions : il y a huit à neuf pieds de longueur. Enfin le dernier est le rectum , ainsi nommé , parce qu'il va tout droit au fondement ; il n'est pas plus long que la main ; il est charnu , & situé sur l'os sacré & le croupion.

Qu'est-ce que le mouvement peristalique des boyaux ?

C'est le mouvement successif & d'ondulation par lequel les boyaux poussent insensiblement de haut en bas les matieres qu'ils contiennent ; & on apelle mouvement anti-peristalique celui qui se fait au contraire de bas en haut , comme il arrive dans le misere.

Qu'est-ce que le mesentere ?

C'est une espèce de frêze membraneuse & un peu charnuë , qui est attachée à l'épine , dans le fond & au milieu du ventre , & qui tient par sa plissure tous les boyaux arrêtez

dans leur place : il est tout parsemé de veines rouges , de blanches & d'aqueuses , c'est-à-dire , qui portent le sang , le chyle & la lymphe , qui sert à rendre ce dernier plus coulant , & à le fermenter. On y remarque aussi trois glandes , dont la plus grande est au milieu , & se nomme pancréas d'Asellius ; les deux autres plus petites se nomment glandes lombaires , étant situées auprès du rein gauche. De chacune de ces glandes sort un petit rameau ; tous deux se joignent pour former ensemble la grande veine lactée , ou le canal thorachique. Ce canal porte le chyle le long des vertebres du dos jusqu'à la veine sous-claviere gauche , d'où il passe dans la veine cave ascendante & descendante dans le ventricule droit du cœur , où il prend la forme de sang : de-là il passe aux poumons par l'artère pulmonaire , puis il revient au cœur par la veine des poumons , & ressort par le ventricule gauche du cœur , entre dans l'aorte ou la grande artère , pour être ensuite distribué à toutes les parties du corps. Voilà le chemin de la circulation du chyle & de la sanguification du cœur.

Qu'est-ce que le foye ?

Le foye est le plus gros de tous les viscères : il est placé dans l'hipocondre droit , éloigné seulement d'un travers de doigt du diaphragme ; sa figure ressemble assez à un gros pied de bœuf : il est convexe par dehors , & conca-

ve par dedans ; sa substance est douce & mollette , sa couleur & sa consistance est comme un sang caillé. Il est fendu par enbas , & produit deux lobes , un grand & un petit : son usage est de purifier la masse du sang par filtration. Il est attaché par deux forts ligamens ; le premier tient au diaphragme , & le second au cartilage xyphoïde. Il a deux grandes veines , qui sont la veine-porte & la veine cave , lesquelles font une infinité de rameaux , comme des racines , dans le corps du foye , la vésicule du fiel est dans sa partie concave , elle se décharge de sa bile dans le boyau duodenum , par des vaisseaux apellez meatcholydoque : cette bile n'est pas un pur excrément , mais elle est au contraire d'une grande utilité pour faire la fermentation du chyle & le perfectionner.

Qu'est-ce que la rate ?

La rate est un viscere de la figure d'une langue de cerf : elle est située dans l'hypocondre gauche , à l'opposite du foye : sa longueur est d'environ un demi pied , elle a trois travers de doigts de largeur ; sa substance est molasse comme celle du foye , & ressemble à un sang caillé brun : elle est attachée au péritoine , au rein gauche , au diaphragme , & par dedans à l'épiploon , elle tient encore à l'estomac par quelques veines apellées *vas breve*. Ces attaches ne l'empêchent pas d'errer dans le bas-ventre , où elle change de figure , &

cause mille fâcheux accidens par ses dérèglemens & ses courses. Son usage est de subtiliser le sang en le décrassant.

Qu'est-ce que les reins ?

Les reins ou les roignons sont des parties d'une consistance charnuë , plus dure & plus ferme que celles du foye & de la rate : ils sont deux , situés dans les côtez de la région ombilicale , sur le muscle psoas , entre les tuniques du péritoine ; le droit est plus bas que le gauche ; leur figure ressemble à une fève d'haricot. Ils reçoivent des nefs de l'estomac , d'où viennent les vomissemens dans les coliques néphrétiques ; ils sont attachez au diaphragme , aux lombes , à la grosse artère par les artères émulgentes ; à la vessie par les uretères ; le rein droit est encore attaché au boyau cæcum , & le rein gauche au colon. Leur usage est de filtrer l'urine dans les bassinets qu'ils ont au milieu de leur corps intérieurement , & de-là faire couler par les vaisseaux nommez uretères dans la vessie.

Au-dessus des reins immédiatement , il y a de chaque côté une glande plate & molle , de la grosseur d'une noix ; elles se nomment glandes rénales , ou capsules atrabilaires , parce qu'elles renferment une liqueur noirâtre , qu'on dit servir de levain au sang pour le fermenter.

Qu'est-ce que la vessie ?

C'est le bassin ou le réservoir des urines ;

elle est d'une substance membraneuse comme l'estomac ; elle est située au milieu de la région hypogastrique , ayant l'os sacrum pour la couvrir par derrière , & l'os pubis par devant. On distingue en elle deux parties , son fond & son col : par son fond membraneux , elle est attachée au nombril , & suspendue par le moyen de l'ouraque & des deux artères ombilicales , qui dégèrent en ligamens dans les adultes ; & par son col charnu , plus long & tortueux aux hommes , & plus court & droit aux femmes , elle est adhérente à l'intestin rectum dans ceux-là , & au col de la matrice dans celle-ci. Son usage enfin est de recevoir les urines , de les garder , & de s'en décharger de tems en tems.

Quelles sont les parties destinées pour la génération dans l'homme ?

Ce sont les vaisseaux spermatiques , les testicules & la verge. Les vaisseaux spermatiques sont une veine & une artère de chaque côté : les artères viennent de l'aorte ou grosse artère du cœur , & les veines sont des branches de la veine cave du foye ; ces artères & ces veines aboutissent dans le corps des testicules , qui sont deux en nombre , enfermés dans le scrotum.

L'usage des testicules est de filtrer la semence qui est portée de toutes les parties du corps par les vaisseaux spermatiques appelés préparans , & de la faire ensuite passer par les

vaisseaux déferans aux vésicules seminaires, d'où elle est poussée dans l'urètre par deux canaux forts courts.

La verge est une partie nerveuse & membraneuse, arrosée de veines & d'artères, qui contient dans son milieu le canal de l'urètre : son extrémité, qui est faite d'une chair très-délicate & spongieuse, se nomme, *balanus*, tête ou gland : la peau qui le couvre se nomme prépuce. C'est par le moyen de cette partie gonflée & roide par l'affluence des esprits & du sang, que l'homme porte sa semence dans la matrice pour produire son semblable.

Quelles sont les parties destinées pour la génération dans la femme ?

Ce sont les vaisseaux spermatiques, les ovaires ou les testicules, & la matrice. Les vaisseaux spermatiques sont une veine & une artère de chaque côté, comme aux hommes : les ovaires ou les testicules sont à côté du fond de la matrice, ils sont à peu près de la grandeur de ceux des hommes, mais d'une figure ronde & aplatie, & les vésicules qu'ils contiennent sont appellées des œufs par les Modernes. Les vaisseaux qui vont de ces testicules ou ovaires aux cornes de la matrice, se nomment déferans ou éjaculatoires.

La matrice est le principal instrument & le lieu où la génération se fait. Elle est de la figure d'une poire qui a la tête en haut, située

entre le boyau rectum & la vessie : elle est d'une substance charnuë & membraneuse , retenue dans sa place par quatre ligamens attachez à son fond , dont les deux supérieurs sont les ligamens larges qui viennent des lombes , & les deux inférieurs sont les ligamens ronds qui viennent des aînes, où ils font une espèce de patte d'oie , qui s'étend aux os pubis , & dans la partie plate des cuisses ; ce qui fait que les femmes sont en danger d'avorter, lorsqu'elles tombent sur les genoux.

Le col extérieur de la matrice est apellé vagin, guaine ou fourreau de la matrice : il est fait à peu près comme un gosier , qui va jusqu'au bout des lèvres de la partie honteuse en dehors , & par dedans il aboutit à l'orifice interne de la matrice , qui ressemble à un museau de petit chien. Le col extérieur est attaché à la vessie & aux os pubis pardevant , & par derriere à l'os sacrum. Entre les lèvres de la partie honteuse sont les nymphes , qui sont à l'extrémité du canal de la vessie pour conduire les urines ; & plus loin sont quatre caroncules qui sont à l'entrée de la guaine : quand elles sont jointes ensemble , c'est ce qu'on appelle pucelage.



CHAPITRE XV.

De l'Anatomie de la poitrine ou du ventre moyen.

QU'est-ce que la poitrine ?

C'est la cavité dans laquelle sont enfermées principalement le cœur & le poumon.

Qu'y a-t'il à considérer extérieurement à la poitrine ?

Son étendue, & la situation des parties qu'elle contient.

Quelle est son étendue ?

Elle s'étend depuis les clavicules jusqu'au cartilage, xyphoïde par devant; elle est bornée par derrière à la douzième des vertèbres du dos, ayant toutes les côtes pour former sa circonférence, & le diaphragme par bas pour la terminer, en la séparant d'avec le bas ventre.

Quelle est la situation des parties contenues dans la poitrine ?

Le poumon occupe la partie supérieure, remplit presque toute la capacité, & descend jusqu'à deux travers de doigts près du diaphragme. Le cœur est au milieu de la poitrine, & porte sa pointe un peu à gauche sous les lobes du poumon, lequel est partagé par le médiastin, qui le distingue en partie droite & en partie gauche.

Comment fait-on l'anatomie ou l'ouverture de la poitrine ?

Après avoir démontré les cinq tégumens,

& levé les muscles comme au bas ventre , on leve le sternum en le séparant des côtes , on le renverse sur le visage , ou bien on l'ôte entièrement , pour mettre les parties intérieures de la poitrine plus à découvert ; & on aperçoit alors le cœur & le poumon , le diaphragme & le mediastin , qui est adhérent au sternum dans toute sa longueur.

Qu'est-ce que le cœur ?

C'est un muscle creux qui reçoit le sang des veines , & le pousse par les artères dans toutes les parties du corps. C'est dans cet organe que se trouve la source de la vie , & le premier ressort du mouvement de toutes les autres parties. Il est appelé le premier vivant & le dernier mourant , parce qu'il est le premier & le dernier en mouvement.

Quelles parties considère-t-on au cœur ?

Sa substance charnue , & toutes ses fibres tournées en viz , sa base , sa pointe , ses oreilles , ses ventricules , ses gros vaisseaux , son péricarde & ses attaches. Sa base est la partie supérieure , & la plus large ; sa pointe est la partie inférieure & la plus étroite. Ses deux oreilles qui sont de petits réservoirs qui versent le sang dans le cœur par mesure , sont situées à chaque côté au-dessus des ventricules ; ses deux ventricules sont des cavitez qu'il a à droite & à gauche. Ses grands vaisseaux sont l'aorte ou la grosse artère , la veine cave , l'artère & la veine du poumon. Le péricarde est

un sac rempli d'eau, dans lequel le cœur est gardé ; & il est attaché au médiastin par sa baze, & aux gros vaisseaux qui entrent & qui sortent de ses ventricules.

Comment s'appelle le battement continuel du cœur ?

Il se nomme diastole, & systole, qui sont deux mouvemens, dont le premier est de dilatation, & le second de contraction, lesquels se communiquent à toutes les artères qui ressentent le même battement.

A quoi sert l'eau contenuë dans le pericarde ?

Elle empêche que le cœur ne se dessèche par son mouvement perpetuel.

Qu'est ce que le pōumon ?

C'est un organe qui sert à la respiration. Il est d'une substance molle & spongieuse ; il est tout parsemé d'artères, de veines, de nerfs, & de vaisseaux lymphatiques, tout pénétré de petits tuyaux cartilagineux, qui sont une continuité de la trachée artère, & qui s'appellent bronches ; sa couleur naturelle est d'un rouge pâle & marbré brun, le tout revêtu d'une membrane fine & polie qu'il reçoit de la plèvre ; il est suspendu par la trachée artère, par son artère, & sa veine propre, par les attaches qu'il a au sternum, au médiastin, & souvent à la plèvre même, il est divisé en partie droite, & en partie gauche par le médiastin ; il a quatre ou cinq lobes, ceux qui sont du côté gauche couvrent le cœur : son

mouvement continuuel est une inspiration pour prendre l'air, & une expiration pour le chasser : le larinx qu'on appelle vulgairement morceau d'Adam, fait l'entrée de la trachée artère dans le poumon ; le pharinx fait l'entrée de l'œsophage au fond de la bouche pour aller dans l'estomac.

C H A P I T R E X V I.

De l'Anatomie de la tête, ou du ventre supérieur.

Qu'est-ce que la tête ?

C'est une partie osseuse qui contient & renferme le cerveau dans sa capacité.

Qu'y a-t'il de considérable dans le dehors de la tête ?

Ce sont les artères temporales, les muscles temporaux ou les crotaphites, & les sutures du crâne.

Pourquoi ces choses sont-elles considérables ?

Les artères des tempes sont considérables, parce qu'elles sont exposées au-dehors, étant à fleur de peau : les muscles crotaphites le sont aussi, parce qu'on ne les peut offenser sans danger de convulsion, à cause du péricrane dont ils sont couverts ; & les sutures le sont, parce que c'est par-là que les meninges du cerveau sortent pour former le péricrane.

Qu'est-ce que pericrane ?

C'est une grosse membrane qui est sous la

peau de la tête , qui couvre immédiatement le crane.

Qu'est-ce que meninges ?

Ce sont deux membranes qui enveloppent la substance du cerveau.

Qu'est-ce que suture ?

C'est une espèce de grosse couture qui unit les os du crane , par le moyen des dentelures qui entrent les unes dans les autres.

Combien y a-t'il de sortes de sutures ?

Il y en a de deux sortes , de vraies & de fausses ou bâtarde.

Quelles sont les vraies sutures ?

Il y en a trois , qui sont la sagittale , la coronale , & la lambdoïde.

Quelle est la disposition ou la situation des vraies sutures ?

La sagittale est droite ; elle commence au milieu du front , & quelquefois à la racine du nez , & va finir par derrière au milieu de la suture lambdoïde.

La coronale est faite en couronne , passant au milieu de la tête à l'endroit de la fontanelle , & descendant par les tempes pour achever son cercle à la racine du nez.

La lambdoïde est faite en compas ouvert , dont les jambes sont écartées vers les épaules.

Quelles sont les fausses sutures ?

Ce sont celles qu'on nomme squammeuses ou écailleuses.

Quelle est la disposition ou la situation de ces fausses sutures ?

Elles sont situées aux deux côtez de la tête , & font un demi cercle de la grandeur des oreilles , autour des oreilles mêmes.

Quelle difference y a-t'il entre les vrayes & les fausses sutures ?

C'est que les vrayes ne passent point les unes sur les autres : & les fausses ou bâtar-des , sont celles qui ressemblent à des écailles de poissons qui se joignent en passant l'une sur l'autre.

Quel est l'usage des sutures ?

Les anciens nous ont dit qu'elles étoient faites pour empêcher que la fêlure d'un os du crane ne passât à toute la tête : mais il y a plus de raison de penser qu'elles ont les quatre usages suivans ; 1. d'aider à la transpiration du cerveau ; 2. de donner passage aux vaisseaux qui vont au diploë ; 3. de retenir les meninges , & soutenir la masse du cerveau qu'elles enveloppent ; 4. de passer les unes sur les autres dans le tems de l'enfantement , afin de diminuer la grosseur de la tête.

Comment nomme-t'on les os qui composent le crane ?

L'os de devant s'appelle *sinciput* , le front , l'os frontal ou l'os coronal. L'os de derriere , qui est enclos dans la suture lamdoïde , s'appelle occipital ; & les deux os qui forment

le dessus, & qui sont distinguez par la suture sagittale, s'appellent pariétaux; il y en a un à droit, & un à gauche: ceux de derriere les oreilles s'appellent temporaux, squammeux, ou pétreux. Il y a le temporal droit & le temporal gauche: ils sont attachez au bas des pariétaux par une fausse suture appelée squammeuse.

Qu'y a-t'il de remarquable dans l'épaisseur des os du crane?

Le diploé qui n'est presque autre chose qu'un tissu de petits vaisseaux qui nourrissent les os, & qui sont dans le milieu de leur épaisseur la distinction de la premiere & de la seconde table de l'os; d'où il arrive quelquefois qu'un trépan exfoliatif, ou demi trépan suffit, lorsqu'il n'y a que la premiere de ces deux tables qui est cassée, l'autre se trouvant en son entier.

Le cerveau qui est conservé dans le crane est-il tout d'une pièce, ou d'une masse égale?

Il est tout d'une pièce, mais il est distingué par le moyen des meninges, en grand & en petit cerveau; le grand occupe presque toute la capacité du crane, & le petit est logé tout-à-fait sur le derriere où il ne fait qu'un corps; au lieu que le grand est divisé encore en partie droite, & en partie gauche par meninge qui le coupe jusques dans son fond. On l'appelle la faux, parce qu'elle en a la figure.

Qu'y

Qu'y a-t'il de considérable dans la substance du cerveau ?

Ce sont les ventricules ou les cavitez qui s'y rencontrent avec un grand nombre de veines d'artères , de vaisseaux lymphatiques , & de nerfs : ceux-ci portent le sentiment à toutes les parties du corps , & les esprits pour leur mouvement.

Histoire exacte des trous du crane , & des vaisseaux qui y passent.

Pour avoir une exacte connoissance de tous les trous dont le dedans de la base du crane est percé , il faut les considérer ou par rapport aux nerfs , ou par rapport aux vaisseaux sanguins.

Il y a neuf paires de nerfs qui naissent de la moëlle alongée , & qui sortent hors du crane par plusieurs trous que nous allons nommer.

La première paire est celle des nerfs qui servent à l'odorat , lesquels se divisent au-dessous de l'os criblé en divers petits filets, qui passant dans le nez par plusieurs trous dont cet os est percé , vont se distribuer à la tunique intérieure du nez.

La seconde paire est celle des nerfs optiques ou visuels , qui passent dans l'orbite par des trous particuliers creusés dans l'os sphénoïde, immédiatement au-dessus des apophyses clinoides antérieures.

Dans la portion de l'os sphœnoïde qui fait le fond de l'orbite, on voit une fente longue d'environ sept à huit lignes, laquelle par le bas, c'est-à-dire, au-dessous du trou par où passe le nerf optique, où elle est presque ronde, & plus large que par le haut, se termine en un angle fort long & fort aigu.

Il y a plusieurs paires de nerfs qui entrent dans l'orbite par cette fente. 1. La troisième paire est appelée les moteurs des yeux. 2. La quatrième paire appelée par Willis patétique. 3. La sixième paire toute entière, outre ces trois paires qui passent toutes entières par cette fente, il y passe encore la branche supérieure du cordon antérieur de la cinquième paire, c'est celle que Willis appelle la branche ophtalmique. Au de-là de la partie inférieure de cette fente, vers le derrière de la tête, on voit dans l'os sphœnoïde de chaque côté, un trou qui ne perce point la base du crane, mais qui fait une espèce de conduit long d'environ une ligne, qui s'ouvre derrière l'orbite au haut de l'espace qui est entre l'apophyse pterigoïde & le troisième os de la mâchoire : par ce conduit passe la branche inférieure du cordon antérieur de la cinquième paire.

Environ deux lignes au-delà de ces conduits, on trouve encore dans l'os sphœnoïde deux trous d'une figure oblongue, & tirans sur l'ovale, qui sont placez aux côtes posté-

rieurs de la selle de l'os sphænoïde, & qui donnent passage au cordon postérieur de la cinquième paire.

Le trou par où passe le nerf auditif, qui fait la septième paire, est au milieu de la partie postérieure de l'os pierreux qui regarde le cervelet : ce trou qui est fort large, est l'entrée d'un conduit qui est creusé dans l'os pierreux, & qui s'enfonçant obliquement de devant en derrière, de la profondeur d'environ deux lignes, forme comme un cul de sac, dont le fond est terminé en partie par la base du limaçon, en partie par une portion de la bouche du vestibule. Au fond de ce conduit il y a plusieurs trous ; le plus considérable est celui de la partie supérieure par où passe la portion du nerf auditif ; c'est l'entrée d'un autre conduit qui est creusé dans l'os pierreux, & qui vient s'ouvrir entre l'apophyse mastoïde & la stiloïde ; les autres trous donnent passage aux branches de la portion molle du nerf auditif.

Au-dessous de ce conduit il y a un trou considérable formé par la rencontre de deux échancrures, dont la plus large est dans l'os occipital, & l'autre à la partie inférieure de l'apophyse pierreuse. Du milieu de la partie supérieure de ce trou, sort une petite avance ou pointe osseuse où s'attache une apendice de la dure-mère, ce qui partage le trou en deux. Par le trou antérieur sort le nerf de la

huitième paire, & celui qu'on appelle nerf spinal. Nous dirons dans la suite l'usage du trou postérieur.

Près du grand trou de l'os occipital, par où sort la moëlle allongée, on voit un trou presque rond & ablong, par lequel passe le nerf de la neuvième paire: ce trou est entièrement creusé dans l'os occipital, & faisant un peu de chemin dans l'os, il passe obliquement de derrière en devant. Par le dedans du crane ce trou est quelquefois double; mais ces deux entrées se réunissent à la partie externe du crane, & les deux branches qui forment l'origine de ce nerf, & qui passent par ces deux trous se réunissent aussi à leur sortie. Voilà les passages des neuf paires de nerfs qui sortent de la moëlle allongée. Il ne reste qu'à montrer les chemins par où sort le nerf intercostal, & celui de la dixième paire. L'intercostal sort hors du crane par le conduit qui donne entrée à la carotide interne. Pour ce qui est de la dixième paire, comme elle naît de la moëlle qui se trouve renfermée entre l'os occipital & la première vertèbre, elle sort par le trou de la dure-mère, par où entre l'artère vertébrale.

Pour bien connoître les trous par où entrent & sortent les vaisseaux qui arrosent la tête intérieure, il faut les distinguer en ceux qui se distribuent à la dure-mère, & en ceux qui sont destinez pour le cerveau.

Les vaisseaux de la dure-mere sont des branches des carotides ou des vertébrales.

Dans l'os sphœnoïde derriere le trou par où passe le cordon postérieur de la cinquième paire, est creusé un autre petit trou presque rond, qui donne entrée à une branche de la carotide externe, laquelle en entrant s'attache d'abord à la dure-mere, & forme plusieurs ramifications pour arroser toute la portion de cette membrane, qui couvre les côtez & le dessus du cerveau.

Au fond & au haut de la partie latérale externe de l'orbite, au-dessus de l'angle aigu de la fente de l'os sphœnoïde, il y a un trou par où passe un artère, qui est un rameau de la branche de la carotide interne qui arrose l'œil; elle se distribuë à presque toute la portion de la dure-mere qui couvre la partie antérieure du cerveau.

L'artère vertébrale en entrant dans le crane, fournit de chaque côté un rameau considérable qui se distribuë à toute la portion de la dure-mere qui couvre le cervelet.

A l'égard des veines qui accompagnent ces artères, elles sortent presque toutes hors du crane par les mêmes trous par où entrent les autres.

Il y a quatre grosses artères qui fournissent au cerveau la matière dont il se nourrit, & celles dont se forment les esprits; sçavoir, les deux carotides internes, & les deux vertébrales.

Les carotides internes entrent dans le crane par un conduit particulier creusé dans l'os des tempes : l'entrée de ce conduit est de figure ovale , & est situé à la partie externe de la base du crane au-devant de la fosse de la jugulaire interne : ce conduit se porte obliquement de derriere en devant , & après avoir fait environ trois lignes de chemin , il finit vers la partie postérieure de la selle de l'os sphœnoïde : l'artère fait le contour de ce conduit , lequel est semblable à celui d'une S romaine : à la sortie de ce conduit elle coule sous la dure-mere le long des côtes de l'os sphœnoïde , jusqu'aux apophyses clinoides antérieures ; là elle se relève pour percer la dure-mere , & s'attacher à la base du cerveau. Ces vaisseaux depuis leur sortie du conduit de l'os des tempes , jusqu'à l'endroit où ils percent la dure-mere , font un second contour en forme d'une S romaine.

A l'endroit où les carotides percent la dure-mere , elles jettent une grosse branche qui entre dans l'orbite par la partie inférieure du trou par où passe le nerf optique.

Les artères vertébrales sortant des trous des apophyses transverses de la premiere vertèbre , se contournent en passant sous les apophyses obliques supérieures des sept vertèbres ; ensuite elles percent la dure-mere , & coulant sous la moëlle , elles entrent dans le crane par le trou occipital ; & s'inclinant l'u-

ne vers l'autre, elles se réunissent & ne forment plus qu'un tronc.

Les veines qui rapportent le sang de la substance du cerveau, se vuident dans les sinus de la dure-mere, lesquels se déchargent tous dans ceux qu'on appelle latéraux, qui sortent hors du crane immédiatement au-dessous des nerfs de la huitième paire, par la partie postérieure du trou formé par la rencontre de l'os occipital & de l'apophyse pierreuse. Ces sinus latéraux se vuident dans les jugulaires internes qui sont reçûes dans un enfoncement considérable, creusé de chaque côté à la partie externe de la base du crane, qu'on nomme la fosse de la jugulaire interne.

A la partie supérieure & postérieure du trou par où sortent les sinus latéraux, on voit une ouverture qui est à l'extrémité d'un conduit dont l'entrée est derriere les condiles qui sont aux côtez du trou occipital : ce conduit fait environ deux lignes de chemin dans l'os ; le canal qui y est renfermé, s'ouvre immédiatement dans le sinus vertébral ; l'on peut dire qu'il en est comme la premiere origine. On voit par-là que le sang contenu dans les sinus latéraux se vuident par deux endroits : la plus grande portion descend dans les jugulaires du col, & l'autre dans les sinus vertébraux ; ces conduits ne se trouvent quelquefois que d'un côté ; d'autres fois ils sont fermez l'un & l'autre, & pour lors le sang contenu dans les si-

nus latéraux se vuide dans les jugulaires internes.

Derrière l'apophyse mastoïde il y a de chaque côté un trou considérable par où passe une grosse veine qui rapporte une partie du sang qui a été distribué aux tégumens & aux muscles qui couvrent une partie du derrière de la tête : cette veine s'ouvre dans les sinus latéraux à l'endroit où ils commencent à se contourner ; dans quelques sujets ce trou ne se rencontre que d'un côté, quelquefois même il n'y en a point du tout ; & en ce cas le sang contenu dans ces vaisseaux, se vuide dans les jugulaires externes avec lesquelles les branches de cette veine se communiquent.

Dans chaque os pariétal à côté de la suture sagittale, à peu de distance de la lambdoïde, on voit un trou par où passe une veine qui rapporte le sang des tégumens de la tête, & qui se vuide dans le sinus longitudinal supérieur. Ces trous se trouvent quelquefois fermés d'un côté, & quelquefois de tous les deux ; pour lors le sang contenu dans les branches de cette veine se vuide dans la jugulaire externe.

Il y a au milieu de la selle de l'os sphénoïde un ou deux petits trous, par lesquels quelques modernes ont crû que la lymhe contenue dans la grande pituitaire, se vuidoit dans le sinus de la selle de l'os sphénoïde :

cependant il est constant que ces trous ne sont remplis que par des vaisseaux sanguins, qui portent & rapportent le sang des os & des membranes qui composent ces sinus; d'ailleurs ces trous se trouvent rarement dans les adultes.

Entre l'épine du coronal & le *cristalli*, est un trou qui sert d'entrée à un conduit qui s'enfonce du haut en bas de la hauteur d'environ deux lignes, dans l'épaisseur de la table intérieure du coronal. La racine du sinus longitudinal supérieur, est fortement engagée dans ce trou qui donne aussi passage à quelques vaisseaux sanguins, destinez pour la nourriture de cette table intérieure.

On voit plusieurs autres petits trous creusés en divers endroits de la base du crâne: les principaux sont ceux qu'on remarque sur l'apophyse pierreuse, & qui donnent passage à plusieurs vaisseaux qui servent à la nourriture de cette partie de l'os des tempes, qu'on appelle la caisse du tambour. Les autres sont principalement destinez pour les vaisseaux qui servent à la nourriture de diverses parties de la base du crâne.

C H A P I T R E X V I I.

De la description du cerveau.

C O m m e une personne qui souhaiteroit de connoître la cause des mouvemens

d'une montre ne sçauroit mieux se satisfaire qu'en démontant toutes les pièces de cette machine, après en avoir considéré le dehors : de même le Physicien qui cherche la cause des fonctions du cerveau, n'a qu'à démonter cette merveilleuse machine, & en considérer exactement les parties.

Ayant donc levé les régumens communs, on en trouve trois qui sont particuliers à la tête, l'un charneux, l'autre membraneux, & le dernier osseux ; sçavoir, les muscles, le péricrane & le crane, qui sert comme de casque naturel, dont le cerveau est armé pour le défendre des injures de dehors, qui lui auroient été fort contraires à cause de la mollesse. Je ne m'arrêterai pas à remarquer que le crane se divise en deux tables, qui sont séparées par un espace spongieux ou caverneux qu'on nomme diploé ; que cette armure naturelle est faite de pièces rapportées, distinguées par des jointures qu'on appelle sutures, qui sont comme des soupiraux par où les vapeurs du cerveau peuvent s'exhaler ; que la surface intérieure du crane est toute tapissée de la dure-mère, & sillonnée de plusieurs traces qui y ont été imprimées par le battement des artères de la dure-mère, lorsque la substance de cet os étoit encore tendre ; ni enfin que la figure à peu près ronde lui a été donnée non-seulement afin qu'il pût contenir davantage, mais aussi afin qu'il fût plus solide. Car le cé-

lebre M. Boyle ayant mis deux vaisseaux de verre dans sa machine pneumatique, dont il avoit pompé l'air; & ensuite lui ayant donné du vent, en ouvrant un peu l'entrée, il remarqua que l'un de ces vaisseaux qui étoit parfaitement rond, se conserva tout entier, pendant que l'autre qui étoit d'une figure irrégulière, fut cassé par l'air qui y entroit avec beaucoup d'impétuosité. Je passerai toutes ces considérations d'autant plus volontiers, qu'elles ne servent pas beaucoup à l'intelligence des actions animales, dont j'ai dessein de parler.

Après donc qu'on a ôté la calotte du crâne, on commence à découvrir le cerveau environné de la dure-mere & de la pie-mere, qui sont parsemées d'une infinité de veines & d'artères, du battement desquels dépend la systole & la diastole du cerveau.

La dure-mere, outre un grand nombre de petits ruisseaux qui l'arrosent, en a quatre principaux, à qui l'on a donné le nom de sinus, qui battent contre les artères, & rapportent le sang comme les veines.

Quelques-uns ont crû que c'étoit-là que s'engendroient les esprits animaux; d'autres les destinent à rafraîchir le sang qui sort des artères. Mais leur véritable usage est de former un bain-marie, dont la chaleur douce & humide sert à la distillation des esprits dans la substance cendrée du cerveau, & de ra-

porter dans les veines jugulaires le sang qui n'a pû s'employer dans le cerveau. Toutes les veines de cette partie sont comme autant de ruisseaux qui se viennent décharger dans ces quatre rivières.

Le sinus qui s'étend le long de la faux, & répond à la suture sagittale, est le plus grand de tous. Les deux latéraux qui suivent la suture lambdoïde, sont plus larges que le quatrième, qui se nomme le pressoir. Celui-ci se forme par la rencontre des trois premiers, & s'enfonce dans les entrailles du cerveau. Etant arrivé à la glande pinéale, qui est fort adhérente par quantité de vaisseaux, il fait une fourche dont une corne va dans le ventricule droit, & l'autre dans le gauche, pour y former les deux lassis choroïdes, en se joignant à deux artères qui montent des carotides par les côtes de la moëlle alongée: c'est pourquoi ces lassis ne manquent pas de suivre le pressoir, quand on le tire en derriere.

Ils sont aussi tissus de quantité de vaisseaux lymphatiques, & composez de beaucoup de glandes insensibles, qui nous font croire qu'il se fait là une filtration d'une partie de la sérosité qui coule dans les ventricules. Il y a pourtant aparence que ce n'est pas le principal usage de ces lassis, mais qu'ils servent plutôt à faire comme un bain-marie, dont la chaleur conserve le mouvement dans les esprits & dans le corps calleux qui est immédiatement

au-dessus d'eux , & qui autrement seroit assez froid , n'ayant que peu de vaisseaux qui le réchauffent. La chaleur de ces lassis entretient encore la liquidité de la sérosité dans les ventricules , qui pourroient épaisir par leur froideur , s'ils n'étoient échauffez par ces grands nombres de vaisseaux ; pour empêcher par ce moyen les apoplexies ou les paralysies , que le croupissement de ces humeurs épaisses , ou l'obstruction qu'elles feroient dans l'entonnoir , pourroient causer.

Comme les rivières séparent les pais , aussi ces sinus sont comme autant de fleuves qui partagent le cerveau comme en trois Provinces. Les latéraux font la séparation du cervelet & du cerveau. Celui-ci est divisé en deux hemispheres par le longitudinal , qui arrête l'impétuosité du torrent , qui y passe par quantité de ligamens , qui se peuvent justement comparer à ces chaînes qu'on tend dans les rues , afin que le peuple n'y passe pas si facilement. Ces ligamens servent encore à retenir les côtes des sinus à une certaine distance , de peur que le lit de ces fleuves ne s'élargisse trop par les inondations extraordinaires. Ce sont aussi peut être comme des brides , qui ralentissent ou qui hâtent la circulation du sang , par leur contraction ou par leur relâchement. Car le sang qui est rapporté par les veines dans les sinus , ayant perdu presque tout ce qu'il avoit de spiritueux dans la partie

cendrée du cerveau, & ayant laissé dans les glandes des meninges une partie de la sérosité qui le rendoit plus liquide, ne peut être que grossier; & de peur qu'il ne croupit dans les sinus, il y a des artères qui s'y venant insérer, l'animent par le sang spiritueux, & le rendent plus propre à la circulation en augmentant le mouvement.

Les veines qui se rendent à ces sinus, tendent de devant en derriere aux bêtes qui ont la tête penchante, de peur que la détermination du mouvement que la situation contraire donneroit au sang, ne le précipitât vers les narines, où il est assez porté par sa propre pesanteur, & par le penchant où il se trouve dans les bêtes qui ont la tête basse; au lieu que dans l'homme les veines tendent dans les sinus de derriere en devant, ce qui le rend plus sujet au saignement du nez que les bêtes, la détermination qu'une telle situation donne au mouvement du sang, le portant à grands flots vers les narines.

Et parce que les sinus latéraux des bêtes pourroient être trop pressés par le cervelet, qui ont la tête penchante, & surtout de celles qui sont destinées à des mouvemens rapides, comme des chiens, ou à de grands combats, comme les lions, &c. ce qui arrêteroit la circulation dans le cerveau; la nature a mis entre le cervelet & ces sinus, un os de figure triangulaire pour empêcher ce pressément. Autre-

ment le cervelet pesant ainsi sur le cerveau, auroit comprimé ses conduits, & ôté la liberté du mouvement à ses esprits; ce qui auroit causé des assoupissemens continuels à ces animaux.

C'est à l'endroit des sinus principalement que la dure-mere est attachée au crane par sa surface convexe, servant par ce moyen à suspendre le cerveau, & par sa surface concave, elle est adhérente à la pie-mere par quantité de vaisseaux.

Celle-ci est parsemée d'un grand nombre d'artères, dont les plus petites n'ont qu'une tunique, & d'autant de veines qui forment plusieurs labyrintes admirables; elle rend au cerveau tous les bons offices qu'une tendre mere peut rendre à son enfant; elle le tient chaudement dans son sein, parce qu'il n'a pas assez de fermeté pour se soutenir lui-même; elle le conserve en le mettant à couvert des injures de dehors. Enfin, elle le nourrit en lui tendant ses vaisseaux, comme autant de mamelons dont elle l'allait. La dure-mere lui rend à peu près les mêmes offices, après cela il ne faut pas demander pourquoi on a donné le nom de meres à ces deux membranes du cerveau. Quelques-uns prétendent pourtant qu'on les appelle ainsi, parce qu'elles sont l'origine de toutes les membranes du corps.

Quoique la pie-mere ne soit qu'une mem-

brane fort délié, elle ne laisse pas d'être parsemée d'un grand nombre de petites glandes, qui ne paroissent qu'avec le microscope, ou bien après qu'elle a long-tems trempé dans l'eau tiède dont elles se gonflent, comme elles font dans l'hydrocephale; car alors étant pleines de sérosité, elles sont plus remarquables. Ce fut aussi dans une tête hydropique que M. Willis le découvrit la première fois; & l'on ne peut pas dire qu'elles fussent plutôt des productions de cette maladie que de la nature, puisqu'on les trouve constamment dans la tête de tous les animaux.

Toutes ces glandes étant fort petites, n'empêchent point que la pie-mère qui en est chargée, ne s'insinue dans les plus étroites & dans les plus profondes enfractuosités de la substance cendrée du cerveau, s'arrêtant au bord de la substance calleuse, à laquelle elle donne quelques petits vaisseaux, quoique M. Willis n'y en ait remarqué aucun.

Le cerveau étant entièrement dépouillé de ces deux membranes, on voit à nud sa surface grisâtre. Cette couleur n'est pas si superficielle, qu'elle ne pénètre au fond des sinuosités, dont la surface du cerveau est toute sillonnée jusqu'à la partie moëlleuse, qui est blanche comme la neige.

Il y a grande apparence que la différente couleur de ces deux parties, ne vient que de la diverse disposition de leur surface; & que l'une

est blanche , parce qu'elle réfléchit plus de lumière vers nos yeux , & l'autre brune , parce qu'elle en réfléchit moins , en émouffant une partie dans ses pores.

Mais on peut donner une cause plus particulière de cette couleur cendrée , en l'attribuant à un sel armoniac qui abonde dans le cerveau , & qui par sa volatilité s'est sublimé à la partie supérieure , ne pouvant passer plus avant à cause du crâne qui l'arrête. L'odeur du cerveau , sur tout quand il commence à se corrompre , & sa distillation , font assez voir qu'il est rempli du sel dont nous venons de parler. Enfin la couleur grisâtre de la substance intérieure du rein , qui est pleine d'un sel urineux ou armoniac , fait bien voir que ce sel est capable de donner cette couleur aux sujets dans lesquels il abonde , comme dans la partie cendrée du cerveau.

Cette partie est distinguée par quantité de sillons dont les Anciens n'ont guères connu l'usage. Aristote veut qu'ils ne servent qu'à rendre le cerveau plus léger ; mais pour lui donner cette légèreté , la nature n'avoit qu'à le faire plus petit. Erasistrate y a logé l'entendement , fondé peut-être sur la variété de ces anfractuosités , qui répondoit assez bien à la variété de ses pensées : mais ce fondement étant plus moral que physique , je ne voudrois pas m'en servir en cette occasion. Il y a plus d'apparence qu'ils servent à l'intro-

duction des vaisseaux dans le cerveau par le moyen de la pie-mere, qui descend jusqu'au fond de ces sillons.

Et parce que ce sont comme autant de pores par où la matière des esprits entre dans le cerveau, les animaux qui ont plus de ces anfractuosités, doivent former beaucoup plus d'esprits, & avoir par conséquent plus de sagacité, puisqu'elle dépend principalement de cette liqueur subtile. Aussi les observations de l'illustre M. Willis s'accordent-elles avec ce raisonnement. Et comme les fonctions animales de l'homme demandent beaucoup plus d'esprits que celles des bêtes, nous pouvons dire à plus forte raison que ceux qui ont moins de ces anfractuosités, ont beaucoup moins d'esprit, puisqu'ils n'exercent pas si bien les principales fonctions de l'ame que ceux qui ont plus de ces sillons. C'est pourquoi les petites têtes qui n'en peuvent avoir que fort peu, & sur tout les têtes pointuës qui en contiennent encore moins, parce que leur partie cendrée est fort petite, étant fort pressée par cette figure qui va se rétrécissant en haut, sont sujettes à la folie; ce qui a donné lieu à ce Proverbe latin : *Cilones in insaniam proclives sunt*. Et le Prince des Poëtes Grecs remarque que Thersite qui n'avoit pas l'esprit mieux fait que le corps, avoit la tête pointuë, le désignant en ces termes : *φῶξας ἀμαρτέτινα*.

Nous nous sommes arrêtez assez long-tems à la surface du cerveau. Si nous entrons un peu plus avant , & que nous examinions de près cette substance cendrée , nous trouverons qu'elle n'est autre chose qu'un assemblage d'une infinité de petites glandes rangées les unes près des autres , qui se voyent mieux dans un cerveau demi cuit , que quand il est crud ou tout-à-fait cuit. Et comme toutes les glandes qui servent à la filtration ont un vaisseau particulier , dans lequel elles se déchargent de la liqueur qu'elles ont filtrée , aussi ces glandes du cerveau ont chacune leur tuyeau particulier , par lequel coule l'esprit animal qu'elles ont filtré.

Tous ces tuyaux s'unissans en un grand faisceau , font le corps calleux qui est immédiatement au-dessous de la substance grisâtre ; ils forment aussi la moëlle de l'épine , & la moëlle allongée qui est située au-dessous du corps calleux ; de sorte qu'on pourroit justement comparer le cerveau à une grappe de raisin : les glandes de la substance cendrée en sont les grains , les tuyaux moëlleux qui partent de ces glandes , en sont comme les pédicules ; la moëlle allongée est comme la queue du raisin ; aussi les tuyaux qui partent de ces glandes , sont plus gros au corps calleux qui est immédiatement au-dessous d'elles , que dans la moëlle allongée qui en est plus éloignée. Ainsi , il ne faut pas trouver étrange

qu'elle ne soit pas si grande que le corps cal-leux, quoique ce soit le même assemblage de tuyaux qui compose l'un & l'autre.

Si nous suivons ces tuyaux ou ces conduits moëlleux, ils nous meneront dans les cavitez, qu'on appelle les ventricules du cerveau, & qui semblent avoir été formez par la rencontre de deux grandes branches, qui s'élevant du tronc de la moëlle allongée ou de la base du cerveau, ont fait par dessus une espèce de berceau. Leur figure qui ressemble assez à un croissant, avoit peut-être fait croire à quelques Anciens que la Lune dominoit beaucoup sur le cerveau. Les sérositez dont ils se trouvent ordinairement remplis, la situation de l'entonnoir au milieu des ventricules, auxquels il sert comme d'égout, & celle de la glande pituitaire qui se trouve directement au-dessous pour les recevoir, semblent prouver assez clairement qu'ils sont plutôt des réceptacles des humiditez superflues du cerveau, que le lieu de la naissance de l'esprit animal, lequel s'il s'y étoit formé ou contenu, est sans doute trop subtil pour ne pas s'échapper par les arcades de la voûte, par l'entonnoir ou par le trou qui est à la racine de l'apophyse osseuse, qu'on appelle la crête de cocq.

Ces deux ventricules sont séparés par une cloison moyenne, que les Latins ont appelée *Septum lucidum*, à cause de sa transparence. Cette cloison est attachée par le haut à la voû-

te des ventricules , & par le bas à la moëlle alongée entre deux éminences qu'on apelle les corps canelez , à cause des cannelures qui y font beaucoup de fillons.

Et comme toutes les voûtes ont besoin d'appui ou de piliers pour les soutenir , aussi celle du cerveau en a trois , dont l'un s'apelle la base de la voûte , qui est située entre les couches optiques & les corps cannelez ; les deux autres se nomment les bras de la voûte , parce qu'ils embrassent en effet les cuisses de la moëlle alongée. Ils feroient encore mieux nommez les arcades de la voûte ; car ces bras se courbant vers les côtez de la moëlle alongée , forment un pont à deux arches & à trois piliers , qui font la base de la voûte , & les deux extrêmittez de ses bras , qui s'apuyent sur la moëlle alongée.

Les deux branches de cette moëlle portent le nom de cuisses , non-seulement parce qu'elles ressembtent assez bien à des cuisses , mais encore parce qu'elles paroissent immédiatement après deux éminences qui sont fort semblables aux fesses , au-dessous desquelles sont les cuisses. Entre ces deux parties se trouve le trou auquel on a donné le nom de *vulva* , parce qu'il est figuré & situé à peu près comme cette partie : celui qu'on nomme *anus* a aussi pris son nom de sa figure & de sa situation , car il est placé précisément entre les fesses , à l'entrée du troisième ventricule.

Les cuisses de la moëlle allongée ne se joignent pas si bien, qu'elles ne laissent entre-deux un autre trou qu'on nomme l'entonnoir, qui aboutit à la selle du Turc, sur la glande pituitaire qui est enchassée comme dans une niche, & toute entrelassée d'une infinité de petites artères qui viennent des carotides; car c'est par-là qu'elles entrent dans le cerveau. Leurs rameaux se joignans avec autant de petites veines, y composent ce lassis qui porte justement le nom d'admirable. La glande pituitaire est là comme une éponge qui boit la sérosité superflue qui est contenuë dans les artères de ce lassis, dont l'homme n'a pas eu besoin, ayant le sang moins aqueux que les bêtes.

Les veines du lassis admirable, qui aboutissent aussi à la glande pituitaire, se chargent des humiditez que l'entonnoir y verse continuellement, & de celles qu'elle reçoit des artères qui la percent de tous côtez, & les portent dans les veines jugulaires, pour y rendre plus coulant le sang que la perte des esprits avoit rendu grossier; c'est aussi la raison pour laquelle le tronc des vaisseaux lymphatiques va verser sa lymphe dans les veines axillaires, qui sont des ramifications des veines jugulaires. Les injections colorées qu'on fait par l'entonnoir, & qui paroissent dans les jugulaires, ne nous permettent pas de douter que les sérositez du cerveau ne s'y aillent rendre.

Car il ne faut pas croire que l'eau qui coule par l'entonnoir , pénètre l'os sphœnoïde , & s'aïlle rendre dans la bouche par le palais ; quoique l'eau que M. Willis versa dans la selle du Turc , après en avoir ôté la dure-mere qui le tapisse , la glande pituitaire , & tous les vaisseaux de ce lassis admirable , dont quelques-uns remplissent les trous de l'os sphœnoïde , distila dans la bouche ; parce qu'il lui avoit lui-même fait un passage , en ôtant les vaisseaux qui remplissent les trous du sphœnoïde , au lieu que dans un animal vivant , cet os se trouvant tapissé de la dure-mere , & ses trous remplis de vaisseaux , il est impossible qu'aucune liqueur y passe , comme il paroît par l'expérience que chacun peut facilement faire. Versez de l'eau ou quelque liqueur plus subtile , comme de l'esprit de vin sur la selle du Turc , vous n'en verrez pas passer la moindre goutte dans la bouche.

Pour bien voir la glande pituitaire , & le lassis admirable , il faut détacher la dure-mere , qui tapisse le bas du crane , commençant à l'entrée de la moëlle de l'épine , & continuant jusqu'à la selle du Turc. Cela ne se peut faire facilement que dans la tête d'un veau ; parce que dans les autres animaux qui ont la tête moins tendre & moins humide , la dure-mere est attachée trop fortement au crane.

La glande pituitaire n'est pas seulement abreuvée par les sérositez des ventricules an-

térieurs , mais encore par celles qui viennent du cervelet par le quatrième ventricule , ou de celles qui coulent des testicules & des fesses par le troisième. C'est ce qu'on ne sçauroit presque nier, si on fait réflexion que depuis le quatrième ventricule jusqu'à l'entonnoir , il y a une vallée continuë dans laquelle coule un ruisseau de sérositez , qui ayant passé sous cette partie qu'on nomme le pont de Varolle, situé sous la glande pinéale , se va jeter dans l'entonnoir , & de là dans la glande pituitaire.

Mais de peur que ce ruisseau venant à se déborder , ne passât par-dessus les apophyses latérales , qui bordent son canal à droit & à gauche , & qui sont situées entre le cerveau & le cervelet, il y a une toile tenduë par-dessus qui empêche ces innondations. Au reste cette toile ne peut aucunement faire office de valvule , puisqu'elle n'empêche ni le vent ni une liqueur de passer du troisième au quatrième ventricule , ni du quatrième au troisième , comme il paroîtra à tous ceux qui se donneront la peine d'y souffler ou d'y faire des injections ; outre qu'elle est attachée par les deux bouts à la voûte de ces ventricules , sçavoir du côté du cervelet à la tête du ver , & du côté des fesses au bord des testicules ; au lieu que pour faire office de valvule , elle devroit être attachée par le bas.

Pour être pleinement convaincu de cette vérité.

vérité , on n'a qu'à passer adroitement un stilet par-dessous , & à voir en le découvrant s'il s'est fait un passage lui-même en déchirant cette substance molle , ou s'il a suivi un chemin que la nature eût tracé ; & si vous l'y avez introduit comme il faut , vous trouverez qu'il est passé sans faire aucune brèche.

Tout ce que je viens de dire , me persuade que le troisiéme & le quatriéme ventricule , de même que les deux antérieurs , ne servent qu'à recevoir les sérositez des parties qui sont au-dessus d'eux ; bien loin de croire avec Bartolin , que le quatriéme soit le lieu où s'engendre l'esprit animal.

Le troisiéme ventricule résulte de la jonction des deux éminences rondes par leur surface concave. Ces deux demi-boules , aussi bien que leurs apophyses qui ont la figure & le nom de testicules , ne sont que des productions de la moëlle allongée.

En passant de ces éminences au cervelet , on rencontre trois sortes d'apophyses , sçavoir deux latérales couchées le long de la moëlle sur ses bords ; celles-ci sont jointes par une apophyse moyenne , d'où les nerfs pathétiques tirent leur origine. Toutes ces apophyses se trouvent sur la moëlle allongée , au-dessous de laquelle on trouve les apophyses pyramidales & les annulaires , qui ayant pris leur origine du cervelet , embrassent en forme d'anneau la moëlle allongée.

Les apophyses latérales servent à entretenir le commerce du cerveau avec le cervelet, en conduisant les esprits de l'un à l'autre ; peut-être même que l'une conduit du cervelet au cerveau, & l'autre du cerveau au cervelet, de peur que deux mouvemens contraires qui se feroient en même-tems ne s'entre-détruisent l'un l'autre ; & c'est la raison de leur duplicité.

L'Apophyse moyenne communique aux nerfs patétiques, qui en tirent leur origine, les ondulations que les passions impriment aux esprits, & qui passent du cervelet au cerveau par les apophyses latérales. Ces ondulations d'esprits étant portées aux muscles des yeux, leur font faire certains mouvemens, qui sont propres à signifier la passion qui les a causées : comme chacun les peut remarquer en soi ou en autrui, lorsqu'il en est agité. De-là vient que les nerfs de la quatrième paire, qui portent ordinairement ces ondulations aux yeux, sont communément appelez pathétiques.

Les apophyses pyramidales, sont le réservoir des esprits qui doivent couler dans la huitième paire de nerfs, qui ne faisant que des mouvemens continuels, comme sont ceux du poulmon & du diaphragme, avoit besoin d'une grande quantité d'esprits, qui sont gardez dans ces apophyses.

Enfin les apophyses annulaires servent à en-

retenir le commerce du cœur avec le cerveau. De sorte que toutes les ondulations pathétiques qui s'élevent dans les esprits du cœur, étant portées au cercelet, principalement par les nerfs de la cinquième & sixième paires, passent par cette apophyse à laquelle ces deux paires de nerfs viennent aboutir. C'est pourquoi les animaux les plus sujets aux passions, ont ces apophyses plus grosses que les autres; parce que les esprits les ont dilatées en y repassant souvent.

Le cervelet auquel ces apophyses aboutissent, a été formé par deux branches, qui partant des côtez du tronc de la moëlle allongée, font un espèce de berceau par-dessus en se rencontrant au milieu, & laissant entre-deux une cavité, ou le quatrième ventricule, qui du côté de l'épine, se termine en une pointe semblable à celle d'une plume taillée pour écrire.

Ces branches s'étant un peu éloignées du tronc, se séparent en plusieurs rameaux, qui font comme un petit bois dans la substance du cervelet, dont les côtez se divisent facilement en plusieurs pièces, semblables à certains champignons qu'on appelle des morilles. Cette séparation se fait par le moyen de quelques grandes anfractuosités, qui y sont en petit nombre: les petites y sont plus nombreuses & plus régulières que celles du cerveau, & font de la substance corticale, comme au-

tant de boyaux, dont la calleuse est comme le mézantère.

Les plus profondes anfractuosités se trouvent dans cette apophyse du milieu, à laquelle sa figure a fait donner le nom de ver. C'est comme un anneau qui environne le petit cerveau, ou comme un ver qui se plieroit pour mordre sa queue.

On observe que le cervelet est tout-à-fait semblable dans les hommes & dans les bêtes; parce que les actions vitales & les naturelles qui en dépendent, se font de même dans les bêtes que dans les hommes, au lieu qu'il y a une différence très-considérable entre le cerveau de l'homme & celui de la bête, parce que les fonctions en sont très-différentes dans la bête & dans l'homme.

Je trouve un peu trop métaphysique la pensée de ceux qui disent que les sillons du cervelet doivent être réguliers; parce que ses fonctions se font fort régulièrement & toujours de même manière, & que ceux du cerveau doivent être irréguliers, parce qu'on remarque une grande variété dans l'exercice de ses fonctions.

Ce cervelet & ce cerveau que nous venons de décrire, sont tous couchez & appuyez sur la moëlle alongée, ou plutôt ils ne sont que les principales branches de ce grand tronc, dont les nerfs ne sont que les rameaux les moins considérables.

Les nerfs de l'odorat naissent de son extrémité antérieure, ou de ses deux premières éminences, qui portent le nom de corps cannelez.

Les nerfs optiques partent de ces deux éminences, qui se trouvent dans les ventricules antérieurs entre les corps cannelez & les fesses, & que pour cette raison on appelle couches ou optiques, ou *thalami optici*.

Les moteurs de l'œil naissent de cet endroit de la moëlle alongée, qui est entre ces dernières éminences & les fesses du cerveau.

Les pathétiques viennent de l'apophyse moyenne, qui joint les deux latérales, & qui est située derrière les testicules du cerveau.

La cinquième & la sixième paire, sortent des apophyses annulaires; la septième & la huitième paire, de la moëlle alongée sous le cervelet.

La neuvième, la dixième & l'onzième tirent leur origine de l'extrémité de la moëlle alongée au-delà du cervelet.

Enfin, tous les autres nerfs qui sont en grand nombre, naissent de la même moëlle emboîtées dans le tuyau de l'épine du dos, qui est comme un jeu d'orgues composé d'un gros tuyau & de plusieurs petits. Le gros tuyau, c'est la moëlle de l'épine, les petits sont les nerfs qui en partent; l'esprit animal, qui y glisse, est comme l'air qui remplit ces orgues; & l'ame est comme l'Organiste qui les fait

jouer, en déterminant les esprits à entrer tantôt dans un nerf, & tantôt dans un autre; quoique bien souvent elle n'y ait aucune part, les objets extérieurs faisant alors la fonction d'Organiste, en déterminent diversement les esprits.

Bien que tous les nerfs partent du cerveau, on peut dire néanmoins qu'il n'en a aucun, puisque pas un ne s'y insère, & que sa propre substance est privée du sentiment.

CHAPITRE XVIII.

De la Méthode de disséquer le cerveau.

P Our voir parfaitement toutes ces parties dont nous venons de parler, je ne suis pas d'avis qu'on fasse deux profondes incisions au cerveau pour entrer dans ses ventricules, comme fait Sylvius; ni qu'on les fasse par dessous aux côtes de la moëlle alongée, comme l'enseigne Bartolin, ni qu'on coupe le cerveau en tranches orizontales, comme font encore aujourd'hui la plupart des Chirurgiens. Enfin, quoique la Méthode de M. Willis soit excellente, je ne voudrois pas couper, comme lui, les deux parois latéraux des ventricules antérieurs avec la base de la voûte, & le *septum lucidum*, qui ne se démonte point en suivant sa Méthode, ni tailler d'abord le cerveler par le milieu pour la raison que je dirai ci-après.

Je suis persuadé que tant qu'on peut développer une partie, sans couper sa propre substance, on voit toujours mieux sa structure naturelle, qui le plus souvent est extrêmement changée par les incisions qu'on y fait. Je consens pourtant qu'après qu'on aura développé exactement toutes les parties, sans entamer leur propre substance, pour voir les dehors de la nature, on fasse les incisions qu'on voudra pour en contempler le dedans. L'un sert à découvrir la forme de la partie, & l'autre à en connoître parfaitement la nature. Comme un homme qui voudroit connoître l'artifice d'une machine, qu'on pourroit démonter, ne sçauroit suivre une meilleure méthode, que de parcourir les jointures, & les séparations que l'ouvrier a laissées entre ses parties; de même l'Anatomiste qui doit démonter la machine naturelle du corps de l'animal, ne sçauroit mieux s'y prendre, que de suivre les séparations que la nature a faites. C'est aussi la méthode que j'ai suivie pour démonter la machine particulière du cerveau; voici comme je m'y prens.

Après avoir scié proprement le crane tout à l'entour sans couper les méninges, & découvert le cerveau par ce moyen, je fais une incision avec la pointe d'un canif, ou d'un scalpel, pour entrer dans les sinus à l'endroit de leurs concours, c'est-à-dire au bout postérieur de la faux; parce qu'ils sont plus larges

en cet endroit. Puis introduisant un stilet dans chaque sinus, j'ouvre les trois supérieurs en coupant le long du stilet la membrane qui les joint; je fais le longitudinal jusqu'à la crête de coq, & les latéraux jusqu'aux veines jugulaires, dans lesquelles ils se déchargent du sang qu'ils portent.

Par ce moyen on voit que les veines jugulaires se dilatant considérablement à l'issue de la tête font chacune comme un golphe, où le sang arrête son cours précipité par la descente, de peur que s'il descendoit avec trop de rapidité, le cerveau n'en fût que trop-tôt privé, ou le cœur subitement suffoqué par la trop grande abondance.

Ensuite je fends la dure-mere depuis cette apophyse de l'os ethmoïde, qu'il nomme la crête de coq, jusques au commencement de la moëlle de l'épine à droit & à gauche, & je coupe les faulx latérales cachées dans cette vallée qui sépare le cerveau du cervelet, afin de pouvoir renverser tout le cerveau en arriere.

Pour cet effet ayant ainsi bien coupé la dure-mere qui fait comme une bride par-devant, & qui empêche ce renversement, je sépare le plus délicatement que je puis, les apophyses mammaires des nefs olfactoires qui sont couchés au-dessous. Cette séparation se fait commodément avec la queue d'un canif aplatie par le bout en forme de spatule, ou en coupant avec la pointe d'un canif fort fin les petits ligamens

qui tiennent ces corps attachez ensemble.

Après cela je fais une incision sur les nerfs olfactoires, pour y découvrir une cavité considérable, qui est ordinairement pleine de sérosité dans les bêtes qui paissent; parce que leur nourriture étant plus humide que celle des autres animaux, leur cerveau l'est aussi à proportion. Cette eau sert à adoucir l'odeur trop forte de quelques herbes qui pourroit blesser la substance délicate du cerveau: comme les humeurs des yeux empêchent que le mouvement violent des rayons du Soleil ne blesse la rétine.

Quoique la cavité des nerfs olfactoires ne soit pas fort sensible dans l'homme, néanmoins l'eau jaune que M. Willis a vû couler plusieurs fois du nez d'une femme épileptique qui en avoit les ventricules du cerveau tous pleins, nous fait conjecturer qu'il y a un ou plusieurs chemins insensibles qui mènent aux narines une partie des humiditez du cerveau, lesquelles contribuent à fournir la matière de la morve.

Cela fait, j'acheve de couper les nerfs olfactoires que je continuë de séparer doucement de la base du cerveau jusqu'à leur origine. Alors le cerveau commence à se renverser de lui-même par sa propre pesanteur, pourvu qu'on le fasse pencher un peu en arriere, & fait voir les nerfs optiques qu'il faut dépouiller les deux meninges, pour voir leur union

à l'endroit où ils entrent dans la cavité du crane, leur séparation un peu au-dessus, & la distinction des fibres qui composent ces deux nerfs. Enfin je les suis jusqu'aux éminences optiques, c'est-à-dire, jusqu'à leur origine.

Je fais la même chose aux autres nerfs, & coupant toutes ces cordes qui tiennent le cerveau attaché au crane, je le tire entièrement de sa place. Cette méthode d'ôter le cerveau hors du crane, est courte & bonne; mais en voici une autre qui est beaucoup meilleure, quoiqu'un peu plus longue.

Ayant découvert l'artère du col d'un animal & ayant fait une incision suffisante pour recevoir le bout d'une seringue, j'y fais plusieurs injections avec une liqueur noire, ou plutôt avec de la cire fondue & mêlée avec l'huile & la térébentine, selon la méthode de M. Svammerdam. Cet habile Anatomiste a trouvé depuis peu le moyen de les faire avec le vif argent, qui fait beaucoup mieux que la cire, parce que les vaisseaux qui en sont pleins, ne se cassent pas si facilement, que quand ils sont remplis de cire. Je continuë les injections jusqu'à ce que je voye que les veines jugulaires, que j'ai aussi découvertes en soient teintes. Alors je lie les veines, pour arrêter cette liqueur dans le cerveau, & pour contempler plus commodement la belle ramification qui se fait des artères carotides, des vertebrales & des veines jugulaires, & la communication

que ces trois sortes de vaisseaux ont entr'eux.

Pour voir la distribution de cette liqueur dans les vaisseaux du cerveau , je scie proprement le crane à l'entour , & l'ayant séparé de la dure-mere qui le tapisse , j'ôte cette calotte qui couvre le cerveau. Après quoi je parcours à la trace de l'injection colorée , la distribution merveilleuse des vaisseaux ; & par ce moyen je trouve que les veines qui se viennent rendre au sinus longitudinal , s'insèrent de devant en derriere dans les bêtes , & de derriere en devant dans les hommes.

Ou bien pour distinguer plus facilement , & en un clin d'œil , les artères d'avec les veines , je commence les injections par la veine jugulaire , l'ayant premierement vuidée de ce sang en la piquant avec une lancette , après avoir lié les carotides , & seringuant un peu fort , pour enfoncer les valvules qui pourroient empêcher sa distribution.

Je lie premierement les carotides , parce que j'aurois beau tirer le sang , qui est dans la jugulaire , si je n'empêchois par cette ligature , qu'il n'en vint toujours de nouveau par les carotides. Je vuide la veine de sang , afin que l'injection y entre plus aisément , & donne mieux sa teinture. Enfin , je commence les injections par la veine plutôt que par l'artère , parce que la liqueur pouvant passer de l'artère dans la veine , elles seroient toutes pleines de la même liqueur , si je commençois l'injection

par l'artère ; au lieu que la liqueur ne pouvant pas passer de la veine dans l'artère , la veine se trouvera pleine de la liqueur seringuée , sans qu'il y en ait une goutte dans l'artère ; & même quand on feroit des injections de différente couleur pour distinguer l'artère de la veine, il n'en entrera pas une goutte dans la veine , quoiqu'elle soit destinée à recevoir le sang de l'artère ; parce que nous la supposons pleine des premières injections.

Et sur tout si on les a faites avec de la cire , qui s'endurcit incontinent : pour éviter qu'elle ne se fige avant qu'on ait fait l'injection , il faut bien chauffer la seringue de M. Svammerdam (car les communes ne sont point propres à cette opération) & seringuer promptement auprès d'un grand feu , pendant que l'animal est encore en vie ; afin que la chaleur naturelle de la partie lui tienne lieu de celle qu'on est obligé de lui procurer par artifice , quand on fait les injections dans quelque autre partie, qu'on peut tremper dans l'eau chaude , pour en échauffer les vaisseaux ; au lieu que le crane qu'on n'a pas encore enlevé , ne permet pas de fomentier ainsi le cerveau. C'est pourquoi il vaudroit mieux l'ôter du crane , si cela se pouvoit faire , sans rompre les vaisseaux de la dure-mere , qui lui est fort adhérente : car alors on pourroit échauffer ces vaisseaux avec de l'eau chaude qui empêcheroit la cire de se figer sitôt.

Ainsi les artères & les veines se distinguent facilement par leur différente couleur, & on verra de quel sens les veines se viennent insérer dans le sinus. On verra à même tems qu'une carotide a communication avec l'autre, & qu'elles en ont toutes deux avec les artères vertébrales; puisque l'injection qu'on fera dans une carotide, tiendra non-seulement l'autre carotide, mais encore les artères vertébrales.

Suivant cette méthode, il faut bien se donner de garde de couper la dure-mere, comme nous l'avons dit ci-devant, qu'on n'ait ôté le cerveau du crane, & qu'on n'ait examiné tous les vaisseaux, dont les meninges sont parsemées: parce que cette incision ne se sçauroit faire, sans couper quelque'un de ces vaisseaux, qui répandant toute la liqueur, rendroit les injections inutiles. Mais il faut détacher avec soin la dure-mere des autres os, comme nous l'avons détachée de la partie du crane que nous avons enlevée.

Quand en faisant cette séparation, on sera parvenu à la selle du Turc, & aux artères carotides, il faut les lier de peur qu'elles ne répandent la liqueur qu'elles contiennent, & que les autres artères ne se désemplissent par-là. Il faudra en faire autant aux veines jugulaires, & aux artères vertébrales, quand on les aura rencontrées, en continuant l'opération jusqu'à ce qu'on ait séparé la dure-mere des os qu'elle

capille, & qu'ayant coupé tous les nerfs, on puisse ôter le cerveau de son lieu.

Alors on peut voir toutes les veines & toutes les artères qui arrosent le dessus & le dessous du cerveau, & les parcourir avec soin. Après cela, je fends la dure-mere par-dessous la moëlle alongée depuis les nerfs olfactoires, jusqu'au commencement de la moëlle de l'épine; & la sépare doucement de la pie-mere, à laquelle elle est attachée par quantité de petits vaisseaux, la retrouffant vers les côtez du cerveau, & par-dessus jusqu'à la faux, qu'il faut détacher du cerveau avec soin sans rien déchirer. Pour cet effet il faut dilater doucement le grand pli dans lequel elle est cachée, en tirant d'un côté & d'autre, & en coupant en même-tems tous les petits filets qui y tiennent la faux attachée, ou qui joignent ensemble les deux côtez du pli. Il faut continuer ainsi jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la voûte du cerveau, & alors il sera facile de renverser la faux par derrière avec la dure-mere, qui couvre le devant du cerveau jusqu'au pressoir: car il faut bien se garder de tirer en cet endroit, parce qu'on arracheroit ce quatrième sinus.

Le cerveau étant ainsi dépoüillé, je fais la même chose au cervelet, retrouffant la dure-mere qui le couvre, jusqu'au concours des quatre sinus, & détachant avec le même soin tant les faux latérales que la longitudinale, je

leve cette membrane à droit & à gauche, par devant & par derriere, la rassemblant toute à l'endroit du pressoir que je sépare entièrement de tous les corps qui l'entourent.

Alors on voit le cerveau à nud, mais on ne voit que le dehors de cette maison de notre ame. Pour en contempler le dedans, pour parcourir ses quatre chambres, & voir ce qu'elles contiennent, il faut renverser peu à peu le dessus du cerveau ou la voûte en devant, après l'avoir bien séparé du cervelet. Par ce moyen on découvre premièrement cette partie de la moëlle alongée qui est entre le cerveau & le cervelet, embrassée par les apophyses annulaires, sur les bords de laquelle sont couchées les deux apophyses latérales, jointes par l'apophyse moyenne.

Si l'on renverse un peu plus le cerveau, ayant toujours soin de couper les petits vaisseaux, qui attachent la partie supérieure avec l'inférieure, on verra les testicules & les fesses du cerveau. En continuant à le renverser, on parvient insensiblement aux bords des ventricules antérieures. Là on voit deux arches d'un pont formé par les bras de la voûte, & soutenu par trois piliers, dont il y en a deux à côté & un au milieu; celui-ci s'appelle la base de la voûte, & les deux autres sont les extrémités de ses deux bras, qui s'appuyent sur la moëlle alongée. Sous ce pont coulent des sérositez, qui venant du troisième

& du quatrième ventricule, se vont jeter dans l'entonnoir, passant premierement sous celui de varolle, qui se trouve à l'issuë du ventricule, en venant de derriere en devant.

Ensuite je souffle avec un tuyau par-dessous les bras de la voûte, & les ventricules antérieurs s'enflent beaucoup. J'introduits cependant deux stilets par-dessous les arcades de la voûte, pour les soulever d'un côté & d'autre. Par ce moyen on voit fort bien le dedans des ventricules, les deux lassis coroïdes, qui sont situez entre les corps cannelez, & les éminences optiques, laissant les corps cannelez en devant vers l'extrêmité antérieure des ventricules, & les éminences optiques en derriere vers l'extrêmité postérieure. On voit aussi la cloison transparente, dans laquelle une incision délicate découvre une petite cavité, que quelques-uns prennent pour la demeure de l'ame. Il y a des Anatomistes qui font cette incision sur les côtez de cette cloison, mais je la fais sur la voûte en descendant jusqu'à ce qu'on ait trouvé cette cavité; ou bien je souffle doucement avec un tuyau par l'ouverture que j'ai faite.

En passant ainsi du cervelet aux ventricules antérieurs, je suis le quatrième sinus ou le pressoir, & je trouve qu'il fait un lassis sur la glande pinéale, à laquelle il est fort adhérent, & que se fourchant en deux, il va former en partie les lassis coroïdes.

Puis revenant à la glande pinéale , je la détache avec la moëlle alongée , à laquelle elle n'est que contiguë , comme on verra , si on prend la peine de couper tous les petits liens qui l'y tiennent attachée.

Cette glande est à l'entrée du troisième ventricule , dans lequel j'introduis un stilet par le trou qu'on nomme *anus* , & par-dessus le pont de varolle , ou bien par le trou qu'on appelle *vulva* ; & par-dessus ce même pont (car ce sont comme deux portes par lesquelles on peut entrer dans le troisième ventricule) le stilet qu'on a introduit va sortir au-delà du cervelet sur la moëlle alongée , sans entamer la substance du cerveau , comme il paroît assez , si on ouvre le troisième & le quatrième ventricule , pour voir si le stilet ne s'est pas fait un chemin lui-même , en faisant brèche dans cette substance molasse.

Mais on peut s'assurer de la communication du troisième ventricule avec le quatrième sans les ouvrir , & sans y introduire aucun stilet , soufflant avec un tuyau par l'anüs ; & alors on verra une toile qui couvre la moëlle alongée entre le cerveau & le cervelet , s'enfler considérablement , & vous sentirez le souffle au-delà du cervelet , si vous y mettez la main , parce que cette toile dont nous venons de parler , l'a empêché de sortir entre les testicules & le cervelet. Si la subtilité du souffle vous est suspecte , comme se pouvant faire des rou-

tes, quand la nature ne lui en auroit pas tracées, faites des injections avec une séringue, & vous verrez que la liqueur ne sortira qu'au-delà du cervelet sur la moëlle alongée.

Si vous soufflez derrière le cervelet, ou si vous y faites des injections en poussant vers le troisième ventricule, vous verrez enfler la même toile, & vous sentirez le vent, si vous mettez la main devant l'*anus* ou devant le *vulva*; ou bien vous verrez couler par ces deux trous, la liqueur avec laquelle vous avez fait ces injections.

Ensuite, pour mieux connoître l'étendue de cette tente, & voir à même-tems le dedans du cervelet, je la sépare bien de la moëlle alongée, en coupant tous les vaisseaux ou les petites fibres qui l'y tiennent attachée par-dessous. Alors en renversant le cervelet en avant, je vois parfaitement le quatrième ventricule figuré comme une plume taillée pour écrire, dont le bec se termine en derrière.

Je découvre en même-tems les deux bouts du ver, la tête & la queue, qui se cachent sous le cervelet; un peu au-delà du bout antérieur, je vois l'endroit où cette tente est attachée à la voûte du cervelet. On pourroit bien voir aussi l'origine de cette tente, en coupant un des piliers du cervelet, & en le renversant à côté. Mais tant qu'on peut voir les parties sans faire aucune incision, je croi qu'on fait bien de s'en passer.

Les deux piliers de la voûte du cervelet, la régularité de ses fillons, & le demi-cercle supérieur du ver, se voyent sans aucune opération, dès qu'on a ôté la dure-mere qui couvroit le cervelet. Mais pour voir la profondeur de ces anfractuosités, il ne faut que les dilater avec la queue d'un canif aplati en forme de spatule, & couper en même-tems les filets qui tiennent attachez les deux côtes de ces plis; & vous trouverez qu'ils pénètrent jusqu'à la substance calleuse, de même que dans le cerveau, auquel il faut faire la même opération pour faire ses fillons.

Tous les dehors de la moëlle allongée se voyent, sans aucune autre opération que celles que nous avons faites.

Voilà comme je démonte la machine du cerveau pour en voir la forme: ensuite pour en connoître mieux la matière, je le mets bouillir quelque tems dans un pot plein d'eau, avec la moëlle de l'épine que j'ai dégainée du canal des vertèbres, jusqu'à ce que l'un & l'autre soient demi cuits. Alors les ayant tirés du feu, & laissé refroidir, je commence à séparer les filets de la moëlle de l'épine, qui n'est autre chose qu'un gros faisceau de petits nerfs qu'on peut suivre, pourvu qu'on travaille délicatement, jusqu'au cerveau, & même jusqu'à sa partie grisâtre, où ils se terminent tous.

Au bout de chacun de ces filets ou de ces

tuyaux nerveux, il y a une petite glande hachée; celle-ci forme l'esprit animal, en séparant par la filtration ce qu'il y a de plus subtil dans le sang; & ce petit tuyau a été mis au-dessous d'elle pour recevoir cet esprit & pour le distribuer. Entre ces petits filets dont tout le cerveau est composé, on trouve une substance plus mollassse & plus moëleuse, comme il paroît principalement dans les corps cannelez.

De ces filets qui composent le faisceau de la moële de l'épine, les uns se terminent au cerveau, & les autres au cervelet. Ceux de dessus aboutissent au cervelet, & ceux de dessous & du milieu se vont rendre au cerveau. Quand on aura achevé de diviser la moële de l'épine, la moële alongée & le corps calleux, on verra que ces trois corps ne sont autre chose qu'un assemblage de ces filets, aussi bien dans le cervelet que dans le cerveau. Et parce qu'ils sont plus gros dans le corps calleux que dans la moële alongée, & que les interstices qui les séparent, y sont plus larges & plus pleins de substance moëleuse, il ne faut pas s'étonner que la moële alongée soit moins grosse que le corps calleux, quoique l'une & l'autre ne soit qu'un assemblage des mêmes filets.

Je suis fort porté à croire, pour le dire en passant, que c'est par cette substance moëleuse que se filtre la sérosité qui coule dans les ventricules: car il n'est pas vrai-semblable,

comme nous l'avons touché ci-devant, qu'il n'y ait qu'un même filtre dans le cerveau pour l'esprit & pour le phlegme, puisque la rectification de l'esprit ne consiste que dans la séparation de ces deux substances.

Enfin, en poursuivant ces filets jusqu'à leur insertion dans les glandes de la partie cendrée, on remarquera la ramification merveilleuse qu'ils forment dans le cervelet. On le verra encore mieux & plutôt, si on coupe le cervelet par le milieu de devant en derrière avec un rasoir bien tranchant. Il ne faut pas faire cette incision avant que d'avoir examiné la toile qui couvre la moëlle allongée, entre le cerveau & le cervelet, parce qu'étant attachée à la voute de celui-ci, elle se déchire toute, & on ne peut pas voir son origine.

Quand on aura conduit ces filets jusqu'aux corps cannelés, on les y trouvera plus gros & séparés par de plus grands interstices moëlleux, qui forment ces cannelures dont ils ont pris leur nom. On découvrira mieux & plutôt ces cannelures, en faisant une incision fort superficielle sur une de ces éminences, & en raclant avec le dos du canif la partie cendrée qui les cache. Je ne m'arrêterai pas à réfuter le sentiment de ceux qui disent que ces cannelures sont artificielles, parce que si on ne fait pas l'incision d'une certaine manière, elles ne paroissent pas : car cette raison prouveroit que la structure de presque toutes les parties

seroit artificielle , parce qu'elle ne paroît pas si l'on ne s'y prend d'un certain sens pour la découvrir.

Après avoir suivi le filets nerveux jusqu'à la substance cendrée du cerveau , on verra qu'elle n'est autre chose qu'un assemblage d'un grand nombre de petites glandes rangées les unes près des autres.

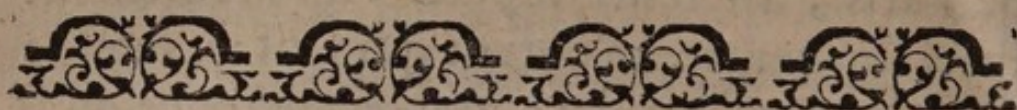
Voilà la méthode dont je me fers pour découvrir la forme & la matière du cerveau. Elle est un peu longue à la vérité , & demande beaucoup de soin ; mais elle est aussi fort bonne , & donne beaucoup de satisfaction.

Après avoir admiré la divine structure du Créateur , je suis assuré que vous ne ferez pas du sentiment de ce Philosophe , qui ne lui donnoit point d'autre usage que de rafraîchir le cœur. Car outre que la grande distance qui l'en sépare , le rendroit incapable de lui faire cet offre (sur-tout dans le sentiment de ce Philosophe , qui ne connoissoit pas la circulation) le sang le plus subtil qui s'élève vers la tête , les sels volatils qui s'y subliment en abondance , comme vers le chapiteau d'un alambic naturel , le grand nombre de vaisseaux dont il est réchauffé , comme par un bain-marie continuel , & la grande quantité d'esprits dont il est plein , me persuadent que le cerveau est plus chaud que froid.

Il y a aparence qu'il est le principal organe des actions animales , quoiqu'une femme

de Paris , ait senti remuer vigoureusement dans son ventre un enfant qui vint au monde sans cerveau ; car il y a grande aparence qu'il faisoit ces mouvemens avant que son cerveau eût été dissout , par quelque humeur corrosive qui avoit cauterisé & noirci toute la surface interne du crane , & avant qu'il se fût écoulé par un grand trou qu'on lui trouva à l'occiput , que ce violent caustique avoit apparemment percé , y ayant laissé une tache noire dans son passage.





T R A I T E'

DES LACS, DES BANDES,
des bandages, des compresses, des ateles,
des fanons, de la charpie, des tentes, des
vésicatoires, des setons, des cauterés, des
sangsuës, des ventouses, & de la saignée.

C H A P I T R E XIX.

*Des lacs, des bandes, des bandages, des com-
presses, des fanons, de la charpie & des tentes.*

*Q*u'est-ce qu'un lac ?

C'est un lien dont on se sert pour faire les extensions des membres dans la réduction des fractures & des luxations, ou bien pour attacher les malades, lorsqu'il est nécessaire de les assujettir pour la sûreté de quelque opération douloureuse: on leur donne différens noms suivant leurs usages, & souvent ils portent celui de leur inventeur.

Quelle est la matiere des lacs ?

On en peut faire de plusieurs sortes; mais ils se font ordinairement de soie, de laine ou de cuir.

Qu'est-ce qu'une bande ?

C'est un lien long & large qui sert à envelopper & contenir les parties & les apareils.

De

De quelle maniere fait-on les bandes ?

On les fait presentement de linge ; au tems d'Hypocrate on les faisoit de cuir ou de serge.

Combien y a-t'il de sortes de bandes en général ?

De deux sortes ; de simples , & de composées. Les simples sont celles qui sont unies & à deux bouts seulement, & les composées sont celles qui sont garnies de laine , de coton ou de feutre , ou qui sont à plusieurs chefs , c'est-à-dire , à plusieurs bouts attachez ou découpez en plusieurs endroits , suivant les différens besoins.

Quelles sont les conditions nécessaires au linge dont on fait les bandes ?

Il faut que le linge soit net , demi usé , sans ourlets & sans lisière.

Quels sont les noms des différens bandages ?

Il y en a une infinité , mais la plûpart prennent leur nom de leur figure , comme les longues , les étroites , les triangulaires , & celles qui sont à plusieurs chefs , ou qui sont garnies.

Qu'est-ce qu'un bandage ?

C'est la bande apliquée sur la partie.

Combien y a-t'il de sortes de bandages ?

Il y en a autant que de différentes parties à bander : ainsi il y en a de simples , il y en a de composez. Les simples sont ceux qui se font avec une bande uniforme , comme les bandages apellez le doloire , le mouffe , le rempant , le renversé. Les composez sont ceux

qui se font de plusieurs bandes mises les unes sur les autres , ou cousûes ensemble , ou bien de celles qui sont à plusieurs chefs : on leur donne encore des noms particuliers qu'ils tirent de leur auteur ou de leur effet , comme les bandages expulsifs pour repousser , attractifs pour attirer , contentifs pour contenir , retentifs pour arrêter , divulsifs pour écarter , agglutinatifs pour rejoindre , &c.

Il y en a d'autres qui ont des noms particuliers , & qui sont destinez pour certaines choses , comme les chevêtres pour la mâchoire inférieure ; les frondes pour le menton , le derriere de la tête , l'épaule & le périnée ; les scapulaires pour le corps , les brayers pour les décentes ; les champignons qui sont les sus-penseurs pour les bourses ; les étriers qui sont pour les saignées du pied , & autres nécesitez.

Enfin il s'en trouve une infinité qui s'apprennent par la pratique, en voyant travailler les bons maîtres , qui en inventent tous les jours à leur mode , & dont on ne peut prendre que les premières idées dans la lecture des Auteurs qui en ont écrit.

Quelles sont les conditions générales à observer dans les bandages ?

Il y en a plusieurs. 1. On doit prendre garde que les bandes soient roulées fermes , & qu'elles ne soient ni trop roulées ni trop lâches. 2. Il faut les défaire de tems en tems dans les fractures ; il faut les lever de trois ou

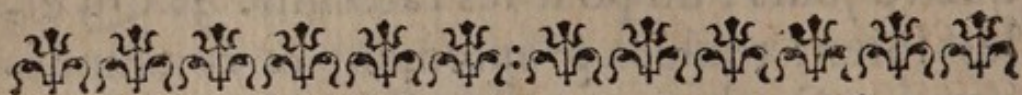
quatre jours l'un pour les rafermir. 3. Qu'elles soient roulées proprement & commodément, afin de ne pas inquiéter le malade.

Qu'y a-t'il à observer pour les compresses ?

C'est de les faire égales, douces, & proportionnées à la grandeur de la partie & du mal ; de les rendre plus garnies dans les endroits inégaux, pour mieux rouler les bandages par-dessus, & de les humecter toujours de quelque liqueur propre à la maladie, aussi-bien que les bandes.

En traitant chaque maladie, nous enseignerons la maniere de faire le bandage qui lui est convenable.





TRAITÉ¹

DES

MALADIES

CHIRURGICALES.

CHAPITRE PREMIER.

Des tumeurs en général, apostêmes, abscesses, exitures, postules & tubercules.

Q*u'est-ce que tumeur ?*

La tumeur est une éminence ou un boursofflement qui se forme sur quelque partie du corps par un dépôt d'humeurs.

Comment le dépôt d'humeurs se fait-il ?

En deux manieres ; par fluxion, & par congestion.

Qu'est-ce que le dépôt par fluxion ?

C'est celui qui forme la tumeur tout-à-coup, ou en très-peu de tems, par la fluidité de la matiere.

Qu'est-ce que le dépôt par congestion ?

C'est celui qui produit la tumeur peu à peu & presqu'insensiblement, par la lenteur & la grossiereté de la matiere.

Quelles sont les plus fâcheuses des tumeurs, ou celles qui se font par voye de fluxion, ou bien celles qui se font par voye de congestion?

Ce sont celles qui se font par voye de congestion, parce que leur matière épaisse & grossière les rend toujours plus rebelles aux remèdes.

D'où se tirent les différences des tumeurs?

Elles se tirent premièrement des humeurs naturelles, simples, mélangées & altérées; simples, comme le phlegmon qui se fait du sang, & l'érétypele de la bile; mélangées comme le phlegmon érétypeleux qui se fait du sang mêlé avec une portion de bile, ou l'érétypele phlegmoneux qui se fait de la bile mêlée avec une portion de sang; altérée comme le méliceris qui est fait de plusieurs humeurs qui ne se distinguent plus à cause de leur trop grande altération. Secondement, la différence des tumeurs se tire de la ressemblance, comme le clou, le charbon, la taupe. Troisièmement, des parties sur lesquelles elles sont situées, comme l'ophtalmie aux yeux, l'esquinancie à la gorge. Quatrièmement, de la maladie qui les cause, comme les bubons vénériens & pestilentiels. Cinquièmement, de certaines choses qui se rencontrent aux unes & non aux autres, comme les tumeurs enkistées, qui ont leur matière enfermée dans des kistes ou des membranes, & ainsi de plusieurs autres.

Combien y a-t'il de genres ou de sortes de tumeurs qui comprennent à la fois toutes les espèces particulières ?

Il y en a quatre, qui sont les tumeurs naturelles, les tumeurs enkistées, les tumeurs critiques, & les tumeurs malignes.

Qu'est-ce que tumeurs naturelles ?

Ce sont celles qui se font de l'une des quatre humeurs contenuës dans la masse du sang, ou bien de plusieurs à la fois mêlées ensemble.

Quelles sont les quatre humeurs contenuës dans la masse du sang ?

C'est le sang, la bile, la pituite & la mélancolie, lesquelles produisent en particulier leur espèce particulière de tumeur ; ainsi le sang produit le phlegmon ; la bile, l'érésypele ; la pituite, l'œdème ; la mélancolie, le schirre : & leur mélange produit encore le phlegmon érésypelateux, le phlegmon œdémateux, ou l'érésypele phlegmoneux, l'œdème phlegmoneux ; suivant la qualité des humeurs qui prédominent, elles font porter leur nom à la tumeur.

Qu'est-ce que tumeurs enkistées ?

Ce sont celles dont les matières se trouvent contenuës dans des kistes ou des sacs membraneux, comme les méliceris ou les écrouelles.

Qu'est-ce que tumeurs critiques ?

Ce sont celles qui paroissent tout-à-coup dans les grandes maladies, & qui les terminent à bien ou à mal, comme les parotides.

Qu'est-ce que tumeurs malignes ?

Ce sont celles qui se trouvent toujours accompagnées de symptômes extraordinaires & fâcheux, & dont les suites sont aussi très-dangereuses, comme est le charbon dans la peste.

Qu'est-ce qu'apostème, abcès, exitures & pustules ?

On peut dire que toutes ces espèces de tumeurs ne diffèrent presque entr'elles que du plus ou du moins. Cependant à parler proprement, par les noms d'apostème & d'abcès, on entend de grosses tumeurs supurables & résolubles; par les noms d'exitures & de pustules, on entend de simples pointes ou de petites tumeurs qui paroissent en grand nombre, lesquelles souvent ne supurent pas, les unes étant faites de très-peu d'humeurs, & les autres étant faites de matiere sèche.

Quelle différence y a-t'il entre tumeur & apostème ou abcès ?

C'est que toutes les tumeurs ne sont pas des apostèmes ni des abcès; mais il n'y a point d'apostème ni d'abcès qui ne soit une tumeur: comme par exemple, les poraux & les ganglions sont des tumeurs, & ne sont pas des abcès ni des apostèmes; au-lieu que les abcès & les apostèmes sont toujours des tumeurs, parce qu'ils font des bosses & des élévations.

CHAPITRE II.

De la conduite générale qu'il faut garder dans le pansement des tumeurs.

Qu'est-ce que le Chirurgien doit principalement observer dans les tumeurs, avant d'en entreprendre le pansement ?

Il doit observer : Premièrement, la nature de la tumeur : secondement, le tems de sa formation : troisièmement, sa situation. La nature de la tumeur, parce qu'on traite autrement celle qui est ordinaire, que celle qui est enkistée, critique ou maligne. Le tems de sa formation : on en observe quatre, le commencement, l'augmentation, l'état, & le déclin, dans lesquels il faut des remèdes tout différens. Sa situation, parce qu'il doit être juste dans le pansement & dans l'ouverture qu'il en peut faire pour éviter la rencontre d'un artère ou d'un tendon voisin.

En combien de façons se terminent toutes les tumeurs qu'on guérit ?

Elles se terminent en deux manières, par résolution, ou supuration.

La delitescence ou l'endurcissement, & l'esthiomène ou la gangrene, ne sont-ce pas encore deux façons dont les apostèmes se terminent quelquefois, & par lesquelles elles se guérissent ;

Oui, mais c'est imparfaitement, d'autant

qu'on ne peut pas bien dire qu'une tumeur ou qu'un apostême est absolument guéri, tandis qu'il reste quelque chose du premier mal, comme il se fait dans la délitescence, où les matières se trouvent endurcies par une résolution imparfaite, ou lorsque l'apostême est dégénéré en un autre mal, comme il arrive dans l'esthiomene ou la gangrène qui lui succède.

Quelle est la voye la plus avantageuse pour guérir les apostêmes, ou celle de la résolution, ou bien celle de la supuration?

C'est sans doute celle de la résolution qui est la plus heureuse; c'est aussi elle qu'il faut prendre tant qu'on peut. Il en faut néanmoins excepter les cas, dans lesquels les tumeurs ou les abscesses sont critiques ou malins; car pour lors non-seulement la voye de supuration est préférable, mais il faut encore la procurer par toutes sortes de moyens, même par l'ouverture, laquelle doit être faite en cette occasion, sans attendre la parfaite maturité.

Quelles sont les circonstances avec lesquelles le Chirurgien doit faire les ouvertures des tumeurs?

Il doit prendre garde de couper les fibres des muscles, & de vider tout le pus à la fois dans les grands abscesses, de crainte de voir tomber son malade en défaillance.

L'ouverture des tumeurs doit-elle être toujours faite longitudinairement, & suivant la droiture des fibres?

Non, il est quelquefois nécessaire de les ouvrir par une incision cruciale, lorsqu'elles sont grandes, & qu'il y a un kiste à extirper.

Combien y a-t'il de sortes de matières qui sortent dans la supuration des tumeurs ?

Il y en a de quatre sortes, qui sont le pus, la bouë, la sanie, & le virus.

Qu'est-ce que le pus ?

C'est une matière épaisse & blanche comme du lait.

Qu'est-ce que la bouë ?

C'est une matière épaisse comme le pus, mais qui est de diverses couleurs.

Qu'est-ce que sanie ?

C'est une matière aqueuse qui suinte des ulcères, à peu près comme la sève des arbres.

Qu'est-ce que le virus ?

C'est une matière aqueuse, blanchâtre, jaunâtre & verdâtre en même-tems, laquelle sort des ulcères toute puante, avec des qualitez de corrosion & de malignitez.

Combien fait-on de causes générales des tumeurs ?

On en fait trois, la primitive, l'antécédente & la conjointe. La primitive est celle qui donne occasion à la tumeur, comme par exemple, une chute ou bien un coup reçu. L'antécédente est celle qui fournit la matière à la tumeur, comme est la masse du sang qui grossit & entretient le phlegmon. La conjointe est le sang,

ou la matiere épanchée qui forme immédiatement la tumeur ou le phlegmon.

Quel égard faut-il avoir pour ces trois sortes de causes dans le pansement ?

On peut pourvoir à la cause primitive en évitant les chocs, les chutes & les coups : on remédie à la cause antécédente en diminuant la plénitude du sang, & en rafraîchissant toute la masse par la saignée : on enlève la cause conjointe qui est le sang épanché, en le dissipant par la résolution, ou bien en le vidant par la résolution.

Qu'est-ce que crise ?

C'est un dépôt soudain d'humeurs qui se fait dans les maladies, & qui en décide ordinairement.

Comment ces dépôts critiques se font-ils ?

Par la vigueur de la nature qui chasse les humeurs par le ventre, ou qui les porte à l'habitude du corps : par le ventre elle fait les flux humoraux, les flux d'urine & les flux de sang ; & par l'habitude du corps, elle produit des sueurs, des tumeurs, & la gangrène même.

En quels endroits les tumeurs critiques arrivent-elles ordinairement ?

Aux glandes, que les Anciens apelloient émonctoires du cerveau, du cœur & du foye, ils apelloient émonctoires du cerveau, les grosses glandes qui sont au-dessous des oreilles ; émonctoires du cœur celles qui sont aux

aisselles, & émonctoires du foye celles qui sont aux aines. Les tumeurs malignes peuvent arriver en tous les endroits, mais les vénériennes arrivent ordinairement aux aines.

CHAPITRE III.

Des tumeurs naturelles.

ARTICLE PREMIER.

Du phlegmon & de ses dépendances.

Qu'est-ce que phlegmon ?

C'est une tumeur rouge, faite d'un sang épanché dans une partie à laquelle il cause de la tension, de la douleur & de la chaleur avec battement.

Les anévrysmes & les varices qui sont des tumeurs faites de sang, sont-ce des phlegmons ?

Non, parce que le sang qui forme les anévrysmes, & les varices, n'est pas un sang extravasé ni accompagné d'inflammations; mais seulement une tumeur de sang faite par la dilatation des artères & des veines.

Les échymoses ou contusions qui se font d'un sang extravasé, sont-elles des phlegmons ?

Non, parce qu'il ne suffit pas que le sang soit extravasé pour conduire un phlegmon, il faut encore qu'il fasse de la douleur, de la chaleur, & un battement avec inflammation, ce qui ne se trouve pas dans les échymoses, si ce n'est dans les grandes, après qu'elles ont

été négligées, & dans lesquelles on doit d'abord donner issue au sang meurtri, pour empêcher l'inflammation, la supuration abondante, & plusieurs autres suites fâcheuses.

Le phlegmon est il toujours fait de pur sang ?

Non, il arrive souvent qu'il participe de la bile, de la pituite ou de la mélancolie ; ce qui fait qu'on le nomme phlegmon éréthématique, œdémateux, ou fchireux, conservant néanmoins toujours le nom de l'humeur prédominante qui est le sang, & ainsi des autres.

R E M E D E S.

Quels sont les remèdes du phlegmon ?

Il y en a de deux sortes, les généraux & les particuliers. Les généraux regardent la cause antécédente ; les particuliers regardent la cause conjointe. La saignée, le régime de vivre, & quelquefois les purgatifs, guérissent le phlegmon dans sa cause antécédente, en diminuant la plénitude, la chaleur & l'altération du sang. Les fomentations, les cataplasmes & les emplâtres le guérissent dans sa cause conjointe, en procurant la résolution ou la supuration.

En quel tems faut-il saigner ?

Dans le commencement & dans l'augmentation.

Quels sont les remèdes qu'on doit employer d'abord sur la tumeur ?

Ce sont les résolutifs & anodins, tels que

sont ceux qu'on prépare avec du cerfeuil boüilli dans du petit lait, auquel on ajoute un peu de safran, pour en laver la tumeur, & en abreuver des linges qu'on applique dessus, qu'on renouvelle souvent, & qu'on peut mettre avec le cerfeuil.

Ou bien on prend de l'urine d'un homme sain, dans laquelle on fait boüillir une once de souffre pour un verre, dont on bassine la tumeur.

On se sert encore utilement du sperme de grenouilles seul, ou de l'eau de chaux & de savon mêlées ensemble, ou bien des feuilles de chêne & de plantain broyées & appliquées, se gardant sur tout des remèdes froids, des huiles & des graisses qui sont pernicieuses dans les grandes inflammations.

Dans l'augmentation de la tumeur & de la douleur, que faut-il faire ?

Il faut adoucir en amolissant & en résoudant. On compose pour cet effet un cataplasme avec des feuilles de sureau, d'hieble, de mauve, de violiers, de camomille & de melilot, auxquels on ajoute des semences de lin battuës, faisant boüillir le tout dans du petit lait; & sur une livre ou environ on y met un jaune d'œuf, vingt grains de safran, un quarteron de miel, & de la mie de pain jusqu'à la consistance nécessaire: ou bien on prend de la fiente de vache, au lieu des herbes ci-dessus, & on y met tout le reste pour en

faire un cataplasme qu'on doit renouveler au moins de douze en douze heures.

Dans l'état que doit-on faire ?

Si la tumeur n'a pû être portée à la résolution, on en procurera la supuration, en mettant dans les cataplasmes des aulx, des oignons de lys cuits sous la cendre, du lait & du basilicon.

Ou bien on prendra simplement un verre de lait, dans lequel on fera fondre une once de savon, pour y mouiller des linges qu'on appliquera sur la tumeur, & on réitérera souvent. Ou bien on emploiera l'oseille cuite avec du beurre frais & un peu de vin.

L'emplâtre diasulphuris est très-excellent tout seul : on le mêle, si on veut, avec le diachylon & le basilicon.

Dans le déclin après la supuration, que faut-il faire ?

On desséchera l'ulcère doucement d'abord avec l'emplâtre diasulphuris, ou le diachylon ; puis on emploiera l'emplâtre de diapalme & de ceruse.

Si durant la grande inflammation il y avoit disposition à la gangrène, que faudroit-il faire ?

Il faudroit se servir de bon vinaigre, & sur une once y dissoudre une dragme de vitriol blanc avec autant de sel armoniac pour en baskiner la tumeur ; ou bien prendre la teinture de myrrhe & d'aloës avec un peu d'ægyptiac,

& faire ensuite un digestif de térébentine, de jaune d'œuf & de miel, y mêlant un peu de prit de vin ou d'eau-de-vie, s'il y étoit resté quelque pourriture.

Remèdes pour les anévrismes & les varices.

Que fait-on pour un anévrisme?

Lorsqu'il est petit, comme celui qui arrive après une saignée mal faite, il suffit de mettre dessus une petite lame de plomb, ou bien une pièce de monnoye, un jetton, qu'on enferme dans une compresse, laquelle on tient bien bandée: un morceau de papier maché vaut encore mieux.

Si l'anévrisme est considérable, on se sert d'un emplâtre astringent, tel qu'est celui-ci.

Prenez du bol, du sang de dragon, de l'encens, de l'aloës & de l'hypocistis, de chacun une dragme: mêlez le tout avec deux œufs battus, & ajoutez-y de la cire pour donner la consistance d'emplâtre, que vous appliquerez seul, ou bien que vous mêlerez avec égale partie de l'emplâtre *contra rupturam*, y faisant toujours un petit bandage pour contenir.

L'emplâtre de ciguë y est aussi merveilleux.

Lorsque l'anévrisme est excessif, il faut en venir absolument à l'opération: on la trouvera dans le Traité des grandes opérations.

Qu'y a-t'il à faire pour les varices?

Les varices pour l'ordinaire ne sont pas fâ-

cheuses , & sont même utiles pour la santé : néanmoins si elles incommode par leur grosseur & par les douleurs qu'elles donnent, on les adoucit avec le remède suivant.

Prenez des mucilages de semences de psyllium & de lin , de chacune deux onces , du populeum deux onces , de l'huile de vers & de millepertuis, de chacune une once : ajoutez de la cire pour donner la consistance d'emplâtre. Il faut en étendre une partie sur un linge ou sur un cuir , l'appliquer sur la varice , & l'y contenir avec une petite bande.

Si le sang est trop abondant , on peut décharger la varice par l'application des sangsuës, ou bien par une ponction faite avec la lancette ; après quoi on met dessus une lame de plomb cousue dans un linge , qu'on contient avec un bandage propre : sinon on se sert d'un astringent comme celui-ci.

Prenez une grenade , coupez-la par morceaux , faites-la bouillir avec une pincée de sel dans un demi-septier de fort vinaigre ; appliquez-la sur la varice , liez , bandez , & continuez durant un mois.

Remedes pour les échymoses , contusions ou meurtrissures.

Comment faut-il traiter les échymoses ?

On doit , autant qu'on peut , travailler à les résoudre , en mettant des tranches de chair de bœuf , & les renouvelant souvent , ou bien en

apliquant des linges trempés dans l'esprit de vin nourri de safran.

On les résout encore avec des racines de brione ou couleuvrée rapées & appliquées dessus, ou bien avec du plâtre nouveau, de la fuye de cheminée, de l'huile d'olives, & du vin, dont on fait un mélange qu'on met entre deux linges sur le mal.

Si l'échymose est sur une partie nerveuse, on se sert du baume du Perou, ou bien à son défaut, des huiles de vers, & de millepertuis avec du vin tiède, dont on abreuve des compresses pour mettre dessus.

Lorsque l'échymose est grande, & qu'il y a beaucoup de sang épanché entre le cuir & la chair, le plus sûr est d'en faire l'ouverture pour le faire sortir, dans la crainte qu'il y a d'une supuration abondante & fâcheuse, ou de la gangrene: il faut néanmoins y aller avec grande circonspection au visage, qu'on doit toujours ménager pour les incisions.

Des tumeurs ou apostemes phlegmoneux, & des remèdes qui leur conviennent.

Quelles sont les tumeurs ou apostemes qui tiennent du phlegmon ?

Ce sont le bubon, l'anthrax, le charbon, le clou, ou le furoncle, le phyma, le phygeton, le panaris, la brûlure, la gangrene, les engelures, ou les mules aux talons.

Qu'est-ce que le bubon ?

Le bubon est une tumeur qui vient aux ai-

nes, laquelle est accompagnée de chaleur, de douleur, de dureté, & quelquefois de fièvre.

Qu'est-ce que le charbon ?

Le charbon est une tumeur dure, rouge & brûlante, inséparable de la fièvre; elle est couverte d'une croute noire, qui tombe par la suite avec la supuration, & laisse un ulcère profond & fâcheux, & qui quelquefois ne supure point du tout.

Qu'est-ce qu'un anthrax ?

L'anthrax est à peu près la même chose que le charbon; il y a seulement cette différence que le charbon paroît toujours aux endroits des glandes, & l'anthrax partout ailleurs.

Qu'est-ce que le clou ou furoncle ?

Le clou est une espèce de charbon benin & mitigé, qui ressemble à la tête d'un clou, & cause des douleurs semblables à celle d'un clou qui auroit été fiché dans une partie.

Qu'est-ce que le phigeton ?

Le phigeton est une petite extubérance rouge & enflammée, située sur les glandes milliaires de la peau, où elle fait une douleur piquante sans supuration.

Qu'est-ce que le phyma ?

Le phyma paroît de la même manière que le phigeton, & supure.

Quels sont les remèdes propres pour toutes ces sortes de tumeurs & apostèmes phlegmoneux ?

Ce sont les cataplasmes & les emplâtres

anodins, émoliens, résolutifs & suppuratifs, qu'on employe à proportion comme on fait aux phlegmons.

Qu'est-ce que gangrène ?

La gangrène & la sphacelle signifient la même chose : on les distingue pourtant, la gangrène étant une mortification commencée, & la sphacelle une mortification entière, qu'on nomme encore nécrose & sydération. Estiomene est une disposition à la mortification, laquelle est marquée par la mollesse de la partie, & sa couleur livide.

On définit la gangrène une mortification de partie, laquelle arrive par l'interception des esprits, & par la privation de la chaleur naturelle.

Quelles sont en général les causes de la gangrène ?

C'est tout ce qui peut empêcher la chaleur naturelle de reluire dans la partie où elle paroît, comme les fortes ligatures, les remèdes astringens, ou les résolutifs employez mal-à-propos dans les grandes inflammations, les épuisemens arrivez par émorragie ou par vieillesse, les morsures de chiens enragez, le froid excessif, & le reste.

Par quels signes connoît-on la gangrène ?

On la connoît par la couleur livide de la peau qui quitte les chairs, par la mollesse, la froideur & l'insensibilité de la partie, & quelquefois par sa sécheresse & sa noirceur, d'où

il exhale une puanteur cadavéreuse avec la sanie qui en découle après les ponctions & les scarifications faites. Enfin, on s'aperçoit de la gangrène par les sueurs froides, les défaillances, les syncopes & les rêveries qui arrivent au malade, qui sont tous des signes avant-coureurs de la mort prochaine.

La gangrène n'arrive-t-elle qu'aux chairs & aux parties molles?

Elle arrive aux os, & celle-là se nomme carie.

Comment connoît-on cette gangrène des os, lorsqu'elle est encore cachée sous les chairs?

On la connoît par la couleur noire des chairs voisines, par la puanteur de la sanie qui en sort, par les douleurs profondes qu'on y ressent, lesquelles sont fixes & continuelles avant que les apostèmes & l'ulcère se fassent, & lorsque l'ulcère est fait, on s'aperçoit d'une aspérité à l'os.

R E M E D E S.

Quels sont les remèdes qui conviennent à la gangrène?

Ce sont ceux qui ôtent les parties mortifiées & corrompues, & qui rapellent la chaleur naturelle. On remplit parfaitement ces deux indications, en faisant avec le fer l'extirpation de ce qui est gâté, & en rapellant la chaleur naturelle par les remèdes suivans.

Prenez une once de bon vinaigre , mettez-y une dragme de vitriol blanc , avec autant de sel armoniac ; servez-vous-en pour bassiner la partie , & appliquez-y encore des plumaceaux imbibez de la même liqueur : ce remède convient dans la première disposition à la gangrene. On peut encore se servir de l'eau jaune , laquelle se fait avec le sublimé corrosif & de l'eau de chaux : on prend , par exemple , une demi-dragme de sublimé corrosif , qu'on jette sur une livre d'eau de chaux.

On employe avec plus d'efficacité la teinture de myrrhe & d'aloës , dans laquelle on délaye l'onguent Ægyptiac ; ou bien on applique l'eau de chaux , dans laquelle on a fait bouillir deux onces de soufre , avec deux dragmes de mercure doux , & on y ajoute quatre onces d'esprit de vin pour en faire une eau phagedénique admirable ; on en baigne la partie , & on en abreuve des plumaceaux qu'on met dessus.

Si la gangrene passe jusqu'à l'os , il faut d'abord nettoyer l'ulcère avec l'eau-de-vie , & mettre ensuite l'euphorbe , en prendre sur des plumaceaux , s'abstenant de toute sorte d'huiles ou graisses.

Si ces remèdes sont inutiles , on aura recours au feu , au fer , ou à l'amputation. Nous allons donner ci-après la manière de la faire.

Qu'est-ce que les mules au talon , ou engelures ?
Ce sont des tumeurs douloureuses , les-

quelles sont souvent accompagnées d'inflammation : elles arrivent particulièrement aux parties nerveuses & extérieures, comme au talon, & sont d'autant plus sensibles, que l'air & le froid sont plus rigoureux.

De quoi se sert-on pour guérir les mules au talon, ou les engelures ?

On lave & on fait tremper le talon dans du vin boüilli avec de l'alun & du sel, dont ensuite on compose un cataplasme, ajoutant la farine de seigle, le miel & le soufre. Le jus de rave chaud appliqué avec l'onguent rosat, y est encore très-bon, ou le *petroleum* seul.

Qu'est-ce que panaris ?

Le panaris ou la paronichie est une tumeur qui vient ordinairement à l'extrémité des doigts, à la racine des ongles : elle est rouge, accompagnée de douleurs très-profondes & si sensibles, que le bras entier s'en ressent : la fièvre même y survient quelquefois, & la gangrene, l'humeur, étant enfermée entre l'os & le périoste, qui est cette petite membrane qui le revêt immédiatement.

Quels remèdes employe-t-on pour guérir les panaris ?

On se sert d'abord de cataplasmes anodins, c'est-à-dire, qui apaisent la douleur excessive, comme celui qu'on peut composer avec du lait, des semences de lin battues, des figues grasses, un jaune d'œuf, du safran, du miel & de l'huile de vers, avec une mie de

pain. Ensuite on tentera la résolution, y appliquant l'huile d'amandes, le sucre de Saturne, l'ordure des oreilles, ou bien le baume de soufre. L'emplâtre du mucilage, & celui de soufre dissous dans le vin, est encore un très-bon résolutif & anodin.

S'il faut en venir à la supuration, on ajoutera au cataplasme précédent les oignons de lys cuits sous la cendre; ou bien on fera un nouveau cataplasme avec l'oseille cuite, le beurre frais & un peu de levain.

Qu'est-ce que brûlure?

La brûlure est une impression de feu faite sur une partie, dans laquelle il reste beaucoup d'ardeur avec des empoules remplies de sérositez, ou bien des croutes, selon que le feu a fait plus ou moins d'action.

Quels sont les remèdes pour la brûlure?

La brûlure se guérit par l'application prompte de la bouë fraîche, répétée plusieurs fois de suite, par celle des oignons pilez, de l'onguent rosat, & de populeum mêlez avec un jaune d'œuf & de la chaux vive, des écrevisses pilées toutes vives dans un mortier de plomb, & d'une infinité d'autres.

Si la brûlure est au visage, on se sert particulièrement des mucilages de semences de coings & de psyllium, & du sperme de grenouilles, dont on prend parties égales; & sur quatre onces, on y ajoute vingt grains de sucre de Saturne, on étend ce remède avec une plume

plume , & on met par-dessus un fin papier gris : cette recette est merveilleuse.

Si la brûlure a fait une escare ou une croûte , on la fait tomber avec du beurre frais étendu sur une feuille de chou qu'on applique chaudement.

Si la croûte est trop dure & ne tombe pas , il faut l'ouvrir pour donner issue au pus , dont le séjour feroit un ulcère profond par dessous : on observe la même conduite pour les ampoules ou les pustules , deux jours après qu'elles sont élevées , & on y applique l'onguent de chaux vive , d'huile rosat & de jaunes d'œufs.

ARTICLE II.

De l'Érèsi péle & de ses dépendances.

Qu'est ce que l'Érèsi péle ?

L'érèsi péle est une petite élévation produite par un dépôt de bile répandue & courante entre cuir & chair , laquelle se fait connoître par la couleur jaunâtre, la grande chaleur , & les picotemens qu'elle donne.

R E M E D E S.

Quels sont les remèdes de l'érèsi péle ?

L'érèsi péle qui vient à la tête & à la poitrine n'est pas sans danger , & il doit être traité sérieusement par les remèdes tant intérieurs qu'extérieurs : on use intérieurement de diaphorétique minéral , d'yeux d'écrevisses , de coquilles d'œufs , de poudre de vipère , & au-

tres. On employe les potions qui ont pareilles vertus, comme par exemple celle-ci; prenez quatre onces d'eau de fleurs de sureau, jetez-y un scrupule de sel volatil de viperes ou de corne de cerf, avec une once de sirop de pavot rouge.

La saignée n'a pas ici de lieu, si ce n'est qu'il y ait grande plénitude; mais on ne doit pas mépriser les lavemens fréquens composez de petit lait, de cerfeuil, de chicorée, de violiers, ajoutant une dragme de cristal minéral en dissolution avec deux onces de miel violat.

Extérieurement on applique sur l'éréfypéle des linges mouillez dans l'esprit de vin nourri de camphre & de safran, & on les renouvelle à mesure qu'ils sont séchez.

On se sert aussi de craye & de myrrhe en poudre en égale quantité, qu'on met sur un papier broüillard enduit de miel, & on l'applique sur le mal.

Si la chaleur & la douleur sont excessives, on prend une demi-dragme de sucre de Saturne, vingt grains de camphre, autant d'opium, avec deux dragmes de myrrhe rouge qu'on met dans un demi-septier de vin blanc, & on s'en sert ensuite en y trempant des linges qu'on applique sur l'éréfypéle, & qu'on renouvelle souvent.

Et pour racommoder le visage, on prend du linge de chanvre qu'on mouille dans un remède préparé avec demi-septier de petit

lait, deux jaunes d'œufs, & une dragme de safran.

Il est bon parmi tous ces remèdes d'établir aussi un bon régime de vivre, & de donner pour boisson ordinaire la tisane faite avec les rapures de cornichon, les sommitez de petite centaurée, les pommes de reynettes coupées par morceaux avec leur peau, & la réglisse. On peut même accorder un peu de bon vin, suivant l'avis du Médecin qui prend soin du malade.

Des tumeurs ou apostèmes éréfipélateux, & de leurs remèdes.

Quelles sont les tumeurs ou apostèmes, qui tiennent de la nature de l'érysipele ?

Il y a de la herpe sèche & de la herpe humide : la herpe sèche est ce qu'on appelle darts, & la herpe humide sont des espèces de vessies ou pustules jaunâtres qui donnent de la démangeaison, & font à la peau de petits ulcères rongeurs : on peut ajouter à celle-ci plusieurs espèces de gales ou gratelles.

Pour l'une & pour l'autre on peut employer les remèdes prescrits pour l'érysipele, comme sont les lotions faites avec de l'eau de chaux, la décoction d'absinthe, & le sel armoniac, au poids d'une demie dragme sur quatre onces de liqueurs ; ou bien prendre demi dragme de sel de Saturne, & la mettre dans un verre de décoction de fumeterre ou de cerfeuil. On se sert encore d'huile de tartre par

172 LA CHIRURGIE
défaillance, dont on fait un liniment seul ou
mêlé avec les décoctions ci-dessus.

ARTICLE III.

De l'Oedème.

Qu'est-ce que l'Oedème ?

L'œdème est une tumeur pâle, molle & très-peu sensible, qui est faite par un dépôt d'humeurs pituiteuses.

Quels sont les remèdes de l'Oedème ?

Ce sont les fomentations, les cataplâmes, les linimens & les emplâtres.

Les fomentations se font avec les hièbles mises par paquets dans le four chaud après que le pain est cuit. On les arrose de vin, on les tire toute fumantes, on coupe les liens, on les ouvre, & on en envelope la partie, mettant par-dessus un linge chaud; on réitère, & on fait aussi transpirer l'humeur par la sueur.

Les cataplâmes se composent avec la camomille, le mélilot, le mille-pertuis, la sauge, les hièbles, la pariétaire, la racine de bryone, les oignons; le tout boüilli dans du vin blanc avec du miel, & on y ajoute si on veut un peu de semence de cumin, ou de fenouil battu.

On fait aussi des cataplâmes avec des crotes de cheval & des semences de cumin battues, qu'on fait boüillir dans de fort vinaigre, & on y mêle la farine d'orge jusqu'à la consistance de boüillie.

Les emplâtres se préparent avec une once

de diapalme, depuis once de martiatum, une livre d'huile de lys, une demi-once de semences de cumin en poudre; une demi dragme de fel armoniac, & une once de cire jaune pour donner du corps.

S'il y a de la dureté on prend l'emplâtre de mucilages, ou celui qu'on fait avec les gommes de bdellium, ammoniac & galbanum dissoutes dans le vinaigre.

Il ne faut pas oublier les purgatifs de jalap au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc, ou demi-once de tablettes de citro ou de diacarthami, lesquels épuisent heureusement le fond des humeurs pituiteuses & séreuses qui nourrissent les œdèmes.

Des tumeurs ou apostèmes œdemateux.

Quelles sont les espèces de tumeurs qui tiennent de la nature de l'œdème?

Ce sont les phlictaines, l'emphysème, le batracos ou ranuncule, la loupe, la taupe, le broncocele, le ganglion, le fungus ou champignon, la teigne, les écrouelles, & toutes les espèces d'hydropysies générales & particulières.

Qu'est-ce que phlictaines?

Ce sont des pustules ou vessies remplies d'eau blanche, & un peu jaunâtre.

Qu'est-ce qu'emphysème?

C'est une tumeur dans laquelle il y a des flatuositez ou des vents enfermez avec un peu de pituite glaireuse.

Qu'est-ce que batracos ou ranuncule ?

C'est une vessie remplie d'eau glaireuse qui vient sous la langue à l'endroit du filet ; elle s'appelle encore la grenouillette.

Qu'est-ce que la loupe ?

C'est une tumeur formée d'une pituite épaisse & plâtreuse, qu'on met au nombre des tumeurs enkistées.

Qu'est-ce que taupe ?

C'est une tumeur molle & assez large, qui vient ordinairement à la tête & au visage, & qui contient un pus blanc, épais & pituiteux.

Qu'est-ce que broncocele ?

C'est une tumeur qui vient au nœud de la gorge, & qui la grossit extrêmement, étant faite d'une pituite épaisse, mêlée d'un peu de sang ; elle s'appelle encore goëtre, & se met au nombre des tumeurs enkistées.

Qu'est-ce que ganglion ?

C'est une tumeur assez dure, indolente, & vacillante, produite d'une pituite épaisse ; elle se trouve toujours sur quelque nerf ou tendon.

Qu'est-ce que fungus ou champignon ?

C'est une tumeur spongieuse qui vient sur les tendons froissés & affoiblis par quelque achopement.

Qu'est-ce que teigne ?

C'est une tumeur blanchâtre & écailleuse qui se forme à la peau de la tête par une pituite visqueuse & mélangée, & qui a des racines dans le fond du cuir.

Qu'est-ce qu'écroüelles ?

Ce sont des tumeurs qui viennent ordinairement aux glandes du col , & par-tout où il y en a ; elles se font d'une pituite visqueuse, séreuse & maligne , & dont on dit que la source est aux glandes du méfentere : elles font aussi du nombre des tumeurs enkistées.

Qu'est-ce qu'hydropisie ?

C'est une tumeur molle , faite par un dépôt abondant de sérositez dans les parties où elle paroît.

Combien y a-t'il de sortes d'hydropisies ?

Il y en a trois espèces générales qu'on nomme ascite , tympanite, & leucophlegmatique.

Qu'est-ce qu'hydropisie ascite ?

C'est celle qui forme la tumeur ou l'enflure du bas-ventre par un amas d'eaux.

Qu'est-ce qu'hydropisie tympanite ?

C'est celle qui fait pareillement la tumeur ou l'enflure du bas-ventre , avec cette différence qu'il s'y rencontre beaucoup de vents mêlez avec les eaux , ce qui rend la tumeur transparente & raisonnante comme un tambour d'où elle a pris son nom.

Qu'est-ce que l'hydropisie apellée leucophlegmatique ?

C'est une tumeur , ou pour mieux dire, une enflure générale de toutes les parties du corps, aussi-bien que du bas-ventre : elle se fait d'une pituite glaireuse & mucilagineuse ; d'où vient que l'impression des doigts reste aux endroits qu'on a presséz.

Quelles sont les espèces particulières d'hydropisie ?

Ce sont celles qui arrivent à différentes parties, dont elles portent les noms : ainsi il y a l'hydrocéphale, qui est l'hydropisie de la tête ; l'exomphale, du nombril ; l'hydrocelle, des bourses. Enfin il y a celle de la poitrine & celle de la matrice.

Quels sont les remèdes propres à toutes ces sortes de tumeurs ou d'hydropisies ?

Ce sont en général tous ceux qui conviennent à l'œdème, lesquels on employe diversément, comme sont les linimens, les fomentations, les cataplasmes, les emplâtres, & on doit compter beaucoup sur les remèdes internes, qui sont les diaphorétiques, les sudorifiques & les purgatifs, lorsqu'ils sont soutenus par le bon régime de vivre.

La décoction de racine de bryone avec de la canelle & de la réglisse fait beaucoup pisser, aussi bien que la décoction de raves & de carottes, l'infusion de sauge dans du vin blanc.

ARTICLE IV.

Du schirre, & des remèdes qui lui sont propres.

Qu'est-ce que schirre ?

C'est une tumeur dure, immobile, presque indolente, de couleur livide & brune, laquelle est formée d'une humeur mélancolique, qui succède souvent à des phlegmons & à des cedèmes mal pansez.

Comment guérit-on le schirre ?

En l'amolissant & en le résoudant, & rarement en le faisant supurer.

On l'amolit par l'aplication d'un cataplasme composé de feüilles de violiers, de mauves, de guimauves, poirées, de sureau, de ruë & d'absinthe, avec des fleurs de camomille, de la fiente de cheval & de vache, & des oignons de lys ; on fait boüillir le tout ensemble dans du vin, puis on y ajoûte du miel & de la graisse de porc, pour en faire un cataplasme avec de la mie de pain.

On le résout avec les emplâtres composez de diachilon, de mélilot, & de mucilages, auxquels on ajoûte l'huile de vers & les fleurs de soufre ; & pour rendre le remède plus efficace, on y mêle encore l'huile de tabac, & la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre.

Il faut d'ailleurs accompagner ces remèdes topiques ou extérieurs, de ceux qui se donnent extérieurement, & qui servent à préparer les humeurs aux évacuations convenables ; comme sont les yeux d'écrevisses, les machoires de brochet, les décoctions de false-pareille, l'usage du bon vin, & des nourritures légères & de facile digestion.

Des tumeurs schirreuses, & de leurs remèdes.

Quelles sont les tumeurs qui participent du schirre ?

Ce sont le polype, le carcinome, le sar-

come, le naëte, fic ou desir, & le cancer.

Qu'est-ce que polype ?

C'est une excrescence de chair fongueuse qui vient dans les narines. Hipocrate confond le carcinome & le sarcome avec le polipe, dont il dit qu'ils sont des espèces.

Qu'est-ce que le naëte, fic ou desir ?

C'est une tumeur ou excrescence de chair qui vient aux fesses, aux épaules, aux cuisses, au visage & par-tout ailleurs, dont les figures & les ressemblances différentes, lui font donner des noms différens; car tantôt c'est une groseille, tantôt une meure, & tantôt un melon ou une cerise; quelquefois ce sont des poissons & des arbres, comme j'en ai vû, & quelquefois ce sont des oiseaux ou d'autres espèces d'animaux, selon les desirs empressez qu'ont eû les meres dans leur grossesse, pour des choses dont elles n'ont pas joui quand elles l'ont souhaité.

Quels sont les remèdes du polype, & des autres espèces d'excroissances de cette nature ?

Le polype peut être traité & guéri dans son commencement; mais il est à craindre qu'il ne dégénère en un cancer incurable, lorsqu'il a été négligé ou mal pansé.

Outre les remèdes généraux, qui sont les petites saignées & les purgatifs réitérez, avec un régime de vivre exact, il y a des remèdes particuliers, qui sont ceux qui desséchent & consomment insensiblement l'excrescence,

comme la décoction de bistorte, de plantain, & d'écorce de grenade dans le vin rouge, qu'on fait attirer par le nez plusieurs fois le jour, & dont on abreuve de petites tentes qu'on y porte, & qu'on rafraîchit souvent, y ajoutant même un peu d'alun & de miel.

On fait aussi tenir dans la bouche, tantôt une feuille de sauge, tantôt un morceau de racine de pirette, & tantôt du tabac, ou autre chose de cette nature qui fasse saliver. Si le mal dure trop, & ne cède point aux remèdes ci-dessus, il faut en venir à l'opération qui est l'extirpation, laquelle se fait très-communément aujourd'hui à Paris, & très-sûrement.

A l'égard des naçtes ou des desirs, il vaut mieux, n'y pas toucher. On efface souvent les taches qu'on apporte en naissant par l'application qu'on fait aux enfans de leur arriere-faix encore tout chaud dans le tems de l'accouchement.

Qu'est ce que le cancer ?

C'est une tumeur dure, sensible & ulcéreuse produite d'une humeur brûlée, dont la malignité n'est presque pas surmontable par les remèdes.

Combien y a-t'il de sortes de cancers ?

De deux sortes, il y a le cancer primitif, & le cancer dégénéré : le cancer primitif est celui qui vient de soi, & qui paroît d'abord de la grosseur d'un pois ou d'une fève, qui ne laisse pas de faire une douleur intérieure, conti-

nuelle, sourde & poignante par intervalle; durant ce tems le cancer se nomme cancer occulte, & lorsqu'il a grossi, & qu'il est ouvert, il se nomme cancer ulcéré, lequel est d'autant moins capable de secours, qu'il est accompagné d'horribles symptômes ou circonstances.

Le cancer dégénéré c'est celui qui succède à une tumeur ou apostême opiniâtre & mal pansé, qui sans avoir pris la nature du cancer aveugle, devient un cancer ulcéré.

Quels remèdes faut-il faire à un cancer primitif, aveugle ou occulte?

Comme on ne le connoît qu'avec peine dans cet état, il est souvent négligé; il est cependant de conséquence d'en prévenir les suites, & de se précautionner sur tout par un bon régime de vivre, & par les remèdes généraux qui vont à rectifier doucement l'intempérie des entrailles; après quoi on peut donner les demi-bains, & faire user de petit lait, ou du lait d'anesse, & employer généralement les spécifiques, comme les poudres d'yeux d'écrevisses, de vipères, de cloportes & les autres. Quant aux remèdes topiques, il n'en faut faire aucuns, si ce n'est qu'on veuille appliquer dessus la tumeur une lame de plomb frotté de vif-argent, tout le reste ne servant qu'à attendrir la peau, & à la faire ouvrir. On peut aussi prendre pour boisson, l'eau de scorfonere & de cornichon, avec des fleurs de bourache & de buglosse, & la réglisse, ou

bien de l'eau de vif-argent seul , en faisant bouillir une once dans deux pintes d'eau chaquefois , le vif-argent restant toujours au fond du vaisseau.

Quels sont les remèdes du cancer ulcéré ?

Outre ceux qui regardent le général , qui sont les mêmes que ceux du cancer occulte , il y a les topiques qui peuvent ici avoir lieu. Les poudres de crapaux , de taupes , de grenouilles & d'écrevisses calcinées mises dessus , les nettoient parfaitement ; on prend le bouillon des vipères & des écrevisses pour les laver , & on les prend encore intérieurement. Les détersifs faits avec l'eau de chaux ou le petit lait purifié & bouilli avec du cerfeuil , sont très-bons ; on y ajoute si l'on veut du camphre , ou du sucre de Saturne.

Si les douleurs sont violentes, on a recours au *laudanum*, dont on donne un ou deux grains dans un peu de conserve de roses. L'extirpation s'en peut aussi faire avec succès , lorsque le cancer est dans les glandes ou des chairs.

Pour le traitement des cancers dégénérez , il faut toujours avoir égard à l'espèce de la tumeur d'où il a pris naissance.

C H A P I T R E I V.

Des tumeurs bâtardees ou enkistées.

Q*U'est-ce que tumeur ou apostème enkisté ou bâlard ?*

C'est celui qui est fait par un dépôt d'hu-

meurs mélangées & corrompues, dont les matieres sont contenuës dans des kistes ou poches membraneuses.

Quels sont les espèces de ces tumeurs ?

Il y a le stéatome, l'atherome, le meliceris, la loupe, le bronchocele ou le goëtre, & les scrofules ou les écrouïelles.

Comment connoît-on la différence de ces tumeurs ?

On connoît le stéatome par sa matiere qui ressemble à du suif, l'atherome par la sienne qui ressemble à de la boüillie, & le meliceris parce qu'elle ressemble à du miel : ces trois sortes de tumeurs ne se distinguent pas bien à l'extérieur, en ce qu'elles ne changent pas la couleur naturelle de la peau, qui conserve également dans ces trois, l'impression des doigts qui les pressent. Le bronchocele ou le goëtre se connoît par le lieu & la partie qu'il occupe, qui est le gosier, & par sa consistance un peu durâtre sans altération de la peau. On connoît les écrouïelles par la dureté inégale ; & leur situation sur des glandes, soit au col, soit aux aisselles, soit ailleurs, sans aucune altération de la peau.

R E M E D E S.

Quelle est la méthode qu'on observe pour guérir ces sortes de tumeurs ?

Il faut tendre d'abord à la résolution comme en toutes les autres ; néanmoins le plus

sur est de les faire supurer & d'extirper le kiste, qui est sujet à se remplir après la résolution de l'humeur.

Quels sont les remèdes propres à résoudre ?

Ce sont tous ceux dont on peut se servir pour les œdèmes, & pour les schirres ; mais en voici de spécifiques ou particuliers.

Prenez du romarin, de la sauge, de l'absinthe, du sureau, de la grande chelidoine, de la camomille, du melilot, du mille-per-tuis & du tabac ; faites-les bouillir dans du vin blanc avec de la suye de cheminée & du miel mercurial, ajoutez-y des semences de cummin battus, & de l'huile de vers, pour en composer un cataplasme, que vous renouvelerez deux fois le jour ; après cela, si la tumeur ne se dissipe pas, vous appliquerez l'emplâtre ci-après, qui est merveilleux.

Prenez partie égale de l'emplâtre diachylon de devigo, quadruple de mercure, & divin ; faites-les fondre ensemble, puis mêlez-y du safran & de l'huile de tabac, pour faire un emplâtre du tout, que vous étendrez sur un petit cuir, & que vous appliquerez sur la tumeur, sans le laver que de huit en huit jours une fois pour le rafraîchir, & le réappliquer après avoir lavé & baigné la tumeur avec de l'urine chaude ou de la saumure.

Il faut toujours se souvenir que les remèdes extérieurs ne produisent qu'imparfaitement leurs effets, s'ils ne sont secondés des remèdes

internes, tels que sont ici les purgatifs réitérez & joints au régime de vivre.

Quels sont les remèdes propres à faire supurer ?

On peut employer ceux dont on se sert pour les autres espèces de tumeurs.

Quant à l'extirpation du kiste, elle se fait en partageant la tumeur en quatre, en procurant la supuration, & en consumant le kiste peu à peu : il n'y a que le bronchocèle ou le goëtre qui ne peut souffrir l'extirpation, à cause du grand nombre de nerfs, de veines & d'artères voisines, parmi lesquelles la tumeur se trouve embarrassée ; on fait pourtant la bronchotomie, qui est l'opération pour cette tumeur.

CHAPITRE V.

Des tumeurs & apostèmes critiques, malins, pestilentiels, & vénériens.

Quelle différence y a-t'il entre les tumeurs ou les apostèmes critiques, malins, pestilentiels, & vénériens ?

C'est que les tumeurs ou les apostèmes critiques sont indifféremment toutes les tumeurs qui se forment à la fin des maladies, en quel qu'endroit qu'elles soient.

Les apostèmes ou les tumeurs malignes sont celles qui sont rebelles aux remèdes, & qui ne laissent vaincre que difficilement.

Les apostèmes ou tumeurs pestilentiellles sont celles qui sont accompagnées de fièvre, de défaillance, de maux de tête, qui viennent principalement en tems de peste, & qui sont contagieuses.

Les apostèmes ou les tumeurs vénériennes sont celles qui paroissent au bas des aînes, & qui sont la suite d'un coït impur.

Partant l'apostème critique peut être malin, pestilentiel & vénérien. L'apostème malin peut n'être ni critique, ni pestilentiel, ni vénérien ; mais l'apostème pestilentiel & le vénérien sont toujours malins.

Quelles sont les espèces ordinaires d'apostèmes ou tumeurs critiques ?

Ce sont des anthrax, des cloux, des phlegmons, & des parotides.

Quelles sont les espèces de tumeurs ou apostèmes malins ?

Ce sont le cancer, & les écrouelles, & autres semblables.

Quelles sont les espèces de tumeurs ou apostèmes pestilentiels ?

Ce sont les charbons qui viennent par-tout, les anthrax qui se font sous les aisselles, & les bubons qui se forment aux aînes.

Quelles sont les espèces de tumeurs ou apostèmes vénériens ?

Ce sont les poulains ou les bubons, les chancres qui viennent à la verge, les poreaux ou les condilomes qui paroissent au fondement.

Comment distingue-t'on un bubon pestilentiel d'un vénérien ?

Par leur situation & leurs accidens , le bubon pestilentiel étant plus haut, & le vénérien plus bas : d'ailleurs la fièvre , les maux de cœur , l'abattement universel sont les accidens ordinaires du bubon pestilentiel ; au lieu que le bubon vénérien est toujours la suite d'un coït impur , & n'a point d'autres accidens que ceux des tumeurs ordinaires , qui sont la douleur , la chaleur , les élancemens , & le reste.

Quant aux remèdes , on peut les aller prendre parmi ceux que nous avons prescrits pour les tumeurs.

CHAPITRE VI.

Du Scorbut.

Cette maladie se connoît aux ulcères de la bouche , qui sont fort puantes , à une salivation assez abondante : on a de grandes douleurs de têtes , des vertiges , des épilepsies , des apopléxies , des paralysies : le visage est d'un rouge pâle & obscur , il est quelquefois bouffi , enflammé , & semé de pustules ; les dents branlent & font de la douleur ; les gencives sont enflées , elles demangent , elles pourrissent , elles s'ulcèrent , elles deviennent chancreuses , & la mâchoire presque immobile ; les membres se courbent & ne se peu-

vent étendre, les malades deviennent stupides & endormis, ils respirent difficilement, ils ont des palpitations de cœur, & la toux, ils tombent en défaillance. Les ulcères font quelquefois tant de désordre, que les malades ont les jouës toutes mangées, & qu'on leur voit les dents. Ils ont des envies de vomir, des cours de ventre, des tranchées; leurs intestins se gonflent, ils ont des pustules rouges & livides sur le ventre & aux parties naturelles, qui font quelquefois des ulcères, tout le corps se dessèche, &c.

Dans le commencement cette maladie est aisée à guérir; mais lorsqu'elle est ancienne & qu'elle attaque les viscères, elle devient incurable, aussi-bien que lorsque c'est une maladie du País, ou que les malades sont vieux.

Pour la guérir, il faut commencer par un bon régime de vivre; & pour adoucir le sang, on prendra des boüillons de volailles, on mangera des poulets & des œufs frais: on mettra dans les boüillons, les plantes antiscorbutiques, comme sont le cresson, les épinards, les racines de persil, les asperges, l'ache, la scorfonnette, coch'earia, &c. On ne mangera rien qui ne soit de haut goût ou acide: on boira de bon vin rouge sans artifice; on prendra un exercice & un repos modéré; on se tiendra l'esprit gai & exempt de toute passion violente.

Les remèdes qui suivent, pris intérieure-

ment, sont fort bons pour le scorbut. La teinture de caillou depuis 10 grains jusqu'à 30. l'antimoine diaphorétique, depuis 6 grains jusqu'à 30, le sublimé doux depuis six grains jusqu'à 30, le mars diaphorétique depuis 10 grains jusqu'à 20, le safran de Mars apéritif depuis 10 grains jusqu'à deux scrupules, le corail préparé depuis 10 grains jusqu'à une dragme, l'esprit volatil de sel armoniac depuis 6 gouttes jusqu'à 20, l'eau de cresson depuis 15 gouttes jusqu'à une dragme; l'esprit de co-clearia depuis 10 gouttes jusqu'à une dragme, la teinture d'antimoine depuis 4 gouttes jusqu'à 20, le sel volatil huileux armoniac depuis 4 grains jusqu'à 15, l'esprit de gayac depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie, le tartre vitriolé depuis 10 grains jusqu'à 30, les sels volatils de tartre, d'urine, de vipère, de corne de cerf, depuis 6 grains jusqu'à 15 de chacune, l'esprit de gomme ammoniac depuis 8 gouttes jusqu'à 16, le précipité de mercure de couleur de rose pâle depuis 4 jusqu'à 10 grains, la panacée mercurielle depuis 6 grains jusqu'à deux scrupules. Nous donnerons la maniere de la faire dans notre Traité des maladies vénériennes.

On fera prendre au malade des lavemens émolliens & détersifs en se couchant. On se tiendra toujours le ventre libre avec des tisanes; ensuite on prendra des sudorifiques doux, qui seront faits des décoctions de fumeterre,

de chicorée sauvage , de pissenlit , de scolopendre , de scabieuse , de petit sedum , de camédris , de bouroche , de la racine de scorfonaire , de polipode , de persil , de fenouil , des fleurs de genet , de sureau , de souci. En voici de plus forts pour les tempéramens froids.

Les décoctions de cochlearia , de lepidium , de persicaria , de la petite chelidoine , de l'absynthe , de petit sedum , de trifolium fibrinum , d'angélique , de grains de genièvre , &c.

Les décoctions pour laver la bouche se feront avec la sauge , le romarin , l'hysope , les feuilles de chêne , de cochlearia , le cresson , la nicotiane , la racine de bistorde , l'aristoloche , la tormentille , l'iris , les balauftes , les roses rouges , l'esprit de vin camphré est excellent.

Pour raffermir les gencives , on fait des gargarismes avec les plantes antiscorbutiques , comme l'esprit de cochlearia , deux dragmes , un scrupule de l'esprit de vitriol , un scrupule de sel commun , quatre onces d'eau rose & d'eau de plantin.

Si les gencives sont pourries , on les frotera avec du miel rosat , & avec quelques gouttes d'esprit de sel.

Pour apaiser les douleurs des membres , on fera prendre les bains & des fomentations ; la décoction de saffras prise intérieurement avec quelques grains de laudanum , calme les douleurs.

Pour apaiser les tranchées, on donnera des lavemens avec du petit lait, du sucre, des jaunes d'œufs, du syrop de pavor, & des huiles de vers de terre, de cochlearia, de camomille, &c.

Contre l'hydropisie on prendra l'essence de trifolium fibrinum & d'enula, depuis vingt-quatre gouttes jusqu'à trente, & on continuera.

Le lait pris intérieurement empêche le vomissement.

Le bouillon d'écrevisse adoucit le sang.

Le flux de ventre s'arrête avec l'essence d'absynthe & l'esprit de mastic.

La fièvre s'arrête avec les fébrifuges & les antiscorbutiques.

Les taches se fomentent avec les décoctions d'herbes aromatiques & antiscorbutiques, avec du nitre & avec l'onguent de stirax.

Pour les ulcères des jambes, on pulvérisera du sucre de Saturne, du safran de Mars, de la Myrrhe, du mercure doux parties égales, dont on chargera les plumaceaux pour les mettre sur les ulcères.

Voici un bon remède pour adoucir les acides des humeurs. Prenez une demie once d'esprit de cochlearia, deux dragmes d'esprit ammoniac tartarisé, une dragme de teinture de vers de terre du mois de Mai. On prend trois fois le jour 15 ou 20 gouttes de cette liqueur dans une décoction faite des sommitez de sapin.

Contre les tubercules , prenez deux poignées de fleurs de camomille & de sureau, trois dragmes de racine de brione, une poignée de mie de pain ; & mettez bouillir le tout avec du lait , & en faites des cataplasmes.

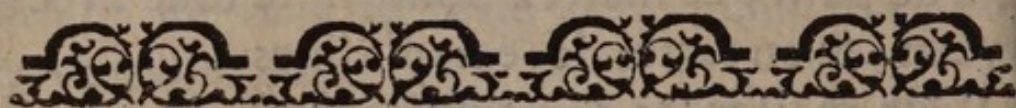
Pour apaiser les douleurs de tête , on prendra vingt-cinq ou trente gouttes de teinture de succin dans les esprits , ou dans les eaux antiscorbutiques.

On facilite la respiration en prenant deux dragmes d'eau antiscorbutique , deux dragmes d'essence d'enula campana , avec une demi dragme d'esprit de gomme ammoniac , on en prendra trois ou quatre cuillerées plusieurs fois le jour.

Pour empêcher la pourriture des gencives , vous prendrez une dragme de teinture de gomme lacque , trois dragmes d'esprit de cochlearia , avec quinze ou vingt gouttes d'huile de tartre faite par défaillance , & en frottez les gencives plusieurs fois le jour. L'eau de vie camphrée ou l'esprit de vin est un très-bon remède. Toutes les lotions faites avec les eaux ou décoctions des plantes antiscorbutiques y sont fort bonnes.

Pour la maigreur on prendra le lait de chèvre avec l'esprit de cochlearia , & les autres eaux tirées des plantes antiscorbutiques. Les topiques d'endive , de chicorée , d'oseille , de becabunga , & l'eau de limaces y sont fort bons.

L'on se sert de l'onguent stirax dans l'Hôtel-Dieu, qu'on met sur les taches & duretez qui viennent aux jambes.



T R A I T E'

DES PLAYES, DES ULCERES, & des Sutures.

C H A P I T R E I.

Des Sutures.

LEs futures ne se font qu'aux playes récentes & encore sanglantes, lorsque le bandage ne les peut réunir, comme sont les transversales; qu'il n'y a point de contusion, de perte de substance, ni de grandes hémorragies; qu'elles ne sont point faites par la morsure des bêtes venimeuses; qu'il n'y a point de grandes inflammations, & que les os ne sont point découverts; parce qu'ordinairement il faut les faire exfolier, on n'en fait point aussi à la poitrine, à cause de son mouvement.

Les instrumens pour faire les futures sont les aiguilles droites & courbes, le fil ciré, & les doigts.

La future entrecoupée pour les playes transversales, l'entortillée pour le bec de lièvre,
la

la sèche pour les playes superficielles, & celle du pellerier pour coudre les intestins & les bourses, sont les futures utiles.

La future entrecoupée est celle qui se fait à points séparés. Après avoir ôté tous les corps étrangers de la playe, un serviteur en approchera les bords, on passera l'aiguille garnie d'un fil ciré, dans le milieu de la playe du dehors en dedans; on fera des points à proportion de sa longueur. Il faut percer assez avant le bord de la playe, & pénétrer jusqu'au fond, parce qu'il resteroit du sang dans l'espace, qui en empêcheroit la réunion.

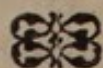
Si la playe a des angles, on commencera à coudre par les angles. Avant que de faire le nœud, l'on approchera les lèvres de la playe bien justes l'une auprès de l'autre. Il faut commencer les nœuds par celui du milieu; on en fait d'abord un simple du côté opposé à l'écoulement de la matiere: on met si l'on veut, sur ce nœud une petite compresse de linge ciré, sur laquelle on fait un nœud coulant, afin qu'on le puisse dénoïer, s'il arrivoit des accidens. Si l'on met un emplâtre sur la playe après la future, il faut mettre une petite compresse sur les nœuds, afin qu'ils ne s'attachent pas à l'emplâtre. S'il arrive une inflammation à la playe, on lâchera les nœuds; quand les accidens sont passés, on les serre: mais si l'inflammation continuë, il faut couper les fils en passant une sonde par-dessous. Quand la playe est réunie,

on coupe les fils en passant aussi une sonde par-dessous. Pour les tirer on apuye le doigt proche le nœud, de peur de r'ouvrir la playe.

Pour faire la future entortillée au bec de lièvre, on passe une petite aiguille droite, dans les bords de la playe, & on entortille le fil à l'entour de l'aiguille, en le croisant par dessus à chaque tour.

Pour faire la future sèche aux playes fort superficielles, on prend un morceau de toile neuve, à laquelle on fait des digitations ou plusieurs angles; la lisière doit être du côté des angles ou des digitations, de peur qu'elle ne s'éfile, & on attache un cordonnet à chaque angle. On trempe cette toile dans la colle forte, & on l'applique à un travers de doigt des bords de la playe; il faut mettre un morceau de cette toile de chaque côté de la playe; on nouë les cordonnets ensemble pour rapprocher les lèvres de la playe.

Pour faire la future du pelletier, on approche les lèvres de la playe qu'on tient entre les deux doigts, on passe l'aiguille au-dessous des lèvres, & on coud par-dessus tout au long, comme font les pelletiers.



C H A P I T R E II.

Des playes en général.

Qu'est-ce que la playe ?

La playe est une rupture récente & encore sanglante de l'union naturelle des parties molles, faites par un instrument poignant, coupant ou froissant.

Que doit-on observer avant toutes choses dans le traitement des playes ?

Il faut remarquer les différences aussi bien que les instrumens qui les ont faites, afin d'en tirer des conséquences pour l'aplication des remèdes.

D'où se tirent les différences des playes, & quelles sont-elles ?

Elles se tirent ou de leur figure, ou de leur situation : eu égard à la figure, elles s'appellent longues, larges, triangulaires, grandes, petites, superficielles, profondes : eu égard à la situation, elles sont appellées simples, compliquées, dangereuses, ou mortelles.

Qu'est-ce que la playe simple, ou la playe compliquée ?

La playe simple est celle qui ouvre simplement les chairs, & qui n'a aucun accident : la playe compliquée au contraire est celle qui se trouve accompagnée d'accidens, comme d'hémorragie, de fracture d'os, de dislocation, d'estropiement, & autres semblables.

Qu'est-ce que la playe dangereuse & mortelle ?

La playe dangereuse est celle qui est compliquée, dont les accidens sont fâcheux, comme quand il y a une artère ouverte ou piquée, un nerf ou un tendon coupé, qu'elle est proche d'un article, & qu'elle se trouve avec une dislocation ou fracture. La playe mortelle est celle qui est ordinairement suivie de la mort, comme est celle qui est située profondément dans une partie principale & nécessaire à la vie.

Quelles sont les parties dans lesquelles les playes sont mortelles ?

Ce sont le cerveau, le cœur, le poumon, l'œsophage, le diaphragme, le foye, l'estomac, la rate, les petits boyaux, la vessie, la matrice, & généralement tous les grands vaisseaux.

En quoi consiste la guérison des playes ?

A aider la nature à faire promptement la réunion des parties qui ont été divisées, après en avoir ôté ou apaisé tout ce qui peut y faire obstacle.

Quelles sont les choses qui font obstacle à la prompt réunion des parties ?

Ce sont les corps étrangers qui s'y rencontrent, comme des balles, de la bourre, du bois, de la pierre; quelquefois ce sont les accidens qui les accompagnent, comme l'hémorragie, l'inflammation, l'esthiomène, ou la

mortification , l'hyperfarcose , ou l'excroissance de chair , la dislocation , la fracture d'un os , d'un esquille , & quelquefois un air contraire.

R E M E D E S.

Quels sont les remèdes pour arrêter l'hémorragie dans une playe ?

Le remède commun , c'est une espèce de cataplâme , qu'on fait avec des poudres d'aloës , de sang de dragon , de bol d'Arménie & des blancs d'œufs , qu'on mêle ensemble , & qu'on met sur la playe ; mais en voici un excellent.

Prenez deux onces de vinaigre , une dragme de colcothar , deux dragmes de safran de Mars astringent ; battez le tout ensemble , trempez-y de la mousse de chêne ou du charpy , puis jetez dessus la poudre de champignon ou de vessie de loup : appliquez ce remède , & vous arrêterez l'hémorragie , observant bien de bander la partie , sans quoi les astringens ne font pas bien leur effet.

On se sert aussi de toile d'araignée , de la farine folle des moulins , & de la poudre de chêne vermoulu ; ou bien on prend de la suie de four , qu'on mêle avec le suc de la fiente d'âne ou de bœuf , & on y ajoute simplement un blanc d'œuf.

Il y a le cautère actuel & potentiel , ou bien les ligatures toutes seules.

Le cautère actuel n'est pas toujours sûr ,

parce que l'escare fait par le feu venant à se détacher, l'hémorragie recommence comme auparavant; au lieu que le cautère potentiel a presque toujours un succès heureux comme est celui-ci.

Prenez environ une partie égale de vitriol & de poudre de champignon appelé vesse de loup; appliquez-les sur un peu de charpi à l'endroit d'où vient le sang, & vous verrez à l'instant le sang des vaisseaux arrêté; mais il faut prendre garde de toucher le nerf ou tendon, parce que le vitriol est capable d'exciter des convulsions.

Comment ôte-t-on l'inflammation & l'estiomène d'une playe?

Si l'inflammation vient de la présence d'un corps étranger, il faut l'ôter au plutôt avec des pincettes. Si elle vient de la quantité du pus, il faut lui donner issue.

Si l'inflammation se fait à cause des grandes douleurs, il faut les calmer avec des cataplasmes & des linimens anodins, tels que sont ceux qui ont été proposés dans la cure du phlegmon, ou bien on baignera la partie avec l'esprit de vin camphré, mêlé avec autant d'eau: le sucre de saturne dans l'eau de chaux fait le même effet: l'eau des écrevisses seule fait des merveilles.

Contre l'estiomene ou la mortification, on se sert du vin bouilli avec l'absinthe, le millepertuis, le romarin & l'aloës; ou bien on

prend la teinture d'aloës & de myrrhe , ou le seul esprit de vin nourri de camphre & de safran.

Que doit-on faire à la convulsion qui survient à une playe à cause d'un nerf ou d'un tendon blessé ?

Si la convulsion est faite par la presence d'un corps étranger qui les froisse , il faut l'ôter.

Si la convulsion vient de la blessure du nerf , il faut verser dans la playe quelques gouttes d'huile de lavande distillée , dont on fait ici un cas particulier ; cette huile se prend même pardedans avec une liqueur apropiée , telle que peut être la décoction d'absinthe , & des sommités de la petite centaurée.

Le baume du Perou s'employe de la même façon : c'est un excellent remède.

Il y a encore des huiles de vers , de limaçons , de millepertuis , de térébentine , qui s'appliquent heureusement.

Si la convulsion vient de la morsure de quelque bête venimeuse , il faut au plutôt appliquer des ventouses & des sangsues , & mettre dans la playe de la thériaque avec de l'esprit de vin ou le feu même , laissant au Médecin la conduite des autres remèdes vulnéraires à prendre intérieurement.

Qu'est-ce qu'on fait pour tirer les corps étrangers hors d'une playe ?

Lorsqu'on ne peut les ôter avec les doigts

ou les pincettes , on fait reprendre au malade la situation dans laquelle il étoit lors de la blessure , pour avoir plus de jour à les trouver ; ou bien on se sert d'emplâtres qui ont la vertu de les attirer au dehors , telle que celle-ci.

Prenez une once de thériaque , une demi-dragme de gomme ammoniac , une dragme de bdellium , deux dragmes de graisse de sanglier , un demi-quarteron de cire , dont vous ferez un emplâtre.

On dit que la graisse de lièvre toute seule fait le même effet , & passe pour un secret chez les Chirurgiens , on la mêle si on veut , avec l'onguent de bétoine.

Les bales de plomb peuvent quelquefois rester toute la vie sans faire de mal.

Que fait-on pour emporter les excroissances ?

On se sert de la poudre d'alum , de l'ægyp-tiac , ou de la pierre infernale.

Après avoir éloigné tout ce qui fait obstacle à la réunion des lèvres de la playe , que faut-il faire pour y parvenir ?

La réunion dans les playes est proprement l'ouvrage de la nature ; mais on peut la procurer en y mettant un peu de baume du Perou , & rapprochant avec les doigts les lèvres de la playe , qu'il faut maintenir par un bandage , par un emplâtre glutineux , ou bien par une couture sèche , pourvû que la playe ne soit que superficielle , empêchant l'air d'y entrer.

Au défaut du baume du Perou, on en fait un excellent avec les fleurs ci-après décrites.

Prenez des fleurs de jusquiame, de millepertuis & de consoude; faites-les digérer au soleil durant un Eté dans l'huile de chenevi: plus cette huile est vieille, meilleure elle est, en l'exposant tous les Etez au soleil, & tenant le vaisseau bien fermé. Il y a encore le baume des baumes, qui est le baume famech de Paracelse.

Et pour ne pas exposer les playes à l'air, il est bon de les couvrir par dessus l'apareil, de quelque emplâtre, qui s'appelle ordinairement l'emplâtre du Chirurgien, tel qu'est celui-ci qui résout, qui fortifie, qui apaise la douleur & l'inflammation.

Prenez du mucilage de racines de grande consoude & de fenugrec, une demi-livre de ceruse, deux dragmes d'opium crud, une dragme de camphre, autant de safran, deux dragmes de sandarac, une dragme d'huile de laurier, une demi-livre de résine, autant de térébenthine & de cire; faites cuire toutes ces choses dans une suffisante quantité d'huile de lin, puis faites un emplâtre selon l'art.

Dans les grandes playes il est bon de mettre par-dessus l'apareil, un cataplasme comme celui-ci.

Prenez des feuilles & des fleurs de camomille & de melilot, des sommitez d'absinthe, des mauves, des guimauves, des semences de

lin & de cumin en poudre ; faites bouillir le tout ensemble dans du vin , ajoutez-y de la farine d'orge pour y donner une juste consistance. S'il y avoit lieu d'appréhender la gangrène , il faudroit y mêler le safran , la myrrhe & l'aloës avec l'esprit de vin.

Est-il nécessaire en toutes les playes de mettre des tentes , de se servir de digestif & de supuratif ?

Non : il suffit de faire la réunion simplement avec les baumes dans les petites playes , parce qu'il ne s'y doit pas faire de supuration ; mais il faut employer les digestifs & les supuratifs seulement dans les grandes playes & dans les playes qui sont avec contusion ; évitant la mauvaise méthode des Chirurgiens de campagne , qui garnissent trop les playes de tentes & de bourdonnets ; mais on doit se contenter de simples plumaceaux ou de bourdonnets plats , lesquels on abreuvera de digestif ordinaire , composé de térébenthine & de jaunes d'œufs , avec un peu d'eau-de-vie , ou bien de la teinture de myrrhe & d'aloës.

On aidera aussi la supuration , en mondifiant & en vivifiant la playe , si on met des plumaceaux trempés dans la composition suivante.

Prenez une demie-once d'aloës & de myrrhe en poudre , deux dragmes de sel de Saturne , vingts grains de sel ammoniac , autant de cloux de girofle battus , une dragme d'eau

de la Reine de Hongrie , & demi-once de basilicon ; mêlez le tout.

Enfin , tout le secret consiste à bien nettoyer les playes , soit avec du linge , soit avec des injections de teinture de myrrhe & d'aloës , soit avec de simples décoctions d'absinthe , de scordium , de bugle , de fanicle , de marrube dans le vin blanc , & de faire user intérieurement de décoctions vulnéraires , de poudre d'yeux d'écrevisses , & de sucre de Saturne , pour absorber l'acide qui fait un obstacle très-grand à la prompte guérison des playes.

Quelles sont les plantes vulnéraires dont la décoction se prend intérieurement ?

Ce sont l'achymilla ou pied de lion , le lierre terrestre , la veronique , l'hypericon , l'absinthe , la centaurée , le bugle , la fanicle , le cerfeuil & autres. On donne encore le bouillon d'écrevisses qui est excellent , & qui tient lieu de potion vulnéraire.

Les sutures sont quelquefois d'un grand secours pour la réunion des playes , quand le bandage ne les peut réunir.

C H A P I T R E III.

Des playes particulieres à la tête.

Que doit-on considérer d'abord dans une playe de tête ?

Deux choses ; la blessure , & l'instrument qui l'a faite. Par la considération de la blessure

on connoît si elle est superficielle ou profonde, & par la considération de l'instrument, on est porté à faire un jugement plus juste de la même blessure.

Qu'est-ce qu'on appelle playe superficielle à la tête, & playe profonde?

On appelle playe superficielle à la tête, celle qui est à la peau seulement; & on appelle playe profonde, celle qui va jusqu'au péricrane, au crane, ou à la substance du cerveau.

Qu'y a-t'il à faire à une playe superficielle?

Il la faut guérir avec un peu d'eau de la Reine d'Hongrie, ou bien avec un peu de baume, mettant par-dessus l'emplâtre de betoine, ou l'emplâtre du Chirurgien: si la playe ou la déchirure est grande, il faut faire une couture.

Qu'y a-t'il à faire à une playe profonde?

Si elle est au péricrane, il faut tenir la playe ouverte, & attendre la supuration.

Si elle va jusqu'au crane, il faut examiner s'il y a contusion seulement, ou fracture: dans la contusion il faut attendre la supuration & la chute de l'esquille, & tenir la playe ouverte; dans la fracture on doit examiner si elle est à la premiere table seulement, ou si elle est aux deux. On connoît qu'elle n'est qu'à la premiere, par la rugine & par l'encre des Imprimeurs, & parce que le blessé n'a point d'accidens: on connoît qu'elle est aux deux tables, lorsque les signes paroissent, & qu'on

est assuré de la fracture par l'incision cruciale des chairs, & la découverte de la fissure.

Quels sont les signes de la fracture des deux tables du crane, & de l'épanchement du sang sur les membranes du cerveau?

Ce sont la perte du jugement au moment de la blessure; l'hémorragie par le nez, la bouche ou les oreilles; l'assoupissement & la pesanteur de tête, & surtout le vomissement bilieux; d'où on conclut la nécessité d'en venir au trépan.

Quelles conséquences peut-on tirer de la connaissance de l'instrument qui a fait la blessure?

C'est que cet instrument est ou tranchant, ou poignant, ou contondant. S'il est tranchant, la playe est superficielle, & n'est point sujette à une grande supuration; s'il est poignant, la playe est plus profonde, mais elle est de petite conséquence; s'il est contondant, la playe est accompagnée de meurtrissure, & cause une grande supuration, outre l'ébranlement & la commotion qui en sont inséparables, & qui amènent souvent de fort grands accidens.

On tire encore des inductions de la personne qui a blessé, car un homme robuste apuie mieux son coup qu'un foible: la colere même fait encore une augmentation de violence. Toutes ces choses ne sont pas à mépriser, & donnent lieu à d'utiles conjectures.

Qu'y a-t'il de particulier à sçavoir dans le traitement des playes du visage ?

C'est qu'il doit être plus mignard qu'ailleurs, les incisions y devant être épargnées, aussi-bien que les remèdes qui ne doivent pas être de mauvaise odeur ; & c'est ici principalement qu'on doit employer les baumes, & qu'on doit éloigner la supuration, pour empêcher les cicatrices & les difformitez.

CHAPITRE IV.

Des playes particulieres de la poitrine.

Qu'y a-t'il à observer dans les playes de la poitrine ?

Deux choses ; sçavoir, si elles pénètrent dans la capacité, ou non ; ce qui se reconnoît par la sonde, & par une bougie allumée & apliquée à l'entrée de la blessure, en faisant reprendre au blessé la posture dans laquelle il a reçu le coup, & lui faisant fermer le nez & la bouche ; car pour lors on s'aperçoit que la flamme est vacillante, & que l'endroit de l'ouverture est plein de bulles, & enfin par la sortie du sang.

Lorsqu'on est assuré que la playe pénètre dans la capacité de la poitrine, que faut-il faire ?

Il faut examiner quelle partie peut être blessée, en considérant la situation de la playe & ses accidens : si le poumon est percé, il y a

un crachement de sang écumeux & vermeil, une difficulté de respirer & une toux : s'il y a de grands vaisseaux ouvers, on sent de la pesanteur au bas de la poitrine, on a des sueurs froides, on respire avec peine, on vomit du sang, & il en sort de la playe : si le diaphragme est coupé dans sa partie tendineuse, on tombe en convulsion tout en riant ; si le cœur est blessé à sa base ou dans ces ventricules, on tombe en défaillance, & on meurt.

Si la sonde n'entre pas, & s'il ne paroît aucun des accidens dont nous venons de parler, on doit être certain que la blessure n'est pas d'une grande conséquence.

Lorsque la playe pénètre, & qu'il n'y a point de parties offensées, mais seulement un épanchement de sang sur le diaphragme, que faut-il faire ?

Il est nécessaire de faire l'empyème, car autrement le sang épanché venant à se corrompre, causeroit l'inflammation, la gangrène, & la mort inévitablement.

Qu'est-ce qu'empyème ?

C'est une opération par laquelle on donne issue aux matières qui sont répandues sur le diaphragme, en faisant une ouverture à la poitrine.



CHAPITRE V.

Des playes particulières du bas-ventre.

Que faut-il faire pour connoître la qualité d'une playe faite dans le bas-ventre ?

Il faut employer la sonde ; observer la situation de la blessure , & en rechercher tous les accidens ; par la sonde on découvre si elle pénètre dans la capacité ou non , en faisant reprendre au blessé la posture dans laquelle il étoit au moment qu'il a reçu le coup : par la situation on présume & conjecture qu'une telle partie peut être atteinte ; & par l'examen des accidens on est entièrement convaincu de la nature du mal : Par exemple on connoît qu'il y a un gros boyau ouvert , lorsque le coup se trouve dans l'hypogastre , & que les excréments sortent par la playe ; au lieu qu'on est assuré que c'est l'un des boyaux grêles qui est percé , lorsque le coup se trouve vers le nombril , & que le chyle en sort , & ainsi du reste.

Quelle est la conduite qu'on doit garder dans le traitement des playes du bas-ventre ?

C'est de n'y pas laisser entrer l'air , de les dilater pour recoudre un boyau percé , & le remettre ensuite à sa place ; de lier l'épiploon qui est sorti par l'ouverture , & de le couper , de crainte que venant à se corrompre , il ne gâte les parties voisines : on lave ces parties avec du gros vin , dans lequel on a fait boüil-

ir des fleurs de camomilles & de roses , avec l'absinthe ; on jette dessus , la poudre d'aloës , de mirrhe & d'encens , & on recoud la playe pour la panser extérieurement , en faisant observer un bon régime de vivre ; il faut dans ces occasions s'abstenir des lavemens , sur tout lorsque l'un des gros boyaux est blessé , se servant plutôt de suppositoires ou de tisane laxative pour éviter la dilatation.

C H A P I T R E V I.

Des playes d'Arquebusades , ou d'armes à feu.

Ces playes sont toujours meurtries , déchirées , avec perte de substance , & ordinairement avec fracas & brisement d'os : elles sont rouges , noires , livides & enflammées : elles ne sont point pour l'ordinaire accompagnées d'hémorragie , elles sont ordinairement rondes & plus étroites à l'entrée qu'à leur sortie , à moins qu'elles n'ayent été faites avec des bales ramées on en quartier.

Du pronostique des playes d'Arquebusade.

Lorsque ces playes pénètrent dans la substance du cerveau , dans la moëlle de l'épine , au cœur , au péricarde , aux grands vaisseaux , & aux autres parties nobles , la mort est toujours infaillible , & souvent elle arrive à l'heure même. Mais on peut entreprendre la guérison de celles qui sont superficielles , qui ar-

rivent au cou, aux épaules, aux bras, & en tous les autres endroits du corps.

Du traitement des playes d'armes à feu.

Pour les bien traiter, on s'informera de la qualité de l'arme qui a fait la blessure; car un mousquet est plus dangereux qu'un pistolet, un canon l'est encore davantage qu'un mousquet. On examinera leur situation, les accidens qui les accompagnent; car plus elles sont compliquées, & plus elles sont dangereuses. On tâchera de faire mettre le malade dans la même situation qu'il étoit lorsqu'il a reçu le coup, afin de pouvoir connoître la direction de la playe par la sonde, avec laquelle on cherchera si la bale, ou quelque autres corps étrangers, comme du bois, de la bourre, du linge, de l'étoffe ne sont point dans la playe; on tâchera de les tirer par la même ouverture qu'ils y sont entrez, & on prendra garde de faire des dilacérations en les tirant. Si l'opérateur a travaillé inutilement pour les corps étrangers, il fera une contre-ouverture à la partie opposée, sur l'endroit où il sentira quelque dureté, sans toucher aux vaisseaux: l'incision étant faite, il les tirera avec les doigts, ou avec quelque instrument.

Si la bale étoit si avant dans un os, qu'on ne la pût tirer sans l'éclater, il vaudroit mieux la laisser, s'il y a un grand fracas d'os aux jambes ou aux bras, il en faut faire l'amputation. On apaisera la douleur & l'inflam-

nation par la saignée, par les topiques anodins, & par des lavemens rafraîchissans, & par les purgations; si l'on avoit perdu beaucoup de sang, il ne faudroit point saigner.

Les lavemens se feront avec les décoctions de mauves, de mercuriale, de bettes, une poignée d'orge, & le miel rosat.

Il y a des praticiens qui veulent qu'on purge le blessé de deux jours l'un, & le même jour qu'il a été blessé, si ses forces le permettent. Il faut purger avec des remèdes fort doux, comme la casse, la manne, les tamarins, le sirop violat, & celui de roses pâles.

L'on fera des anodins pour apaiser la douleur, comme sont les cataplasmes faits avec la mie de pain, le lait, le safran, un jaune d'œuf, & huile rosat chaude, qui toute seule est un fort bon remède.

Pour apaiser les grandes inflammations, on mettra sur les parties voisines l'huile rosat, un blanc d'œuf, & le vinaigre; le tout battu ensemble.

On mettra d'abord sur la playe des remèdes spiritueux; les plumaceaux trempés dans l'eau-de-vie camphrée & appliquez sur la partie, sont admirables; mais si le sang donnoit, il faudroit appliquer des eaux stiptiques, ou autres remèdes astringens: tous ces remèdes doivent être appliquez chauds.

Pour avancer la supuration de ces playes conteuses, on fera un digestif avec l'huile ro-

fat, le jaune d'œuf, & la térébenthine de Venise.

Si la playe étoit sur des nerfs, des tendons ou autres parties nerveuses, il faudroit se servir des remèdes spiritueux & desséchans, & jamais des onguens, ils ne manqueroient pas de pourrir ces parties; on peut faire un cataplasme avec la farine d'orge, d'orobe, de lupins & de lentilles que l'on fait cuire avec du vin rouge, & on y ajoûte l'huile d'hypericum.

Le baume du Perou, l'huile de térébenthine distillée, l'huile de cire, l'huile distillée de lavende, l'huile des Philosophes, l'huile de laurier distillée, le baume de millepertuis, l'esprit de vin, la gomme elemi sont des remèdes admirables pour les nerfs, ou bien,

Prenez quatre onces d'onguent d'althea, une dragme & demie de laurier distilé, mêlez le tout, & en apliquez; ou bien,

Prenez une once d'huile distillée de térébenthine, une dragme d'esprit de vin, demi-once de camphre; mêlez le tout, & en faites dégouter dans la playe, ou bien,

Prenez un scrupule d'euphorbe, demi-once de résine de térébenthine, & un peu de cire mêlez & apliquez tout chaud sur les parties nerveuses.

Si les playes sont profondes, on fera des injections avec l'eau vulnéraire suivante; elle est fort bonne pour toutes sortes de contusions, pour la gangrène & pour les ulcères.

Prenez la petite sauge, la grande consoude, & l'armoïse, de chacune quatre poignées; le lantîn, la nicotiane, la reine des prez, la étoïne, l'aigremoine, la verveine, le mille-ertuis & l'absinthe, de chacun trois poignées; le fenouil, la scrophulaire, la bugle, la fanicle, la piloselle, la petite centauree, & la route-bonne, de chacune trois poignées, trois onces d'aristoloche ronde, & deux onces de la longue: on laissera le tout en digestion pendant trente heures, dans huit pintes de bon vin blanc, puis on distille au bain-marie jusqu'à la consommation de la troisième partie.

Si la gangrène arrive à la partie, on y mettra l'esprit de matricaire: il se fait avec deux dragmes de mastic, de myrrhe, d'oliban, & de succin, & une pinte de vin rectifié; on distille le tout.

Voici une bonne fomentation; prenez parties égales de vin camphré & d'eau de chaux, avec trois dragmes de camphre; appliquez cette fomentation toute chaude.

Voici encore un fort bon cataplâme. Prenez une chopine de laissive, & autant d'esprit de vin, une demie poignée de ruë, de sauge, de scordium, & d'absynthe, une dragme de chacune des racines des deux aristoloches, avec deux dragmes de sel ammoniac; faites cuire le tout jusqu'à la diminution d'un tiers; ajoutez-y une demi-dragme de myrrhe & d'aloës, un peu d'eau-de-vie.

De la brûlure faite avec la poudre à canon.

Si la brûlure est récente , & que la peau ne soit point ulcérée , il faut d'abord y apliquer l'esprit de vin ou l'eau-de-vie , ou bien ,

On fera un onguent avec l'huile d'olive ou d'amendes amères , du sel, le jus d'oignon , & le verjus liquide.

Si la peau est ulcérée , qu'il y ait des vessies, on fera un onguent avec la seconde écorce de sureau qu'on met cuire dans l'huile d'olive , après l'avoir passé on y ajoute deux parties de ceruse , & un partie de plomb brûlé avec autant de litarge , qu'on agitera dans un mortier de plomb pour en faire un liliment.

Il ne faut pas tirer les grains de poudre qui sont restez dans la peau , parce qu'ils se rompent & s'y embarrassent encore davantage ; il les faut laisser venir dans la supuration.

Quand la blessure est superficielle , & que la peau est encore entiere , les oignons pilez avec le miel commun sont un bon remède. Mais si la peau est déchirée , il ne s'en faut point servir , la douleur seroit trop grande ; l'huile de tartre faite par défaillance est un fort bon remède , &c.

Si la fièvre suit la brûlure , vous l'apaiserez avec le nitre fixe ; le nitre préparé avec l'antimoine & la poudre à canon , pris intérieurement , sont très-bons. Les préparations des yeux d'écrevisse , & même sans préparation , sont d'excellens remèdes.

Pour les remèdes externes , lorsque la brû-
re n'est que superficielle , vous prendrez les
oignons , la chaux vive éteinte , avec la déco-
ction de raves , vous appliquerez cette eau tou-
te chaude avec des compresses doubles trem-
pées dedans. Ou bien prenez ce qu'il vous
laira de chaux vive bien lavée , battez-la
exactement dans un mortier de plomb avec du
beurre du mois de May sans sel , pour faire un
onguent que vous appliquerez tout liquide sur
la partie brûlée , ou bien ,

Prenez deux pincées de chaux vive , de la
même de lait , du miel écumé , une pincée de
chacun ; mêlez le tout jusqu'à la consistance
l'onguent , & l'appliquerez , c'est un excellent
remède.

Voici un grand remède. Prenez de la chaux
vive & la jetez dans l'eau commune , desor-
s que l'eau surnage de quatre ou cinq doigts
après l'effervescence , versez-y de l'huile ro-
sat , le tout se congelera en forme de beur-
re , & l'appliquerez.

On fait encore une bonne lotion avec le suc
d'ail & d'oignon dans les brûlures recentes ;
ou bien faites cet onguent : Prenez une once
& demie d'oignons cruds , du sel , du savon
de Venise , demi-once de chacun ; melez le
tout dans un mortier , versez dessus une quan-
tité suffisante d'huile rosat pour en faire un
très-bon onguent ; ou bien ,

Faites dissoudre du minium ou de la litarge

dans du vinaigre , filtrez cette dissolution , & y ajoutez de l'huile de raves récemment tirée , suffisamment pour donner une consistance de liniment liquide , & agitez le tout dans un mortier de plomb jusqu'à ce qu'il devienne gris , & le gardez au besoin , c'est un excellent liniment ; ou bien ,

Pilez des écrevisses toutes vives dans un mortier pour en avoir le suc , & fomentez la partie à chaud , c'est un bon remède ; ou bien ,

Mêlez les écrevisses pilées avec du beurre de May sans sel , & les faites bouillir & écumer jusqu'à ce qu'il se fasse un onguent roux que vous coulerez.

Enfin tous les onguens & autres médicamens où entrent les écrevisses , sont les véritables spécifiques contre les brûlures faites avec la poudre à canon.

Les mucilages de semence de psyllium , & encore mieux de semence de coings préparez avec le fraie de grenouille , & un peu de sucre de Saturne étendus avec une plume sur la partie malade , sont merveilleux pour la brûlure.

Le remède composé d'une partie d'huile d'olive , & de deux parties de blanc d'œuf bien battus & mêlez ensemble , sont un remède fort simple & fort singulier ; ou bien ,

Prenez demi-once d'huile de lin , lavez dans l'eau rose quatre jaunes d'œuf , battez & appliquez le tout à chaud sur la partie brûlée.

Si la brûlure est assez forte , & qu'il y ait
des

les pustules, Ettmuler veut qu'on les ouvre & qu'on y applique sur le champ l'onguent composé de fiente de poule cuite avec du beurre frais ; ou bien ,

Prenez une poignée de feuilles de sauge fraîche, deux poignées de plantain, six onces de beurre frais sans sel, trois onces de fiente de poule récente, & la plus blanche qu'on peut trouver, & quelque poignée de la fiente d'oie ; fricassez le tout pendant un quart d'heure, exprimez & le gardez ; ou bien ,

Prenez deux onces de pommes douces cuites sous les cendres, la farine d'orge & du fenugrec, demi-once de chacune, demi scrupule de safran : mêlez le tout pour faire un liniment, ou cataplasme mol, il apaise les douleurs & rend la peau douce.

Si la blessure est encore plus grande, & qu'il y ait une croûte, ouvrez toutes les pustules, travaillez les deux premiers jours à faire tomber l'escare, en y faisant un liniment avec le mucilage de semence de coing, extrait dans la semence de grenouille avec du beurre frais & de l'huile de lys blanc & un jaune d'œuf ; ou bien ,

Faites un liniment avec du beurre frais bien battu dans un mortier de plomb, avec de la décoction de mauves, étendu sur des feuilles de chou toutes chaudes, & appliquez sur l'escare, il tombera.

Si l'escare est trop dur & trop opiniâtre, il

y faut faire des incisions pour donner issue à la sanie, de peur qu'elle n'engendre un ulcère profond & putride; quand l'humeur sera évacuée, vous y appliquerez les ramolissans dont nous venons de parler, jusqu'à la séparation de l'escarre; puis consolidez l'ulcère avec les digestifs & les mondificatifs, qui seront l'onguent de chaux vive avec l'huile rosat & les jaunes d'œufs. L'onguent blanc camphré & l'onguent d'albâtre y sont bons.

Si la gangrène survient, il faudra prendre intérieurement les sudorifiques, comme sont l'esprit théréal camphré, l'essence & l'esprit de baie de sureau, l'esprit de corne de cerf avec son propre sel, la thériaque bûë avec l'esprit de vin camphré, l'eau de scorpion, de corne de cerf, de citron avec le camphre, &c.

Pour les remèdes extérieurs dans le commencement de la gangrène, l'esprit de vin appliqué chaud est excellent; si on y mêle de l'aloës, de l'encens & de la myrrhe, il vaudra encore mieux. Il faut toujours mêler le camphre dans les topiques pour guérir la gangrène.

La décoction de chaux vive, dans laquelle on aura fait cuire du soufre avec un mercure doux & de l'esprit de vin, est un excellent remède.

Dans une gangrène considérable, après avoir fait des scarifications profondes, on fera cuire de la fiente de cheval dans du vin,

pour apliquer en forme de cataplâme : ce remède est éprouvé.

Que si le sphacèle commence, sacrifiez la partie, & mettez-y abondamment de l'onguent ægyptiac, & par-dessus les onguents & les cataplâmes que nous avons déjà décrits.

Lorsque la gangrène est dégénérée en sphacèle, il faut séparer tout ce qui est mort.

C H A P I T R E V.

Des Ulcères en général.

Qu'est ce qu'ulcère ?

L'ulcère est une rupture de l'union naturelle des parties, faite depuis un long-tems, laquelle s'entretient par la sanie qui en découle : ou bien, l'ulcère vient d'une playe qui n'a pû être guérie dans son tems, à cause de la mauvaise qualité de son pus.

Quelle différence y a-t'il entre la playe & l'ulcère ?

C'est que la playe se fait toujours par une cause extérieure, & l'ulcère se fait par une cause intérieure, comme sont les humeurs qui se jettent sur une partie ; ou bien la playe, en vieillissant, dégénère en ulcère.

D'où se tire la différence des ulcères ?

Elle se tire des causes qui les produisent, & des accidens qui les accompagnent ; par leurs causes ils sont apellez benins ou ma'ins,

grands , petits , dangereux ou mortels ; & par leurs accidens ils sont apellez pourris , corrosifs , caverneux , fistuleux , chancreux.

Les ulcères viennent ils toujours des causes externes , ou d'une playe intérieure dégénérée ?

Non , ils viennent aussi quelquefois des causes internes , comme de l'acreté des humeurs , de leur malignité , de la retenue d'une esquille & d'autres choses semblables : ces ulcères s'appellent primitifs , & les autres dégénerez.

Qu'est-ce qu'un ulcère pourri , corrosif , caverneux , fistuleux & chancreux ?

L'ulcère pourri est celui dans lequel les chairs sont molles & croûteuse , & le pus ou la bouë visqueuse , puante , & d'odeur cadavéreuse.

L'ulcère corrosif est celui qui par l'acreté & la malignité de la sanie , ronge , cave , creuse , gaste les chairs & les mortifie.

L'ulcère caverneux est celui dont l'entrée est étroite & le fond large , dans lequel il y a plusieurs trous sans dureté ni callosité dans ses bords , remplis d'une sanie maligne.

L'ulcère fistuleux est celui qui a des trous longs , étroits & profonds , avec beaucoup de dureté dans ses bords , & dont la sanie est tantôt virulente , & quelquefois ne l'est pas.

L'ulcère chancreux est large , les lèvres sont boursoufflées , dures & noïeuses , de couleur brune , avec de grosses veines tout à l'entour , remplies d'un sang livide & noirâtre , dont le

fond est rempli de cavitez rondes & puantes extraordinairement , à cause de la mauvaise qualité de la sanie qui en découle.

N'y a-t'il point d'autres espèces d'ulcère ?

Il y a encore les ulcères vermineux , chiro-niens , celephiens , véroliques , scorbutiques & autres , lesquels ont beaucoup de ressemblance , & peuvent être rapportez aux cinq espèces énoncées.

Quels traitemens demandent les ulcères ?

Les ulcères veulent être mondifiez , desséchez & cicatrisez ; mais à raison des causes & des accidens qui les rendent opiniâtres & rebelles , il est nécessaire d'employer intérieurement les remèdes qui les corrigent & qui les détruisent ; ils ont des bords calleux , il faut les scarifier pour les faire tomber en suppuration ; s'il y a des excroissances , il faut les faire manger par des poudres , comme celle d'alun , ou par le cautère infernal.

Quels sont les remèdes propres à mondifier & à dessécher les ulcères ?

On se sert d'eaux , de poudres & d'emplâtres : les eaux se font de racines de brione , de grande chelidoine , de chaux : l'eau jaune , la teinture de myrrhe , d'aloës & de safran , & le petit lait , dans lequel on ajoute le sucre de Saturne , dont on lave les ulcères , & dont on fait des injections , y sont fort bonnes.

Les poudres sont celles de farine , de chêne vermoulu ; celles d'alun & de cinabre ; usant

de ces dernières en les faisant brûler pour en faire porter la fumée à l'ulcère par un entonnoir. Les gens de la campagne se servent heureusement de terre à potier, avec laquelle ils décheffent leurs ulcères; mais il ne faut pas qu'ils soient malins.

Les emplâtres sont le débetonica, le diaphuris, le desiccativum rubrum, & autres. Les onguens, comme sont ceux-ci sont bons.

Prenez trois jaunes d'œufs, une demie-once de miel, & un verre de vin; faites-en un onguent pour modifier; ou bien,

Prenez de la chaux lavée & desséchée plusieurs fois; mêlez-la avec de l'huile de lin & du bol, faites un onguent pour modifier & dessécher: on y mêle, si on veut, un peu de précipité pour dessécher davantage: on peut ajouter le mercure doux dans les injections.

Pour les ulcères des jambes & les ulcères chancreux, prenez de l'eau de plantain & d'alun, ou bien de l'esprit de vin, de l'ægyptiac & de la thériaque, ou bien l'extrait de racines d'aristoloche ronde fait dans l'esprit de vin. La poudre à canon seule dissoute dans le vin pour en laver les ulcères, & y appliquer ensuite des linges mouillés, est très excellente: mais voici deux remèdes particuliers & spécifiques pour adoucir les chancres.

Prenez du sucre de Saturne, de camphre & de la suie; incorporez-les avec le suc de l'aiteron & de plantain dans un mortier de

plomb , faites-en un liniment , & couvrez la partie le plus legerement que vous pourrez , comme avec un simple linge de chanvre , ou bien avec une feuille de papier broüillard ; ou bien ,

Prenez l'eau distillée de pommes pourries , mêlez-la avec l'extrait de racines d'aristoloché ronde fait dans l'esprit de vin, lavez en la partie , & en faites des injections.

C H A P I T R E V I I I .

D E S M A L A D I E S V E ' N E ' R I E N N E S .

De la Chande-pisse.

LEs signes de cette maladie sont , une tention douloureuse de la verge , une douleur cuisante en urinant : les urines sont pâles , blanchâtres & remplies de plusieurs filamens : quelquefois les testicules sont enflés aussi-bien que le gland & le prépuce , il y a quelquefois un écoulement d'une matiere jaune, verdâtre, &c.

S'il y a une grande inflammation à la verge, il faut tâcher de l'apaiser par une saignée : on fera ensuite prendre au malade une tisane rafraîchissante & diurétique , & des émulsions faites avec les semences froides dans le petit lait. Une fort bonne tisane qui se peut faire en tous lieux & sans embarras , est de mettre un gros de salpêtre sur chacune pintre d'eau , dont le malade boira le plus souvent

qu'il pourra ; cette tisane est fort rafraîchissante & diuretique ; il continuera jusqu'à ce que l'inflammation soit apaisée. Il purgera ensuite son malade avec des remèdes doux dans le commencement , qui seront une once de casse , autant de manne dans deux verres de petit lait pris une heure ou deux l'un après l'autre.

Il faut ensuite purger plusieurs fois avec 12. grains de scamonée , 15. grains de mercure doux , & continuer les purgations jusqu'à ce qu'on voye que les écoulemens ne soient plus jaunâtres ni verdâtres, ni d'aucune autre mauvaise couleur. Quand elles seront blanches & qu'elles fileront , il faudra les arrêter avec les astringens , l'ambre & l'os de sèche mis en poudre 18. grains de chacun , avec un grain de laudanum , le tout pris dans la conserve de rose , y sont fort bons : Le crocus de Mars astringent , ou bien son extrait pris depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme , sont aussi astringens. Quand la chaude-pisse sera arrêtée , pour être certain d'une parfaite guérison , on fera prendre un gros de panacée mercurielle , quinze ou vingt grains à chaque fois dans de la conserve de rose : s'il arrivoit un petit crachotement, il faudroit le laisser aller, on l'arrêtera quand on voudra par les purgations. Quand on travaille à arrêter la gonorrhée , il ne faut plus donner de mercure , c'est un fondant qui n'est bon que lorsque les glan-

des des aînes ou les testicules se tuméfient, ou bien qu'on veut faire couler la chaude-pisse, lorsqu'elle s'arrête trop tôt. Dans le tems qu'on prend les astringens par la bouche, on fera des injections dans la verge avec la pierre médicamenteuse, dont on mettra une dragme sur huit onces d'eau de plantin : tous les astringens qui ne sont point caustiques, sont bons pour s'eringuer.

Des Chancres.

Ce sont des ulcères ronds & caves dans le milieu, qui viennent sur le gland & sur le prépuce. Pour les guérir il faut les toucher avec la pierre infernale, les faire supurer avec le précipité rouge, mêlé avec l'onguent d'André de la Croix. L'huile de mercure mise sur un plumaceau, est fort bonne pour ouvrir les chancres & consumer les chairs. On purgera bien le malade avec le mercure doux & la scammonée, 12 ou 15 grains de chacun pris avec la conserve de roses; quand il aura été bien purgé, on lui fera prendre les panacées mercurielles; c'est un excellent remède pour toutes les véroles non-conformées.

Des Poulains.

Les poulains sont de grosses tumeurs ou abcès qui viennent dans les aînes; il ne faut pas attendre leur parfaite maturité pour les ouvrir, parce qu'il y auroit à craindre que les

matieres qui y sejourneroient trop long-temps , ne fussent portées dans le sang par la circulation , & qu'elles donnassent la vérole : il les faut donc ouvrir de bonne heure avec la lancette , ou bien avec une traînée de cautères potentiels , s'ils sont trop durs. On les fera long-tems supurer ; on aura soin de bien purger le malade avec la scamonée & le mercure doux , & on lui fera prendre les panacées mercurielles.

De la Vérole.

La vérole commence quelquefois par une gonorrhée virulente ; on sent une lassitude dans tous les membres. Elle est accompagnée d'une salivation, de douleurs de tête qui augmentent pendant la nuit ; on sent des douleurs poignantes aux bras & aux jambes : on a quelquefois le palais ulcéré ; si la vérole est ancienne, les os se carient ; on a des taches & des pustules seiches , rondes & rouges sur la peau ; les cartilages du nez sont quelquefois rongez ; on a des exostoses. Lorsque la vérole est à son dernier degré , le poil tombe , les gencives sont ulcérées , les dents branlent & tombent ; tout le corps se dessèche , les yeux sont livides ; on entend des tintemens d'oreilles , le nez devient puant , les amigdales s'enflent , la luette est lâche , il arrive des ulcères aux parties naturelles ; les bubons viennent aux aines , des verrues au gland & au prépuce , des condilômes à l'an.

Lorsque la vérole ne fait que commencer , il est facile de la guérir : mais si elle est vieille, que le malade soit d'une mauvaise constitution , la voix enrouée , qu'il y ait des ulcères , des caries & des exostoses , elle est de difficile guérison.

Le Printems & l'Eté sont des saisons propres pour entreprendre la guérison de cette maladie. L'on commencera par un bon régime de vivre, on se tiendra dans un lieu chaud : on prendra des alimens d'un bon suc , comme sont les consommés faits avec la volaille ; on boira des décoctions sudorifiques faites avec le bois de gayac , l'esquine , la falsépareille , & on ne mangera rien qui soit de haut goût : on prendra des lavemens pour tenir le ventre libre , on fera quelques saignées , & on purgera avec demi gros de jalap & quinze grains de mercure doux ; on réitérera les purgations autant qu'on le jugera à propos ; on fera ensuite baigner le malade pendant neuf ou dix jours , soir & matin ; pendant les bains on lui fera prendre le sel volatil de vipère ; la dose est depuis six jusqu'à seize grains , ou bien la graisse de vipere depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme dans la conserve de roses.

On donnera ensuite le flux de bouche avec les frictions , qui se feront avec l'onguent de mercure : il se fait avec le mercure crud , mêlé dans un mortier avec la térébenthine ; & puis on mêle le tout avec la graisse de porc ,

on met ordinairement une partie du mercure sur trois parties de graisse de porc, on commence à frotter par la plante des pieds, on monte aux jambes & au-dedans des cuisses: il ne faut point frotter l'épine du dos: quand les personnes sont délicates, une seule friction suffit quelquefois: on frottera le malade au feu après qu'il aura pris un boüillon: je ne voudrois pas le frotter avec plus d'un ou deux gros de mercure à chaque fois, sans compter la graisse. On frotte le malade avec la main, de forte qu'il ne paroisse plus de graisse sur le malade. On donnera des calleçons ou un pantalon de linge au malade; on le mettra dans son lit. On regardera de tems en tems dans la bouche du malade, pour voir si le mercure agit, ce qui se connoît aisément, parce que la langue, les gencives & la luette s'enflent & s'épaississent, le malade a mal à la tête, l'haleine forte, le visage rouge, il a de la peine à avaler sa salive, ou bien il commence à saliver.

S'il ne paroît aucun de ces signes, on recommencera à le frotter le lendemain matin & le soir, si l'on n'aperçoit point la salivation; car on donne quelquefois quatre ou cinq frictions, & un peu de panacée mercurielle intérieurement pour avancer la salivation. Pendant les frictions on nourrira le malade d'œufs, de boüillons, & de consommés, qu'il prendra pour le moins de deux heures en deux heures. Le malade gardera le lit dans une

chambre chaude, & ne se lèvera que lorsqu'on voudra arrêter la salivation qui dure vingt ou vingt-cinq jours, ou pour mieux faire jusqu'à ce qu'elle soit belle, c'est-à-dire, qu'elle ne soit plus puante ni colorée, mais claire & fluide.

Si pendant la salivation il arrivoit un cours de ventre, elle cesseroit; pour la faire recommencer on arrêtera le cours de ventre avec des lavemens faits avec le lait & les jaunes d'œufs, & si elle ne recommençoit pas, il la faudroit exciter avec une legere friction; si elle étoit trop abondante, on la diminueroit avec quelque douce purgation, ou bien avec quatre ou cinq grains d'or fulminant pris dans la conserve de rose.

On salive ordinairement trois ou quatre livres par jour dans un bassin fait exprès, que le malade tient dans son lit, à côté de sa bouche, dans lequel la salive coule. Il faut de tems à autre passer un petit bâton entouré d'un linge entre les dents & les jouës, de peur qu'elles ne se colent aux dents, ce qui arrive assez souvent, si l'on ne prend cette précaution.

Si le flux de bouche ne s'arrêtoit de lui-même dans le tems nécessaire, on purgeroit le malade pour l'arrêter. S'il reste des ulcères dans la bouche du malade, pour les dessécher on les gargarisera souvent avec l'eau d'orge, le miel rosat ou le vin tiède.

Les porreaux se guérissent en les liant, si

la ligature est possible , ou bien on les consume avec quelques caustiques ; comme sont la poudre de Sabine , ou les eaux fortes , en ménageant les parties voisines ; quelquefois on les coupe , on les laisse saigner , & on les lave avec du vin chaud.

Quand le malade sera levé, on le changera de linge , de lit , & de chambre , & on le purgera ; après cela il reprendra des forces avec de bons alimens & de bon vin.

Si le malade étoit trop affoibli, il prendroit le lait de vache avec le sucre rosat.

Si la vérole n'étoit pas invétérée , on exciteroit le flux de bouche par la panacée seule , sans donner les frictions. Après la saignée , les purgations & le bain , on lui fera prendre dix grains de panacée mercurielle le matin , & autant le soir ; le lendemain on en donnera quinze grains le matin , & autant le soir : le troisième jour on en donnera vingt grains le matin , & autant le soir : le quatrième jour vingt-cinq grains le matin , & autant le soir : le cinquième jour trente grains le matin , & autant le soir. On continuera ainsi à augmenter la dose jusqu'à ce que le flux de bouche vienne abondamment , & on l'entretiendra en donnant de deux en deux , ou de trois en trois jours douze grains de panacée ; on continuera jusqu'à ce que la salivation soit belle , & que les accidens disparoissent. Voici comme on fait.

La Panacée mercurielle.

Pour la faire il faut prendre du mercure ré-vivifié du cinabre , parce qu'il est plus pur que le mercure qui vient immédiatement de la mine. Voici comme on révivifie le mercure du cinabre. On prend une livre de cinabre artificiel pulverisé & mêlé exactement avec trois livres de chaux vive aussi en poudre : on met ce mélange dans une cornuë de grez ou de verre luttée , de laquelle le tiers pour le moins demeure vuide ; on la place au fourneau de réverbere , & après y avoir adapté un récipient rempli d'eau , on laisse le tout en repos pendant vingt-quatre heures au moins ; puis on donne le feu par degré , & sur la fin on l'augmente très-fort ; le mercure coulera goutte à goutte dans le récipient, continuez le feu jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien : l'opération est pour l'ordinaire achevée en 6 ou 7 heures : vous jetterez l'eau du récipient , & ayant lavé le mercure pour le nettoyer de quelque petite quantité de terre , on le fait sécher avec des linges, ou bien avec de la miette de pain ; il se doit tirer treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre artificiel.

La panacée se fait de sublimé doux , & celui-ci se fait du sublimé corrosif. Pour faire le sublimé corrosif , mettez 16 onces de mercure révivifié du cinabre , dans un matras , versez dessus 18 onces d'esprit de nitre ; placez votre matras sur le sable un peu chaud ,

& l'y laissez jusqu'à ce que la dissolution soit faite : renversez votre dissolution qui sera claire comme de l'eau dans un vaisseau de terre ou dans une terrine de grez, & faites-en évaporer doucement l'humidité au feu de fable, jusqu'à ce qu'il vous reste une masse blanche, laquelle vous pulvériserez dans un mortier de verre, & vous la mêlerez avec 16 onces de vitriol calciné à blancheur, & autant de sel decrepité : mettez ce mélange dans un matras, duquel les deux tiers demeurera vuide, & dont on ait coupé le col au milieu de sa hauteur : placez votre matras sur le sable, & commencez à lui donner un petit feu, que vous continuerez pendant trois heures ; puis après vous l'augmenterez avec du charbon assez violemment, il se fera un sublimé au haut du matras, l'opération doit être achevée en 6 ou 7 heures ; laissez refroidir le matras, puis le cassez, évitant une farine ou poudre legere qui s'envole dans l'air, lorsqu'on remuë cette matière : vous aurez 19 onces de très-bon sublimé corrosif. Les scories rouges qui se trouveront au fond, seront rejetées comme inutiles. Ce sublimé est un puissant escarotique, il mange les chairs baveuses, & il nettoye fort bien les vieux ulcères : si l'on dissout demi-dragme dans une livre d'eau de chaux, il la jaunit, & c'est ce qu'on appelle eau phagedenique.

Le sublimé doux dont se fait immédiate-

ment la panacée, se fait avec 16. onces de sublimé corrosif pulvérisé dans un mortier de marbre ou de verre : on y mêle peu à peu 12. once de mercure révivifié du cinabre : agitez ce mélange avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le vif argent soit imperceptible : mettez alors cette poudre qui sera grise, dans plusieurs phioles, ou dans un matras, daquel les deux tiers demeureront vuides : placez votre vaisseau sur le sable, & donnez un petit feu au commencement, puis l'augmentez jusqu'au troisiéme degré : continuez-le en cet état jusqu'à ce que votre sublimé soit fait ; il s'achève d'ordinaire en 4 ou 5 heures : cassez votre phiole, & jetez comme inutile un peu de terre legere qui sera au fond : séparez aussi ce qui sera attaché au col des phioles ou du matras, & le gardez pour les onguens contre la gratelle, mais ramassez avec exactitude la matiere du milieu, qui sera blanche, & l'ayant mise en poudre, faites-la sublimer dans des phioles ou dans un matras comme devant : séparez encore la matiere du milieu, comme nous avons dit, & la remettez sublimer dans d'autres phioles pour la troisiéme fois : séparez enfin la partie terrestre qui est au fond, & la fuliginosité du col des phioles, & gardez le sublimé du milieu qui sera fort bien dulcifié ; vous en aurez vingt-cinq onces & demie, il est bon pour toutes les maladies vénériennes ; il est désobstructif, & il tuë les vers. Il pur-

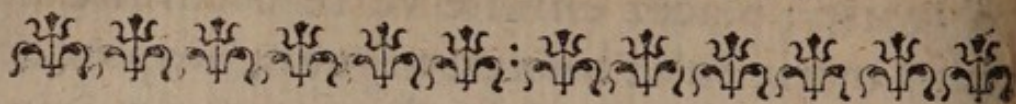
ge doucement par les felles , étant pris depuis six grains jusqu'à trente en pilules.

De la Panacée mercurielle.

Prenez la quantité qu'il vous plaira de sublimé doux , réduisez - le en poudre dans un mortier de marbre ou de verre , & le mettez dans un matras , dont les trois quarts demeurent vuides , & duquel vous aurez coupé le col au milieu de sa hauteur : placez ce matras dans un fourneau au bain de sable , & faites dessous un petit feu pendant une heure pour échauffer doucement la matiere : augmentez-le peu à peu jusqu'au troisiéme degré , & le continuez en cet état environ cinq heures , la matiere se sublimera pendant ce tems-là : laissez refroidir le vaisseau & le cassez ; rejetez comme inutile un peu de terre legere de couleur rougeâtre qui se trouve au fond , & séparez du verre tout votre sublimé : remettez-le en poudre , & le sublimez dans un matras comme devant : réitérez les sublimations sept fois changeant de matras à chaque fois , & rejetant la terre legere : réduisez votre sublimé en poudre impalpable sur le porphyre ou marbre , & le mettez dans une cucurbite de verre ; versez-y de l'esprit de vin alkoolisé jusqu'à la hauteur de quatre doigts , couvrez la cucurbite de son chapiteau , & laissez la matiere en infusion pendant quinze jours , l'agitant de tems en tems avec une espatule

l'yvoire : placez ensuite votre cucurbite au bain-marie ou au bain de vapeur ; adaptez un récipient au bec de l'alambic : luttés les jointures exactement avec de la vessie mouillée, & par un feu modéré vous ferez distiller tout l'esprit de vin : laissez refroidir les vaisseaux & les délutés, vous trouverez votre panacée au fond de la cucurbite, si elle n'est pas assez sèche, vous la ferez sécher par un petit feu de sable en remuant avec une espatule d'yvoire ou de bois dans la cucurbite même, jusqu'à ce qu'elle soit en poudre : il la faut garder dans un vaisseau de terre. C'est un grand remède pour toutes les maladies vénériennes, les obstructions, le scorbut, les scrophules, les écrouelles, les dartres, la galle, la teigne, les vers, les ascarides, les vieux ulcères. La dose est depuis six grains jusqu'à deux scrupules dans la conserve de roses.





TRAITE¹

DES

MALADIES

DES OS.

CHAPITRE PREMIER.

De la dislocation des Os.

Quelles sont les maladies des os ?

Il y a en cinq, la dislocation, la fracture, la carie ou l'ulcère, l'exostose, & le nodus.

Qu'est-ce que la dislocation ou luxation ?

C'est la sortie de la tête d'un os hors de la cavité d'un autre os, avec interdiction du mouvement propre à la partie ; ou bien c'est la disjonction de deux os unis ensemble pour le mouvement d'une partie.

Combien y a-t'il de causes de dislocation en général ?

Deux, une violente, & une douce : la dislocation se fait violemment dans les chûtes, dans les efforts, par des heurts & par des coups, & elle se fait doucement & avec lenteur dans les fluxions, & par des amas insensibles d'humeurs entre les jointures & sur les

amens, dont le relâchement donne lieu entre à la tête de l'os de sortir de son lieu; d'où peut tirer cette conséquence, que la dislocation violente dépend ordinairement de cause externe; & la dislocation douce, de cause interne.

En combien de manieres la dislocation se fait-elle?

En deux manieres; la premiere se nomme complete, totale & parfaite; & la seconde incomplete, partielle & imparfaite: l'une & l'autre peuvent se faire en devant, en derriere, en dedans & en dehors, & peuvent etre, ou simples, ou compliquées.

Quels sont les signes d'une dislocation parfaite, totale & complete?

C'est lorsqu'on s'aperçoit d'une tumeur dure auprès d'une fosse à l'endroit de l'article; qu'on ressent une grande douleur, & que le mouvement ne s'y trouve plus.

Quels sont les signes d'une dislocation imparfaite, partielle & incomplete?

C'est lorsque le mouvement est gêné & plus difficile qu'à l'ordinaire; qu'on ressent quelque douleur dans l'article, & qu'on y aperçoit de la difformité dans la comparaison qu'on fait de la partie blessée, avec son opposée qui est saine: cette dislocation s'appelle autrement entorse, lorsqu'elle est faite de cause externe, ou bien elle s'appelle relaxation, lorsqu'elle vient de cause interne.

Qu'est-ce que dislocation ou luxation simple, & dislocation compliquée ?

La dislocation est apellée simple, lorsqu'elle est sans aucun accident, & elle est compliquée lorsqu'il y a quelque accident qui l'accompagne, comme sont les enflûres, inflammations, les playes, les fractures, & autres.

Qu'y a-t'il à faire à une dislocation simple ?

Une prompte & simple réduction, laquelle s'accomplit en alongeant le membre disloqué ou luxé, & en repoussant la tête de l'os dans sa place naturelle, après quoi on fortifie l'article avec une fomentation faite de roses de provins, de feiüilles d'absinthe, de romarin, de camomilles, de mille pertuis, & de mousse de chêne boüillis dans du gros vin & de l'eau de forge, en tenant la partie bandée, & soutenüe dans une situation commode; s'il y a quelque conséquence à craindre, on met l'emplâtre oxycroceum, ou le diapalme dissous dans le vin.

Qu'y a-t'il à faire à une dislocation compliquée ?

Il faut apaiser les accidens, après quoi on fait la réduction, qu'il est impossible de faire autrement, étant même dangereux de la tenter auparavant, à cause de la trop grande violence qui ameneroit infailliblement la convulsion ou la gangrene.

Si la dislocation est avec playe, faut-il guérir la playe avant de travailler à la réduction ?

Non, mais il faut apaiser les accidens de la playe qui empêchent la réduction, comme l'effluve, l'inflammation & le reste, après quoi la réduction se fait, & on traite la playe d'ordinaire.

Si la dislocation se trouve compliquée avec la fracture, que faut-il faire?

On doit commencer par la réduction de la dislocation, & faire ensuite celle de la fracture à cause de l'extension qu'il faut faire pour réduire la dislocation, laquelle gêteroit absolument la réduction de la fracture.

Comment apaise-t-on l'inflammation & l'encre?

Avec des linges trempés dans l'eau-de-vie l'eau commune qu'on renouvelle souvent, ou bien avec des sommités d'absinthe & de camomille, la sauge, le romarin bouillis dans du gros vin, dans lequel on trempe des compresses & des bandes. Il faut éviter tous les épercussifs & les astringens.

Comment connoît-on que la réduction est bien faite?

Par le rétablissement de la partie dans son état naturel, par son indolence, son bon mouvement, & par la conformité avec son opposé qui est sain.

Quelles sont les dislocations des parties les plus difficiles à réduire?

Cesont celles de la cuisse avec la hanche, laquelle ne se réduit presque jamais : celle des

premières vertèbres est très-difficile, celle de la machoire inférieure, & de la plante des pieds, dont les dislocations sont mortelles.

La réduction des dislocations est plus facile dans les enfans que dans les personnes avancées en âge, mais elle devient la plus difficile, lorsqu'elle est différée de plusieurs jours, à cause de l'abondance de la lymphe & du suc nourricier.

Si l'inflammation arrivoit avant que le membre fut remis, il ne faudroit rien faire qu'elle ne fut apaisée, comme nous avons dit; mais pour la prévenir & l'apaiser, on bafinera l'article remis, & les parties voisines avec du vin tiède, dans lequel vous aurez fait boüillir des sommitez de mille-pertuis, de camomille, de bouillon blanc, & du romarin, du stæcas Arabique, & autres semblables; vous tremperez aussi vos bandes dans cette même liqueur.

S'il se fait une tumeur œdemateuse au membre luxé, après que l'article a été remis; on prendra les sudorifiques internes, & on fera des linimens avec de l'huile distillée de tartre & d'os humains qu'on rectifiera avec de la corne de cerf brûlée, ou quelque autre partie des animaux pour ôter la puanteur de cette huile; ou bien faites un emplâtre de cire jaune & de résine très-blanche; fondez le tout, & y mettez du succin blanc & de la gomme élemi, une quantité suffisante de chacun pour
en

en faire une masse que vous incorporerez avec le baume du Perou, dont vous ferez un emplâtre pour apliquer sur le membre démis ; il ne faut pas que l'emplâtre croise, de peur qu'il ne contraigne la partie. On oindra tout le membre avec l'huile de millepertuis, ou bien avec l'huile distillée de térébenthine, & encore mieux avec la décoction seule des plantes nerveuses faite dans le vin.

Si l'os est jetté hors de sa place par une matiere coagulée en forme de plâtre, on se servira des résolutifs & atténuans, comme sont l'esprit de tartre volatil préparé avec la lie de vin ; l'esprit de tartre volatil, poussé par le nitre dans une retorte à long col, ou l'esprit de tartre préparé par la fermentation avec le tartre & son propre alkali ; celui-ci est le meilleur de tous, il en faut continuer l'usage. L'esprit de sel volatil d'os humain est très-salutaire ; mais il faut faire précéder les remèdes laxatifs & les sudorifiques appropriés suivant les circonstances : Vous pourrez encore apliquer extérieurement l'esprit de vers de terre ; on le prépare par la fermentation, & on en enduit souvent la partie, ou seul, ou avec l'esprit de sel armoniac.

Si l'on n'a pas remis de bonne heure l'os disloqué, il se forme dans la cavité un coagulum qui empêche de le remettre ; on pourra fondre ce coagulum avec l'huile suivante avant de remettre l'os. Prenez une partie d'huile

distillée d'os humain , deux parties d'huile de tatre fœtide ; mêlez le tout , & mettez par-dessus de la chaux vive pour distiler par une rétorte , & fomentez les parties avec cette huile.

Si la dislocation est arrivée par le relâchement des ligamens, on aura recours aux sudorifiques internes universels , avec les remèdes remplis d'un sel huileux & volatil , les huiles aromatiques & l'esprit de sel armoniac. L'on appliquera extérieurement les aromatiques & résolutifs , & les astringens temperez.

CHAPITRE II.

De la fracture des os.

Q*U'est-ce que fracture d'os ?*

C'est une division de la continuité de ses parties.

En combien de façons l'os peut-il être rompu ?

En quatre , sçavoir en travers , en biais , en long , & peut être rompu en plusieurs pieces.

En combien de façons l'os peut-il être fracturé ?

En trois sortes ; par des instrumens contondans , incisans ou coupans , & des tordans ; c'est-à-dire , que l'os peut être divisé dans la continuité de ses propres parties , ou par contusion , ou par incision , ou par torsion.

Comment connoît-on la fracture d'un os ?

Par la mauvaise figure de la partie qui devient plus courte , par son défaut de mouvement, par son ployement ailleurs que dans ses articulations , par l'inégalité qui se trouve dans sa continuité , par le craquement qu'on entend, & quelquefois par la sortie de l'un de ses bouts à travers les chairs qu'il a ouvertes , & enfin, par la comparaison qu'on en fait avec la partie saine qui est de l'autre côté, comme du bras droit avec le gauche.

Quelle est l'espèce de fracture la plus difficile à connoître ?

C'est la fracture en long , qu'on appelle autrement fente ou fissure , laquelle cause de grands accidens lorsqu'elle est ignorée : on la connoît par la douleur & par la tumeur qu'on voit au bas de la fente de l'os, en le touchant, outre les conjectures qu'on en a par le recit de la personne qui a fait une chute , & qui peut avoir entendu le craquement de l'os.

Quelle est l'espece de fracture la plus fâcheuse à guérir ?

C'est le fracas , à cause du grand nombre d'esquilles , qui font tous le jours des douleurs & des supurations nouvelles.

Qu'est-ce que fracture simple & fracture compliquée ?

La fracture simple , c'est celle dans laquelle l'os est rompu sans autre accident : La fracture compliquée est accompagnée de quelque

accident, comme celle dans laquelle il y a fracas d'os, ou dans laquelle l'os est rompu en deux endroits, ou bien la fracture est jointe à une luxation, à une playe, ou bien qu'il y a inflammation, & le reste.

Qui sont ceux qui sont plus sujets aux fractures des os, ou des vieillards, ou des enfans?

Ce sont les vieillards, parce que leurs os sont plus secs; au lieu que ceux des enfans sont presque cartilagineux, & obéissent aux violences qui peuvent leur être faites; d'où viennent les enfonçures & les ouvertures qui leur arrivent au crane & ailleurs, auxquelles on remédie avec des emplâtres, des âtelles & des bandages accommodés à la figure des parties; c'est pour la même raison encore que les os se cassent plus facilement l'Hyver que l'Eté.

En quels endroits les fractures sont-elles plus dangereuses?

Ce sont celles qui arrivent au crane & aux jointures; au crane à cause du cerveau, & aux jointures à cause des parties nerveuses.

Que doit faire le Chirurgien qui est appelé pour traiter une fracture?

Trois choses, travailler incessamment à la réduction, afin de donner à la nature plus de facilité dans la réunion qu'elle doit faire des parties de l'os, & pour avoir moins de peine à rapprocher ses extrémités, avant que l'enflure, l'inflammation, ou la gangrène surviennent à la partie: retenir les parties dans

leur figure & leur situation naturelle, & empêcher les accidens.

Comment se fait la réduction d'un os rompu ?

Lorsque la fracture est en travers, la réduction se doit faire par extension & contr'extension ; & lorsqu'elle est en long, il n'y a que la coaptation ou le rapprochement à faire.

Qu'y a-t'il à faire pour une fracture compliquée avec playe ?

On doit commencer par la réduction, & apporter les autres secours comme dans la fracture simple.

Quand est-ce qu'on connoît que la réduction de la fracture est bien faite ?

C'est lorsque la douleur cesse, que la partie a repris sa figure naturelle, qu'on n'y aperçoit plus d'inégalité, & qu'elle se trouve conforme à la partie saine qui est de l'autre côté.

Quels sont les signes qui font connoître qu'il y a des esquilles restées dans la fracture, après la réduction faite ?

Ce sont les fourmillemens secrets & continuels qu'on sent par intervalle dans la partie, avec de grandes douleurs qui sont les signes d'un abcès qui s'y forme ; & lorsqu'il y a eu playe jointe à la fracture, les lèvres de la playe se bouffissent, deviennent plus molles & plus pâles, & le pus est plus abondant qu'à l'ordinaire.

Lorsque les esquilles paroissent, doit-on les arracher ?

Non, il s'en faut bien garder; mais on doit attendre patiemment leur sortie avec le pus, ou tout au plus les aider à sortir par l'usage des injections de teinture de myrrhe & d'aloës, par l'aplication de l'emplâtre d'André de la Croix, & par les pincettes.

Quel apareil y a-t'il à mettre sur une fracture simple, après la réduction faite?

Il faut fortifier & consolider les parties par des linimens d'huile de vers, ou de mille-pertuis mêlée avec le vin ou de l'eau-de-vie, par des fomentations de roses rouges, de romarin & de mille-pertuis boüillis dans le vin, par l'emplâtre *contra rupturam* ou de *betonica*, observant d'en enveloper le membre rompu, mais de sorte que les deux extrêmités ne croissent pas l'une sur l'autre, & qu'il reste un petit intervalle libre entre les deux; après quoi on applique les âteles & les bandes, prenant garde de ne les pas trop serrer, & de les lever de trois jours en trois jours pour les rafermir, empêcher les demangeaisons importunes, & donner de l'air à la partie, évitant par ces moyens la gangrène qui pourroit y venir par la suffocation de la chaleur naturelle.

Si c'est la cuisse ou la jambe qui ont été rompuës, on se sert de fanons pour les maintenir & les arrêter dans le lit.

Quel tems faut-il pour guérir une fracture d'os?

Il faut plus ou moins de tems selon les

parties , & les différentes grosseurs des os :
 ainsi pour former le calus de la machoire cas-
 sée , il faut vingt jours.

Pour celui de la clavicule , ou de l'épaule ,
 vingt-quatre.

Pour celui des os de l'avant-bras , trente.

Pour celui du bras , quarante.

Pour celui des os du carpe & des doigts
 de la main , vingt.

Pour celui des côtes , vingt.

Pour celui de la cuisse , cinquante.

Pour celui de la jambe , quarante.

Pour celui du tarse & des doigts des
 pieds , vingt.

*Qu'y a-t'il de particulier à faire pour ai-
 der la formation du calus ?*

On frotte l'endroit fracturé avec de l'huile
 de vers , & de l'esprit de vin chaud mêlez en-
 semble ; on fait user de décoction d'aigre-
 noine , de sabine & de saxifrage. Il y a la
 pierre osteocole qui est spécifique ; elle se don-
 ne dans de l'eau de grande consoude , ou dans
 la décoction de pervenche faite dans du vin ,
 & se réitère plusieurs fois.

C H A P I T R E I I I.

Des fractures particulieres du crane.

QU'est-ce qu'une fracture du crane ?

C'est une playe de tête compliquée
 avec fracture au crane.

En combien de manieres le crane peut-il être fracturé ?

En trois ; par contusion , par incision , & par piqueure.

Quelle est la plus fâcheuse de ces fractures ?

C'est celle qui se fait par contusion , parce que l'ébranlement ou la commotion est plus grande.

Toutes les fractures du crane obligent-elles au trépan ?

Non , il faut qu'elles soient profondes : car celles qui sont superficielles se guérissent par exfoliation simplement.

Quelle est la fracture profonde du crane qui oblige au trépan ?

C'est celle qui se fait des deux tables du crane , & qui pénétre jusqu'aux meninges , sur lesquelles il y a pour lors du sang épanché , qu'il faut ôter par l'opération du trépan.

Comment connoît-on que les deux tables du crane sont cassées ?

Par les yeux & par le raisonnement.

Les yeux ne suffisent-ils pas seuls , & ne sont-ils pas plus certains que le raisonnement ?

Oùï , mais comme les choses ne se voyent pas toujours , on a souvent besoin du raisonnement , qui supplée à ce que les yeux ne découvrent pas.

Quand est-ce que les yeux seuls découvrent la fracture ?

C'est lorsque la playe est assez grande &

Reste ouverte pour la laisser voir d'abord.

*Quand est ce que le raisonnement supplée au
effaut des yeux ?*

C'est lorsque la playe est petite, que l'os
n'est pas découvert, & qu'il n'y a que les ac-
cidents qui paroissent.

*Quels sont les accidents ou les signes de la
fracture du crane ?*

Ce sont l'ébloüissement & la perte du juge-
ment qui arrivent au moment du coup ou de
la chute, avec le vomissement bilieux qui suit
peu de tems après ; ces signes s'appellent
univoques. Il y en a d'autres qui s'appellent
équivoques, qui sont pour confirmer les pre-
miers ; comme la perte de sang par le nez, par
les yeux, par les oreilles ; la rougeur des yeux,
la pesanteur de teste, la bouffissure du visage ;
& dans la suite l'assoupissement, les frisson-
nemens de tout le corps, la fièvre, les rêve-
ries, les convulsions.

*Faut-il que tous ces signes paroissent pour
juger de la nécessité du trépan ?*

Non, il suffit d'avoir les signes univoques,
pour faire l'incision cruciale à l'endroit de la
blessure, & découvrir l'os pour y reconnoître
la fracture, laquelle est quelquefois si déliée,
qu'on est obligé de se servir de l'encre des Im-
primeurs, qui s'insinue dans la fente, & de
la rugine, avec laquelle on ne peut emporter
la ligne noire qui a pénétré jusqu'au fond
quand la fracture est complete, au lieu qu'on

n'a pas de peine à l'effacer, lorsque la fracture est seulement superficielle.

Quels tems faut-il aux accidens pour paroître ?

En Eté ils paroissent dans trois ou quatre jours, & au plus tard dans sept ; en hyver ils sont plus tardifs, & ne viennent quelquefois qu'au quatorzième ; mais à la fin de ce terme on peut dire que le trépan est souvent sans fruit.

Que faut il faire dans cette occasion douteuse, on apliquer le trépan, ou s'en abstenir ?

Il faut consulter là-dessus la conscience qui nous doit servir de règle, & qui veut que nous agissions toujours selon les connoissances que l'Art nous donne ; en sorte qu'après avoir examiné les accidens avec toutes les circonstances de la blessure, si on ne trouve pas de quoi se bien fonder dans l'entreprise de l'opération, il faut s'en désister, & dans ce cas avoir plus de defférence pour les avis de ses confrères que pour les siens propres, afin d'être toujours à couvert de tous reproches.

Le trépan s'applique-t'il sur la fracture ?

Non, mais à côté, & toujours sur un endroit stable.

Lorsque la fracture se rencontre sur la suture sagittale ou lambdoïde, que faut-il faire ?

Il faut faire un double trépan, & l'appliquer à côté de la suture de part & d'autre, à cause de l'épanchement du sang qui peut s'y être fait.

Quelle est la conduite qu'on doit garder dans les playes de tête, & dans les fractures du crane ?

Dans les simples playes de tête, il faut se servir seulement de baumes, & mettre par-dessus l'emplâtre de *betonica*.

Quand il y a contusion, soit au pericrane, soit au crane, il faut entretenir la playe jusqu'après la supuration ou l'exfoliation.

Quand il n'y a qu'une bosse sans playe & sans accidens, il faut la résoudre promptement avec du plâtre, de la suie de cheminée, de l'huile d'olives & du vin, qu'on applique entre deux linges; ou bien avec de la suie de cheminée, de l'esprit de vin, & de l'huile de mille-pertuis, dont on imbibe des compresses, qu'on applique pareillement avec un bandeau.

Les playes avec fracture demandent absolument le trépan, dans lequel on doit se servir d'huile de térébenthine, pour distiller sur la membrane du cerveau, ou bien de l'esprit de vin mêlé avec de l'huile d'amandes, & non l'huile ou le syrop rosat; & travailler à rendre la supuration extérieure abondante.

D'ailleurs il ne faut pas négliger de saigner le blessé avant & après l'opération, s'il a de la fièvre ou de la plénitude; & sur tout on se souviendra de faire vider le ventre au moins de deux jours l'un par des lavemens, & de faire observer un régime de vivre, exempt de toutes les agitations de corps & d'esprit, s'abstenant même de manger jusqu'au quator-

zième jour ; & on défendra le coït qui est mortel en ce tems , durant quarante jours , à compter du jour de l'opération ; comme il l'est aussi dans toutes les playes considérables.

CHAPITRE IV.

*De la carie ou de l'ulcère des os , des exostoses
& des nodus.*

QU'est-ce que la carie ?

C'est la pourriture de la substance de l'os , ou bien l'ulcère & la gangrene de l'os.

Comment se fait la carie de l'os ?

Elle se fait de cause interne & externe ; la cause interne est celle qui a été premièrement conçûe dans la substance de l'os ; & la cause externe est celle qui vient d'un ulcère vilain dans les chairs , lequel a communiqué sa malignité jusqu'à la substance de l'os qu'il a gâté.

Comment connoît-on la carie qui vient de cause interne ?

Par les douleurs continuelles & profondes qui précèdent & durent long-tems , sans diminution , & ensuite par l'altération des chairs qui couvrent l'os , lesquelles deviennent molles , spongieuses , & livides.

Comment connoît-on la carie qui vient de cause externe ?

Par la qualité du pus qui sort de l'ulcère des chairs , lequel est noirâtre , huileux , &

urant extraordinairement, & encore par la
onde, qui font apercevoir des aspérités à l'os
qui est à découvert.

*Quand on connoît cette carie provenant de
cause externe, que faut-il faire?*

On employe la poudre d'iris, laquelle suf-
fit lorsque la carie est superficielle, mais on
prend l'huile de gayac, dont on abreuve des
plumaceaux, qu'on porte sur l'ulcère, lors-
qu'il est profond, ou bien on se sert d'eau de
vie, dans laquelle on fait infuser la racine
d'iris, la canelle & des cloux de girofle: en-
fin on y applique le cautère actuel qui est le
feu.

*Quand la carie vient de cause interne, que
faut-il faire?*

Il faut ouvrir les chairs pour donner issue
à la sanie qui découle de l'os ulcéré, afin d'en
procurer ensuite l'exfoliation; & si l'ulcère
n'a pas encore ouvert l'os à l'extérieur, on y
doit appliquer le trépan, & traiter ensuite
l'ulcère ou la carie comme nous venons de
dire.

Qu'est-ce qu'exostose?

C'est un renflement de l'os, fait par le dé-
pôt d'une humeur infiltrée dans la propre
substance.

Qu'est-ce que nodus?

C'est une espèce de tumeur gommeuse &
vacillante, qui se fait par un dépôt d'humeur
grossière entre l'os & le périoste.

Les exostoses & les nodus font-ce des tumeurs supurables ?

Oui, parce qu'elles causent quelquefois des ulcères & des gangrènes à l'os qu'on appelle carie provenant de cause interne; néanmoins on le résoud pour l'ordinaire par des frictions d'onguent gris, ou par l'application des emplâtres de tabac, ou de *vigo quadruplicato mercurio*; employant encore dans ces mêmes vûës, les remèdes diaphorétiques & fudorifiques internes, avec les purgatifs convenables.

On a donné à la fin de l'Ostéologie complète qui est le second Tome de ce Livre, un fort beau Traité des maladies des os, que l'on attribué vulgairement au célèbre M. du Verney anatomiste au Jardin du Roi.

CHAPITRE V.

Des cautères, des vésicatoires, des setons, des sang-suës, & de la saignée.

Qu'est-ce que vésicatoire ?

On appelle vésicatoire tout ce qui est capable d'exciter des empoules ou des vessies à la peau; néanmoins en Chirurgie, vésicatoire s'entend d'un médicament préparé avec les mouches cantarides qu'on dessèche, qu'on met en poudre, qu'on mêle avec de la térébenthine, des emplâtres, du levain & autre chose.

En quels endroits s'appliquent les vésicatoires, pourquoi, & comment ?

On les applique par tout, selon le besoin qu'on a d'attirer & de décharger quelque partie dans les fluxions sur les yeux, ou sur les dents; on les met au col & aux tempes; dans l'apoplexie, derrière les oreilles, & le reste, observant toujours de faire des frictions sur les endroits où l'application doit s'en faire, afin d'en voir l'effet plus prompt.

Combien de tems faut-il laisser les vésicatoires ?

Il ne faut pas plus de cinq ou six heures aux vésicatoires pour faire lever des ampoules : cela dépend pourtant de la délicatesse plus ou moins grande de la peau, & de la force du vésicatoire; & lorsque les empoules ou les vessies paroissent, on attend deux ou trois jours pour les ouvrir, afin de donner le tems à la nature de produire une nouvelle surpeau, qui épargne la douleur qu'on ressentiroit si la peau étoit exposée à l'air.

Qu'est-ce que cautère ?

C'est une composition qu'on fait de plusieurs choses, qui ronge, brûle & fait escart à la partie sur laquelle on l'applique.

Combien y a-t'il de sortes de cautères en général ?

De deux sortes, des actuels & des potentiels : les cautères actuels sont ceux qui font leur effet à l'instant, comme le feu, ou le fer rougi au feu; les potentiels sont ceux qui ont un même effet, mais avec plus de tems, com-

me sont les cautères ordinaires, composez de médicamens caustiques.

Quels sont les plus sûrs, ou des cautères potentiels, ou des cautères actuels?

Il faut distinguer dans l'opération les cautères actuels sont les plus sûrs, parce qu'on les applique où on veut, si long-tems qu'on veut, & pour l'effet qu'on veut; au lieu que les potentiels ne se gouvernent pas de même. Mais dans les hémorragies les cautères potentiels sont plus sûrs, parce que l'escare qu'ils font n'étant pas si prompt, ils ferment mieux les vaisseaux, lesquels ne sont pas si sujets à se r'ouvrir lorsqu'il tombe, comme il se voit souvent dans la chute de l'escare par le feu.

En quels endroits applique-t'on les cautères?

Partout où on veut faire attraction, corriger l'intempérie, ou arrêter le cours des humeurs, en faisant l'escare à la partie. Les endroits néanmoins sur lesquels on les place ordinairement, sont la fontaine de la tête, la nuque du col, entre la première & la seconde vertèbre, à la partie intérieure du bras, dans un petit creux qui est entre le muscle deltoïde & le biceps; au-dessus de la cuisse, entre le muscle couturier & le vaste interne; au-dessus du genouil, au-dessus des fléchisseurs de la jambe, observant partout que le cautère soit mis toujours proche des grands vaisseaux, afin qu'il tire & qu'il purge plus abondamment.

Quelle est la composition des cautères potentiels ?

On les compose avec de la chaux vive, du savon noir & de la suye de cheminée ; ou bien,

On prend une once de sel armoniac, deux onces de vitriol romain brûlé, trois onces de chaux vive, & autant de tartre calciné : on mêle le tout ensemble dans la lessive de cendres de gouffes de grosses fèves, qu'on fait évaporer doucement jusqu'à consistance ; & on garde cette pâte pour l'usage, la conservant en lieu sec & dans un vaisseau bien bouché : ou bien l'on prépare le cautère d'argent, qu'on appelle pierre infernale, de la manière qui suit.

Prenez de l'argent ce qu'il vous plaira, faites-le dissoudre avec trois fois autant d'esprit de nitre dans une phiole, mettez la phiole sur le feu de sable pour évaporer les deux tiers de l'humidité, versez le reste tout chaud dans un bon creuset, placez-le sur un petit feu ; & l'ébullition faite, vous augmenterez le feu jusqu'à ce que la matière s'abaisse au fond laquelle deviendra comme de l'huile : vous la verserez alors dans une lingotière un peu grasse & chaude, & elle se coagulera, après quoi vous la garderez pour l'usage dans une phiole bien bouchée. Ce cautère est le meilleur, & d'une once d'argent vous retirerez une once cinq dragmes de pierre infernale.

Qu'est-ce que seton ?

Le seton est une mèche de coton qu'on enfile dans une aiguille d'emballeur, avec laquelle on perce une partie de part en part pour y faire un ulcère, qui fait à peu près le même effet qu'un cautère.

Qu'y a-t'il à observer dans l'application du seton ?

Il est nécessaire d'observer que la mèche soit abreuvée d'huile rosat, & d'en faire toujours un bout plus long que l'autre, afin que l'écoulement des humeurs se fasse.

En quelles parties applique-t-on le seton ?

C'est ordinairement à la nuque, quoiqu'on le puisse faire partout où il est nécessaire. Il arrive assez souvent qu'on est obligé de s'en servir dans les coups d'épée & d'arquebuse qui passent de part en part ; pour lors on abreuve la mèche des onguens & des médicaments convenables, & à chaque fois qu'on lève l'appareil, on coupe la partie qui est abreuvée de pus, qu'on tire hors l'ulcère toutes les fois qu'on lève l'appareil.

Qu'est-ce que ventouse ?

La ventouse est un vaisseau de verre dont le fond est un peu plus large que l'entrée, lequel s'applique sur la peau pour y faire attraction. Il y a deux sortes de ventouses, des sèches & des humides : on appelle ventouses sèches, celles qui s'appliquent sans ouvrir la peau : on appelle ventouses humides, celles

qui s'appliquent avec scarification.

Pour quelles maladies employe-t-on les ventouses ?

On les employe pour toutes les maladies dans lesquelles on veut faire quelque attraction ; mais on s'en sert principalement dans les apoplexies, dans les vapeurs des femmes, dans les paralysies, & autres semblables. Les applications qu'on en fait sont toutes différentes : dans les apoplexies on les applique sur les épaules ou sur le croupion ; pour les vapeurs des femmes, sur le plat des cuisses ; pour les paralysies, sur les parties même paralitiques.

Qu'est-ce que sang suë ?

La sang-suë est un animal semblable à un petit vers, qui succe le sang : on l'applique ordinairement sur les enfans & les personnes foibles, pour tenir lieu de la saignée ; on s'en sert encore pour détourner les parties accablées de fluxion, pour les hémorroïdes trop pleines, pour des varices, & aux différentes parties du visage.

Quel est le choix qu'on doit faire des sang-suës ?

Il faut prendre celles qui ont le dos verdâtre & le ventre rouge, les pêcher dans une eau pure, coulante, & en plein midi, & rejeter celles qui sont noires & veluës.

Lisez ce que M. Poupart de l'Académie Royale des Sciences a donné sur les sang-suës

dans le Mercure de l'année 1697. vous y trouverez une structure digne de votre curiosité.

CHAPITRE VI.

De la saignée.

Qu'est-ce que la saignée ?

C'est une évacuation de sang procurée par l'incision artificielle d'une veine ou d'une artère, dans l'intention de donner la santé.

Quels sont les vaisseaux qu'on ouvre dans la saignée ?

Ce sont la veine préparate au front, les ranules sous la langue, les veines & les artères jugulaires au col, les artères temporales aux tempes ; les veines cephalique, médiane & basilique au-dedans du coude, la salvatelle entre le doigt annulaire & le petit doigt ; la poplitique au jaret, la saphene sur la malléole interne, & l'ischiatique sur l'externe.

Quelles sont les conditions requises pour bien faire la saignée ?

C'est de bien choisir son vaisseau, de ne point piquer au hazard, de ne pas faire la saignée sans nécessité & sans l'avis du Médecin, qui doit sçavoir les tems propres, comme celui de l'intermission dans les fièvres intermittentes, celui de la fraîcheur dans l'Eté, & celui du plein jour dans l'Hyver, & de faire

aire les lèvés différentes ; car en Eté elles doivent être plus petites, & en Hyver plus grandes.

Quels sont les accidens de la saignée ?

Ce sont l'apostème, le thrombus, l'échymose, l'anévrisme, la lipothymie, la défaillance ou la foiblesse, & la convulsion.

Qu'est-ce que le Thrombus ;

C'est une petite tumeur de sang qui vient à l'endroit de la saignée, pour avoir fait l'ouverture trop petite, ou pour l'avoir faite plus grande que la capacité du vaisseau. On guérit le thrombus en mettant dessus une compresse mouillée dans l'eau fraîche, entre les redoubles de laquelle il doit y avoir un peu de sel, qui résout & empêche la supuration.

Comment s'aperçoit-on qu'on a piqué & ouvert une artère en saignant ?

La piqueure de l'artère qui ne l'ouvre pas entièrement, cause l'anévrisme, & l'ouverture cause la perte du sang vermeil qui sort en abondance & par saillie.

Les saillies que le sang fait en sortant, sont-ce des signes certains que ce sang vient d'une artère ?

Non, parce qu'il peut arriver que la basilique se trouvera couchée directement sur l'artère, dont le battement fera sortir le sang de la basilique en sautellant ; ainsi il faut joindre ces trois circonstances, de couleur vermeille, d'abondance, & de saillie, pour assurer que le sang vient d'une artère.

Comment connoît-on qu'on a offensé le tendon, ou pour mieux dire son aponévrose, en saignant?

C'est lorsqu'ayant ouvert la médiane, on a trouvé quelque résistance au bout de la lancette, que le malade a ressenti une grande douleur, que le sang vient avec abondance, & qu'ensuite on voit que le bras enfle. Le remède à cet accident, c'est qu'après avoir achevé la saignée, il faut mettre sur le vaisseau une compresse trempée dans l'oxicrat, faire un bandage propre, & tenir le bras en écharpe : s'il arrive que l'inflammation qui survient soit suivie de supuration, il faut l'entretenir avec une petite tente : si la supuration est grande, on doit dilater la playe, se servir d'huile d'œuf & d'eau-de-vie, ou du baume d'Arceus avec un bon digestif, mettre par-dessus un emplâtre de cerat, faire l'embrocation sur le bras avec l'huile rosat, & tremper des compresses dans l'oxicrat pour couvrir le tout.

Ne doit-on pas craindre de blesser quelque nerf dans la saignée?

Non, ils sont trop enfoncés pour les pouvoir toucher.

Sous quelle veine est l'artère du bras?

Elle est ordinairement sous la basilique.

Que faut-il faire pour éviter de piquer l'artère en saignant?

Il faut la sentir au tact avant de faire la ligature, & bien observer si elle est profonde

ou superficielles ; car lorsqu'elle est superficielle , on l'évite aisément en piquant la veine plus haut ou plus bas.

Que faut-il faire quand on a ouvert l'artère ?

Si elle est bien ouverte , il faut laisser sortir le sang jusqu'à ce que la personne tombe en syncope , & par ce moyen on a plus de facilité pour arrêter le sang dans la suite : il n'y a qu'à faire un bon bandage avec plusieurs compresse , dans la première desquelles on met simplement un jetton ou un double ; un morceau de papier maché vaut encore mieux , avec des compresses graduées par-dessus.

Si les artères font tant de peine , lorsqu'elles sont ouvertes par accident , d'où vient qu'on ouvre exprès celles des tempes pour soulager les grandes douleurs de têtes ?

C'est parce qu'en cet endroit les artères sont situées sur les os qui les compriment par derrière , ce qui facilite beaucoup leur réunion.

Les artères des vieillards sont-elles plus difficiles à reprendre que celles des enfans ?

Oui.

N'y a-t'il pas d'accidens à craindre dans les saignées du pied ?

Il y en a beaucoup moins qu'au bras , parce que les veines des malleoles ne sont accompagnées ni d'artères , ni de tendons ; d'où vient qu'on dit qu'il ne faut donner son bras qu'à un Maître , pour être saigné , mais qu'on peut donner son pied à un Apprentif.



TRAITE' DES OPERATIONS DE LA CHIRURGIE..

CHAPITRE PREMIER.

De l'opération du trépan.

ON fait cette opération, quand on juge par les signes que nous avons déjà donnez, qu'il y a de la matiere répandue sur la dure-mere. On ne trépane point sur les sinus sourciliers, à cause de leur cavité; sur les sutures, à cause des vaisseaux qui y passent; sur l'os des tempes, sans grande nécessité, principalement sur la partie qui se joint avec l'os pariétal, parce que l'extrémité de cet os quitteroit, à cause qu'il n'est appliqué que sur le pariétal; sur le milieu du coronal & de l'occipital, à cause d'une éminence intérieure, à laquelle s'attache la dure-mere; sur le passage des sinus latéraux, qui sont situez au côté de l'occipital.

Si la fente est trop petite, on pourra appliquer le trépan dessus; mais il vaut mieux trépaner à côté de la fente à la partie inférieure: on n'applique point le trépan sur les enfonçures

enfoncûres. Si les os se détachent, il ne faut point faire d'autre trépan que de les ôter avec l'élevatoire.

On commencera d'abord par l'incision. Elle se fait en croix, si la playe est éloignée des sutures, & qu'il n'y ait point de muscles à couper, en T ou en 7, si elle se fait auprès des sutures : le pied du 7 ou du T. doit être parallèle à la future, & le haut de la lettre descendra vers les tempes ; elle se fait encore au milieu du front. S'il suffit de faire une incision longitudinale au front, on suivra les rides, la cicatrice en sera moins difforme : on ne l'y fait jamais en croix, & on ne coupe point les lèvres de la partie. Si l'on fait l'incision sur le muscle crotaphire, & sur ceux du derrière de la tête, on la fait en forme d'V, dont la pointe se trouvera au bas des muscles : il faut encore mieux y faire l'incision longitudinale, l'on coupe moins de fibres : il faut toujours commencer à les faire par la partie inférieure, afin que le sang n'incommode point. On fera les incisions avec le bistouri hardiment, s'il n'y a point d'enfoncûres ; s'il y en a, il ne faut point trop peser dessus. L'incision étant faite, on sépare les lèvres du crane avec les doigts, ou avec quelque autre instrument propre. Si rien ne presse d'appliquer le trépan, on diffère jusqu'au lendemain : on remplit la playe de bourdonnets, de plumaceaux, un emplâtre, une compresse, & on fait le grand

couvre-chef, que nous enseignerons après l'opération.

On commence par le perforatif pour faire un petit trou, afin d'assurer la pyramide qui est dans la couronne; après cela on applique la couronne: on tient l'arbre du trépan de la main gauche, on tourne avec l'autre main assez vite dans le commencement. Lorsque le chemin de la couronne est fait, on la lève pour ôter la pyramide, afin que cette pointe ne pique pas la dure-mère. On lève de tems en tems la couronne, pour nettoyer avec des brosses la sciure qui s'y est attachée: on remet la couronne, & on recommence à tourner. Quand on aperçoit le sang, il faut aller doucement, afin que la première table du morceau d'os qu'on lève, ne quitte pas la seconde.

Quand on approche de la dure-mère, il faut aller doucement, & sonder avec la pointe d'une plume tout-autour de l'os, pour voir si l'on est dans le crâne. Il faut souvent lever le trépan pour sonder le trou, pour le nettoyer, & de peur qu'il s'échauffe. Toutes les fois qu'on lève le trépan, il faut sonder avec une plume, pour voir si l'os est coupé également: s'il n'est pas coupé également, il faut appuyer davantage du côté qu'il est moins coupé. Si on veut se servir du tire-fond, il faut faire son trou dès le commencement pendant que l'os est encore ferme. Quand la pièce commence à

branler, on met le tire-fond bien doucement dans son trou, sans presser l'os, pour le tirer, ou bien on le leve avec la feuille de myrthe. Quand on a levé la pièce, on coupe les inégalitez qui sont restées au bas du trou, avec le couteau lenticulaire. S'il y a des enfoncures, on les releve avec l'élevatoire. On presse un peu la dure-mere avec le lenticulaire, pour faciliter la sortie du sang; on fait pancher la tête au blessé, on lui fait fermer le nez & la bouche; & on lui fait retenir son haleine pour faire écouler les matières, & on essuye la dure-mere avec de fausses tentes. Si l'on aperçoit qu'il y ait du pus sous la dure-mere, il faut la percer avec une lancette qu'on enferme dans la fausse tente, afin que les assistans ne s'en aperçoivent pas. On met un fin don ou petit morceau de linge trempé dans un médicament entre la dure-mere & le crane; on l'attache à un fil pour le retirer, on remplit le trou de petits plumaceaux trempés dans des médicaments convenables. On garnit la playe de bourdonnets, de plumaceaux, un emplâtre, une compresse avec le couvre-chef.

Il faut bien boucher le trou avec des plumaceaux, parce que la dure-mere s'enflâme quelquefois si fort qu'elle sort. S'il s'engendre des excroissances sur la dure-mere, & qu'elles sortent, si elles ont la racine menuë, on la lie & on la coupe; si elle est large, il faut la comprimer avec de petites compresses

trempées dans des remèdes spiritueux.

Il faut aller plus doucement en trépanant les enfans que les adultes ; leurs os sont plus tendres.

Il ne faut point se servir de médicamens huileux , mais de spiritueux : l'exfoliation se fait tantôt plutôt , tantôt plus tard.

Le cal ferme ordinairement l'ouverture du crane en quarante ou cinquante jours, s'il n'arrive point d'accident.

Dans les grandes fractures où les os n'ont plus de liaison ensemble , on les emporte.

Le bandage du trépan ,

Est le grand couvre-chef ; il se fait avec une grande serviette qu'on plie en deux , de maniere pourtant que le côté qui touche la tête passe de quatre doigts celui qui ne la touche pas : on l'applique sur la tête par le milieu ; un serviteur doit tenir l'appareil avec la main : on fait tenir les bouts supérieurs de la serviette sous le menton. Le Chirurgien prend les deux bouts inférieurs , & les tire tout droit par les côtes ; de maniere que les quatre doigts de la serviette qui étoient plus grands , soient relevés sur le front : on croise les deux bouts de la serviette derriere la tête , & on les attache où i's finissent , avec des épingles , sans faire de plis qui puissent blesser ; les bouts de la serviette qui tombent sur les épaules , se relevent sur la tête à côté , proche le petit angle des

yeux. Les deux bouts qu'on tient sous le menton, s'y attachent avec des épingles, ou bien on les nouë.

C H A P I T R E I I.

De l'opération de la fistule lacrymale.

Cette opération se fait, lorsqu'il y a un ulcère fistuleux au grand angle de l'œil. On met le malade dans une situation commode; on lui bande l'œil sain pour lui ôter la vûe des instrumens; on lui assujettit l'œil avec une compresse que l'on tient avec une cuillier: on fait une incision avec la lancette en forme de croissant sur la tumeur, en évitant de couper les paupieres, & le petit cartilage qui sert de poulie au grand oblique; & si l'os est carié, on y passe legerement un petit cautère actuel: on se sert pour cela d'un petit entonnoir, par le canal duquel on introduit le cautère sur l'os. On pourroit se passer de percer l'os unguis, parce qu'il s'exfolie tout entier à cause de sa mincité: ainsi le trou se fait sans percer.

L'apareil & le bandage de la fistule.

On remplit la playe de petits bourdonnets secs, un petit plumaceau dessus, un emplâtre, & sur le tout une compresse. Le bandage se fait avec un mouchoir qu'on plie en triangle, dont les bouts se vont attacher derriere

la tête. Si les chairs croissent trop abondamment, on les consume avec la pierre infernale; & s'il est besoin de dilater la playe pour faciliter l'exfoliation, on le fera avec de petits morceaux d'éponges préparées avec la cire qu'on mettra dedans. Ensuite on se servira de caustiques pour consumer les callositez, qu'on mêlera avec des remèdes huileux pour en affoiblir l'action, en prenant garde qu'ils n'intéressent l'œil. Si l'os est carié, on y mettra un peu d'euphorbe, ou bien de petits bourdonnets trempés dans la teinture de myrrhe & d'aloës: on traitera ensuite l'ulcère comme tous les autres.

CHAPITRE III.

De l'opération de la cataracte.

ON fait cette opération, quand il y a un petit corps dans l'œil qui se met au-devant de la prunelle, qui empêche que la lumière y puisse entrer. On ne fait point cette opération à la cataracte jaune, noire ou plombée: c'est pour l'ordinaire ce qu'on appelle glaucome, c'est-à-dire, le cristalin de l'œil, réellement endurci ou gâté, que la lumière ne peut plus passer au travers, pour faire son impression sur la rétine. On la fait aux cataractes bleuës, vertes, de couleur de perle, ou de fer bruni. Pour sçavoir si la cataracte est en état d'être abattue, on fait frotter l'œil au malade:

si la cataracte demeure immobile, il faut l'abattre : si elle change de place, il faut attendre qu'elle soit plus solide. Le Printems & l'Automne sont les saisons plus propres pour faire cette opération.

Pour cela on fait asseoir le malade les yeux tournez du côté de la lumière, après qu'on lui aura bandé l'œil sain : le Chirurgien s'assiera sur un siège plus haut que celui du malade, un serviteur lui tiendra la tête. On lui fera tourner l'œil du côté du nez : on assujettira le globe de l'œil avec le *speculum oculi* ; c'est une petite machine de fer faite comme une cuillier, percée dans le milieu : on fait passer l'œil par ce trou. Le Chirurgien prend une aiguille d'acier ronde ou plate, suivant qu'il le juge à propos. Il perce la conjonctive au bord de la cornée, du côté du petit angle de l'œil : il pousse hardiment son aiguille jusques sur le milieu de la cataracte ; il pousse la cataracte en haut, pour la détacher avec la pointe de l'aiguille ; il la pousse ensuite en bas, il la tient quelque tems avec son aiguille au-dessous de la prunelle : si elle remonte après qu'il l'a laissée aller, il faut encore l'abaisser. L'opération est faite, quand elle reste dans le lieu où il l'a poussée. On ne retire point l'aiguille que la cataracte ne soit tout-à-fait abattue, & qu'elle ne reste dans le lieu qu'on l'a poussée. En retirant l'aiguille, on abaisse les paupières, & on les comprime un peu sur l'œil.

L'appareil & le bandage.

Est de fermer les yeux au malade, & les bander tous deux : on lui fait garder le lit pendant sept ou huit heures : on met sur l'œil quelque défensif, pour empêcher l'inflammation.

Des autres opérations que l'on fait aux yeux.

Il y a quelquefois du pus sous la cornée ; pour le tirer, on assujettit l'œil avec le *speculum oculi*, & on fait une petite lancette fine, & on comprime un peu l'œil pour faire sortir le pus ; s'il est trop épais, on le tirera en le suçant doucement avec un petit tuyau qui aura dans son milieu une petite phiole, dans laquelle le pus tombera en le suçant.

Il vient quelquefois une petite tumeur dans l'œil : on lie cette tumeur par sa racine avec un nœud coulant, pour serrer de tems en tems la tumeur, & la faire tomber. Si la tumeur est sur le trou de la prunelle, il ne faut pas faire cette opération ; la cicatrice empêcheroit le passage de la lumière. Il se forme quelquefois au grand angle de l'œil une membrane un peu dure : on l'appelle l'ongle. Si cette tumeur n'est adhérente qu'au grand angle, il la faut couper à sa racine en la liant : cela se fait avec une aiguille enfilée qu'on passe sous cette membrane, & puis on la lie.

Si les paupières sont colées ensemble, on prendra une aiguille courbe sans pointe & en-

filée d'un fil : on passera cette aiguille par-dessous les paupières , on tirera les bouts du fil pour lever les paupières , & on les séparera avec une lancette.

Si les cilles ou poils piquent l'œil , il faut les arracher un à un avec des pinces.

S'il y a de petites tumeurs dures ou transparentes aux paupières , il faut les ouvrir & faire sortir le pus.

C H A P I T R E I V.

De l'Opération du Polipe.

L'On fait cette opération, quand il y a des excroissances de chairs dans les narines. Si les polipes ou excroissances sont livides , puans , durs , douloureux , fort adhérens , il n'y faut point toucher : ce sont des cancers. S'ils sont blanchâtres , rouges , pendans & sans douleur , on fera l'opération avec des pinces : on prend les polipes le plus près de leur racine que l'on peut : on tourne les pinces de côté & d'autre , afin de détacher le polipe. Si le polipe descend dans la gorge , on le tire par la bouche avec des pinces courbes. Si après l'opération il arrive une hémorragie , on l'arrêtera , en introduisant dans les narines des tentes trempées dans quelque liqueur astringente , ou bien on y en feringuera.

C H A P I T R E V.

De l'opération du bec-de-lièvre.

L'On fait cette opération, lorsque la lèvre supérieure est fendue. S'il y a grande perte de substance, on ne fera point l'opération : on ne la fait point aux vieillards ni aux scorbutiques ; on ne la fait aussi guères aux petits enfans, parce que leurs cris perpétuels empêchent la réunion. Si on veut faire cette opération, il faut les empêcher long-tems de dormir, afin qu'ils s'endorment après l'opération.

Pour la faire, si la lèvre est collée à la gencive, il faut la détacher avec un bistouri sans intéresser la gencive. On coupera un peu les bords du bec-de-lièvre avec des ciseaux, afin qu'il puisse se réunir : on tient pour cela les bords du bec-de-lièvre avec des pincés. Le serviteur qui tient la tête du malade, lui pressera les jouës en devant, afin d'aprocher les bords du bec-de-lièvre. On passera l'aiguille enfilée d'un fil ciré dans deux bords de la playe du dehors en dedans, à une ligne de distance des bords. Il faut prendre garde que les deux lèvres du bec-de-lièvre soient bien ajustées & bien égales : on entortille le fil autour de l'aiguille, en croisant par-dessus.

L'appareil & le bandage.

On lavera les lèvres de la playe avec du vin

chaud , on coupe la pointe des aiguilles , on met de petites compresses sous leurs bouts , on met sur la playe un petit plumaceau couvert de quelque bon baume , on met entre la lèvre & la gencive un linge trempé en quelque liqueur dessicative , de peur que la lèvre ne se colle à la gencive , s'il a été nécessaire de l'en séparer. On met sur le tout un emplâtre agglutinatif , qu'on soutient avec le bandage unissant , qui est une petite bande percée dans son milieu. On la passe par-derrriere la tête , on la fait venir par-devant , on passe un de ses bouts par son trou , qu'on applique sur la maladie , & on passe les deux bouts de la bande où on l'attache : on met un nombre d'aiguilles à proportion que la playe est longue.

On panse le malade trois jours après : il ne faut pour la premiere fois détortiller que la moitié de l'aiguille du milieu , s'il y en a trois : il faut pour cela qu'un serviteur pousse un peu les jouës en devant. Le huitième jour on ôtera l'aiguille du milieu , si c'est un jeune enfant. Il ne faut pourtant point ôter les aiguilles qu'on ne voye les bords bien repris : il ne faut pas aussi les laisser trop long-tems , les trous auroient de la peine à se fermer.



C H A P I T R E VI.

De l'opération de la Broncotomie.

L'On fait cette opération, lorsque l'inflammation qui arrive au larynx, empêche la respiration.

On ouvre la trachée artère entre le troisième & quatrième anneau, ou bien au milieu de la trachée artère. En séparant les muscles sternohyoïdiens, il faut prendre garde de couper les nerfs recurrens, on perdrait la voix, ni les glandes tiroïdes. On ouvrira l'entre-deux des anneaux avec une lancette étroite, assujettie avec une bandelette : on fait une incision transverse entre les anneaux. Avant que de retirer la lancette, on introduit un fillet dans l'ouverture, sur lequel on passe une petite canule courte & plate, un peu courbée par le bout, qu'on n'enfermera pas trop avant, de peur de causer la toux. La canule aura deux petits anneaux, pour y attacher des rubans qu'on liera autour du col. On laisse la canule dans la playe jusqu'à ce que les accidens soient passez. Après cela on la retire, & on rapproche les lèvres avec le bandage unissant que nous avons décrit ci-dessus, & on panse la playe.

C H A P I T R E. VII.

De l'opération de la luette.

Lorsque la luette est enflée de façon qu'elle empêche la respiration ou la déglutition, ou bien qu'elle est gangrenée, on en fait l'extirpation. On abaisse la langue avec le *speculum oris*, on la tient avec des pinces, & on la coupe avec des ciseaux, ou bien on en fait la ligature, & on gargarise la bouche avec des liqueurs astringentes.

C H A P I T R E VIII.

De l'opération du cancer de la mammelle.

AU commencement le cancer n'est pas plus gros qu'un pois: c'est une petite tumeur dure, noirâtre, quelquefois livide, & importune par ses picotemens. Quand elle a pris son accroissement, la tumeur paroît dure, plombée & livide, causant une douleur supportable dans le commencement, & insupportable dans l'augmentation. Lorsqu'il est prêt d'ulcérer, la chaleur est grande, & la pulsation piquante: les veines d'alentour sont gonflées & remplies d'un sang noir; elles s'étendent comme des jambes d'écrevisses, jusqu'à ce que la mort survienne. Quand le cancer n'est point ulcéré, on l'appelle occulte, & cancer manifeste quand il est ulcéré.

Pour remédier paliativement au cancer occulte, & pour l'empêcher de s'ulcérer, on y applique le cataplasme de ciguë tout frais fait. Toutes les espèces de chicorée, la décoction de solanum, les suc de ces plantes, celui de scabieuse, de *geranium* ou herbe à Robert, de *herniaria*, de plantain, &c. sont fort bons dans le commencement. Les écrevisses de rivière pilées dans un mortier de plomb, & leur suc battu dans un semblable mortier, est excellent. Les matieres fécales humaines, ou l'urine distillée & appliquée sur le cancer occulte, est fort bonne. Voici un bon remède.

Prenez une once de Saturne calciné, deux onces d'huile rosat, six dragmes de safran : battez le tout dans un mortier & avec un pilon de plomb à chaud, & appliquez. L'amalgame de mercure avec le saturne, est très-bon.

On purgera le malade avec l'ellebore noir & le mercure doux.

On prendra intérieurement depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme de poudre de cloportes, qu'on donnera à boire avec la moitié d'yeux d'écrevisses. Donnez-vous bien de garde d'y appliquer les maturatifs ou des ramolissans, ils feroient ulcérer la tumeur.

Lorsque le cancer est ulcéré, on se sert heureusement de l'esprit de fuye de cheminée : l'huile des écrevisses de mer versée toute chaude dans l'ulcère, est un bon remède. Enfin,

si on veut emporter le cancer, voici comme on s'y prendra.

On couchera le malade sur son lit, on lui prendra le bras du côté du cancer, qu'on lui levera en haut & en arrière, afin de donner plus de relief à la tumeur. On passera une aiguille enfilée d'un filer bien fort dans la base de la mamelle: on coupera le fil pour ôter l'aiguille, on repassera l'aiguille dans la mamelle pour y faire croiser les fils. On lie ces quatre bouts de fils ensemble; l'on en fait une ancre pour lever la tumeur, qu'on coupe tout-autour jusqu'aux côtes, avec un bon rasoir bien tranchant. On commence à couper la partie inférieure pour finir aux vaisseaux proche l'aisselle, où on laisse un petit lambeau pour arrêter plus facilement le sang. On met sur les vaisseaux un bouton de vitriol, ou des plumaceaux trempés dans l'eau stiptique; on comprime avec les mains les bords de la mamelle, pour en faire sortir le sang & les humeurs.

Apareil.

On garnit la playe de plumaceaux couverts de poudres astringentes, un emplâtre, une compresse, la serviette autour de la poitrine, & le scapulaire pour la soutenir.

Au lieu de passer des fils en croix pour faire une ancre avec laquelle on tire la mamelle, il vaut mieux avoir des tenettes tournées par les deux bouts en croissant, en sorte que les bouts

des deux croissans passent l'un sur l'autre, quand les tenettes sont fermées. On prend & on tire la mammelle avec ces tenettes, & on la coupe d'un seul coup avec un couteau fort plat & bien tranchant. On commence à couper par la partie inférieure, afin de ne couper les vaisseaux mammaires que les derniers, de peur que l'hémorragie n'embarasse l'Opérateur.

Il ne faut point se servir de cautère actuel pour arrêter l'hémorragie, parce qu'elle recommence quand l'escare est tombée.

Lorsque la tumeur n'est pas encore ulcérée, on fait une incision cruciale à la peau, sans entrer dans le corps glanduleux : on sépare les quatre lambeaux des glandes ; l'on embarasse la tumeur chancreuse avec la tenette, & on la coupe.

S'il y a des vaisseaux enflés, on les liera avant que d'emporter la tumeur. Si la tumeur est adhérente aux côtes, on n'en entreprend pas ordinairement l'opération.

CHAPITRE IX.

De l'Opération de l'empième.

ON fait cette opération, lorsqu'on juge qu'il y a du pus répandu dans la poitrine, qui se connoît par une pesanteur que le malade sent en respirant : il sent le flotement du pus, lorsqu'il se remuë d'un côté ou d'un autre.

Si la tumeur paroît au-dehors, on ouvre seulement l'abcès entre les côtes; mais si l'on n'aperçoit point de signes extérieurs, le Chirurgien choisira l'endroit le plus commode, pour faire son ouverture. On fait asseoir le malade sur son lit, on le fait soutenir: on fait l'ouverture entre la deuxième & la troisième des fausses côtes, à quatre doigts de l'épine & de l'angle inférieur de l'omoplate. Pour la faire, on pince la peau en travers pour la couper en long; le Chirurgien la tient d'un côté, & le serviteur de l'autre: on fait l'incision avec un bistouri droit; elle aura deux ou trois travers de doigts de long: on coupe en travers les fibres du grand dorsal, afin qu'elles ne bouchent pas l'ouverture. On met le doigt indice de la main gauche dans l'incision pour écarter les fibres, & l'on coupe les muscles intercostaux, & on conduit la pointe du bistouri avec le doigt pour percer la plèvre, de crainte de blesser les poumons qui lui sont quelquefois attachez. L'ouverture étant faite, si le pus coule bien, il faut le laisser venir; mais s'il ne coule pas, il faut mettre le doigt indice dans la playe, pour rompre les adhérences des poumons attachez à la plèvre; ce qui se fait en tournant le doigt en rond entre la plèvre & les poumons.

Pour faire sortir le pus, on fait pancher le malade: on lui fait fermer la bouche & le nez, & on le fait pousser comme pour le faire

souffler ; si c'est du sang , on tirera davantage que si c'étoit du pus , parce que la sortie du pus affoiblit davantage que si c'étoit du sang.

Quand on fait l'incision , il faut couper les muscles intercostaux en travers pour ne point découvrir le bord des côtes , la playe n'en deviendra pas si-tôt fistuleuse.

Si l'on juge qu'il y ait du pus des deux côtes de la poitrine , il y faut faire l'opération ; car on sçait qu'elle est séparée en deux par le médiastin : en ce cas il ne faut pas laisser les deux ouvertures ouvertes tout à la fois , de crainte de suffoquer le malade.

Le bandage & l'apareil.

Il se fait avec une tente de linge chargée de quelque baume, elle sera molette & émouffée par le bout, & n'entrera qu'entre les côtes de peur de blesser les poumons. Un bon bourdonnet de charpi vaut mieux qu'une tente de linge. Il faut mettre un fil à la tente de peur qu'elle ne tombe dans la poitrine.

On met des plumaceaux dans la playe , un emplâtre , & une bonne compresse sur le tout. On soutient cet appareil avec une serviette qu'on attache autour de la poitrine avec des épingles, & on la soutient avec un scapulaire ; c'est une bande large de six doigts, percée dans le milieu pour y passer la tête , un des bouts tombe derrière & l'autre devant ; on les attache à la serviette. On met le malade dans son lit à moitié assis : si les poumons empêchent la

sortie du pus , on se sert d'une canule. On panse ensuite la playe.

C H A P I T R E X.

De l'opération de la Paracentèse du ventre inférieur.

ELle se fait lorsqu'il y a des eaux dans la capacité du ventre , ou bien entre les tegumens. Cette maladie est manifeste par la grande tumeur. Cette opération se fait avec le trocart ; les anciens la faisoient avec la lancette. On soutient le malade assis dans son lit , ou bien dans un fauteuil , afin que les eaux descendent. Un serviteur doit presser le ventre avec les mains , afin de faire faire une tumeur au ventre. On perce le ventre trois ou quatre doigts au-dessous du nombril , & l'on fait la piquette à côté pour éviter la ligne blanche. Avant que de piquer , il est bon de relever un peu la peau. Le poinçon est accompagné de sa canule , laquelle reste dans le ventre après la ponction. L'on ôte le poinçon pour laisser sortir l'eau , & l'on en tire suivant les forces du malade. Les meilleurs Opérateurs la tirent toute entière presently. Le poinçon ou trocart fait une si petite ouverture , qu'on ne doit pas craindre que les eaux puissent sortir , ce qui peut arriver quand on se sert de la lancette , parce qu'il faut une plus grosse canule. Lorsqu'on fait une nouvelle

piqueure, on la fait au-dessous de la première. Si les eaux font avancer le nombril en dehors, on y peut faire la ponction.

Le bandage & l'appareil,

Se font avec une grande compresse en quatre doubles, qu'on soutient avec une serviette pliée en trois ou quatre. On soutient la serviette avec le scapulaire.

L'opération de la Paracentèse du scrotum,

Se fait lorsque les bourses se trouvent pleines d'eau. On fait tenir le malade debout, ou assis : on prend les bourses d'une main, on les serre un peu pour leur faire faire une tumeur dure, dans laquelle on pique avec le trocart, comme à la paracentèse du ventre. Aux hydrocelles des petits enfans, on peut faire la ponction avec la lancette, pour en tirer l'eau tout d'un coup ; mais dans les hommes, lorsqu'il y a beaucoup d'eau, il vaut mieux la faire avec le trocart. Il faut retirer les testicules, de peur de les blesser avec la pointe de l'instrument. Si l'on juge que l'hydrocelle soit enkistée, il faut consumer avec les cautères, la membrane dans laquelle l'eau est contenuë.

Pour le faire, on en met une traînée sur l'endroit où l'on veut faire l'incision, on ouvre ensuite l'escare avec la lancette.

Quand on fait la ponction, il faut que ce soit à la partie supérieure du scrotum, elle est moins douloureuse que l'inférieure, & moins sujette à l'inflammation.

C H A P I T R E X I.

L'opération de la Gastroraphie.

ON fait cette opération, lorsqu'il y a une playe au ventre assez grande pour laisser sortir les intestins. S'il y a une grande playe à l'intestin, on y fera la couture du Pelletier: nous avons montré ci-dessus comme elle se fait. Si l'épiploon est mortifié, on coupera ce qui est altéré; pour cela on prend une aiguille enfilée d'un fil ciré, on la passe dans la partie saine au travers de l'épiploon, sans piquer les vaisseaux: on lie l'épiploon des deux côtez, avec chacun des fils qu'on avoit passez en double. On coupe un pouce au-dessous de la ligature: les fils sortiront par la playe, pour les ôter après la supuration. Il faut ensuite remettre les intestins dans le ventre, en les poussant alternativement avec le bout des doigts. Si on a de la peine à les remettre, on y fera des fomentations spiritueuses, avec une poignée de fleur de camomille & de melilot, une once d'anis avec autant de fenouil & de semences de cumins, une demi-once de clou de girofle & de muscade, faites cuire le tout dans du lait, & y ajoutez une once d'esprit de vin camphré, deux dragmes de sucre de Saturne, avec deux scrupules d'huile d'anis, & bassinez les intestins avec cette fomentation toute chaude, ou bien,

On appliquera sur les intestins, des animaux tous vifs & ouverts; ou bien,

On fera bouillir dans du lait des échevaux de lin cru, & l'on fomentera les intestins de cette décoction toute chaude.

Avant que de faire la suture des intestins, on les fomentera avec l'esprit de vin, dans lequel on aura fait dissoudre un peu de camphre; mais si les intestins sont mortifiés, il ne les faut point recoudre, il les faudra fomentier avec des liqueurs spiritueuses. On ne donnera point de lavemens au malade, de peur de gonfler l'intestin; mais on introduira un suppositoire, ou bien on lui donnera une tisane laxative, s'il est nécessaire de lui vider le ventre. Le malade fera fort sobre pendant toute sa guérison, il ne prendra que des consommés & de la gélée.

Si on ne peut remettre les intestins, on dilatera la playe en s'éloignant de la ligne blanche, & par en bas plutôt qu'en haut, si elle est supérieure. Pour dilater, on range les intestins au côté de la playe, & on met dessus une compresse trempée dans le vin chaud qu'on fait tenir par quelqu'un. On introduit une sonde canelée dans le ventre, & on prend bien garde d'engager l'intestin entre la sonde & le péritoine, on s'en assure en tirant un peu l'intestin; on tient la sonde de la main gauche pour couler un bistouri courbe dans sa canelure, & on coupe les tégumens également par

ehors & par dedans. On repousse les intestins dans la playe avec les doigts indices, les poussant alternativement dans la playe.

La future sera entrecoupée : elle se fait avec deux aiguilles courbes enfilées à chaque bout d'un même fil. On met le doigt indice de la main gauche dans le ventre pour retenir le péritoine, les muscles & la peau au bord de la playe. On passe l'éguille dans le ventre avec l'autre main dont on conduit la pointe avec le doigt indice, & l'on percera assez avant ; on passe l'autre aiguille à l'autre lèvre de la playe par dedans le ventre, observant la même chose qu'à la première, & sans retirer ses doigts du ventre : s'il y a plusieurs points à faire, on les fait de la même manière ; & sans retirer les doigts du ventre : un serviteur approche les bords de la playe & on fait les nœuds. On pansera la playe, & on soutiendra l'appareil avec la serviette & le scapulaire. On fera coucher le malade sur le ventre les premiers jours pour cicatriser la playe du ventre ou des intestins.

Si l'intestin étoit entièrement coupé, il faudroit le coudre tout autour de la playe, de manière qu'il restât toujours ouvert ; si le malade en réchapoit, il rendroit les excréments par cette playe ; nous en avons l'exemple d'un Soldat des Invalides qui a vécu fort longtemps en cet état, & tout récemment à l'Hôtel-Dieu de Paris.

CHAPITRE XII.

De l'Opération de l'Exomphale.

ON fait cette opération, lorsque les intestins ont fait une hernie dans l'ombilic. On couche le malade sur le dos, on fait une incision sur la tumeur jusqu'à la graisse, en pinçant la peau si l'on peut; sinon on la fera jusqu'à la graisse sur la tumeur sans la pincer.

On déchire ensuite les membranes avec un déchausseoir, pour découvrir le péritoine, de peur de couper l'intestin. Quand on aperçoit le péritoine, on le tire en haut avec les ongles, pour y faire une petite ouverture avec quelque tranchant. On mettra le doigt indice de la main gauche dans le ventre, pour conduire la pointe des ciseaux avec lesquels on aggrandira l'incision. On remettra l'intestin dans le ventre, & si l'épiploon est adhérent à la tumeur, on le détachera: si les intestins sont attachez à l'épiploon, il le faut séparer en coupant un peu de l'épiploon, plutôt que de toucher à l'intestin. L'intestin étant réduit, un serviteur comprimera le ventre au bord de la playe; si on trouve une masse de chair à l'épiploon, qui sera formée par l'adhérence de l'épiploon avec les muscles & le péritoine, l'on détachera toute cette masse charnuë, & puis on y fait une ligature pour l'emporter avec l'épiploon, comme nous avons fait dans la gastrophie

ographie, & on pansera la playe: on observera les mêmes précautions que nous avons remarquées à la gastrophie. On soutiendra l'appareil avec la serviette & le scapulaire.

CHAPITRE XIII.

De l'Opération du Bubonocelle, & de la Hernie complete.

Lorsque les parties intestinales sont tombées dans l'aîne ou dans le scrotum, on fait l'opération du bubonocelle; pour cela on couche le malade sur le dos, les fesses un peu hautes, on pince la peau en travers sur la tumeur, le Chirurgien tient la peau par un côté, & un serviteur par l'autre; il fait une incision en suivant le pli de l'aîne: quand la graisse est découverte, on déchire avec un déchaussoir, ou avec les ongles, tout ce qui se trouve jusqu'à ce que l'on ait découvert l'intestin, qu'il faut un peu tirer pour voir s'il n'est point attaché aux anneaux des muscles. Il faut doucement manier l'intestin pour dissoudre les excréments: on remet ensuite, si l'on peut, les parties intestinales dans le ventre avec les deux doigts indices, en les poussant alternativement: si on ne peut les réduire, il faut dilater la playe par en haut, en introduisant une sonde canelée dans le ventre pour couler les ciseaux dans sa canelure. Si la sonde ne peut entrer, il faudra un peu tirer

l'intestin en mettant le doigt dessus auprès de l'anneau, & on fera une petite sacrification à l'anneau avec un bistouri droit qu'on conduira avec le doigt pour introduire la sonde, sur laquelle on coulera un bistouri courbe pour couper l'anneau, c'est-à-dire, pour dilater la playe par dedans: il ne faut pas aller trop avant, de peur de couper une branche d'artères; ensuite on remet les parties dans le ventre. Si l'épiploon avoit causé la hernie, il faudroit lier & couper ce qu'on trouveroit d'altéré; on scarifiera l'anneau par-dedans pour faire une bonne cicatrice.

L'appareil & le bandage,

Se fera avec une tente de linge molette & mouffe, assez grosse & assez longue, pour empêcher que les intestins par leur impulsion ne rentrent entre les anneaux, & on l'attachera à un fil pour la retirer: on mettra dans la playe des plumaceaux chargez d'un bon digestif, comme est la térébenthine avec le jaune d'œuf, un emplâtre & une compresse de figure triangulaire, & on fera le bandage spica; il se fait comme celui que nous avons enseigné pour la fracture de la clavicule.

De la Hernie complete.

Elle se fait, lorsque les parties intestinales tombent jusques dans le scrotum des hommes, & aux femmes jusques dans le bas des lèvres de la matrice. Pour faire cette opération, on couche le malade sur le dos comme au bubo-

nocelle, & l'on fait l'incision de la même manière; celle-ci se fait jusques dans le scrotum; on déchire les membranes jusqu'à l'intestin. On examine si les parties sont adhérentes au testicule; si c'est l'épiploon, il le faut détacher & en laisser un petit morceau au testicule; mais si c'est l'intestin, & qu'on ne puisse le séparer sans offenser l'un ou l'autre, il vaut mieux interresser le testicule que l'intestin, on coupera l'épiploon jusques dans la partie saine s'il est altéré. On remplit la playe de bourdonnets & de plumaceux, & le spica comme au bubonocelle.

CHAPITRE XIV.

L'Opération de la Castration.

LA mortification ou le sarcocelle des testicules, donne occasion à cette opération. Pour la faire, on met le malade sur le dos, les fesses plus hautes que la tête: on lui fait ouvrir & tenir les jambes; on pince la peau du scrotum, dont on fait tenir un bout à un serviteur, & le Chirurgien tient l'autre: on y fait une incision longitudinale, c'est-à-dire, de haut en bas; on détache la carnosité du dartos qui enveloppe le testicule; on lie les vaisseaux entre les anneaux & la tumeur, & on les coupe un travers de doigt au-dessous de la ligature; il ne faut pas lier trop fort les vaisseaux spermatiques, de crainte de convulsion: on

laisse sortir un bout de fil hors de la playe. Si l'excroissance de chair est adhérente au testicule, & qu'on la sente mobile, il faut la détacher adroitement, en laissant un petit morceau de cette chair au testicule. S'il paroïssoit des vaisseaux considérables à la tumeur, il faudroit les lier avant que de la couper.

L'appareil & le bandage,

Se fait avec des bourdonnets & des plumaceaux dont on remplit le scrotum. Le bandage fera le suspensoir du scrotum, on l'appelle la poche, c'est un bandage à quatre chefs, les supérieurs servent de ceinture, & les inférieurs passent entre les cuisses, & on les attache par derrière à la ceinture.

Il y a un autre bandage du scrotum à quatre chefs, les supérieurs servent de ceinture; il est fendu par le bas, on n'y fait point de couture, les chefs inférieurs croisent l'un sur l'autre pour passer entre les cuisses, & s'aller attacher à la ceinture: l'un & l'autre sont percés pour laisser passer la verge.

CHAPITRE XV.

L'Opération de la pierre dans l'urètre.

Si la pierre est arrêtée au sphincter de la vessie, on la repoussera avec la sonde. Si elle est au bout du gland on le pressera pour la faire sortir. Si elle ne peut pas sortir, on fera une petite incision à l'ouverture du gland à ses côtes.

Si la pierre est loin du gland, on fera une incision à l'urètre. Pour cela on tirera la peau en haut: on prend la verge entre les deux doigts, on fait cette incision en long au côté de la verge sur la pierre; on la presse entre les doigts pour la faire sortir, ou bien on la tire avec une curette. Si l'incision étoit fort petite, il ne faudroit que laisser aller la peau, elle se guérira d'elle-même: mais si elle étoit fort grande, il faudroit mettre dans l'urètre une petite canule de plomb, de peur que la cicatrice ne fermât l'urètre; il faut enduire la canule de quelque desiccatif, & panser la plaie avec un baume: on fera ensuite un petit sac ou fourreau de linge, dans lequel on mettra la verge, pour tenir l'appareil; il sera percé par le bout pour uriner, il aura deux bandes à l'autre bout, qu'on attachera autour de la ceinture.

C H A P I T R E X V I.

De l'Opération de la taille.

ON fait cette opération quand on est bien assuré qu'il y a une pierre dans la vessie: pour en être certain on introduit le doigt dans l'anus en l'aprochant du pubis; on sent quelquefois la pierre s'il y en a une. On met le doigt dans le vagin des femmes, aux petites filles on le met dans l'anus; mais il vaut mieux se servir de la sonde, qu'il faut oindre avec quelque graisse: il faut pour cela coucher le

malade sur le dos ; on tient la verge droite en haut , le gland découvert entre le pouce & l'index. On tient la sonde de la main droite du côté des anneaux , on l'introduit dans la verge , quand elle y est entrée , on tourne son manche vers le pubis en tirant un peu la verge , afin que le canal de l'urètre soit tout droit. Si l'on s'aperçoit que la sonde ne soit pas dans la vessie , on met le doigt dans l'anús pour la conduire dedans. Pour sçavoir s'il y a une pierre dans la vessie , on donne de petites secousses avec le dos de la sonde à droit & à gauche dans la vessie , si l'on entend un petit bruit , on est assuré qu'il y a une pierre. Si l'on jugeoit que la pierre nageât dans la vessie , ce qui empêcheroit qu'on pût sentir la pierre , il faudroit faire uriner le malade avec la sonde creuse. Voici une autre façon de sonder.

On élèvera la verge en haut , en l'inclinant un peu du côté du ventre : on tournera les anneaux de la sonde sur le ventre , & le bec du côté de l'anús , & puis on introduira la sonde , à laquelle on donnera de petites secousses pour sentir la pierre.

Pour faire l'opération on met le malade sur une table de la hauteur convenable , pour que le Chirurgien puisse travailler debout. Le malade aura le dos apuyé sur le dos d'une chaise qui sera renversée , & garnie de linge de peur de le blesser ; il aura les jambes écartées , & la plante des pieds sur le bord de la table : il y

aura un homme monté derrière lui sur la table pour retenir le malade par les épaules; ses bras seront attachés avec ses jambes par des liens ou bandes, des serviteurs lui écarteront les jambes. On introduira dans la vessie une sonde canelée; le serviteur qui sera monté sur la table, & placé au côté de la chaise, tiendra entre ses deux doigts indices le dos de la sonde à l'endroit du périnée, où l'on doit faire l'incision, qui se fera entre ses deux doigts avec un bistouri tranchant des deux côtés; elle fera de trois ou quatre travers de doigts, & au côté gauche du raphé: on ne la fera que de deux travers de doigts aux enfans. Si l'incision étoit trop petite, pour donner passage à la pierre, il faudroit mieux l'agrandir, que de forcer la playe par des dilatateurs. Quand la partie convexe, où est la canelure de la sonde, sera bien à nud, on glissera des conducteurs dans la canelure de la sonde, entre lesquels on conduit les tenettes, aiant auparavant retiré la sonde. Il y en a qui se servent d'un gorgeret, en conduisant son bec dans la canelure de la sonde. On retire la sonde pour introduire les tenettes dans la vessie; aussitôt qu'elles y sont, il faut retirer les conducteurs ou le gorgeret. On cherche la pierre, & on la prend en la tenant bien, & on la tire de la vessie. Si la pierre étoit longue, & qu'on la tint par les deux bouts, il faudroit tâcher de la reprendre par son milieu, pour éviter le grand écartement

qu'elle feroit au passage. Les pierres sont quelquefois si grosses, qu'on est obligé de les laisser dans la vessie. Si la pierre étoit fort adhérente à la vessie, il faudroit en différer l'extraction, peut-être qu'elle se détacheroit dans la supuration. Après qu'on a tiré la pierre, on introduit une curette dans la vessie pour en tirer le sable, les fragmens, & les grumeaux de sang. Après l'opération on porte le malade dans son lit, ayant auparavant couvert la playe d'une bonne compresse. S'il y a hémorragie, on arrête le sang avec des astringens. Il faut mettre une tente dans la playe quand on croit qu'il peut y avoir encore quelque pierre ou des sables dans la vessie : mais si on est assuré qu'il n'y en a point, on pansera la playe avec des plumaceaux, un emplâtre, une compresse d'une figure convenable à la partie soutenue par un scapulaire, ou bien on se sert du double T. dont nous avons donné l'application ailleurs. On fait aprocher les cuisses l'une de l'autre au malade, & on les attache avec une petite bande de peur qu'il ne les écarte.

On fait l'opération de la taille aux femmes par le petit appareil, qui se fait en mettant le doigt indice & celui du milieu dans le vagin, ou dans le rectum aux petites filles, pour attirer la pierre au col de la vessie, & pour l'assujettir, & l'on tire la pierre avec un crocher.

On fait aussi cette opération aux femmes à peu près comme on la fait aux hommes. Après

avoir situé la malade comme on fait les hommes, on introduit dans l'urètre des conducteurs, entre lesquels on fait entrer les tenettes, avec lesquelles on tire la pierre: si elle est trop grosse, on fait une petite incision à droit & à gauche de l'urètre.

Le petit appareil se faisoit autrefois aux hommes; on mettoit le doigt dans l'anus pour approcher la pierre du perinée; on faisoit une incision sur la pierre au côté du raphé, & on la tiroit avec un crochet.

CHAPITRE XVII.

De l'Opération de la ponction du perinée.

ON fait cette opération dans une suppression d'urine, ou l'inflammation est si grande qu'on ne peut introduire la sonde. On fait une incision avec le bistouri ou avec la lancette au même endroit qu'on fait la lithotomie, & on met une canule dans la vessie jusqu'à tant que l'inflammation soit passée.

CHAPITRE XVIII.

De l'Opération de la fistule à l'anus.

LEs fistules sont des ulcères calleux. Si la fistule est ouverte au dehors, le malade étant couché sur le ventre sur le bord du lit, les jambes écartées, le Chirurgien fera une petite incision avec un bistouri à l'orifice de la

fistule , afin d'y passer un petit bistouri courbe & mince , au bout duquel il y a un petit stilet pointu , & une petite chape d'argent qui le recouvre , afin qu'il entre sans faire douleur. On introduira ce bistouri dans la fistule , ayant le doigt indice de la main gauche dans l'anus , & on retirera sa chape ; on tiendra le manche du bistouri d'une main , & le stilet qui perce l'anus de l'autre : on tire l'instrument pour couper tout d'un coup la fistule.

Si la fistule s'ouvre dans l'intestin , on fera une incision par dehors sur le fond de la fistule pour l'ouvrir, dans le lieu où il paroît ordinairement une petite tumeur ou inflammation , ou bien dans le lieu que le malade sent de la douleur, quand on lui touche. Si la tumeur est éloignée de l'anus, on la pourra ouvrir avec le cautère potentiel pour ne pas tant faire de mal. Après avoir ouvert le fond du sac, on y passe le bistouri à stilet avec la chape ; on tire le bout du stilet par l'anus, & on coupe tout d'un coup les chairs. Si la fistule étoit trop avant dans l'anus, il ne faudroit pas couper tout le sphincter de l'anus, car on ne pourroit retenir les excréments.

Après qu'on a ouvert la fistule , on ouvrira toutes les sinuositez qu'on y trouvera avec des ciseaux. On remplit la playe de gros bourdonnets trempés en quelque anodin , des plumaceaux , un emplâtre , une compresse triangulaire ; le tout sera soutenu par le bandage qu'on appelle T.

CHAPITRE XIX.

De la suture du Tendon.

ON fait cette opération, quand les tendons sont coupez, & qu'ils sont assez gros. Si la playe est guérie, le Chirurgien la rouvrira pour découvrir le tendon: on fera plier la partie, pour rapprocher les bouts du tendon: on prend une aiguille plate, droite & déliée, enfilée d'un fil double & ciré: on la passe dans une petite compresse, & on fait un nœud au bout du fil pour l'arrêter sur la compresse: on percera le tendon du dehors en dedans assez avant, de peur que le fil ne coupe: on passera l'aiguille par-dessous l'autre bout du tendon, sur lequel on mettra une petite compresse pour nouer le fil dessus: on fera un peu passer les bouts des tendons l'un sur l'autre, en faisant courber la partie. On panse la playe avec quelques baumes; il ne faut jamais mettre d'onguent sur les tendons, il les pourrit: on y mettra donc des médicamens spiritueux. Il faut assujettir la partie, de peur qu'en s'étendant, elle ne sépare les bouts des tendons.

CHAPITRE XX.

De l'Opération Césarienne.

QUand une femme ne peut accoucher par les voyes ordinaires , on a quelquefois fait cette opération. On fera coucher la femme sur le dos ; on fait une incision longitudinale au-dessous de l'ombilic à côté de la ligne blanche , jusqu'à ce que l'on aperçoive la matrice , qu'on ouvrira en prenant garde de blesser l'enfant : on ouvrira ensuite les membranes dont il est envelopé ; on détachera l'arrière faix de la matrice , & on tirera l'enfant : on lavera la playe avec du vin chaud , & l'on fera la gastrophie au ventre sans couvrir la matrice. Après l'opération on fera des injections dans la matrice pour en faire sortir le sang , & on introduira dans son col un pessaire percé.

CHAPITRE XXI.

L'Opération de l'amputation, avec son appareil & son bandage.

LA jambe se coupe à la jarretière : on coupe la cuisse le plus près du genouil que l'on peut. Le bras se coupe le plus près du poignet qu'il est possible. On ne coupe jamais dans l'article , à moins que ce ne soient les doigts des mains ou des pieds.

Pour couper la jambe on fait asséoir le malade sur le bord de son lit, ou dans une chaise: on le fait soutenir par des serviteurs; il y en aura un qui tiendra la jambe par le bas, & un autre tirera la peau en haut au-dessus du genouil, afin que les chairs recouvrent l'os après l'opération. On met une compresse assez épaisse sous le jaret, sur laquelle on fait deux ligatures; la première au-dessus de genouil pour arrêter le sang en la serrant avec le tourniquet; la seconde se fait au-dessous du genouil pour affermir les chairs au couteau. Avant que de serrer la ligature avec le tourniquet, il faut mettre dessous un petit carton, de peur de pincer la peau. La jambe étant bien affermie, le Chirurgien se mettra entre les jambes du malade, pour faire l'incision avec un couteau courbe, en tournant circulairement jusqu'à l'os, ayant une main sur le dos du couteau qui sera sans biseau: on ratisse ensuite le périoste avec un bistouri: & puis on coupe les chairs & les vaisseaux qui sont entre les deux os. Les chairs étant coupées, on mettra dessus une bande fendue, dont on croisera les chefs pour tirer les chairs en haut, afin de couper les os plus avant, & qu'elles puissent les couvrir après l'amputation, & aussi pour faciliter le passage de la scie. Le Chirurgien prendra la jambe de la main gauche, & la scie de la droite, qu'il appuyera sur les deux os pour les couper en même-tems, en commençant par

le peroné, & finissant par le tibia ; il faut incliner la scie, & aller doucement au commencement pour en faire le chemin, après l'on ira plus vite. La jambe étant coupée, on défait la ligature qui est au-dessous du genouil, on lâche le tourniquet pour laisser couler un peu de sang, & pour voir plus facilement les vaisseaux. On resserre encore le tourniquet, pour arrêter le sang ; les uns l'arrêtent en mettant des boutons de vitriol sur l'ouverture des artères, & des poudres astringentes sur un grand gâteau de coton ou d'étoupes qu'on applique au bout du moignon. Si on en use ainsi, il faut que quelqu'un tienne pendant vingt-quatre heures tout l'appareil avec la main : cette coutume est reçue dans l'Hôtel-Dieu de Paris.

Les autres font la ligature des vaisseaux, on en prend le bout avec des pinces à ressort, ou avec le valet à patin ; ce sont des pinces qui se ferment avec un petit anneau qu'on abaisse au bas des branches : on fait tenir les pinces par un serviteur, on passe une aiguille enfilée d'un fil ciré dans les chairs au-dessous du vaisseau, on la repasse encore, & avec les deux bouts de fil, on fait une bonne ligature sur le vaisseau : on défait le tourniquet & la bande, on fait un peu plier le moignon, on abaisse les chairs pour couvrir l'os.

L'appareil & le bandage.

On met de petites compresses sur les vais-

eaux, & des plumaceaux secs sur les deux os, & plusieurs autres plumaceaux chargez de poudres astringentes, & par-dessus un autre grand plumaceau de coton ou d'étoupes couvert de poudres astringentes : on enveloppe le tout avec un emplâtre & une compresse en croix de Malte. L'on a trois ou quatre compresses longitudinales, & une circulaire.

On commence à apliquer la croix de Malte & la compresse sous le jaret, on croise les chefs ou les bouts sur le moignon, on les fait tenir par un serviteur qui soutient la partie, on croise de même les autres chefs : on met les deux compresses longitudinales, qui se croisent au centre du moignon, & une troisième longitudinale qu'on fait circuler autour du moignon, pour arrêter les deux premières ; on leur donne trois doigts de large, on les fait assez longues pour passer sur le moignon. L'on fait ensuite

Le bandage de la capeline,

Avec une bande de quatre aunes de long, & trois doigts de large, roulée à un globe ; on fait trois circulaires au bord de la partie coupée ; on monte en-haut par les doloires, on passe obliquement la bande au-dessus du genouil, on descend encore sur les premiers tours. Si l'on veut faire la capeline de la même bande, on descend sur le milieu de la partie coupée, on monte sur le genouil, & l'on fait

plusieurs renversées qu'on arrête avec des circulaires, jusqu'à ce que le moignon soit entièrement couvert, & l'on recouvre le tout par des doloires. La capeline a deux chefs se fait avec une bande de la même largeur & un peu plus longue. On commence d'appliquer la bande sur le milieu de la partie coupée ou de la playe; on conduit les chefs au-dessus du genouil, on renverse un des bouts de la bande pour la descendre & passer sur le bout du moignon: à chaque renversé qui se fait au-dessus & au-dessous du genouil, on fait une circulaire de l'autre bout de la bande, pour affermir les renverses, on continuë à descendre & à monter jusqu'à ce que tout le moignon soit couvert: on fait des doloires autour du moignon, & on arrête la bande au-dessus du genouil, on fait supurer, on déterge, & on cicatrise.

CHAPITRE XXII.

De l'Opération de l'anévrisme.

L'On fait cette opération, lorsque le Chirurgien a piqué l'artère, ou bien qu'il y a une tumeur à l'artère.

Pour cela l'on fait asseoir le malade dans une chaise: un serviteur tiendra le bras dans une situation convenable pour l'opération. Il faut mettre une compresse en quatre doubles, qui suive le progrès de l'artère, afin que la

ligature comprime mieux le vaisseau : on peut entourer le bras d'une autre compresse simple , sur laquelle on fait la ligature , que l'on serre avec un tourniquet , pourvû que le bras ne soit point trop enflé ; car en cette occasion il faudroit différer l'opération , de peur de la gangrène. L'artère étant bien arrêtée , le Chirurgien prendra le bras d'une main au-dessous de la tumeur , & de l'autre main il fera une incision avec la lancette , & en commençant au bas de la tumeur , & finissant au haut , tout le long du progrès de l'artère tumefiée. La tumeur étant ouverte , on dégorge le sang caillé avec le doigt. S'il il y a quelques brides dans le fond , on les coupe avec des ciseaux courbes , afin d'ôter plus facilement tous les grumeaux de sang , & les autres corps étrangers qui se forment quelquefois dans les anévrismes , lorsqu'ils sont fort anciens. On fait un peu lâcher le tourniquet , pour découvrir plus facilement l'ouverture de l'artère. On sépare l'artère des membranes avec un déchaussoir ; car il y auroit à craindre de le couper avec le bistouri droit. On soutient l'artère avec une errhine , pour le séparer du nerf & des membranes ; & pour être assuré du lieu de l'ouverture de l'artère , on fait un peu lâcher le tourniquet , ensuite on le serre. On donne l'herrhine à tenir à un serviteur , pour passer sous l'artère une aiguille courbe enfilée d'un cordonnet ciré ; on coupe le fil , & l'on

retire l'aiguille. On commence à faire la ligature au-dessus de l'ouverture de l'artère. On fait d'abord un simple nœud, sur lequel on met si l'on veut, une petite compresse, que l'on affermit par deux autres nœuds. On fait encore une autre ligature à la partie inférieure de l'artère, parce que les artérioles latérales pourroient donner du sang.

Il ne faut point couper l'artère entre les deux ligatures, parce que la première ligature quitteroit par l'impulsion du sang, il faut laisser tomber le fil, il pourrira par la supuration.

On remplit la playe de bourdonnets, de plumaceaux couverts de poudres astringentes, un emplâtre avec une compresse dans le plis du coude.

Le bandage,

Se fait avec une bande de six aunes de long & d'un pouce de large, roulée par un bout. On commence d'appliquer la bande par quelques circulaires au-dessous du coude, médiocrement serrez : on fait plusieurs tours de bande, on met une compresse sur la tumeur, comme on fait au bandage de la saignée, épaisse & étroite tout au long de l'artère jusque sous l'aisselle : on entoure le bras & la compresse avec la bande, en montant par de petites doloires jusques sous l'aisselle, on l'arrête par des circulaires tout-autour de la poitrine.

On couche le malade dans son lit, le bras un peu plié sur un oreiller, la main un peu plus haute que le coude.

CHAPITRE XXIII.

De l'Opération de la saignée.

ON prend la lancette avec le pouce & le doigt index, on apuye les trois autres doigts sur le bras du malade, on pousse la pointe de la lancette dans le vaisseau, & on leve la pointe en haut, pour faire la saignée plus grande. S'il y avoit un tendon, qui se connoît à sa dureté, ou bien une artère qui se connoît à la pulsation, au-delà de la veine & fort proche d'elle, il faudroit seulement plonger la lancette assez avant dans la veine en coupant, & retirer sa lancette toute droite sans faire de levée, parce qu'on ne manqueroit pas de couper l'artère ou le tendon avec la pointe. Si l'artère ou le tendon étoit immédiatement sous la veine, il la faudroit piquer un peu au-dessus; & tenant sa lancette inclinée; & l'avancer fort peu avant: la pointe achevera l'ouverture en la levant.

Si l'artère étoit trop collé contre la veine, il faudroit piquer plus haut ou plus bas qu'on a accoutumé de piquer. Si la veine étoit superficielle & collée sur un muscle dur, il ne faut pas enfoncer la lancette toute droite dans la veine, mais il la faut incliner, & prendre

le vaisseau par dessous , parce qu'on piqueroit le muscle & sa membrane , ce qui feroit beaucoup de douleur , & attireroit peut-être une grande inflammation. Tout le monde sçait que l'on saigne le bras droit avec la main droite , & le gauche avec la main gauche.

Le bandage

Se fait ainsi : on applique la compresse sur la saignée , on la tient avec deux doigts , on prend la bande de l'autre main , on tient un bout de la bande avec le doigt du milieu , l'index & le pouce ; on l'applique sur la compresse , on fait du plus long bout de la bande plusieurs kis dans le pli du bras , l'on fait un renversé avec le petit bout de bande qu'on tient entre les trois doigts , & on nouë les deux bouts de la bande au-dessous du coude.

S'il arrive quelqu'inflammation après la saignée , on imbibera les compresses d'oxycrat. Si la saignée avoit été si petite qu'elle eût fait un rhombus , il faudroit comprimer plusieurs fois la playe avec les deux doigts , & tremper à l'heure même la compresse dans l'oxycrat.

CHAPITRE XXIV.

De l'Opération des tumeurs enkistées.

SI les tumeurs sont petites & pendantes , & qu'elles ayent la base étroite , on y fait une ligature avec un fil fort , que l'on serre un

peu chaque jour : cela les fait tomber d'elles-mêmes après quelque tems, ou bien on les coupe au-dessus de la ligature.

Si la tumeur ou loupe est grosse, & que la base soit large, on fera une incision cruciale à la peau sans endommager le kiste : l'incision étant faite, il faut détacher le sac avec les ongles ou avec le manche d'un scalpel, & quelquefois on est obligé de le disséquer. S'il y a des vaisseaux considérables à la racine, on les lie, ou bien on les coupe ; & on arrête le sang avec les astringens. S'il est resté quelques parties du kiste, on les consume avec des corrosifs. On rapproche les lambeaux de la playe sans y faire de couture : on se contente d'un emplâtre agglutinatif : si la tumeur est fort adhérente au péricrâne, il n'y faut pas toucher.

Des ganglions.

Les ganglions sont des tumeurs qui sont sur les tendons & sur les parties nerveuses, ils se guérissent en les pressant fortement, & en y faisant un bandage assez serré : pourvû qu'elles soient assez récentes, elles guériront : il y faut apliquer un emplâtre résolutif.

CHAPITRE XXV.

De l'Opération de l'hydrocephale.

Cette opération se fait pour évacuer les eaux de la tête. Si les eaux sont sous la peau, on y fait une ouverture assez grande

avec une lancette, on peut laisser une canule dans l'ouverture, pour laisser suinter les eaux. En cette maladie les cautères & les scarifications peuvent être utiles.

Si les eaux sont entre le cerveau & la dure-mère, il la faut percer avec une lancette, après qu'on aura fait le trépan, comme nous l'avons enseigné.

CHAPITRE XXVI.

L'Opération du filet.

Lorsque le ligament de la langue des enfans s'étend jusqu'à son extrémité, ils ne retent que très-difficilement; & quand ils sont grands, ils ne parlent qu'en grasseyant.

On coupe ce ligament avec de petits ciseaux: on met le pouce de la main gauche sur la gencive de la machoire inférieure, pour lui faire ouvrir la bouche, & l'index de la même main levera la langue de l'enfant; on passera les ciseaux entre les deux doigts, pour couper le filet le plus près de la langue qu'on pourra, en évitant les vaisseaux; s'il se fait quelque hémorragie, on aura recours aux eaux stiptiques: la nourrice aura soin de lui passer souvent le doigt sous la langue, pour empêcher la réunion.

C H A P I T R E X X V I I.

Opération de l'ouverture des conduits bouchés.

S'il n'y a qu'une membrane qui ferme l'entrée du vagin , on y fait une incision ; on met dedans une canule de plomb qui aura des anneaux , pour l'attacher à la ceinture , afin d'empêcher la réunion de la playe.

Si les lèvres de la vulve sont collées ensemble , on fera mettre la malade sur le dos , les genoux levez en haut , pour faire une incision avec le bistouri courbe , en commençant en haut , & on mettra une canule de plomb dans l'ouverture.

Si le vagin est rempli d'une carnosité , on y fera une incision jusqu'à ce qu'elle soit toute percée , on y mettra la canule de plomb.

Si le conduit de l'urine , tant aux garçons qu'aux filles , est bouché , on y fait une incision avec une lancette fort étroite ; si on y peut introduire une petite canule de plomb , on le fera : mais cela n'est pas nécessaire , parce que les enfans pissent presque toujours , ce qui en empêchera la réunion.

Si le conduit de l'oreille se trouve bouché par une membrane , il la faut percer. Il ne faut pas aller trop avant , on perceroit la membrane du tambour ; on mettra dans l'ouverture une petite canule de plomb.

S'il y a une carnosité qui sorte hors de l'o-

reille , on y fera la ligature , ou bien on la coupera avec les ciseaux pour la faire tomber , & l'on consumera le reste de la carnosité qui est dans le conduit de l'oreille , avec des caustiques qu'on y portera par le moyen d'une petite canule : il faut bien prendre garde qu'ils ne cautérissent le tambour.

CHAPITRE XXVIII.

De l'Opération du phimosis & paraphimosis.

Lorsque le prépuce est si retressi que l'on ne peut plus découvrir le gland , cette maladie s'appelle phimosis. Si le prépuce est renversé au-dessus du gland , de manière qu'il ne le puisse plus recouvrir , c'est un paraphimosis. Si dans le phimosis le prépuce est fort adhérent autour du gland , il vaut mieux n'y point toucher ; mais si en maniant le gland on sent qu'il soit mobile , ou bien qu'il y ait seulement quelques adhérences , on fera asseoir le malade , un serviteur retiendra la peau à la racine de la verge , afin que l'incision se trouve directement au bas du gland ; le Chirurgien tirera le bas du prépuce , il introduira un petit instrument fort pointu & sur son plat , au bout duquel il y aura un petit bouton de cire ; il percera le prépuce au bas du gland , à côté du filet ; il achevera l'incision en tirant l'instrument à soi.

Le paraphimosis se guérit en faisant des fomen-

fomentations sur la partie pour en apaiser l'inflammation s'il y en a, & on le tire en bas avec les doigts. Si on n'en peut venir à bout par les médicamens, on fera des scarifications tout-around du prépuce qui fait le bourlet; on y appliquera ensuite les médicamens qui apaisent l'inflammation, & empêchent la mortification; on attirera ensuite le prépuce sur le gland.

C H A P I T R E XXIX.

L'Opération de la varice.

POur la faire, on coupe la peau pour découvrir la veine dilatée, on sépare la veine des membranes, on passe par-dessous une aiguille courbe, enfilée d'un fil double & ciré; on fait une ligature au-dessus & au-dessous de la dilatation de la veine, l'on ouvre la dilatation avec la lancette, pour en faire sortir le sang. On fait un bandage convenable à la partie. Mais sans faire cette opération; on peut ouvrir la veine avec la lancette, pour en tirer une quantité suffisante de sang, après quoi on comprime la varice avec un bandage un peu serré.

CHAPITRE XXX.

De l'opération du Panaris.

LE panaris est un abcès qui vient au bout du doigt. Il y en a de superficiels, & d'autres qui vont jusques sous le périoste : de quelque maniere qu'il soit, il le faut ouvrir par le côté du doigt, pour ne pas intéresser les tendons. Si l'abcès est jusques sous le périoste, on fera l'ouverture par le côté, & on avancera la lancette jusqu'à l'os : on fera sortir le pus, qui pouriroit les tendons, s'il séjournoit trop long-tems dessus.

L'apareil & le bandage.

Se fait avec un emplâtre coupé en croix de Malte, qu'on applique par le milieu sur le bout du doigt, en faisant croiser les chefs tout autour. La compresse sera aussi coupée en croix de Malte, ou bien en croix seulement. La bande sera large d'un doigt, & assez longue pour entourer tout l'appareil : elle sera percée à un des bouts, & coupée en long de trois doigts par l'autre bout : on passera les deux chefs par le trou, pour entourer le doigt par de petits doloires.

CHAPITRE XXXI.

De la réduction de la chute de l'anüs.

POur réduire l'anüs, on fait coucher le malade sur le ventre, les fesses plus hautes que la tête; on trempe les doigts dans l'huile rosat, avec lesquels on repousse doucement le bourlet que forme l'anüs: on y appliquera des compresses trempées dans quelque liqueur astringente: on les maintient avec le bandage que nous avons enseigné pour la fracture du coccix, c'est le T, le double T, ou bien la fronde à quatre chefs.

CHAPITRE XXXII.

De la réduction de la chute de la matrice.

L'On fait coucher la malade sur le dos, les fesses hautes; on fait des fomentations, on met un linge sur le col de la matrice qui est tombé, & on le pousse bien doucement avec les doigts sans forcer beaucoup. La malade se couchera sur le dos les jambes croisées. Si la matrice retomboit, il faudroit introduire dedans un pessaire après qu'on l'auroit réduite.

CHAPITRE XXXIII.

Du cautère.

LE cautère est un ulcère qu'on fait à la peau, en y appliquant des caustiques.

On mouille un peu la peau avec de la salive, ou bien on y fait une légère friction avec un linge chaud, on applique sur la partie un emplâtre percé; on écrase la pierre à cautère pour la mettre dans le petit trou; on la laisse plus ou moins long tems, selon qu'on sçait qu'elle a de force, ou que la peau est plus ou moins délicate: on scarifie la brûlure avec la lancette, l'on y met du supuratif ou du beurre frais, jusqu'à ce que l'escarre soit tombé.

L'appareil.

Après que l'on a appliqué la pierre, on met par-dessus un emplâtre, une compresse, & le bandage circulaire que l'on doit suffisamment serrer, afin de comprimer la pierre. Pour entretenir l'ulcère, on met dedans un pois, ou une boule d'iris. Voici un bandage avec lequel le malade se pansera lui-même. Il faut prendre un morceau de toile assez forte & assez grande pour entourer la partie sans croiser dessus; on y fera trois ou quatre trous vers un de ses bords, & sur l'autre on y coudra trois ou quatre petits rubans, qui resteront toujours passés dans les trous pour serrer la bande quand le malade se pansera lui-même.

C H A P I T R E X X X I V .

Des sang-suës.

IL faut prendre les sang-suës dans les eaux courantes, qu'elles soient longues & menües, qu'elles ayent la tête petite, le dos vert, avec des rayes jaunes, & le ventre un peu rouge. Avant que de les apliquer, on les fait dégorger pendant quelques jours dans de l'eau, & jeûner un demi jour dans une boëte sans eau : on frotte la partie avec de l'eau chaude, du lait ou du sang de quelque volaille; on applique l'ouverture de la boëte sur la partie; car elles ne veulent pas s'attacher, lorsqu'on les prend par les doigts. On leur coupe le bout de la queue avec des ciseaux pour voir couler le sang, afin d'en déterminer la quantité, & aussi pour qu'elles succent mieux. Quand on les veut ôter, il faut leur jeter sur la tête des cendres, du sel, ou de quelque autre chose d'acre. Quand on les a ôtées, on laisse couler un peu de sang, & on lave les piqueures avec de l'eau salée.

L'apareil

Se fait avec une compresse qu'on trempe dans quelque eau stiptique, si le sang ne vouloit pas s'arrêter, ou dans l'eau-de-vie, s'il y avoit inflammation; on soutient la compresse avec un bandage convenable à la partie.

CHAPITRE XXXV.

Du Seton.

POur faire cette opération , on prend une méche de coton abreuvée d'huile rosat ; on la passe dans une aiguille d'embaleur , on fait asseoir le malade , on lui fait renverser la tête en arriere , on pince transversalement la peau vers la nuque avec les doigts, ou bien avec des tenailles percées : on passe l'aiguille par les trous des tenailles , & on laisse la méche dans la peau. A toutes les fois qu'on leve la compresse qu'on met sur le seton, on tire la partie de la méche qui est dans la playe , & on la coupe.

CHAPITRE XXXVI.

Des scarifications.

ON les fait plus ou moins profondes selon le besoin ; on les commence par en bas , & on continuë en montant , afin que le sang n'incommode point ; on les engagent les unes dans les autres , afin de ne point faire de brides à la peau.

CHAPITRE XXXVII.

Des vésicatoires.

ILs se font avec la poudre de mouches can-
tarides , mêlée avec du levain bien aigre ,

ou bien avec de la térébenthine. Avant que de les appliquer, on fait une légère friction à la partie avec un linge chaud, on en met plus ou moins selon que la peau est plus ou moins délicate, on les y laisse sept ou huit heures, on les ôte, on ouvre les vessies, & on applique dessus quelque liqueur spiritueuse.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Ventouses.

ON fait une bonne friction avec des linges chauds, on met dans la ventouse des étoupes allumées, ou bien une bougie attachée sur un jetton, & on applique la ventouse dessus; le feu s'éteint & la peau se gonfle; cela se réitère autant de fois qu'il en est de besoin: ces ventouses, s'appellent séches: on met dessus une compresse trempée dans l'esprit de vin. Si l'on veut tirer du sang par la ventouse, on observera tout ce que nous venons de dire: l'on fera des scarifications comme nous les avons enseignées: on applique la ventouse sur les scarifications, on la lève pour la vider, lorsqu'elle est à moitié pleine de sang; on réitère son application autant de fois que l'on veut tirer de sang; on lave les incisions avec quelque liqueur spiritueuse; on fait un bandage convenable à la partie.

CHAPITRE XXXIX.

De l'ouverture des abscess.

Elle se doit faire dans l'endroit le plus meur, & dans la pente des humeurs, en tâchant de ne point couper les fibres des muscles sans nécessité. Il faut éviter les grands vaisseaux, les tendons & les nerfs; l'ouverture doit être plus grande que petite, & ne pas trop presser en faisant sortir le pus. Si la peau est trop épaisse, comme il arrive au talon, il faut l'amincer avec le rasoir. S'il y a du pus sous les ongles, il les faut raticer avec du verre avant que de les percer.



TRAITE'
DES OPERATIONS
DES FRACTURES.

CHAPITRE PREMIER.

De la fracture du nez.

Quand la fracture est considérable, les narines sont bouchées, & l'on perd l'odorat. Pour la réduire, le Chirurgien prendra un petit bâton entouré de coton, qu'il intro-

duira dans les narines le plus doucement qu'il pourra pour relever les os, en mettant le pouce de sa main gauche sur le nez pour les retenir. Les os étant réduits, il fera

L'appareil & le bandage.

Il introduira dans les narines de petites canules de plomb d'une grandeur & d'une figure convenable : ces canules soutiennent les os, & facilitent la respiration. Il ne faut pas les avancer trop avant, de peur d'intéresser les lames du nez : on les tendra d'huile de térébenthine, avec l'esprit de vin. Ces canules auront de petites ances pour les attacher au bonnet. S'il n'y a point de playe au nez, il n'y faut point de bandage ; mais si la fracture est avec playe, après y avoir appliqué les remèdes, on mettra de chaque côté du nez une compresse en triangle recouverte d'un petit carton de la même figure que la compresse. On soutient ce petit appareil avec une fronde à quatre chefs : c'est un morceau de linge de deux doigts de large, & de demi-aune de long ; on la fend par les deux bouts tout au long, laissant dans le milieu trois doigts de plein, c'est-à-dire, qui ne sera point coupé. On applique le plein de cette fronde sur la fracture : on fait passer les chefs supérieurs par derrière la nuque, on les ramène pardevant ; les inférieurs passeront aussi par derrière, en les croisant par-dessus les supérieurs, & on les

ramène pardevant. Si l'on ne réduit pas les os du nez, il en arrive une grande difformité, & une puanteur causée par des excroissances & des polipes.

CHAPITRE II.

De la fracture de la mâchoire inférieure.

L'Opérateur mettra les doigts dans la bouche du malade pour presser les éminences des os, ce qu'il fera aussi par dehors. Si les os passent l'un sur l'autre, on fera une petite extension. Si les dents sont sorties de leur place, on les y remettra, & on les attachera aux dents saines avec du fil ciré. Les os étant réduits, le Chirurgien fera

L'appareil & le bandage.

Si la fracture n'est que d'un côté, on mettra sur le plat de la mâchoire une compresse cousue à un carton, l'un & l'autre de la figure & de la grandeur de la mâchoire. Le bandage de cette fracture s'appelle chevêtre. Pour le faire, on prendra une bande roulée à un chef de trois aunes de long, de deux doigts de large : on le commence en faisant un circulaire tout au tour de la tête en passant sur le front ; on descend ensuite la bande sous le menton, puis on remonte sur la joue proche le petit angle de l'œil en passant sur la fracture : on passe ensuite la bande sur la tête, puis on descend encore sous le menton pour faire un doloire

sur la fracture : on continuë à faire trois ou quatre circonvolutions & doloires sur la fracture ; on fait ensuite descendre la bande sur le menton , pour arrêter & affermir les tours de bande , & on finit autour de la tête en passant sur le front.

Si la mâchoire est fracturée des deux côtez , on y mettra une compresse & un carton percé à l'endroit du menton , & de la figure de la mâchoire entière : on fera le bandage que nous venons de faire en faisant des doloires des deux côtez de la mâchoire. Ou bien on fera le chevêtre double avec une bande de cinq aunes de long , & de deux doigts de large , roulée à deux globes , c'est-à-dire par les deux bouts ; on commence sous le menton , on monte sur les jouës , on croise sur le haut de la tête , on descend derrière la tête , où l'on croise encore la bande ; on descend sous le menton , on y croise , on monte sur la fracture , on passe trois ou quatre fois sur les mêmes tours en formant des doloires sur les mâchoires ; on tourne sur le menton , & on va arrêter la bande sur le front tout autour de la tête.

Remarques de Monsieur Arnaud.

Pour toutes les fractures & luxations de la mâchoire inférieure , Mr Arnaud ne se sert que d'une fronde à quatre chefs qu'on peut appeler une mentonnière , assez large pour embrasser tout le menton. Il faut qu'elle soit percée dans son milieu pour laisser passer le bout

du menton : on l'applique comme les autres frondes , faisant passer les chefs par-dessus la tête ; cette fronde est plus commode pour les chevêtres qui sont fort embarrassans.

CHAPITRE III.

De la fracture de la clavicule.

ON fera asseoir le malade dans une chaise ; on lui tirera le bras en derriere , pendant qu'un serviteur lui poussera l'épaule en devant : pendant ce tems l'Opérateur remettra les os dans leur place , en poussant les éminences , & en retirant l'os enfoncé.

Ou bien on couchera le malade sur le dos ; on lui mettra un corps convexe sous les deux épaules , comme une jatte ou grande écuelle de bois ; on lui pressera les deux épaules pour faire relever les deux bouts de l'os , que le Chirurgien aura soin de réduire.

L'appareil & le bandage.

On remplira les cavitez qui sont au-dessus & au-dessous de la clavicule , avec des compresses garnies de leurs cartons , & encore une autre sur l'os , qui sera à peu près de la figure de la clavicule , & une grande compresse qui couvrira les trois autres : on affermira cet appareil avec le bandage , qu'on appelle la cape-line , pourvû que la fracture soit au milieu de la clavicule. Pour la faire , on prend une bande de six aunes de long , & de quatre doigts de

large, roulée à deux globes; on l'applique par le milieu sur la fracture, on fait descendre un de ses bouts sur la poitrine, on passe l'autre chef par-derrrière le dos, par-dessous l'aisselle opposée à la malade, par-dessus la poitrine, pour venir passer sur l'autre bout de la bande, qu'on relève pour faire un doloire sur la fracture: on passe l'autre bout sous l'aisselle malade, & sur la bande qui vient de faire le doloire, qu'on relève en faisant un troisième doloire sur la clavicule: on continuë des circulaires autour du corps, & ces doloires sur la clavicule, jusqu'à ce qu'elle soit toute couverte: on fait quelques circulaires sur la partie supérieure du bras proche la tête: on couvre de quelques circulaires l'espace qui se trouve entre les doloires & les circulaires du bras, (on appelle cet espace bec de grue, ou *geranium*;) on arrête la bande en faisant des circulaires tout autour du corps.

Si la fracture étoit proche la tête de l'*humerus*, on feroit le bandage qu'on appelle *spica*, avec une bande roulée à un globe, de cinq aunes de long, & de quatre doigts de large: on passe le bout de la bande sous l'aisselle opposée à la malade, derrière le dos, on passe l'autre bout sous l'aisselle malade, on fait un KY ou un X sur l'épaule, on retourne par-dessous l'autre épaule par-derrrière, on revient par-devant former un second KY sur la fracture, on continuë à faire trois ou quatre KY sur la frac-

ture, on fait deux circulaires à la partie supérieure de l'*humerus*, qui forment un triangle qu'on appelle *geranium*: on couvre ce triangle par des doloires, on finit autour de la poitrine.

C H A P I T R E I V.

Remarques & nouvelle Machine de Monsieur Arnaud pour la fracture de la Clavicule.

P Our rétablir la Clavicule fracturée, il faut qu'un serviteur attire en arriere les deux épaules avec les deux mains, mettant les deux pouces l'un contre l'autre sur l'épine; & qu'il empoigne les épaules avec les doigts, tenant le malade en cette situation, afin de donner le moyen à l'Opérateur de rétablir la clavicule fracturée. Après que les os auront été mis bout à bout, il faut que le serviteur tienne toujours les épaules du malade dans la même situation, pendant tout le tems qu'on appliquera l'appareil; parce que s'il laissoit aller les épaules auparavant qu'il fût posé, les os retomberoient comme auparavant.

Il ne faut point mettre de compresse ni de carton au long sur la clavicule, comme on a accoutumé de faire, parce que le bandage venant à la comprimer, il la feroit retomber; mais il faut mettre des compresses au-dessus & au-dessous des clavicules dans les cavitez qui y sont, & garnir d'un gros tempon le

dessus & le dessous de la clavicule, à l'endroit où elle s'articule proche l'omoplate, & garnir plus dessous que dessus; ce qui se fait en repliant plusieurs fois la compresse. Il faut que ces compresses soient plus hautes que la clavicule, ce qui se fait en les multipliant, afin que la bande qui maintiendra tout l'appareil ne la puisse enfoncer par sa compression. On mettra ensuite deux compresses en croix sur les premières compresses, & sur le tout un grand carton ovale & échancré en cœur par les deux bouts, afin que ces échancrures s'accommodent mieux au col & à l'épaule, & maintenir le tout par le bandage *Spica*, commençant d'appliquer le bout de la bande sur la poitrine par devant. Et comme la grande affaire est de retenir les épaules en arrière, afin que les os ne retombent pas, on pourra faire plusieurs tours de bande jusqu'à la moitié du bras, les commençant de devant en arrière; car si on commençoit de derrière en devant, on tireroit le bras en devant, ce qui seroit contraire à l'intention de l'Opérateur qui doit toujours tirer les épaules en arrière. On tirera donc le bras en arrière, & on fera des circulaires autour du corps pour le tenir en cette situation.

Mais comme ces tours de bandes du tour du bras empêcheroient la libre circulation du sang, par conséquent la nourriture du bras, & le fatigueront beaucoup, voici une machine de l'invention de Monsieur Arnaud, qui

n'a point ces incommoditez, & qui accomplit toutes les intentions de l'Opérateur.

Machine de Monsieur Arnaud pour la fracture de la clavicule.

Cette Machine est une croix ou T de fer, dont les branches ont environ trois doigts de large, qu'on couvre de quelque étoffe. Le montant de la croix ou la longue branche de la croix, doit aller depuis le haut de l'épine, commençant entre les deux épaules, & finit presque jusqu'au bas. Le travers de la croix doit être soudé tout au haut du montant, desorte que c'est plutôt un T qu'une croix, & traverser sur les deux épaules. Au bout de chaque travers de ce T, on attachera avec des vis une plaque de fer large comme une cuillier, & creusée, enforte qu'elle embrasse justement & commodement l'épaule pardevant, pour tirer les épaules en arrière. Il faut que cette espèce de cuillier soit un peu relevée par les bords tout autour, de peur de blesser les épaules du malade avec son coupant, & la couvrir de quelque étoffe. Il faut que cette gripe ou cuillier aille en s'étressissant par derriere, faisant comme une espèce de manche qui diminuë insensiblement de devant en arrière. Ce manche s'attache par-derriere à l'extrêmité de la branche transversale de la croix avec des vis. Il faut que la queue d'un de ces cuilliers soit brisée par le milieu, avec une charniere, parce que quand on auroit appliqué le premier cuil-

leron sur une des épaules du malade , on ne pourroit pas apliquer l'autre gripe à l'autre épaule , si elle ne s'ouvroit & se fermoit avec une charniere. Il faut qu'il y ait à l'extrémité du cuilleron brisé , sçavoir au bout antérieur & plus large un long crochet de fer , qu'on fera passer sous l'aisselle , afin de l'attacher avec une lanierie par-derriere à l'extrémité du traversant de la croix.

Il faut mettre une bande de cuir au bas de la croix pour la lier autour des lombes , & l'attacher par-devant sur le ventre avec une boucle ; car c'est par le moyen de cette bande qu'on attire plus ou moins les épaules en arriere , selon qu'on la lie plus ou moins fort autour du corps , en faisant baisser plus ou moins le bas de la croix sur le dos.

Si cette machine n'attiroit pas assez les épaules en arriere , il faudroit garnir le long de l'épine avec une grosse compresse qui n'iroit pas jusques au bas de la croix , qu'on feroit par ce moyen davantage baisser sur le bas du dos avec la couroïe , & ainsi on attireroit plus fortement les épaules en arriere , parce que l'effort de cette machine se fait tout au long de l'épine.

La description de cette machine est suffisante pour la faire exécuter aux ouvriers.

CHAPITRE V.

De la fracture de l'omoplate.

C'Est ordinairement l'acromion qui se casse : on connoît que c'est le milieu de l'omoplate qui est cassé à un engourdissement qui arrive à tout le bras. Le Chirurgien examinera le lieu de la fracture, il repoussera les éminences des os dans leur place ; si les esquilles piquent, on fera une incision pour les ôter, ou pour en couper les pointes. La réduction étant faite, on fera

L'appareil.

On met sur l'omoplate une compresse & un grand carton de la grandeur & de la figure de cet os, & on fait le bandage qu'on appelle étoilé, avec une bande roulée à un chef, de quatre aunes de long & de quatre doigts de large. On passe la bande derrière le dos, son bout sous l'aisselle opposée à la malade, l'autre bout passe sous l'épaule & puis par-dessus pour aller faire un KY au milieu du dos ; on passe sous l'autre aisselle, on monte sur l'épaule pour aller descendre & former un second KY sur le milieu du dos. On continuë ces tours de bande en faisant des doloires jusqu'à ce que les omoplates soient toutes couvertes. On fera des circulaires autour de la partie supérieure de l'*humerus*, comme j'ai fait au *spica* ; on finit le bandage par des circulaires autour de la poitrine.

C H A P I T R E VI.

De la fracture des côtes.

Lorsque la côte est cassée, un des bouts avance dans la poitrine, quelquefois en dehors, d'autrefois les os restent bout à bout l'un de l'autre. Pour la réduire, on fait coucher le malade sur le côté sain, on applique un emplâtre de mastic sur la fracture, on le retire avec violence, & quelquefois cette attraction retire l'os qui est avancé dans la poitrine, mais la véritable manière est d'y faire une incision pour la relever avec le doigt.

Si la côte se jette en dehors, on fera asseoir le malade sur une chaise, on le fera courber du côté opposé à la fracture, on lui fait retenir son haleine, qu'il pousse fortement sans la faire sortir, pour faire dilater la poitrine, & le Chirurgien repousse la côte en sa place, laquelle étant réduite, on y fera

Le bandage & l'appareil.

L'on met une compresse sur la fracture, & deux petits cartons qu'on passe en croix de saint André, une compresse sur le tout, sur laquelle on met encore un grand carton carré, sur lequel on met une compresse. Le bandage se fait avec une serviette pliée en trois, qu'on met autour de la poitrine; on la coud & on la soutient avec le scapulaire: c'est une bande de six doigts de large, percée dans son

milieu pour y passer la tête. Les deux bouts du scapulaire s'attachent par-devant & par-derriere à la serviette.

CHAPITRE VII.

De la fracture du sternum.

IL faut faire coucher le malade sur le dos, un corps convexe dessous : on lui pesera sur ses deux épaules pour les pousser en arrière, & faire relever le sternum qui est enfoncé ; ou bien on fera une incision sur l'os pour le découvrir, on appliquera dessus bien doucement un tirefond pour relever, lequel étant réduit, on fera

Le bandage & l'appareil.

On mettra une compresse & un carton sur le sternum, à peu près de la figure de la partie. Le bandage se fera avec la serviette soutenue de son scapulaire ; ou bien on fera le quadrige avec une bande roulée à deux chefs, de cinq aunes de long, & de quatre doigts de large : on commence à appliquer la bande sous l'aisselle, on fait un ki sur l'épaule, on descend avec les deux globes, l'un par-devant, & l'autre par-derriere ; on passe sous l'autre aisselle, on croise les chefs sur l'épaule, on descend la bande par-derriere & par-devant, en faisant un ki devant & derriere. On roule la bande autour de la poitrine, en faisant des doloires ; on continuë ces doloires jusqu'à ce

que la bande soit finie , & on l'arrête par un circulaire autour de la poitrine.

CHAPITRE VIII.

L'Opération de la fracture des vertèbres.

C E sont ordinairement les apophises des vertèbres qui sont fracturées , & rarement leur corps ; on connoît que le corps de la vertèbre du col est fracturé , par la paralysie du bras avec perte de sentiment , & du dos par la suppression de l'urine , & par la paralysie du sphincter de l'anus , qui fait qu'il ne peut retenir ses excréments. Si ces accidens arrivent , il faut juger que la moëlle est comprimée & piquée par les aiguilles. Pour les ôter , on fera une incision sur le corps de la vertèbre , à l'endroit fracturé.

Si les apophises épineuses sont seulement fracturées , ces accidens n'arriveront pas ; il sentira seulement quelque douleur. Pour les réduire , on fera coucher le malade sur le ventre , & le Chirurgien fera de son mieux pour relever les os , & les mettre dans leur situation naturelle : après cela il fera

Le bandage & l'appareil.

Si c'étoit l'apophise épineuse qui fût fracturée , on mettroit de chaque côté de l'apophise épineuse , une petite compresse longue , qu'il faut couvrir d'un carton de la même figure que la compresse , & par-dessus chaque

carton une autre compresse. Le bandage se fera avec la serviette soutenuë de son scapulaire, ou bien on fera le quadriga, que nous avons enseigné à la fracture du sternum.

CHAPITRE IX.

De la fracture de l'os sacrum.

ELle se réduit comme celle des autres vertèbres. Son bandage & son apareil se fait avec le T percé à l'endroit de l'anús, ou bien avec le double T. Il se fait avec une bande large de deux doigts, & assez longue pour entourer le corps au-dessus des hanches: on attache au milieu de cette bande une autre bande de la même largeur, & assez longue pour aller passer sur l'apareil de l'os sacrum & entre les cuisses, pour s'attacher par-devant à la première ceinture. Le double T se fait en attachant deux bandes à un doigt de distance l'une de l'autre, à la bande qui doit tourner autour du corps. Il faut que ce bandage soit soutenu par un scapulaire.

CHAPITRE X.

De la fracture du coccix.

LE coccix se casse ordinairement par des chutes, & s'enfonce en dedans. Pour le rétablir il faut mettre le doigt indice dans l'anús jusqu'à la fracture, pour le repousser en

dehors, & l'autre main le racommodera par dehors. On fait le même

Bandage & apareil

Qu'à la fracture de l'os sacrum. Le malade se couchera sur le côté, & s'assieoir sur une chaise percée, quand il voudra se lever.

Si l'os innominé étoit cassé, on y feroit le spica après qu'il auroit été réduit. Nous avons décrit ce bandage à la fracture de la clavicule.

C H A P I T R E X I.

De la fracture de l'humerus.

P Our rétablir cet os, on fera une forte extension, si les deux bouts croisent l'un sur l'autre. Pour la faire, on fera assieoir le malade sur un petit siège, un serviteur soutiendra le blessé, & deux autres serviteurs tireront, l'un à la partie supérieure & l'autre à l'inférieure au-dessus du coude, & non au-dessous. Pendant ce tems l'Opérateur réduira les deux os, en les serrant de tous les côtez avec les paumes de ses mains. Il fera ensuite

L'apareil & le bandage.

L'on mettra d'abord autour de la fracture une compresse trempée dans quelque liqueur, comme dans du vin rouge ou bien dans l'oxycrat : on aura trois bandes larges de trois ou quatre doigts, & longues d'une aune & demie. On apliquera la première sur la fracture, autour de laquelle on fera trois circulai-

res assez ferrez; on montera par de petits doloires au haut du bras, & l'on arrêtera la bande autour du corps. L'on apliquera la seconde bande sur la fracture du côté opposé à la première, on fera deux circulaires sur la fracture, on descendra le long du bras en faisant des doloires, on arrêtera la bande au-dessus du coude qu'il ne faut point couvrir, on mettra quatre compresses longitudinales sur la fracture tout autour du bras, qu'on maintiendra avec la troisième bande: il n'importe de commencer l'application de cette troisième bande, soit par en haut ou par en bas. On l'arrêtera autour du corps, ou bien au-dessous du coude. On entourera le bras avec deux gros cartons arrondis par les bouts, & de la longueur du bras: ils ne faut pas qu'ils croissent l'un sur l'autre; on attache ces cartons avec trois rubans; on met le bras en écharpe. Elle se fait avec une grande serviette, on commence à l'appliquer par son milieu sous l'aisselle, on met le bras dedans, on relève les quatre bouts qu'on attache sur l'épaule opposée: il faut que la main soit plus haute que le coude.

C H A P I T R E X I I.

De la fracture des os de l'avant-bras.

SI les deux os de l'avant-bras sont cassés, il faudra faire une plus forte extension que s'il n'y en avoit qu'un. Pour la faire, un
serviteur

serviteur empoignera le bras au-dessous du coude avec ses deux mains, & un autre l'empoignera au dessus du poignet, pendant laquelle le Chirurgien accommodera les os avec la paume de ses deux mains, de sorte qu'il ne sente point d'inégalité : il appliquera ensuite

L'appareil & le bandage,

Qui sera le même que celui de la fracture du bras : les bandes qui monteront en haut, s'arrêteront au-dessus du coude. Si le malade veut garder le lit, il faut que son bras repose sur un oreiller, le coude un peu plus haut que la main.

C H A P I T R E X I I I.

De la fracture des os du carpe.

SI les os du carpe ou du métacarpe sont fracturez, un serviteur tiendra le bras au-dessus du poignet, & un autre tiendra les doigts, & le Chirurgien repoussera les os dans leur place, de manière qu'il ne paroisse point d'inégalité.

L'appareil & le bandage

De la fracture du poignet, se fera avec une bande roulée à un globe. Elle aura six aunes de long & deux doigts de large ; on fera trois circulaires sur le poignet, on passera par-dans la main entre le pouce & l'indice, en faisant un ky sur le pouce : après avoir fait plu-

fiours doloires sur le carpe , on mettra sur le poignet une compresse , & un petit carton de la figure du poignet. On fera des doloires dessus , on montera par des doloires au haut de l'avant-bras , pour arrêter la bande au-dessus du coude , & le bras en écharpe.

CHAPITRE XIV.

De la fracture des os du métacarpe.

DEux serviteurs tiendront la main comme pour faire la réduction du carpe , pendant que le Chirurgien les réduira en mettant les os dans leur situation naturelle.

L'appareil & le bandage

Se fait avec une bande roulée à un globe de cinq aunes de long , & de deux doigts de large. On arrêtera la bande au poignet par un circulaire , on passera sur le métacarpe entre le pouce & l'indice , & on fera un ky sur la main. On continuë à faire des doloires & des ky , jusqu'à ce que le métacarpe soit couvert : on met une compresse & un carton sur le métacarpe , & une dans la main de la figure de la partie ; on garnit le dedans de la main : on couvre le tout comme auparavant par des doloires qu'on continuë jusqu'au-dessus du coude , où on arrête la bande.

C H A P I T R E X V.

De la fracture des doigts.

L'On fera une légère extension aux doigts pour les réduire, & on fera à chaque doigt un petit apareil, à peu près semblable à celui du bras. On courbera un peu les doigts, & on garnira le dedans de la main d'une compresse pour les retenir en cette situation ; on arrêtera la compresse avec une bande, on mettra le bras en écharpe.

C H A P I T R E X V I.

De la fracture de l'os de la cuisse.

SI l'os de la cuisse est cassé proche sa tête, la fracture est très-difficile à reconnoître. Si les os passent l'un sur l'autre, ce qui se connoitra, parce que la jambe sera plus courte que l'autre, il faudroit faire une très-forte extension : si les mains ne suffisoient pas pour cela, on aura recours aux lacs, aux mouffles & autres machines. Dans le tems de l'extension le Chirurgien aura les pouces sur l'os fracturé, pour le repousser en sa place. Après cela il fera

L'apareil & le bandage.

On remplira la cavité de la cuisse avec une grosse compresse, qui sera de la longueur de la courbure de la cuisse. On aura trois bandes de

quatre doigts de large. Celle qu'on applique la première aura trois aunes de long, la seconde aura quatre aunes aussi-bien que la troisième. On fera trois circulaires sur la fracture, en montant en-haut par de petits doloires, & on l'arrêtera autour du corps; la seconde bande fera deux circulaires sur la fracture, on descendra par de petits doloires qui finiront au-dessus du genouil, ou bien on les continuera tout au long de la jambe: elle passera sous le pied, & on remontera sur la jambe. On mettra une compresse à la partie inférieure de la cuisse, qui sera plus grosse par en bas que par en-haut, pour rendre la cuisse égale par tout: on mettra quatre compresses longitudinales, sur lesquelles on mettra des atèles de la même largeur, qu'on envelopera d'une simple compresse. On roulera la troisième bande sur ces atèles, en commençant en-bas, & montant par des doloires: on mettra deux grands cartons qui embrasseront tout cet appareil, sans croiser l'un sur l'autre; on les attachera avec trois rubans. On mettra une semelle sous le pied, & le talon sera appuyé sur un petit bourlet: on mettra la cuisse & la jambe entre des fanons, dont l'intérieur ira jusqu'à l'aîne, & l'extérieur sera un peu plus long: on mettra deux coussinets de chaque côté au-dessous du genouil, & deux autres au-dessous des malléoles, pour remplir les cavitez; les coussinets ou grosses compresses seront entre les fanons.

On met une grosse compresse sur la jambe tout au long, & une sur la cuisse; on lie les fanons avec trois rubans pour la jambe, & avec trois pour la cuisse: on fait les nœuds au dehors & à côté.

C H A P I T R E X V I I .

Remarques de M. Arnaud sur la fracture de la cuisse.

IL faut que le fanon extérieur aille jusques sous l'aisselle, & l'entourer de deux grandes serviettes pliées en long, dont l'une passera sur le ventre, & l'autre sur la poitrine.

Pour empêcher que le malade ne se tienne de travers, & ne sorte de dessus son chevet en coulant au pied du lit; il faut planter un pieu sous le lit dans le plancher, le faire passer au travers des ais du lit, de la paille & du matelas, afin que le bout du pieu se trouve entre les jambes du malade, de peur qu'il ne coule vers le pied du lit. Ce pieu doit être gros comme le menu du bras, & garni de quelque étoffe, de peur qu'il ne blesse le malade. Et pour plus grande sûreté, il faut attacher un lac égal à la cuisse du malade au-dessus du genou, que chaque branche ou chef du lac passe à chaque côté du genou justement au milieu; & par-dessus deux poulies qu'on attachera au pied du lit, pour faire passer sur chaque poulie une bande du lac, à l'extrémité desquelles bandes il y aura un gros poids qui

tirera la cuisse, afin de la maintenir dans une situation droite. Il faut que la cuisse soit entourée d'une bonne compresse dans l'endroit où l'on applique le lac, de peur qu'il ne blesse le malade.

Si l'on ne peut ou qu'on ne veuille se servir des poids, ni du pieu, on se pourra servir de mouffles, dont on en attachera un à la partie supérieure de la cuisse, & l'autre à la partie inférieure; & le bout des liens du moufle supérieur au bois du chevet du lit, & l'inférieur au pied du lit.

Remarquez que les mouffles tirent plus ou moins forts, & qu'ils sont plus ou moins faciles ou embarrassans, qu'ils sont plus ou moins composés de poulies: ainsi il faut que le moufle qu'on attache au bas de la cuisse soit moins composé que celui qu'on attache au haut, c'est-à-dire, qu'il faut qu'il y ait moins de poulies, parce que c'est celui-là qu'on doit lâcher, quand le malade se plaint que les mouffles tirent trop fort; les mouffles qui ont le moins de poulies étant les plus faciles à lâcher.

On conseille aux jeunes Chirurgiens de ne se point servir de cette méthode, comme trop embarrassante, & même incommode pour le malade.

CHAPITRE XVIII.

Réflexions & nouvelle machine de M. Arnaud, pour la guérison de la rotule fracturée en travers.

QUand le morceau de la rotule fracturée en travers, est remonté en haut par l'attraction des muscles extenseurs de la jambe, on le doit repousser en sa place avec les pouces comme à l'ordinaire ; mais pour cela il ne faut pas coucher le malade comme on a accoutumé de faire, mais le faire asseoir sur une chaise, alonger sa jambe afin de pousser la rotule en bas avec les pouces, parce qu'en cette situation l'Opérateur a beaucoup plus de force que lorsque le malade est couché.

S'il n'y avoit qu'à maintenir le morceau de la rotule dans sa situation pour la rétablir, le bandage ordinaire suffiroit : mais comme il ne le faut jamais défaire que la guérison ne soit parfaite, de peur que la rotule ne sorte de sa place naturelle par l'attraction des muscles, & qu'il n'y a point de partie qui ait plus besoin d'être adoucie & humectée que les grands tendons qui sont sous le jarret, voici une nouvelle machine de l'invention de M. Arnaud, avec laquelle on pourra les humecter, sans appréhender que la rotule remonte.

Cette machine se fait avec une grande plaque de fer assez mince d'environ un pied de long, pliée en rond, de sorte qu'elle forme

un demi-cylindre creux : elle ressemble assez bien à la moitié d'une lanterne qui n'a point de chapiteau , ou coupée quarément par les deux bouts. Il faut faire au long de la partie de ce cylindre qui doit être situé sous le jarret , une longue fenêtre semblable à celle des lanternes qui sont garnies de plaques faites de corne. On ferme cette ouverture avec une plaque de fer un peu plus grande que l'ouverture , parce qu'elle ne doit pas entrer dedans, mais elle doit s'appliquer sur l'ouverture , avec de petits gonds d'un côté, & avec un crochet de l'autre , de maniere qu'elle se puisse ôter quand on veut.

Il faut que tout au long des deux bords de ce demi-cylindre , il y ait un grand rebord de quatre doigts de large. On met le jarret du malade dans le milieu de cette machine , qui passe un demi-pied au-dessus du jarret , & un demi-pied au-dessous. On applique sur cette machine , sçavoir au-dessus du genoüil du malade , une plaque de fer assez mince , & large de six grands doigts , laquelle aura une rondeur convenable pour l'appliquer sur la cuisse , & de l'un de ses bouts elle touchera justement le bord supérieur de la rotule , pour empêcher qu'elle ne remonte.

Cette plaque aura de chaque côté un rebord, lequel rebord s'appliquera sur les bords du demi-cylindre qui est sous le jarret , & on l'y maintiendra avec des vis. On mettra une

autre semblable plaque au-deffous du genouil, qui touchera justement le bord inférieur de la rotule, & qui s'attachera comme l'autre avec des vis sur les rebords du cylindre, pour maintenir la rotule au-deffous du genouil. Il faut que ces deux plaques viennent bord-à-bord de la rotule, pour empêcher qu'elle ne remuë, & qu'elle ne passe point sur la rotule; mais il faut que la rotule soit entre ces deux plaques. Il faut garnir intérieurement toutes ces plaques avec des compresses, afin que par ce moyen elles maintiennent mieux la rotule assujétie. Il faut que la large compresse qu'on met sur le genouil, soit engagée par un bout sous la plaque qui est posée au-deffus du genouil, mais elle ne doit point être sous la plaque inférieure, afin de pouvoir lever la compresse, sans ôter les plaques qui maintiennent la rotule, quand on la veut panser.

On met aussi deux compresses sous le jarret dans le demi-cylindre, mais de maniere qu'elles se touchent seulement par les bouts au milieu du jarret, & qu'elles ne soient engagées entre le demi-cylindre & la jambe, que par chacun des autres bouts; afin qu'en ôtant la plaque qui est sous le jarret, quand on voudra panser les tendons, les compresses tombent d'elles-mêmes chacune par un bout pour laisser voir le jarret, afin d'humecter les tendons. Quand on a pansé les tendons, on remet la plaque sous le jarret; de sorte que par

le moyen de cette machine on panse la rotule assujétie. La description de cette machine suffira aux ouvriers pour la faire.

Remarquez que lorsque la rotule est brisée en plusieurs morceaux, il les faut comprimer pour les placer chacun dans leur lieu naturel, parce qu'autrement ils s'amoncelleroient & se coleroient les uns sur les autres, ce qui incommoderoit beaucoup le malade après sa guérison, quand il seroit obligé de se mettre à genoux.

Quand on a remis ces morceaux de la rotule dans leur place, il faut pour les y maintenir avoir deux bons morceaux de cuir larges de quatre doigts, les passer en sautoir par-dessus la rotule, & attacher chaque bout sur les plaques de fer de la machine, avec des crochets qu'on fait faire exprès.

CHAPITRE XIX.

De la fracture de la rotule.

LA rotule se fend ou se rompt en plusieurs pieces, en long & en travers. Si la rotule est cassée en travers ou obliquement, les deux pieces s'éloignent l'une de l'autre. En cette occasion il faut faire une forte extension : pendant ce tems-là le Chirurgien repoussera la partie supérieure de la rotule dans sa place.

Si la rotule est cassée en long, il ne faut point faire d'extension, parce que les pieces de l'os

restent dans leur place. Après avoir fait la réduction , on fera

L'appareil & le bandage.

Si la rotule est fracturée en travers , on prendra une bande de trois aunes de long & de deux doigts de large ; on la roulera à un ou à deux globes : on commencera au-dessus de la rotule , on fera un ky au jarret & un circulaire sous le genouil ; & on continuera à monter & à descendre par des doloires , jusqu'à ce que la rotule soit toute couverte.

Si la rotule est fracturée au long , c'est-à-dire , de haut en bas , on y fera l'unissant : la bande aura deux ou trois aunes de long , deux doigts de large ; elle sera percée dans son milieu. On commencera à l'appliquer sous le genouil , on passera un des globes par le trou de la bande : il faut bien serrer & faire des circonvolutions sur la rotule , de manière qu'elle soit toute couverte.

CHAPITRE XX.

De la fracture de la jambe.

S'il n'y a que le tibia de cassé , il se jette en dedans ; si les deux os sont cassez , ils s'écartent quelquefois des deux côtes , ou bien les os passent l'un sur l'autre , en ce cas la jambe est plus courte qu'elle ne doit être. S'il n'y a que le peroné de cassé , il se jette en dehors.

S'il n'y a qu'un os de cassé, il ne faut pas une si forte extension, que lorsqu'ils le sont tous deux. Lorsqu'il n'y a qu'un os de cassé, on ne tire que d'un côté, & l'on tire également les deux côtez, lorsqu'ils le sont tous deux. Pendant que les serviteurs tirent, le Chirurgien fera la réduction, en mettant justement les os au bout l'un de l'autre : on connoît qu'ils y sont, lorsque le gros orteil est dans sa même situation naturelle.

L'apareil & le bandage.

On commence d'appliquer une compresse simple, trempée dans une liqueur convenable. On aura trois bandes de trois doigts de large ; la première aura deux aunes de long, la deuxième en aura trois, & la troisième en aura trois & demie. On fera trois circulaires assez ferrez sur la fracture, on montera en haut par des doloires ; on arrêtera la bande au-dessus du genouil. La seconde commencera la fracture par deux circulaires, elle descendra par des doloires pour passer sous le pied, ensuite on remonte en-haut, & on l'arrête où elle finit. On remplira la jambe avec une compresse qui sera plus épaisse en-bas qu'en haut. On mettra ensuite les quatre compresses longitudinales de deux doigts de large, & longues comme la jambe, sur lesquelles on mettra des atèles d'un bois pliant & mince ; on les envelope avec une compresse simple, on les affermit avec la

troisième bande : on l'applique indifféremment par en haut ou par en bas, d'une manière opposée aux deux premières ; on monte ou bien on descend en faisant des doloires , on l'arrête où elle finit. On embrassera le tout avec de grands cartons arrondis par les bouts , qui seront plus étroits par le bas que par le haut ; on les attache avec trois rubans de fil , en commençant par le milieu , on en fait les nœuds en dehors. On mettra la jambe dans les fanons , on soutiendra le talon sur un bourlet de linge auquel on attache deux rubans qui se lient sur les fanons : on les fait avec un petit drap en double qu'on roule par les bouts , dans lesquels on enferme de la paille & un petit bâton au milieu pour les affermir. On soutient le pied avec une semelle de carton ou de bois , garnie d'une compresse ou d'un petit matelas qu'on coud dessus. On attache des cordons au milieu des côtes de la semelle , qu'on fait croiser sur la jambe pour les attacher aux fanons ; on en met un autre au bout de la semelle qu'on attache au ruban qui lie le milieu du fanon : on attache les fanons avec trois rubans , en commençant par celui du milieu, les nœuds en dehors ; on garnit les fanons avec quatre compresses , deux de chaque côté , pour remplir les cavitez qui sont au-dessous du genouil & au-dessus de la malleole du pied. On tient la jambe un peu haute , on met un berceau sur la jambe pour

tenir les couvertures : les fanons passeront le genouil & le pied.

L'appareil des fractures compliquées

Des bras, des jambes & des cuisses, se fait avec le bandage à dix-huit chefs.

Pour le faire, on prend un linge de la longueur de la partie, & assez large pour le faire croiser; on le plie en trois doubles, on coupe le linge en trois endroits de chaque côté, laissant le milieu plein; cela fait dix-huit chefs ou bandes qui auront quatre doigts de large chacune. Les chefs de dessus seront un peu plus courts que ceux de dessous : on met la bande à dix-huit chefs sur les fanons, on met dessus une compresse de quatre doigts de large, aussi longue que les fanons; elle empêche que le pus ne tombe sur le bandage; on met la jambe sur cette compresse.

Quand on a pansé la playe, on commence à entourer la fracture avec un des chefs qui doivent croiser les uns sur les autres, un peu en biaisant. Après avoir bandé la jambe avec les premiers chefs, on met deux compresses longitudinales à côté de la jambe; on leve les autres chefs, & tout le reste de l'appareil que nous avons décrit à la fracture simple.

CHAPITRE XXI.

*Réflexions de Monsieur Arnaud sur la fracture
de la jambe & du bras.*

Monsieur Arnaud fit observer que le bourlet ne vaut rien pour soutenir le talon, parce qu'il comprime les tendons; mais qu'il faut soutenir la jambe du malade avec un rouleau de linge mollet, & assez mollement roulé, qu'il faut mettre sous la jambe entre le talon & l'appareil, c'est-à-dire, sous le grand tendon d'Achille.

Il fit remarquer que si quelque tems après le malade se trouvoit fatigué par ce rouleau, il le falloit ôter, & mettre sous le talon de faux fanons, qu'il fait sans bâton & sans paille, avec une bande d'environ quatre doigts de large, qu'il roule à deux globes, c'est-à-dire, par les deux bouts, & fait appuyer chaque cheville de la jambe sur chaque rouleau de la bande, de sorte que le talon se trouve appuyé sur la bande simple entre les deux rouleaux, sur lesquels il ne porte point, s'appuyant seulement sur le linge qui se trouve entre les deux rouleaux. Si quelque tems après le malade se trouvoit encore fatigué d'avoir le talon appuyé entre ces deux rouleaux, il faut les ôter, & remettre comme la première fois un rouleau de linge molet & mollement roulé, entre le talon & l'appareil, & changer alternative-

ment ces sortes d'apuis , lorsque le malade s'en trouvera fatigué , & continuer ainsi jusqu'à la parfaite guérison. Que si on se vouloit servir du bourlet , il faudroit pour le moins qu'il eût une longue alonge en couffinet , pour garnir le défaut de la jambe au long du tendon d'Achile.

Il fit remarquer qu'il ne falloit pas que les grands fanons dans lesquels on a accoutumé de mettre la jambe , passassent plus de quatre doigts au-dessus du genouil , parce que s'ils alloient tout haut de la cuisse , comme elle est plus grosse que la jambe , la jambe ne seroit pas apuyée par les fanons , & que si pour l'apuyer , on aprochoit les fanons de la jambe , ils s'éloigneroient de la cuisse.

Il fit observer qu'il falloit garnir le jaret avec un oreiller , de peur qu'il ne portât à faux ; mais de maniere que l'oreiller fût plus gros à l'endroit où il soutient la partie la plus cave du jaret.

Il recommanda beaucoup de maintenir le pied droit avec la semelle , quoique cette situation soit contraire à la nature , puisqu'en dormant le pied se fléchit naturellement , & qu'il se fatigue dans une situation droite , dans laquelle il le falloit pourtant tenir , parce que le tendon d'Achile se raccourciroit ; de sorte que le malade étant guéri , il ne pourroit plus marcher que sur le bout du pied.

Lorsqu'on met les cartons autour de la

jambe , il ne faut point les engager sous les bandes , parce que quand le malade se plaint qu'il est trop ferré , on ne le peut soulager qu'en défaisant le bandage ; ce qui lui cause beaucoup de dommage. Au lieu que lorsque l'on a seulement lié les cartons avec les trois ou quatre rubans ordinaires , il ne faut que lâcher un peu ces rubans pour soulager la partie.

Il ne faut point comprimer les os par le bandage soit de la jambe ou de l'avant-bras , parce que les deux os de la jambe ou du bras étant éloignez les uns des autres , au lieu de les maintenir bout à bout , on les feroit tomber dans l'intervale ou espace qui se trouve entre cet os. Mais il faut garnir le bras intérieurement & extérieurement avec plusieurs compresses longitudinales qui surpasseront la hauteur des os , afin que la bande qu'on roulera autour du bras , soit apuyée sur ces compresses longitudinales , & ne comprime pas ces os , de peur qu'elle ne les fasse tomber dans les espaces qui sont entre les os du bras.

S'il n'y avoit qu'un os cassé au bras , il ne feroit pas nécessaire que les bandes longitudinales qu'on mettroit intérieurement & extérieurement au long du bras , surpassassent l'os sain , mais seulement celui qui feroit cassé , & on pourroit apuyer la bande sur l'os qui ne feroit pas cassé , ayant auparavant mis au-dessus une compresse longitudinale pour la gar-

nir , afin que la bande qu'on roulera apuye sur cet os non cassé.

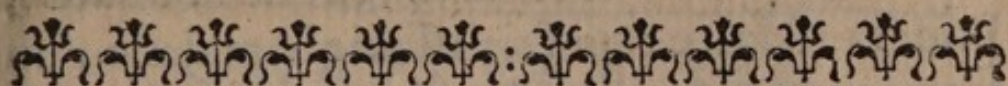
CHAPITRE XXII.

De la fracture des os du pied.

LA réduction de la fracture des os du pied se fait comme celle des os de la main.

L'apareil & le bandage

Se fait avec une bande roulée à deux chefs ; elle aura trois aunes de long , & deux doigts de large. On commence par un circulaire au-dessus des malleoles ; on passe sur le pied , autour duquel on fait un circulaire ; on croise la bande sur le métatarse , sur lequel on fait quelques losanges , & sur les orteils : on arrête la bande au-dessus des chevilles du pied , ou bien on monte tout au long de la jambe , pour l'arrêter au-dessus du genoüil. Ce bandage sert pour toutes les fractures des os du pied : il s'appelle la sandale.



TRAITÉ⁷

DES OPERATIONS

QUI SE FONT

AUX LUXATIONS.

CHAPITRE PREMIER.

De la luxation du nez.

LEs os du nez se peuvent séparer d'avec celui du front par quelque chute ou par quelque coup violent. Pour le remettre en sa place, le Chirurgien mettra le pouce sur la racine du nez, il introduira dans les narines un petit bâton plat garni de coton, avec lequel il repoussera l'os du nez en sa place.

L'appareil & le bandage

Est le même que nous avons décrit à la fracture des os du nez.

CHAPITRE II.

De la luxation de la mâchoire inferieure.

LA mâchoire se luxe des deux côtez ou d'un seul. Quand la mâchoire est luxée des deux côtez, elle est pendante sur le sternum,

& la salive coule abondamment de la bouche. Pour la réduire, on fait asséoir le malade, un serviteur apuyera la tête du malade, le Chirurgien envelopera ses deux pouces pour les mettre dans la bouche sur les dents molaires; ses autres doigts seront sur la machoire, qu'il tirera en-bas en levant en-haut, ayant auparavant mis deux petits coins de bois de sapin sur les deux molaires des deux côtez de la machoire, de peur que la machoire ne blesse les doigts du Chirurgien quand elle sera remise. Si la luxation est en devant, on mettra une bande ou un lac sous le menton; un serviteur ayant les genoux sur les épaules du malade, il tirera le lac en-haut, pour faciliter l'extension que le Chirurgien fera avec les mains, & la repoussera en sa place.

Lorsque la machoire n'est luxée que d'un côté, le menton est de travers, le côté luxé est aplati, on y voit une petite cavité, & une éminence de l'autre côté. On ne sçauroit fermer la bouche qui est un peu ouverte, les dents inférieures sont plus en dehors que les supérieures, & les canines sont sous les incisives. On réduit cette luxation en donnant un coup de la main sur l'os luxé: cela suffit ordinairement pour le faire rentrer en son lieu naturel.

L'appareil & le bandage

Est tout le même que celui qu'on a donné à la fracture des os de la machoire inferieure.

C H A P I T R E I I I.

De la luxation de la clavicule.

ELle se détache plus souvent de l'acromion que du sternum. Lorsque la clavicule a quitté l'acromion, on ne sçauroit lever le bras : l'acromion fait une éminence, la clavicule descend en bas, il paroît une cavité en sa place. Pour la réduire, on fait coucher le malade sur quelque corps convexe, qu'on met entre ses deux épaules, on presse ses deux épaules en derriere, pour faire relever la clavicule. On le fait ensuite asseoir dans une chaise pour lui tirer le bras en derriere : pendant ce tems le Chirurgien presse la clavicule & l'acromion pour le joindre ensemble.

Le bandage & l'apareil

Est le même que nous avons fait à la fracture de la clavicule.

C H A P I T R E I V.

De la luxation des vertébres.

DAns la luxation des vertébres du col, la tête est de côté, le visage est enflé & livide, & on respire difficilement.

On fait asseoir le malade sur un siège bas, on pèse sur ses épaules pour le retenir, le Chirurgien lui tire la tête en-haut, & la tourne de côté & d'autre : si les accidens cessent,

le malade est guéri. On lui fait des fomentations, on le met au lit, où il ne remuera point la tête.

Quand les vertèbres du dos ou des lombes sont luxez en dedans, il paroît une enfonçure. On couche le malade sur le ventre, on fait l'extension avec des serviettes qu'on passe sous les aisselles & sur les os des isles. Dans le tems d'une forte extension, le Chirurgien fera quelques mouvemens à l'épine, pour tâcher de retirer la vertèbre. Si cela ne suffit pas, on fera une incision sur l'apophyse épineuse de la vertèbre; après avoir découvert cette apophyse, on la tirera en dehors avec des tenailles. On panse la playe avec des bourdonnets & un emplâtre, & la serviette qu'il ne faut pas trop serrer, de peur de repousser l'épine.

Quand la vertèbre est luxée extérieurement, il paroît une éminence. On fait coucher le blessé sur le ventre, on fait l'extension comme nous avons dit. Pour repousser la vertèbre, on prendra deux petits bâtons garnis de linge, on les met en long des deux côtez de l'épine de la vertèbre; il faut qu'ils soient assez gros pour être plus élevez que l'apophyse: on fera rouler plusieurs fois sur ces deux bâtons un gros rouleau de bois, qui par ses allées & venues poussera les vertèbres en dedans. Quand toutes les vertèbres seront d'égale hauteur, la réduction sera faite. Si

les vertèbres sont luxées de côté, on fera les mêmes extensions, & on poussera l'éminence pour remettre la vertèbre en sa place.

Le bandage & l'appareil

Se fait en mettant deux petites lames de plomb à chaque côté de l'apophyse de l'épine de la vertèbre, pour les maintenir en leur place, & par-dessus une longue compresse.

Le bandage sera le *quadriga*, que nous avons enseigné aux fractures des os de la poitrine.

Machine de M. Arnaud pour les vertèbres luxées intérieurement.

Pour réduire les vertèbres luxées extérieurement, M. Arnaud se sert de deux listeaux non pas ronds, comme on a accoutumé de les faire, mais il les fait quarrez, presque aussi longs que toute l'épine, hauts de deux pouces, un peu moins large que hauts. Il fait une entaille plate à chaque bout de ces listeaux, pour mettre dessus une règle ou morceau de bois plat à chaque bout, qu'on arrête avec des chevilles, afin que toute cette petite machine soit stable. On passe un rouleau tout au long de ces listeaux pour enfoncer les vertèbres luxées, comme on a accoutumé de faire.

CHAPITRE V.

De la luxation du coccix.

SI le coccix est enfoncé en dedans, on le relève avec le doigt indice de la main droite qu'on met dans l'anus.

Si la luxation est extérieure, on la repousse doucement en dedans. J'ai donné son bandage & son apareil à la fracture du coccix.

CHAPITRE VI.

De la bosse.

LA bosse n'est qu'une luxation extérieure des vertèbres. Si on vouloit tâcher de la guérir, il faudroit tenir long-tems sur les vertèbres des émoliens pour lâcher les ligamens; & on porteroit un corcelet d'acier, qui comprimant peu à peu les vertèbres, les repousseroit peut-être en dedans.

CHAPITRE VII.

De la luxation des côtes.

LEs côtes se luxent en dehors ou en dedans. Si elles sont luxées en dedans, on aperçoit une cavité proche les vertèbres, on respire avec douleur, le malade ne peut se ployer. Lorsque la luxation est extérieure, & qu'elle arrive aux côtes supérieures, on fera lever

lever les mains du blessé sur le haut d'une porte qu'il empoignera pour faire monter les côtes, & le Chirurgien presse l'éminence de la côte pour la remettre en sa place.

Si les côtes inférieures sont luxées, on fait courber le malade, en lui faisant mettre les mains sur les genoux, & on repousse l'éminence de l'os.

Si la côte est luxée en dedans, il faut faire une incision pour la retirer en dehors avec le doigt.

L'appareil & le bandage

Est le même que j'ai décrit pour la fracture des os.

CHAPITRE VIII.

De l'enfoncement du cartilage xiphoïde.

Pour relever le cartilage xiphoïde, il faut auparavant le fomentier quelque-tems avec l'huile de térébenthine, ou autres fomentations faites avec les aromatiques. On couche le malade sur le dos, un corps convexe dessous; on presse les épaules & les côtes de la poitrine, pour faire relever le cartilage. Quand cela ne suffit pas, on applique des ventouses sèches jusqu'à ce que la partie soit relevée, & on y met un emplâtre pour le fortifier.

*ce livre appartient à Jean Lambert
Falsine de Marex Q 1941*

CHAPITRE IX.

De la luxation de l'humerus.

LA tête de l'humerus tombe ordinairement sous l'aisselle ; le bras luxé est plus long que l'autre , l'acromion paroît en dehors & pointu , l'avant-bras s'éloigne des côtes , & ne sçauroit remuer sans une grande douleur. Pour réduire cet os , on fait asseoir le malade sur un petit siège ou bien à terre ; quelqu'un tiendra le corps du blessé avec une serviette. Le Chirurgien prendra la partie supérieure de l'humerus, un serviteur sera à genoux derrière lui , il prendra le bras du malade au-dessus du coude, qui passera entre les jambes du Chirurgien, il le retirera en bas tant qu'il pourra, le Chirurgien tirera le bras pour éloigner la tête de l'os du lieu où elle étoit arrêtée , & repoussera l'os en sa place. L'os fait quelquefois du bruit en rentrant dans sa cavité.

Ou bien on mettra le bras du malade sur l'épaule d'un homme plus haut que lui , qui lui tirera fortement le bras luxé sur le devant de sa poitrine; en ce tems le Chirurgien poussera la tête de l'humerus pour la faire rentrer dans sa cavité.

Ou bien on fera coucher le malade à terre , on mettra sous son aisselle une balle de jeu de paume , qu'un serviteur tirera fortement avec un mouchoir passé sous l'épaule , un autre ser-

viteur se mettra derriere le malade, pour pousser son épaule en bas avec le pied : le Chirurgien s'assëoira entre les jambes du malade, & poussera fortement avec son talon la pelotte qui est sous l'aisselle : le talon peut suffire. Cette maniere est la meilleure.

Ou bien on mettra un gros bâton ou levier sur les épaules de deux hommes, on cloüera une bale de jeu de paume sur le milieu du levier ; ou bien on y fait une éminence qu'on garnit de linge, on met deux chevilles à chaque côté du peloton ; on met l'aisselle du malade entre ces deux chevilles & sur le peloton, sur lequel le malade demeurera suspendu pendant qu'on lui tirera le bras en bas avec force. On fait la même chose en faisant mettre l'aisselle du malade sur une porte, ou bien sur un barreau d'échelle. Pour faire

Le bandage & l'apareil,

On met sous l'aisselle une petite pelote de linge, & par-dessus une compresse à quatre chefs, qu'on croise sur l'épaule, & une compresse sous l'aisselle saine, afin que le bandage du spica ne l'écorche pas. Nous l'avons enseigné en traitant de la fracture de la clavicule.

C H A P I T R E X.

De la luxation du coude.

Q Uand il est luxé en dedans, le bras est plié, & la main tourne en dedans ; à la luxation en dehors, le bras est racourci. Si la

luxation est latérale, on voit une éminence à l'endroit luxé, & une cavité à la partie opposée. Pour réduire la luxation interne, on tire l'humerus & l'avant-bras, & pendant ce tems le Chirurgien fléchit l'avant-bras, en approchant la main de l'épaule. Ou bien on met une balle de jeu de paume dans le pli du coude, & on approche le bras de l'épaule.

Pour la luxation externe, on fait l'extension, & le Chirurgien repousse le coude dans sa place. Ou bien on prend un bâton rond & garni de linge, avec lequel on repousse l'os dans sa place pendant l'extension : on s'en peut aussi servir pour la luxation interne.

Pour les luxations latérales, on fait l'extension, & dans ce tems le Chirurgien repousse l'os dans sa place. On fait ensuite

Le bandage,

Avec une bande de cinq aunes de long, & de deux doigts de large, roulée à un globe. On commence par un circulaire à la partie inférieure de l'humerus, on passe par le pli du bras, on fait un circulaire à la partie supérieure de l'avant-bras, & un ky dans le pli du coude; on continuë à faire des doloires sur le coude & des ky au-dedans du bras, jusqu'à ce que le coude soit tout couvert; on monte au haut du bras par des doloires, & on arrête la bande autour du corps. On garde le lit, ou bien on fait l'écharpe que nous avons enseignée à la fracture du bras.

C H A P I T R E X I.

De la luxation du poignet.

SI la luxation est interne, la main sera renversée en dehors. Pour la réduire, on fait mettre le dos de la main sur une table, on fait l'extension en tirant l'avant-bras & la main, le Chirurgien presse l'éminence.

Si la luxation est externe, la main sera fléchie en dedans. Pour la réduire, on fait mettre le dedans de la main sur une table, on fait l'extension, & le Chirurgien la presse.

Si la luxation est sur les cotez, la main est tournée de côté: on fera l'extension, & l'on tournera la main du côté opposé à la luxation. On a accoutumé de tirer les doigts l'un après l'autre, afin de remettre les tendons en leur place.

Les huit os du carpe se déplacent en dedans & en dehors. Pour les replacer, on met la main sur une table, on fait l'extension, & on presse les éminences par dedans, si la luxation est intérieure; & par dehors si elle est extérieure. On fera

Le bandage & l'appareil

Avec une bande de six aunes de long, & de deux doigts de large; on fera trois circulaires sur la luxation, on fera des doloires en passant par le dedans de la main, entre le pouce & l'in-

dice, en faisant un ky sur le pouce, après avoir fait plusieurs doloires sur le poignet, on mettra deux cartons au côté du poignet, qu'on bandera avec la même bande, en faisant des doloires; on garnira la main d'une pelotte pour tenir les doigts dans une situation moyenne; on passera la bande dessus pour l'affermir, on montera par des doloires tout au long de l'avant-bras, pour arrêter la bande au-dessus du coude.

CHAPITRE XII.

De la luxation des doigts.

SI les doigts sont luxez, on fera l'extension pour la réduire, &

Le bandage.

Si c'est la première articulation, on fera un spica avec une bande roulée à un chef, d'une aune de long & d'un pouce de large: on le commence par des circulaires autour du poignet; on passe la bande sur la luxation en passant entre les doigts: on continuë ces tours de bande, pour former un spica sur la luxation, & on arrête la bande au poignet. Si toutes les premières phalanges étoient luxées, on en feroit autant sur chaque phalange avec le même bandage. Ce bandage s'appelle le demi-gantelet.

C H A P I T R E X I I I .

De la luxation de la cuisse.

C Elle qui lui arrive plus ordinairement, est l'intérieure. On trouve une éminence sur le trou du pubis ; la jambe malade est plus longue que l'autre , le genouil & le pied tournent en dehors : on ne peut plier la cuisse , ni l'aprocher de l'autre.

Si la luxation est externe , la jambe est plus courte que l'autre, le genouil & le pied tournent en dedans, & le talon en dehors.

Si la luxation est en devant , il y a une tumeur à l'aine , le blessé ne peut aprocher la cuisse de l'autre ni fléchir la jambe, & ne porte que sur le talon.

Si la luxation est postérieure , on sent une tumeur à la fesse , & une grande douleur ; la jambe est plus courte qu'elle ne doit être , il paroît une enfonçûre dans l'aine , la jambe est en l'air , & on tombe en arriere.

Pour réduire la luxation intérieure , on fait coucher le blessé le dos sur une table ; il y aura une grosse cheville longue d'environ un pied , fichée dans la table ; on mettra cette cheville entre les cuisses du malade , pour le retenir quand on lui tirera la jambe en bas ; on passera un lac au-dessus de la jointure de la cuisse , pour tirer l'ischion en haut : on tirera la cuisse en bas avec un lac attaché au-dessus du

genouil. Pendant tout ce tems le Chirurgien poussera la cuisse en haut pour la faire entrer dans la cavité; dans le tems de la réduction, on lâchera un peu les lacs pour la faciliter.

Pour réduire la luxation extérieure, on couchera le blessé sur le ventre, on le tirera comme nous venons de montrer, on poussera la cuisse de dehors en dedans, pour faire rentrer la cuisse dans la cavité.

Pour réduire la luxation intérieure, on fera coucher le malade sur le côté opposé à la luxation; on fera des extensions en tirant par en haut & par en bas, comme nous avons fait; on poussera la tête de l'os avec une pelotte qu'on poussera fortement avec le genouil, en approchant la jambe luxée vers l'autre.

Pour réduire la luxation postérieure, on couchera le blessé sur le ventre, en faisant la double extension; on tirera le genouil du malade en dehors, pour faire rentrer l'os. La luxation étant réduite, on appliquera une compresse trempée en des médicamens spiritueux, & on fera le spica que nous avons montré à la luxation de l'épaule.

CHAPITRE XIV.

De la luxation du genouil.

Lorsque le *tibia* est luxé par-derrrière, les éminences du *tibia* sont dans la cavité du jarret, & la jambe est pliée.

Si le *tibia* est luxé par le côté, il paroît une tumeur au côté luxé, & un enfoncement au côté opposé. Si le condyle du *tibia* est luxé en dedans, la jambe tourne en dehors; & s'il est en dehors elle tourne en dedans.

La luxation postérieure se réduit en faisant coucher le malade sur le ventre, & pendant le tems des extensions, le Chirurgien pliera la jambe en aprochant le talon du haut de la cuisse.

Si le *tibia* est luxé de côté, on fera les extensions ordinaires, & on poussera l'os avec le genouil.

Si la luxation étoit en devant, on coucheroit le malade sur le dos, on feroit les extensions en tirant la cuisse & la jambe, & on pressera les éminences. On fait

Le bandage,

Avec une bande de trois aunes de long, & de deux doigts de large, roulée à deux globes. On fait un circulaire au-dessus du genouil, sous lequel on fait un ky & un circulaire au-dessous; on remonte sur le genouil en faisant des doloires, & des kys sous le genouil, jusqu'à ce que le genouil soit tout couvert.

C H A P I T R E XV.

De la luxation de la rotule.

Elle se luxe en montant en haut. Pour la réduire, le malade aura la jambe droite: on la repousse en sa place avec les pouces qu'on

met alternativement l'un devant l'autre, jusqu'à ce qu'elle soit dans sa place; on garde le lit, & l'on y fait le bandage que nous venons de donner à la luxation du genouil.

Si le peroné s'écarte du *tibia*, on presse les côtes du pied pour le rapprocher, & on le retient par le bandage que nous avons fait aux fractures du tarse.

L'astragal se luxe en devant, on le repousse en sa place, & l'on fait le bandage que nous avons fait à la fracture du pied.

Le *calcaneum* quite quelquefois l'astragal en dedans & en dehors; les os du tarse, du metatars & des orteils, se luxent aussi; il ne faut qu'un peu de bon sens pour remettre toutes ces luxations.

CHAPITRE XVI.

Discours sur le Rachitis prononcé par M. Arnaud dans l'Amphitéâtre de S. Cosme.

Mr Arnaud a fait voir dans l'Amphitéâtre de S. Cosme, sur les os de quelques enfans atteints du rachitis (qu'on appelle en France enfans nouez) comme ils ont toujours les os plus gros par le bas que par le haut; qu'ils se cassent presque toujours par les endroits où ils se plient, & se recolent ensuite en croissant & en se fortifiant, ce qu'il prouva en les faisant voir effectivement cassés, ou bien en faisant voir les lignes circulaires aux

endroits où ils s'étoient recolez. Il fit observer que ces os se courbent toujours par les endroits où ils sont naturellement courbez, comme vers le bas de l'épine extérieurement, vers la partie intérieure de l'os de la cuisse, &c. ou bien s'ils sont naturellement droits, comme sont les os de la jambe, du bras, &c. ils se courbent du côté opposé à l'attraction des plus forts muscles. Les os du bras, par exemple, se courbent en dehors, parce que les plus forts muscles les tirent par dedans & par les extrêmités, à peu près comme fait la corde d'un arc.

Lorsque les enfans noïez sont fort jeunes, on peut se servir de quelques atèles pour redresser les os : mais quand ils viennent à trois ou quatre ans, il faut se servir d'une botine de fer blanc, qui n'entoure guères que la moitié de la jambe ; le derriere reste ouvert pour passer la jambe dans la botine, qui se ferme par derriere avec trois lanieres, qui sont attachées tout au long de la botine, d'espace en espace. Cette botine est assez semblable à une chausserte à étrier, ayant deux alonges de chaque côté par le bas qui sont assez étroites : l'étrier qui passe par sous le pied, est une courroie qui s'attache à chaque côté de la botine. On attache avec des clous lâchement cognez au haut de la botine, une grenouïlliere de fer blanc, fenêtrée par le milieu pour laisser passer le genouil : il faut que cette grenouïlliere

suive le mouvement de la jambe , & qu'elle soit faite de maniere que le genouil puisse entrer commodément dedans , & faire la flexion & l'extension , lorsque l'enfant marche.

Il y a dans cette botine une autre petite botine de fer blanc toute semblable à celle que nous venons de décrire. Il faut qu'elle soit tapissée intérieurement de futaine , & qu'elle soit fenêtrée du côté de la courbure de la jambe, afin que cette courbure ait du jeu pour n'être pas trop comprimée , & qu'elle s'aile appuyer sur la botine extérieure & sur la futaine. Cette description est suffisante, pour donner aux ouvriers l'intelligence de la fabrique de cette botine.

CHAPITRE XVII.

Des Accouchemens.

SIl'enfant n'est pas à terme , il est dangereux d'accoucher la femme. Les signes qu'une femme doit bientôt accoucher , sont environ le terme de neuf mois , les grandes douleurs des lombes & des reins , qui lui répondent par intervalles au bas du ventre , les épreintes réitérées , le pouls fréquent , plein , élevé , le visage enflamé , les parties tuméfiées , & le vomissement , un tremblement , une chaleur par tout le corps ; les humiditez qui coulent de la matrice sont quelquefois teintes , & l'ouverture de l'orifice intérieur

de la matrice ouvert. Il n'est pas nécessaire que tous ces signes se trouvent tous ensemble. Mais la meilleure maniere de connoître qu'une femme est malade pour accoucher, c'est de lui mettre le doigt dans la matrice, si l'on sent que les membranes qui renferment les eaux, poulent en bas, & qu'elles soient dures, elle doit bientôt accoucher; au contraire si elles sont flasques & molles, elle n'accouchera pas si-tôt.

Pour accoucher la femme, on lui donnera quelques clysteres forts avant que l'enfant soit au passage, afin de vuider le rectum des matieres qui s'oposoient au passage de l'enfant, & pour faire faire des efforts à la femme. On promenera la malade dans sa chambre sans trop la fatiguer. On lui fera prendre un bon consommé ou un œuf frais, & de tems en tems quelques cueillérées de vin ordinaire, & l'on oindra ses parties de quelque huile émolliente. Il faudra laisser percer les eaux d'elles-mêmes, afin que le passage ne reste pas à sec. Le lit sera fait de plusieurs matelars, sur lesquels on mettra des draps pliez en plusieurs doubles, pour empêcher que les eaux & le sang n'incommodent le malade. On couchera la femme sur le dos, de sorte qu'elle ne soit ni tout-à-fait assise, ni tout-à-fait couchée; elle écartera ses cuisses l'une de l'autre, & approchera un peu les talons vers les fesses, sous lesquelles il y aura un petit oreiller, afin

que le coccix puisse ceder en arriere, & les pieds seront apuyez sur quelque chose qui résiste, & elle tiendra quelqu'un avec les mains, pour se mieux roidir & mieux pousser : il ne faut point lui presser le ventre avec les mains, comme font les Sages-femmes. Quand les eaux auront percé, le Chirurgien portera le doigt dans l'ouverture interne de la matrice, pour voir si c'est la tête de l'enfant qui se presente. Il oindra ses mains, & dans le tems des douleurs il mettra le bout des doigts à l'entrée de la matrice pour la dilater, en les écartant les uns des autres. Lorsque la tête de l'enfant commencera à paroître, le Chirurgien repouffera les côtez de la matrice vers le derriere de la tête de l'enfant ; & quand elle sera avancée jusqu'aux oreilles, on la prendra avec les deux mains par les côtez, & à la premiere grande douleur, on tirera l'enfant, non pas tout droit, mais en vacillant çà & là, & la face en bas, prenant bien garde que le cordon ne soit pas entortillé autour de l'enfant, parce qu'on le romperoit, & on tireroit la matrice trop violemment, Quand les épaules paroîtront, on coulera les doigts sous les aisselles, & on tirera l'enfant, qu'on mettra sur le côté, de peur que les eaux ne le suffoquent. On liera le cordon à deux doigts du ventre de l'enfant, avec un fil en quatre ou cinq doubles, & on coupera à deux doigts de la ligature : on attachera le bout qui reste avec

un cordon à la cuisse de la femme ; car il ne faut pas tirer le placenta aussi-tôt que l'enfant est venu , parce que s'il y avoit encore un enfant , on arracheroit son placenta avec le premier , ce qui feroit mourir le second enfant. Il faut donc porter la main dans la matrice , pour voir s'il y a encore un enfant , ce qui se connoitra aux membranes qui seront remplies d'eaux , qu'il faudra rompre pour accoucher le second enfant comme ci-dessus , & examiner s'il n'y en auroit point un troisième.

Pour délivrer la femme du placenta , on prendra le cordon de la main gauche avec un linge sec , & avec la droite qu'on mettra au-dessus de la gauche , tout proche de la partie honteuse , avec laquelle on tirera doucement sans prendre les membranes avec le cordon , & on dira à la femme de pousser fortement son haleine , la bouche & le nez fermé. Si cela ne suffit pas , on dira à une femme de passer doucement le plat de sa main sur le ventre , la conduisant en bas. Si l'arrière-faix n'étoit pas entier , il faudroit porter la main dans la matrice pour tirer le reste. Si le cordon s'est rompu sans avoir rompu l'arrière-faix , il faut oindre sa main , couper ses ongles , & la porter dans la matrice pour attirer l'arrière-faix , s'il n'est point attaché. S'il est attaché , on le détachera doucement avec le bout des doigts , qu'on passera entre la matrice & l'arrière-

faix, sans égratigner la matrice, & puis on le tirera. Si la matrice n'est pas assez ouverte pour y porter la main, on y introduira seulement deux ou trois doigts, avec lesquels on tirera comme on pourra le placenta. Si cela ne suffit pas, on fera des injections émollientes avec des décoctions de mauve, pariétaire, de graine de lin, & des huiles de lys, ou un morceau de beurre frais, pour faire supurer l'arrière-faix & le détacher, & l'on donnera des clysteres un peu forts; on fera quelques saignées du pied ou du bras, pour éviter la fièvre; on donnera de bons bouillons de veau & de volaille, & le jus d'une orange dedans, & de bon vin avec de l'eau, si la femme n'a point la fièvre.

Quand les eaux ont percé les membranes, & qu'on doute que l'enfant soit vivant, parce que la mere ne le sent point remuer depuis long-tems, le Chirurgien passera sa main ointe dans la matrice, avec laquelle il prendra le cordon proche le ventre de l'enfant, pour sentir si les artères battent, ou bien il mettra le bout du doigt dans la bouche, pour sentir le mouvement de la langue de l'enfant. Cela se connoitra aussi aux puanteurs qui sortent de la matrice, si l'enfant tombe sans soutien du côté que la femme se couche, s'il arrive des convulsions fréquentes, s'il y a long-tems que le cordon ou l'arrière-faix soit sorti, si le regard de la femme est languissant, abatu, si elle

a le visage plombé, l'haleine puante, les mammelles flétries, & le ventre diminué depuis long-tems, sont des marques que l'enfant est mort. Il n'est pas nécessaire que tous ces signes arrivent tout à la fois.

Si l'enfant présente un seul pied, il faut aller chercher l'autre, & les prendre avec les deux mains au-dessus des malléoles, l'un contre l'autre, & les tirer avec un linge sec. Quand les genoux seront sortis, on prendra les cuisses au-dessus des genoux, on tirera jusqu'à ce que la poitrine soit sortie, après quoi on abaisse les bras de l'enfant au long du corps, & on tirera.

Si l'enfant avoit la face & le ventre en dessous, il le faudroit tourner en tournant peu à peu les pieds à mesure qu'on le tire. Pour cela le Chirurgien glissera une de ses mains aplatie jusques vers le pubis de l'enfant, & de l'autre main il tiendra les deux pieds, pour lui tourner en même-tems le corps, jusqu'à ce qu'il ait la poitrine & la face en dessous. Si la tête étoit arrêtée au passage, il faudroit que quelqu'un prit les deux cuisses au-dessus des genoux, ou les deux pieds, & tirer doucement, pendant que le Chirurgien mettra un ou deux doigts de sa main gauche dans la bouche de l'enfant pour dégager le menton, & de sa droite, il prendra le derriere du col de l'enfant, & tirera avec ses deux mains.

Si la tête étoit séparée du corps , & restée dans la matrice , le Chirurgien porteroit deux doigts dans la bouche de l'enfant , & le ponce sous le menton , pour tirer la tête par la machoire.

Si la machoire avoit quitté la tête , on porteroit la main gauche dans la matrice pour appuyer la tête , & avec la droite on portera un crochet dont on glissera la pointe sur la main gauche , de peur de blesser ; on enfoncera le crochet dans la tête , & on tirera en conduisant avec la main gauche.

Si la tête est sortie , & que le corps soit arrêté , il faut glisser un ou deux doigts de chaque main sous les aisselles , & tirer l'enfant.

Si l'enfant présente une ou deux mains avec la tête , on repoussera les mains de l'enfant le plus avant qu'on pourra , afin que la tête passe seule , & on achevera l'accouchement comme le naturel , la face en bas.

Si l'enfant présente une ou deux mains toutes seules , on les repoussera dans la matrice , & ira chercher les deux pieds de l'enfant , qu'on tirera la face en bas. C'est une règle générale qu'on doit tirer l'enfant la face en bas.

Si l'enfant étoit très-assurément mort , que le bras fut trop avancé & trop gros , il faudroit le couper , ou bien le tordre deux ou trois tours , afin de le détacher du corps.

Si l'enfant présente les pieds & les mains

ensemble, on repoussera seulement les mains de l'enfant, le Chirurgien glissant sa main jusqu'à la tête de l'enfant, qu'il repoussera doucement vers le haut de la matrice, & il tirera l'enfant par les pieds.

Si l'enfant presente ses genoux, il les faut repousser, & prendre les deux pieds & tirer.

Enfin, quelques parties que l'enfant presente, si ce n'est les pieds ou la tête, il les faut repousser si l'on peut, & tirer toujours par les pieds, si ce n'est la tête qui se presente, & toujours la face en bas.

S'il y avoit plusieurs enfans dans la matrice, il faudroit bien prendre garde que ce fussent les membres du même corps qu'on tirera; ce qui se connoitra en prenant deux pieds, & en glissant l'autre main jusqu'aux aînes, pour juger si les deux jambes sont du même corps.

Si le cordon sortoit auparavant l'enfant, il le faudroit repousser dans la matrice avec le bout des doigts derriere la tête de l'enfant, si elle se presente au passage.

Si le cordon tombe à toutes les douleurs de la femme, il la faut accoucher, & tirer l'enfant par les pieds, quand même il presenteroit la tête la premiere, pourvû qu'elle ne soit pas trop avancée au passage, & toujours baptiser l'enfant aussi-tôt qu'il paroît, quand le cordon sort le premier.

Si l'arriere-faix se presente le premier, ce

qui se connoît à la qualité du sang, & à la mollesse du corps qui se presente, il le faut repousser, & tirer promptement l'enfant par les pieds, ayant auparavant rompu les membranes avec les doigts.

Si l'arriere-faix étoit presque tout sorti, & que les membranes fussent déchirées, il faudroit aussi-tôt tirer le placenta avant l'enfant, qui est en danger de sa vie, & tirer l'enfant par les pieds, avant même que de couper le cordon.

Si les pertes de sang sont fort considérables, ou que la femme ait de grandes convulsions, il la faut accoucher sans délai, pourvu que la matrice soit ouverte; car si elle ne l'étoit pas, il se faudroit contenter de lui donner des clystères un peu forts, provoquer l'éternuement, & humecter la partie avec les fomentations émollientes.

Si l'enfant est mort dans la matrice, on donnera des clystères âcres, pour exciter des épreintes, & on tirera l'enfant par les pieds qu'on ira chercher; car il ne faut point rompre l'enfant avec des crochets quoique mort, quand on le peut tirer autrement; il y va de la réputation: le monde est chagrin contre tout ce qui s'appelle Médecin & Chirurgien, & les Sages-femmes sont malignes.

L'accouchement étant fait, on mettra un linge molet en plusieurs doubles au-devant de l'entrée de la matrice, pour empêcher l'air

froid d'y entrer, qui causeroit de grands accidens. On changera les draps qui auront reçu les vuidanges, on tiendra le lit bien chaud, on situera la malade la tête & le corps un peu élevé; & on apliquera un cataplasme-anodin sur l'entrée de la matrice, pour apaiser les douleurs; on le fait avec l'huile d'amandes douces, & les œufs frais blanc & jaune, qu'on fait cuire ensemble sur les cendres. On fait ensuite une décoction avec l'orge, la graine de lin, le cerfeuil, des guimauves & des vio-
liers, pour étuver trois ou quatre fois par jour la partie, avec cette décoction tiède pendant quelques jours.

Si le ventre est douloureux, on y fait des onctions avec l'huile d'amandes douces. Il ne faut point serrer le ventre pendant les quinze premiers jours.

Si l'accouchée veut nourrir l'enfant, on lui tiendra le sein chaud; si on lui peut faire quelques embrocations avec l'huile & un peu de vinaigre, de peur que le sang ne se porte trop abondamment aux mamelles. Voyez l'opération Césarienne.

Nous allons finir ce Traité par une petite Pharmacie Chirurgicale, dans laquelle nous donnerons la maniere de faire les remèdes les plus nécessaires à un Chirurgien.



TRAITÉ⁷
DES REMÈDES
NECESSAIRES
A UN CHIRURGIEN.

CHAPITRE PREMIER.

DES BAUMES.

Le Baume d'Arcens.

Prenez deux livres de suif de bouc, de la térébenthine de Venise, & de la gomme élemi, une livre & demie de chacun, de suif de porc une livre.

Ayant fait liquifier la gomme élemi, coupée en petits morceaux sur un fort petit feu, on y ajoute la térébenthine, le suif de bouc, & la graisse de pourceau; & lorsque toutes choses seront bien dissoutes, on les passera par une toile neuve, pour en séparer les ordures; on laisse refroidir le tout, & le baume est fait.

Ce baume incarne, il consolide toute sorte de playes & d'ulcères, on l'employe pour les

fractures & dislocations des os, & pour guérir les contusions & les blessures des nerfs.

Le baume d'Espagne.

Prenez du froment, des racines de valérienne & de chardon beni, de chacun une once, & pilez bien le tout; une livre de vin blanc; coulez le tout dans un vaisseau de terre plombé, & dont l'entrée soit étroite; bouchez le vaisseau & mettez - le sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; vous y ajouterez ensuite six onces d'hypéricum; faites cuire le tout jusqu'à la consommation du vin dans le bain - marie bouillant; coulez & exprimez. Vous y ajouterez ensuite deux onces d'encens bien pulvérisé, huit onces de térébenthine de Venise, que vous mêlerez bien ensemble sur un petit feu. Vous mêlerez le tout ensemble, & le baume sera fait.

C'est le baume dont Aquapendente s'est toujours servi; il est excellent pour toutes sortes de playes, même pour les nerveuses qu'on assure guérir en vingt-quatre heures. Il faut d'abord laver la playe avec de bon vin blanc froid, puis l'oindre avec ce baume chaud. Si la playe est profonde, il y faut séringuer de ce baume tout chaud, & faire approcher les bords de la playe, dont on cindra les bords; on mettra dessus une compresse trempée dans le baume, & sur celle-ci, une autre compresse trempée dans du gros vin, & par-dessus une autre compresse sèche.

Prenez de l'huile de semence de lin & d'olive, de chacun une livre, une once d'huile de laurier, deux onces de térébenthine de Venise, de l'huile distillée de bayes de genièvre, demie-once, trois dragmes de verd-de-gris, deux dragmes d'aloës sucotrin, deux dragmes & demie de vitriol blanc, une d'huile de cloux de girofle.

Ayant choisi des huiles d'olives & de lin bien épurées, & les ayant mises ensemble sur un fort petit feu dans une poêle, on y incorporera la térébenthine & l'huile de laurier; puis ayant ôté la poêle du feu & laissé bien refroidir le tout, on y mêlera peu à peu le verd-de-gris, le vitriol blanc & l'aloës sucotrin subtilement pulvérisé; on y ajoutera les huiles distillées de girofle & de bayes de genièvre: mêlez-bien le tout, & le baume sera fait.

C'est-là le baume qui a fait tant de bruit à Paris, & dont plusieurs personnes qui se mêlent de faire la Médecine & la Chirurgie, font un grand secret. Il est très-bon pour toutes sortes de playes, soit qu'elles aient été faites par le fer, ou par les armes à feu. Il faut laver la playe avec du vin chaud, puis l'oindre avec ce baume tout chaud, & y appliquer des plumaceaux qui en soient imbibez, & mettre par-dessus un grand plumaceau trempé dans quelque liqueur styptique.

Ce

Ce baume mondifie les playes, il les incarne & les cicatrise; il est bon contre la morsure des bêtes venimeuses, & des ulcères fistuleux & malins.

Baume Samaritain.

Prenez de l'huile commune & de bon vin, parties égales; faites cuire le tout dans un vaisseau de terre verni, jusqu'à ce que le vin soit tout consommé, le baume sera fait.

J'ai donné ce baume à cause de sa simplicité, & à cause qu'il se peut préparer en tout tems. Il mondifie & consolide les playes simples, principalement les nouvelles.

CHAPITRE II.

DES ONGUENS.

Onguent de la mere.

Prenez du beurre frais, du saindoux de porc, du suif de mouton, de la cire blanche, de la litarge d'or, ce qu'il vous plaira; par exemple huit livres de chacun, & de l'huile d'olive seize livres.

Faites fondre la cire & les graisses avec l'huile, pulvérisez la litarge, & la mêlez peu à peu dans la fusion en remuant; ôtez de dessus le feu, & remuez jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

C'est la pieuse Mere Ste Tecle, Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui a divulgué cet onguent, & qui l'a mis en usage dans cet Hô-

pital, ce qui lui a donné le nom d'onguent de la mere.

Il est excellent sur les panaris, les furoncles, les abscess, & sur toutes les tumeurs qu'on veut faire meurir, amollir, supurer & percer.

Il est spécifique pour les duretez & abscess qui surviennent au sein des nourrices & des nouvelles accouchées. Il ramollit toutes sortes de duretez. Quand un ulcère est sec, qu'il ne supure pas bien, il le faut apliquer dessus pendant quelques jours pour attirer la supuration, & puis on l'ôte pour y mettre le mondicatif.

Quand il fait percer une tumeur, il ne faut point mettre de tente dans l'ouverture : il suffit d'y mettre un emplâtre de cet onguent, & on continuë jusqu'à l'entière guérison.

Il ne seroit pas assez fort sur un poulain ; mais quand le poulain est ouvert, il faut mettre dedans des bourdonnets d'un bon supuratif noir, & par-dessus le tout un grand emplâtre de l'onguent de la mere.

Il faut étendre l'onguent assez épais sur la toile, parce qu'il fond aisément, & le linge reste tout sec.

Pour le conserver, il le faut bien envelopper & l'enfermer ; car si on le laisse à l'air, il devient blanc, & perd sa qualité.

Il n'en faut pas faire beaucoup à la fois, à moins que ce ne soit pour un Hôpital.

Onguent Styrax.

Prenez de l'huile de noix , ce qu'il vous plaira , par exemple quarante livres , de gomme élemi trente livres , de la colophone soixante livres , de la cire jaune trente livres , du styrax liquide trente livres ; faites fondre le tout en remuant , & passez.

On se sert fréquemment & heureusement de cet onguent dans l'Hôtel-Dieu de Paris.

Il résiste à la gangrène & à la pourriture qu'il détache. On en met des emplâtres sur les taches & les duretez qui surviennent sur le corps des scorbutiques.

Onguent d'Althæa.

Prenez des racines d'althæa six onces , des semences de lin & de fœnugrec , des lames de scylle , de chacun quatre onces , de la cire jaune une livre , de la colophone & de la résine , de chacun une livre , de la térébenthine de Venise , du galbanum & de la gomme de liere pulvérisez , deux onces de chacun.

On lavera & on incisera bien les racines d'althæa nouvellement cueillies , de même que les lames de scylle , & les ayant mises dans une bassine de cuivre étamée , avec les semences de lin & de fœnugrec , & versé dessus huit livres d'eau commune , on fera macérer le tout pendant vingt-quatre heures sur un fort petit feu , agitant de tems en tems les matières avec une spatule de bois ; puis on les fera boüillir lentement , en réitérant souvent

l'agitation, jusqu'à ce que les mucilages se trouvent suffisamment épaissis : les ayant alors passiez & bien exprimez à travers une toile forte & bien serrée, & mêlée avec l'huile ordonnée, on les fera cuire ensemble sur un fort petit feu, jusqu'à ce que l'humidité superflue des mucilages soit consommée ; puis ayant coulé derechef l'huile, on y fera fondre la cire jaune, la colophone & la résine coupées en petites pièces ; & si on remarque des fèces au fond de la bassine, après que le tout sera fondu, on coulera de nouveau, ou du moins on séparera par inclination le pur de l'impur, pendant que les matières seront bien chaudes, puis on remuëra l'onguent avec un pilon de bois ; & lorsqu'il commencera à s'épaissir, on y ajoutera la térébenthine, le galbanum purifié & épaissi, & la gomme de liere subtilement pulverisée, qu'on aura auparavant bien incorporé ensemble, & on continuera d'agiter l'onguent, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait refroidi.

Cet onguent humecte, ramollit & échauffe doucement ; il dissipe les ventosités, il apaise les douleurs de côté, & ramolit les tumeurs, & particulièrement les parotides. On l'emploie seul ou avec d'autres onguens ou huiles.

L'onguent mondificatif d'ache.

Prenez trois poignées de feuilles d'ache, de liere terrestre, de la grande absinthe, de la

grande centaurée , de camedris , de sauge , d'hypericum ou mille-pertuis , de plantain , de mille-feüilles , de pervenche , de grande consoude , de moyenne consoude , de bétouine , de chevreseüille , de verveine , de véronique , de *gallilutei* , de centinode ou renouée , d'ophyoglosse , de pinprenelle , de chacune de ces plantes deux poignées , huit livres d'huile commune , de poix blanche , de graisse de mouton , de cire jaune , de térébenthine , de chacun deux livres.

Pilez toutes les herbes dans un mortier de marbre , faites fondre dans l'huile sur un feu modéré la cire , la poix blanche , le suif de mouton coupé en morceaux , de la térébenthine , dans une poêle de cuivre étamée ; mettez les herbes pilées , faites bouillir le tout ensemble fort doucement , remuez de tems en tems avec une spatule de bois ; & lorsque l'on verra que l'huile des herbes fera presque toute consommée , on coulera & on exprimera fortement le tout ; & après avoir laissé refroidir l'onguent pour en tirer les fèces & toute l'humidité , on le fera fondre sur un fort petit feu ; puis l'ayant un peu laissé refroidir & épaissir , on y ajoutera la myrrhe , l'aloës , l'iris de Florence , & l'aristoloche longue subtilement pulverisez ; & après que l'on aura bien incorporé le tout , l'onguent sera fait.

Cet onguent déterge les ulcères , il net-

toye , il cicatrife & consolide toutes sortes de playes.

L'onguent noir ou supuratif.

Prenez deux livres d'huile commune , de la cire blanche & jaune , de la graisse de mouton qui se trouve proche des reins , de la résine pure , de la poix navale , de la térébenthine de Venise , de chacune une demie livre , du mastic subtilement pulverisé deux onces : faites fondre avec l'huile ce qui se fond , & y ajoûtez la poudre de mastic pour en faire un onguent.

Cet onguent fait percer toutes sortes d'apostumes , aussi-bien que les charbons & que les bubons pestilentiels & vénériens. On continuë d'appliquer cet onguent après l'ouverture des abscess , jusqu'à leur parfaite guérison.

L'onguent rosat.

Prenez de l'axunge de porc mâle bien purifiée & lavée plusieurs fois , & des roses rouges récemment pilées , de chacun quatre livres , & quatre livres de roses pâles.

On ôtera la petite membrane qui se trouve sur la graisse de porc ; on coupera cette graisse par petits morceaux , on la lavera bien dans de l'eau fraîche , on la fera fondre dans un pot de terre verni sur un fort petit feu ; on prendra la premiere graisse qui sera fonduë , qu'on passera par un linge ; on lavera bien cette premiere graisse , on la mêlera avec au-

tant de gros boutons de roses bien écrasez : on mettra le tout dans un pot de terre verni & étroit par l'embouchure, on couvrira bien le pot, & on le mettra pendant six heures dans de l'eau entre tiède & bouillante, puis on la fera bouillir pendant une heure, & puis on coulera, & on exprimera fortement le tout. On prendra ensuite quatre livres de roses pâles nouvellement épanouies; & les ayant bien écrasées & mêlées avec la première composition, on bouchera le pot, qu'on tiendra pendant six heures dans l'eau entre tiède & bouillante, on coulera & on exprimera fortement le tout. Après avoir laissé refroidir l'onguent, & séparé de ses fèces, on le gardera pour le besoin. Si l'on veut donner la couleur de rose à cet onguent, il faut un quart-d'heure avant que de le couler la dernière fois, jeter dedans deux ou trois onces de racines d'orcanette, qu'on agitera dans l'onguent.

Si on lui vouloit conserver sa couleur blanche, & lui donner l'odeur de roses, on le fera avec des roses de Damas sans orcanette.

Si on lui veut donner la consistance de liniment, on y ajoutera une sixième partie de son poids d'huile d'amandes douces.

C'est un bon remède contre toutes les inflammations externes, particulièrement contre les flegmons, les érysipèles & dartres, & contre les douleurs de tête, & les hémorroïdes.

Onguent blanc ou de céruse.

Prenez trois livres d'huile rosat, neuf onces de cire blanche, une livre de céruse de Venise, une dragme & demie de camphre.

Vous pulveriserez la céruse en frottant les pains sur la toile d'un tamis de crin renversé, on recevra la poudre sur un papier qu'on aura mis dessous; on lavera cette poudre plusieurs fois avec de l'eau dans une grande terrine, en remuant avec une spatule de bois, & versant l'eau par inclination, quand la poudre sera descendue au fond. Lorsque l'eau des lotions sera insipide, on fera la dernière lotion avec de l'eau-rose, en la laissant pendant cinq ou six heures, au bout desquelles on la versera par inclination, & on fera sécher la céruse à l'ombre, couverte d'un papier. On mettra alors la cire blanche brisée & l'huile ordonnée dans un pot de terre verni, & le pot dans le bain bouillant. Quand la cire sera fondue, ôtez le pot du bain, & agitez cette dissolution avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'elle commence à s'épaissir, & y mettez la céruse en poudre, & on agitera l'onguent jusqu'à ce qu'il soit presque refroidi. Ceux qui voudront y ajouter le camphre, le feront liquifier dans un peu d'huile, & on les incorporera avec l'onguent lorsqu'il sera froid. On y peut aussi ajouter les blancs d'œufs en agitant bien l'onguent, pour faire une union bien exacte.

Cet onguent est bon pour les brûlures, les

éréipelles, les granelles, & plusieurs maladies de la peau; il apaise les démangeaisons & l'intemperie des ulcères; il dissipe les écorchures & les rougeurs qui arrivent au corps des enfans. Il est bon pour les contusions, il consolide les playes legeres, & rafraîchit.

Onguent Egyptiac.

Prenez onze onces de vert-de-gris, quatorze onces de fort vinaigre, deux onces de bon miel.

Mettez le vert-de-gris dans une poële de cuivre sur un fort petit feu, écrasez-le avec un pilon de bois, & le délayez bien dans le vinaigre, passez le tout par un tamis de crin. S'il reste quelque peu de verd-de-gris sur le tamis, on le remettra dans la poële, & on l'y délayera & broyera avec une portion du même vinaigre, les passant par le tamis, en sorte qu'il n'y reste que les parties inutiles du cuivre: on fera ensuite cuire cette dissolution sur un petit feu avec le miel, les remuant de tems en tems jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une consistance d'onguent assez molle, & une couleur assez rouge.

Cet onguent consume les chairs pourries, & les superfluitez des ulcères & des playes.

Onguent Basilic ou Royal.

Prenez de la cire jaune, de la graisse de mouton, de la résine, de la poix navale & de la térébenthine de Venise, une livre de chacune, avec cinq livres d'huile commune.

Coupez en petits morceaux la cire, le suif, la résine & la poix noire; on les fera fondre ensemble avec l'huile dans une bassine de cuivre sur un fort petit feu, puis les ayant passé par une grosse toile, on y incorporera la térébenthine, & l'onguent sera fait.

Il avance la supuration, & cicatrise les playes, lorsque le pus en est sorti; on l'emploie seul sur les plumaceaux, & quelquefois mêlé avec des jaunes d'œufs, avec de la térébenthine, ou autres onguens, ou avec des huiles & des emplâtres.

Cérat rafraîchissant.

Prenez une livre d'huile rosat, & trois onces de cire blanche.

Mettez le tout dans un pot de terre verni, & mettez le pot dans le bain-marie chaud, jusqu'à ce que la cire soit bien liquifiée dans l'huile; tirez le vaisseau du bain, & agitez l'onguent avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il soit tout-à fait refroidi; ajoutez-y deux onces d'eau, & agitez avec le pilon jusqu'à ce qu'elle soit absorbée par le cérat: ajoutez-y-en encore jusqu'à ce que le cérat soit devenu assez blanc, & qu'il ait été bien soudé d'eau fraîche. Alors on versera par inclination toute l'eau qu'on pourra séparer du cérat, qu'on gardera. Quelques-uns mêlent dans ce cérat une once de vinaigre.

On l'emploie extérieurement sur toutes les parties qui ont besoin de rafraîchissement;

il apaise les douleurs des hémorroïdes : il est bon pour les fentes & autres maux qui viennent au bout des mamelles : on s'en sert aussi pour les brûlures, seul ou mêlé avec d'autres onguens. Quand on veut dessécher & ressermer, on le mêle avec l'onguent de céruse.

Onguent pour les brûlures.

Prenez une livre d'axonge de porc mâle, deux livres de vin blanc, deux feuilles de grande sauge, de lierre terrestre & de muraille, de la marjolaine ou grande joubarde, de chacun deux poignées.

On fait cuire le tout à un feu lent, en remuant souvent ; coulez & exprimez fortement, & gardez cet onguent.

C H A P I T R E I I I.

D E S E M P L Â T R E S.

De l'emplâtre de diapalme.

Prenez de la litarge d'or préparée, de l'huile commune, trois livres de chacune, l'axonge de porc, la décoction des sommitez de palmier ou de chêne, de chacun deux livres, quatre onces de vitriol calciné jusqu'à ce qu'il soit rouge & délaïé dans la décoction des sommitez de palmier ou de chêne. Vous écraserez ou inciserez bien menu deux poignées des sommitez de palmier ou de chêne, faites-les boüillir lentement dans trois pintes

d'eau jusqu'à la consommation de la moitié; & ayant bien exprimé le tout, on en réserve la décoction coulée. Vous pilerez la litarge dans le grand mortier de bronze, vous la détrempez dans deux ou trois pintes d'eau nette, vous verserez promptement dans un autre vaisseau l'eau trouble, qui se trouvera chargée de la plus subtile partie de la litarge, pendant que la plus grossiere restera au fond du mortier: cette partie de la litarge tombera au fond de l'eau, & on pilerà de nouveau la litarge restée dans le mortier; & l'ayant après détrempee dans l'eau de la premiere lotion, ou dans quelqu'autre nouvelle, on versera par inclination la liqueur trouble sur la litarge subtile qui avoit resté au fond du vaisseau: on continuera ensuite de piler la litarge, de la broyer parmi l'eau, de la verser par inclination, & de laisser rasséoir la poudre jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que quelque partie de la litarge impure, & capable d'être pulvérisée & enlevée parmi l'eau. Après qu'on a bien laissé rasséoir les lotions, & séparé l'eau par inclination qui surnage la poudre de la litarge, on fera sécher cette poudre; & en aiant pesé la quantité ordonnée, on la mêlera à froid dans une poële de cuivre étamée, l'agitant avec l'huile, la graisse & la décoction de palmier. Lorsque ces choses seront bien incorporées ensemble, on allumera un bon feu de charbon dans un fourneau, sur lequel

on les cuira, les agitant toujours avec une grande spatule de bois; & ayant entretenu une égale chaleur de feu pendant la cuite, on y ajoutera sur la fin le vitriol rubefié, dissout dans une portion de la liqueur qu'on aura réservée, si l'on veut que l'emplâtre soit rouge, ou bien le vitriol blanc dissout dans la même décoction, si on veut conserver la blancheur à l'emplâtre, qu'on mettra en rouleaux, & on l'envelopera de papier.

On l'employe pour la guérison des playes, des ulcères, des tumeurs, des brûlures, des contusions, des fractures, des engelures, & pour apliquer sur les cautères. Si on y mêle le tiers ou le quart de son poids de quelque huile propre, on lui donnera la consistance de cérat, & c'est ce qu'on appelle diapalme dissout, ou cérat de diapalme.

Emplâtre de Diachylum simple.

Prenez des racines d'althæa mondées trois dragmes, des semences de lin & de fœnugrec de chacune quatre onces, de l'eau de fontaine six livres, quatre livres d'huile commune, deux livres de litarge d'or.

Prenez des mucilages des racines d'althæa, des semences de lin & de fœnugrec, comme nous avons fait à l'onguent d'althæa, & préparez la litarge comme nous avons fait à l'emplâtre du diapalme. Ayant premièrement bien mêlé l'huile avec la litarge dans une poêle de cuivre, grande & large par le haut,

& allant en cône vers son fond , & étamée au-dedans , & ayant ensuite ajouté & bien incorporé les mucilages, on allumera dans un fourneau un feu médiocre de charbon , & ayant mis la poêle dessus , on agitera le tout sans intermission avec une spatule de bois , & avec toute la vitesse possible : on entretiendra un feu modéré , & on continuera la cuite & l'agitation, jusqu'à ce qu'on voie que l'emplâtre commence à s'abaisser dans la poêle , alors on diminuera le feu pour le moins de la moitié , & on se contentera de faire évaporer peu à peu l'humidité superflue qui pourroit être restée dans l'emplâtre , laquelle étant consommée , il se trouvera suffisamment cuit , & de la consistance & de la blancheur qu'il doit avoir.

Cet emplâtre ramollit & résout les duretés , & même les tumeurs schirreuses du foye & des viscères ; il fond les tumeurs scrofuleuses , & les vieux restes d'abcès.

Emplâtre d'André de la Croix.

Prenez douze onces de résine , quatre onces de gomme élemi , de la térébenthine de Venise & de l'huile de laurier , de chacun deux onces.

Après avoir brisé la résine & la gomme élemi , les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu , & y avoir ajouté la térébenthine & l'huile de laurier , lorsque le tout sera bien incorporé , on le passera par une toile

pour en séparer les ordures ; & ayant laissé refroidir l'emplâtre , on le roulera & on le gardera.

Cet emplâtre est propre aux playes de poitrine : il mondifie & consolide toutes les playes & les ulcères ; il dissipe les contusions , il fortifie les parties dans les fractures & dislocations , & fait transpirer les humeurs féreuses.

L'emplâtre Divin.

Prenez de la litarge d'or préparée , une livre & demie, de l'huile commune trois livres, de l'eau de fontaine deux livres, la pierre d'aimant préparée six onces, de la gomme ammoniac , de galbanum , d'opoponax , & de bdellium , de chacune trois onces , de la myrrhe , de l'oliban , du mastic , du verd de gris , de l'aristoloche ronde, de chacun une once & demie , de la cire jaune huit onces , de la rébenthine quatre onces.

Faites dissoudre sur un petit pot de feu dans du vinaigre , la gomme ammoniac , le galbanum , le bdellium & l'opoponax ; passez - les par une toile serrée , faites épaisir par l'évaporation l'emplâtre , comme j'ai déjà dit aux autres , & préparez la pierre d'aimant sur le porphyre ou marbre : pilez à part l'oliban , le mastic , la myrrhe , l'aristoloche ronde & le verd de gris , que vous garderez pour ajouter sur la fin. Puis ayant incorporé à froid l'huile avec la litarge , & y ayant mêlé l'eau , on les

fera cuire ensemble sur un assez bon feu , les agitant sans cesse jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance d'emplâtre un peu solide : on y fera fondre la cire jaune coupée en petits morceaux, puis ayant ôté la poêle du feu , & laissé à demi refroidir les matieres , on y mêlera les gommes qu'on aura épaissies & incorporées avec la térébenthine , & ensuite la pierre d'aimant mêlée avec l'aristoloche , la myrrhe , le mastic & l'oliban , & enfin le verd de gris ; & ayant bien agité & mêlé toutes choses , l'emplâtre sera fait : on le roulera & gardera.

CHAPITRE IV.

Des Cataplasmes.

ILs se font pour apaiser les douleurs , pour résoudre & dissiper les tumeurs nouvelles. Voici comme on les fait.

Prenez quatre onces & demie de pain blanc , une livre de lait récemment tiré , trois jaunes d'œufs , une once d'huile rosat , une dragme de safran , deux dragmes d'extrait d'opium.

Il faut émier le dedans d'un pain blanc nouvellement tiré du four , & le faire cuire dans un poëlon avec du lait sur un petit feu , en remuant de tems en tems avec une spatule , jusqu'à ce qu'ils soient réduits en bouillie épaisse. Après avoir ôté le vaisseau du feu , on y délayera trois jaunes d'œufs , une once

d'huile rofat, & une dragme de fafran en poudre : on y peut ajouter deux dragmes d'extrait d'opium un peu liquide , si la douleur est grande.

Voici un autre cataplâme propre à ramollir & à mener à supuration, quand il est nécessaire.

Prenez des oignons de lys, des racines d'althæa, de chacun quatre onces, des feüilles de mauves, d'althæa, de seneçon, de violiers, de pariétaire & de branc-ursine, une poignée de chacun ; de la farine de lin, de fœnugrec, d'huile de lys, trois onces de chacun.

On fera boüillir dans l'eau les racines lavées & incisées, & quelque-tems après y avoir ajoûté les feüilles, on continuëra la cuite jusqu'à ce que le tout soit parfaitement attendri, auquel tems ayant coulé la décoction, pilez le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & passez la pulpe par un tamis de crin renversé. On mettra la décoction & la pulpe ainsi passée dans un poëlon, & y ayant mêlé les farines de lin & de fœnugrec, & l'huile de lys, on les fera cuire ensemble sur un petit feu, en agitant de tems en tems la matiere, jusqu'à ce que le tout soit suffisamment épaissi. Ces deux cataplâmes peuvent servir de modelles pour en faire d'autres.

CHAPITRE V.

DES HUILES.

Des huiles.

LEs huiles se font par infusion ou par expression.

L'huile rosat simple faite par infusion.

Prenez deux livres de roses récemment cuëillies & les pilez , demie livre de suc de rose , cinq livres d'huile commune ; mettez le tout dans un vaisseau de terre plombé & bien bouché , & l'exposez au Soleil pendant quarante jours ; faites ensuite cuire le tout au bain marie bouillant ; coulez & exprimez les roses , & gardez l'huile.

L'huile rosat composée & faite par infusion.

Prenez une livre de roses rouges récemment cuëillies , & les pilez , quatre onces de suc de roses rouges , quatre livres d'huile commune ; mettez le tout dans un vaisseau de terre plombé , dont l'entrée soit étroite & bien bouchée , & l'exposez au Soleil pendant une heure , coulez & exprimez. Mettez cette liqueur dans le même vaisseau , ajoutez-y du suc de rose , & des roses en même quantité qu'auparavant ; bouchez votre vaisseau , faites la macération , la coction , la colature , & l'expression comme auparavant ;

recommencez encore une fois comme vous venez de faire, députez votre huile & la gardez.

Ces huiles adoucissent & dissipent les fluxions, elles éteignent les inflammations, elles apaisent les maux de tête & les délires, & provoquent le sommeil; on les fait tiédir avant que d'en oindre les parties; on en donne intérieurement contre les dysenteries & les vers, depuis une demi-once jusqu'à une once, & on en oint les parties dans les fractures & les dislocations des os: on fait les oxirodins avec égale partie de vinaigre rosat, &c.

L'huile d'amande douce faite par expression.

On prendra des amandes nouvelles, bien nourries & bien séchées, & hors de leurs coquilles, & les ayant agitées dans un crible un peu grossier, pour en faire tomber la poussière, on les mettra dans l'eau chaude jusqu'à ce que leur peau soit attendrie, & qu'on puisse les séparer en les pressant avec les doigts; puis ayant ôté la peau, on les essuyera avec un linge blanc, sur lequel on les étendra pour les faire sécher; après cela on les mettra dans un mortier de marbre, pour les y piler avec un pilon de bois, jusqu'à ce que la pâte soit bien déliée, & qu'elle commence à rendre l'huile. On mettra cette pâte dans un petit sac de toile neuve & forte, & en ayant bien lié l'ouverture, & mis le sac entre deux platines d'é-

tain fin ou de bois, couvertes au-dedans d'une feuille de fer blanc, on mettra le tout à la presse, exprimant le tout bien doucement d'abord, mais ensuite très-fortement, & le laissant long-tems dans le pressoir, afin que l'huile ait le tems de sortir.

Cette huile apaise les coliques néphrétiques, elle remédie aux rétentions d'urine, elle facilite les accouchemens, elle soulage les tranchées des femmes après l'accouchement, & celles des petits enfans; on la donne loin du repas, depuis demi-once jusqu'à deux onces. On s'en sert dans les linimens pour adoucir & ramollir.

Les huiles de noix communes & de noisette, se peuvent préparer comme celles d'amandes douces.

L'huile de laurier.

Prenez tant qu'il vous plaira de bayes de laurier bien mondées, parfaitement meures, & grossièrement broyées; mettez-les dans un chaudron, & les faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau pendant une demie heure, coulez & exprimez fortement, laissez refroidir la liqueur, & prenez la graisse qui surnage sur l'eau, broyez derechef le marc & le faites encore bouillir pendant demi-heure, avec la premiere eau qui vous est restée, y en ajoutant un peu de nouvelle, coulez & exprimez comme auparavant, & prenez l'huile qui surnage. La premiere huile vaut mieux

que la seconde, ainsi il la faut garder à part.

On peut tirer de la même manière les huiles de bayes de lentisque, de myrtilles, & d'autres oleagineux.

L'huile de laurier ramollit, atténue, ouvre & discute. Elle est fort bonne contre la paralysie & contre le frisson des fièvres, en oignant le dos, contre les galles & les dartres, &c.

L'huile d'œuf par expression.

Prenez des œufs frais, & les faites durcir dans l'eau, dont vous prendrez les jaunes que vous émietterez, & les mettrez dans une poêle sur le feu de charbons modéré; on les remuera de tems en tems, & sur la fin sans discontinuer jusqu'à ce qu'ils roussissent, & qu'ils commencent à rendre leur huile; alors on les arrosera avec un peu d'esprit de vin, on les vuidera dans un sachet de toile bien chaud; on le liera, & on le mettra à la presse entre deux platines chaudes, on en exprimera l'huile le plus promptement qu'on pourra.

Cette huile apaise les douleurs des oreilles, des hémorroïdes; elle guérit la galle, les feux volages, les fentes & les crevasses des mammelles, des mains, des pieds & du fondement; on s'en sert pour les brûlures, &c.

CHAPITRE VI.

DES COLLIRES.

Les Collires sont des remèdes destinez pour les maladies des yeux. Celui qui suit est le Lanfranc.

Prenez une livre de vin blanc, de l'eau de plantain & de roses, de chacun trois livres, d'orpiment deux dragmes, de vert de gris une dragme, de la myrrhe & de l'aloës de chacun deux scrupules.

Il faut mettre en poudre fort subtile l'orpiment, le vert de gris, la myrrhe & l'aloës, avant que de les mêler parmi les liqueurs. Ce collire n'est pas seulement bon pour les yeux, on s'en sert encore pour faire des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes. Si on en fait des injections, on le doit adoucir avec trois ou quatre fois autant pesant d'eau rose, de plantain ou de morrelle. Voici un

Collire sec.

Prenez deux dragmes de sucre candi, de la tuthie préparée, & de la fiente de lézard, de chacun une dragme, du vitriol blanc, de l'aloës sucotrin, & du sel de Saturne, de chacun un demi gros.

Reduisez le tout en poudre fort subtile, & les mêlez. On souffle dans l'œil, avec un petit

chalumeau le poids de deux ou trois grains à la fois de cette poudre aussi long-tems qu'il est nécessaire. On peut délayer ces poudres dans des eaux ophtalmiques pour en faire un collire liquide.

Collire bleu.

Prenez une livre d'eau, avec laquelle vous aurez éteint de la chaux vive, & une dragme de sel armoniac pulverisé; mêlez-les tout ensemble dans un bassin d'airain, & le laissez pendant une nuit, filtrez la liqueur, & la gardez.

Ce collire est un des meilleurs remèdes qu'on puisse préparer pour toutes les maladies des yeux.

C H A P I T R E V I I.

D E S P O U D R E S.

Poudre contre la rage.

Prenez des feuilles de ruë, de verveine, de petite sauge, de plantain, de polipode, l'absinthe vulgaire, de menthe, d'armoïse, de melissophyle, de bétouine, d'hipericum, de petite centauree, autant des unes que des autres.

Il faut cueillir ces plantes au mois de Juin, pendant un beau jour, & en faire des petits bouquets qu'on envelopera de papier, & les pendre à l'air & faire sécher à l'ombre, puis les piler dans un grand mortier de bronze, & passer la poudre par le tamis de soye.

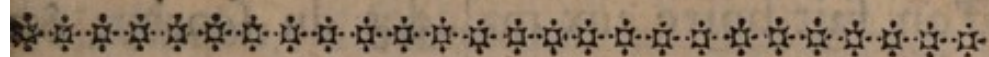
La dose de cette poudre est depuis deux jusqu'à trois dragmes mêlée avec demi-dragme de poudre de vipere dans un demi verre de bon vin blanc le matin à jeun pendant quinze jours consécutifs. Cette poudre est admirable, pourvû qu'on ne soit pas mordu à la tête ni au visage, & qu'on n'ait point lavé la playe avec de l'eau.

CHAPITRE VIII.*Eau stiptique.*

Prenez du colcotar de vitriol rouge qui reste dans la cornuë après qu'on en a tiré l'esprit, de l'alun brûlé & du sucre candi, de chacun 30. grains, de l'urine d'une jeune personne, & de l'eau rose, de chacun demie-once, de l'eau de plantain deux onces; agitez le tout ensemble long-tems dans un mortier, & puis renversez le mélange dans une phiole. Il faudra verser par inclination la liqueur, quand on voudra s'en servir.

Si l'on applique une compresse imbuë de cette eau sur une artère ouverte, & qu'on tienne la main dessus, elle arrête le sang. On en peut aussi mouiller un petit tempon, & l'induire dans le nez pour en arrêter le sang. Si on la prend intérieurement, elle arrête le crachement de sang, les dissenteries, le flux d'hémorroïdes, & de menstres. La dose est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes dans l'eau décentinode.

PETITE



P E T I T E
INTRODUCTION
A LA BOTANIQUE.

Lisez la Préface pour l'intelligence des plantes & leur usage.

A BIES. Le sapin est un arbre toujours verd qui croît fort haut & en pointe. Son fruit est une pomme composée d'écailles posées les unes sur les autres. Ses feüilles sont une à une & sans ordre autour des branches ; elles sont longuettes , pointuës , & n'ont qu'une ligne de largeur.

On confond aisément le sapin , le pin , la melese, le ciprès, & l'if ; mais le pin a ses feüilles enchassées deux à deux dans un petit tuyau membraneux ; la melese en a plusieurs ensemble par paquets, qui forment une espece de pinneau ; les feüilles du ciprès ne sont pas plus grosses que des pointes d'épingles posées en écailles les unes sur les autres autour des branchettes qu'elles couvrent toutes. L'if a ses feüilles deux à deux, qui forment comme un peigne qui a des dents des deux côtez.

Tous les sapins sont d'excellens Antiscorbutiques. On fait des décoctions de toutes les parties de cet arbre avec de l'eau & du vin

qu'on fait boire aux malades du scorbut & aux gouteux.

Le guy qui croît sur les Sapins est un excellent remède pour la podagre ; on en prend tous les matins une dragme en poudre. Son écorce pilée & apliquée sur les brûlures & les ulcères les guérit.

Absinthium. Les fleurs de l'absinthe sont de fort petits boutons sans feüilles, qui forment des épis grêles tout au long des branches. Ses feüilles sont largettes, blanchâtres dessus & dessous, & découpées profondément ; l'absinthe vulgaire est fort amère.

On confondroit aisément l'absinthe, avec l'armoïse, mais l'armoïse a les feüilles blanchâtres dessous & vertes dessus.

On fait boire l'infusion de la grande absinthe vulgaire pour tuër les vers, pour guérir les fièvres, pour donner de l'appétit, contre la jaunisse, l'hydropisie ascite ; on en fait du vin, on fait confire ses sommitez ; on fait prendre intérieurement le sirop de son suc pour toutes les maladies ci-dessus.

Abrotanum. L'aurone fleurit comme l'absinthe, mais les découpures de ces feüilles sont plus longues & fort étroites : on fait sécher ses sommitez, & on les fait infuser dans l'huile, dont on frotte le nombril pour dissiper les vents des intestins. On se sert de la grande espèce d'aurone mâle à feüilles étroites dont les tiges sont rougeâtres.

Abutilon. Cette plante est une espèce de mauve, dont elle ne diffère que par son fruit, qui est aplati par-dessus & arrondi par-dessous; la mauve l'a plat dessus & dessous. Elle a les mêmes vertus que la mauve.

Acacia. Les feuilles de cet arbre sont deux à deux tout au long d'une côte, comme nos grands Acacias, mais elles sont extrêmement étroites. Sa fleur est un petit vase fermé d'une seule feuille, & son fruit est une gousse ronde. Nos grands Acacias ont leurs fleurs en papilotes, leurs fruits sont des gousses aplaties.

Le suc du fruit de l'Acacia d'Egypte est fort astringent, & excellent pour les inflammations des yeux.

Acanthus. L'Acanthe ou branche urfine ressemble assez bien à un grand chardon, mais ses fleurs sont d'une seule feuille plate qui commence par un petit cercle, & naissent tout au long d'une longue tige. Ses fruits sont oblongs & à deux cavitez, le chardon a pour fleur une grosse tête épineuse. On en fait des cataplasmes & des lavemens émoliens; on se sert de celles dont les feuilles n'ont point d'épines.

Acer. L'érable est un arbre dont les feuilles sont découpées en cinq principales parties comme le plantane, mais moins profondément; car la feuille du plantane ressemble assez bien à une main ouverte. Le fruit de l'érable ressemble à deux ailes de papillon atta-

chées sur une semence. Ses fruits & ses feuilles sont astringentes, on en peut faire des tisanes pour resserer.

Acetabulum. Ses feuilles sont attachées à de longs filets, qui sortent immédiatement de la racine, elles ressemblent à de petits bassins creux qui nagent sur les eaux. Cette plante est diuretique, on en fait des décoctions dans le vin blanc qu'on fait boire.

Acetosa. L'oseille a ses semences à trois pans, & ses feuilles sont aigres. On confond aisément le lapatum ou la patience avec l'oseille, mais les feuilles de l'oseille sont aigres, celles du lapatum ne le sont pas. Toutes les oseilles calment la bile & toutes sortes de fièvres. Ses feuilles cuites sous la braise, & appliquées sur les tumeurs les font percer.

Aconitum. La fleur de l'Aconit représente un grand casque, & son fruit est un amas de petits filiques, ou de petites gouffes; ses feuilles sont arondies & coupées fort profondément par lanières. Il y a une espèce de renoncule qui ressemble fort à l'aconit, aussi bien que le pied d'aloëtte, mais leurs fleurs ne sont pas des casques.

L'aconit jaune. Qu'on appelle tuë-loup, est d'usage extérieurement, sa racine ou ses graines en poudre, mêlées avec de la graisse ou de l'huile, font un onguent qui guérit la gale, & tuë les poux.

Adiantum. Le capilaire a l'air d'une peti-

re fougere , mais ses feuilles sont des demies ovales crenelées , un peu éloignées les unes des autres , & rangées tout au long des branches qui sont fort déliées , la fougere les a rangées tout au long d'une côte. On se sert ordinairement du capilaire à feuilles de coriandre , mais ils ont tous la même vertu : on fait du sirop de la décoction de ses feuilles , que l'on fait prendre pour la toux & toutes les maladies de poitrine.

Agaricus. L'Agaric est une masse spongieuse qui s'attache aux troncs des arbres ; l'Agaric qui s'attache aux troncs des meleses est purgatif , on en fait infuser deux dragmes dans un grand verre de vin.

Ageratum. Ses fleurs sont de petits tuyaux à deux lèvres , qui forment de gros bouquets au bout des branches en maniere de parasol. Son fruit est plat , membraneux , petit , & a deux cavitez. Ses feuilles aprochent de celles de l'origan , & sont dentelées assez profondément.

On se sert de l'*Ageratum* à fleurs purpurines , on fait du parfum de ses feuilles qu'on fait recevoir aux femmes par en-bas pour provoquer l'urine , & amolir les duretez des parties.

Agrimonia, Aigremoine. Sa fleur est une rosette , & son petit fruit est entouré d'un anneau de pointes. Ses feuilles sont crenelées tout autour , & rangées deux à deux au long

des côtes, & entre les grandes feuilles il y en a de fort petites. Ses fleurettes sont jaunes, & naissent au long des branches. On fait des décoctions de ses feuilles, pour faire des gargarismes qui détergent les ulcères de la bouche, & apaisent ses inflammations. La tisane de ses sommitez arrête la dysenterie, les hémorragies, les inflammations internes. Appliquée extérieurement, elle guérit toutes sortes de playes, & résout les tumeurs. Sa décoction est spécifique pour le pissement de sang; c'est un grand vulnéraire.

Alaternus, Alaterne. L'on confond aisément cet arbrisseau avec le *Filirea*, mais les feuilles de l'Alaterne sont une à une sur les branches, celles du *Filirea* sont deux à deux. Les fleurs de cet arbrisseau sont de petits tuyaux découpez, & ses fruits sont des baies garnies de trois semences. Ses feuilles sont fortes, coriaces, & d'un verd de lierre. Elles détergent & resserrent, on en fait des gargarismes.

Alcea. L'alcée ou mauve sauvage est semblable à la mauve par ses fleurs & ses fruits; mais ses feuilles sont découpées plus profondément que la mauve. Elles ont aussi les mêmes vertus, elles sont émollientes, & apaisent les douleurs. On en fait des tisanes & des lavemens.

Alchimilla. Le pied de lion & la mauve rampante ou vulgaire se ressemblent beaucoup.

Mais le pied de lion a sa feuille ronde & découpée tout autour en plusieurs rayons arrondis ; les fleurs sont des filets enchassés en des calices disposés en parasol au bout des tiges, ce que n'a pas la petite mauve vulgaire. On se sert de l'*Alchymilla vulgaris* de G. Bauhin. Ses feuilles sont attachées à de longues queues velues qui sortent de la racine, on fait des portions vulnéraires de ses feuilles & des cataplasmes sur les hernies.

Alga. On appelle *Alga*, ces longs filamens déliés qui flottent sur les eaux, elles deviennent jaunes, & semblent un tas de pourriture jaune qui flotte dans les eaux croupies. Elles sont apéritives & vulnéraires. Il y en a de plus larges les unes que les autres, elles ressemblent à des chiendents.

Alkekengi. L'Alquecange est une espèce de *solanum*, qui naît ordinairement dans les vignes. Sa fleur est une rosette d'une feuille, mais son fruit ressemble à une cerise rouge, quand il est mûr, renfermée dans un gros sac ou bourse membraneuse. On prend quatre ou cinq de ses fruits mûrs qu'on écrase entre les doigts, & qu'on met infuser pendant quelques heures dans un verre de vin blanc, qu'on fait boire pour apaiser la colique néphrétique, pour faire uriner, & pour la jaunisse. On en fait du syrop pour les mêmes maladies.

Allium. On confond aisément l'Ail avec le porreau, les feuilles des porreaux sont plates

comme celles de l'Ail; mais la racine de l'Ail est un amas de tubercules, celles des porreaux sont fort longues & rondes comme des colonnes. On mange la racine de l'Ail avec du vinaigre pour chasser les vers, pour la colique venteuse, & pour se préserver du mauvais air.

Alnus. L'aune est un arbre qui a pour fleurs de petites andoüillettes, & son fruit ressemble à une petite pomme de pin quand il est mûr, & à une mure fort dure avant sa maturité, il croît sur les eaux. Les feuilles de cet arbre étant écrasées sont résolutives, on les pile, & on les applique sur les tumeurs pour les résoudre.

Aloës. L'Aloës a de fort grandes feuilles piquantes par les bouts, épaisses d'un pouce, & grasses, qui ont un suc jaune; Sa fleur est un tuyau d'une pièce découpée: son fruit est oblong, & a trois cavitez. Cette plante est fort amère.

Son suc épaissi est un puissant purgatif, il provoque les mois; il tue les vers.

Alsine. La Morgeline ressemble entièrement au Mouron. Elles ont toutes deux de petites feuilles comme des langues de passereaux, deux à deux, mais la Morgeline a la tige ronde, la fleur comme une petite rosette de plusieurs feuilles. Le Mouron a la tige quarrée, & sa fleur d'une seule pièce en rosette. On se sert de l'*Alsine media* de G. Bauhin, il est rafraîchissant, & émollient. On en fait des dé-

coctions qu'on applique sur les hémorroïdes pour les rafraîchir & apaiser la douleur : il n'y a rien de si commun.

Althaa. La Guimauve a ses fleurs & ses fruits comme la Mauve, & se ressemblent beaucoup par les feuilles ; mais les feuilles de la Guimauve sont plus blanches, plus molles & plus souples que celles des mauves. Ses racines sont émollientes, anodines, laxatives, on en fait des tisannes, qu'on boit pour adoucir les acrez de la toux. On fait encore des cataplasmes de toute la plante, qui meurtrissent les tumeurs ; on en met aussi dans les lavemens pour la néphrétique.

Alysson. Sa fleur est de 4 feuilles, son petit fruit est plat & renfle sur le milieu, & est composé de trois petites membranes, appliquées l'une sur l'autre, elle ressemble à une petite géroflée. On se sert de celles qu'on appelle *Thlasmi*, *Montanum luteum*. Elle est apéritive & estimée contre la Rage.

Alyssoides. Sa fleur est comme celle de l'Alysson, mais son fruit est rond & a deux cavitez.

Amaranthus. L'Amaranthe & le Blitum sont fort difficiles à distinguer ; mais l'Amaranthe produit des fleurs qui sont de petites rosettes, qui forment de grandes, belles & longues panaches rouges ou jaunes, &c. Le *Blitum* n'a pour fleurs que de petits filets, qui forment de petits épis longs de couleur d'her-

be , ou verdâtres. On fait des décoctions de ses feuilles qui rafraîchissent & resserrent.

Ambrosia. Ambroisie , ses fleurs sont des têtes faites de petits tuyaux , & posées au long des branches. Son fruit en un petit pillier à pointes. Ses feuilles ressemblent à l'absinthe , elle est aromatique. Cette plante est cordiale , résolutive , on la prend intérieurement & extérieurement. On se sert de l'*Ambrosia maritima*.

Ammi. Cette Ombelle a ses feuilles longues & étroites , & comme deux à deux sur une côte qui finit par une feuille. On se sert de ses semences , elles sont chaudes , & chassent les vents.

Amigdalus. On prend aisément l'Amandier pour le Pêcher , mais les feuilles de l'Amandier sont luisantes & fermes. Celles du Pêcher sont d'un verd brun non luisant. Les fleurs de l'un & de l'autre sont de petites roses , mais les Amandes sont dures , la Pêche est molle & succulante.

L'huile d'Amande douce est adoucissante & apaise les douleurs , on en boit deux onces pour la néphrétique , & on en induit la partie douloureuse.

Anacampseros. L'Orpin & le *Sodum* , qu'on appelle Joubarbe , se prennent aisément l'une pour l'autre ; car leurs fleurs sont de petites roses , & leurs fruits un amas de petites siliques. Mais la Joubarbe ressemble en naissant

à une tête d'Artichau, ce que ne fait point l'*Anacamperos*. L'Orpin vulgaire rafraîchit & resserre beaucoup.

Anagallis. Le Mouron a la tige quarrée, ses feuilles ressemblent à de petites langues de moineau, & sont deux à deux. Ses fleurs sont de petites rosettes d'une pièce, qui naissent une à une au pied des feuilles, & son petit fruit est rond. La Morgeline ressemble au Mouron, mais la tige est ronde, & sa fleur de plusieurs pièces. On se sert du Mouron à fleur bleüe, & à fleur rougeâtre. Ses feuilles sont vulnérables par excellence.

Anagiris. Bois puant, cet arbre a ses feuilles assez larges trois à trois sur une queue. Ses fleurs sont des papillotes, qui naissent en grappes ou festons, aussi-bien que ses fruits, qui sont de grosses gousses arrondies. On pourroit prendre le Genet pour cet arbre; mais les feuilles de Genet sont fort petites; le Genet n'est qu'un arbrisseau, celui-ci croît assez haut. Le Genet a la gousse plate, celui-ci l'a arrondie. On se sert de celui qui est puant. Ses semences prises en poudre font vomir.

Anapodaphillon. Patte d'oye, sa feuille est coupée en plusieurs parties jusqu'à son pédicule en maniere de patte d'oye, d'où elle a pris son nom, & chaque partie est recoupée en deux par le bout, la fleur est une rosette & son fruit est un oblong. V. *Chenopadium*.

Androsace. L'Androsace a sa fleur en tuyau

découpé par le haut en plusieurs parties. Les feuilles de l'Androsace ne sont pas ridées comme celles de la prime-verte. Son fruit est rond, celui de la prime-verte est oblong. La grande Androsace de G. Bauhin a ses semences diurétiques.

Androsamum. La Toute-saine se pourroit prendre pour l'*Hypericum*, ou Mille-pertuis, mais les feuilles sont bien plus grandes, & ses tiges sont rougeâtres, & croît comme un petit arbrisseau. Les fleurs de l'une & de l'autre sont de petites roses; mais celles de la Toute-saine sont bien plus grandes, & son fruit est une baye oblongue; celui de l'*Hypericum*, est à trois pointes. Elle est apéritive, résolutive & vulnérable. On s'en sert intérieurement & extérieurement.

Anemone. L'Anemone, & la Pulsatille ou Coquelourde se ressemblent entièrement, leurs fleurs ressemblent à des Roses qui viennent une à une au bout des tiges. Leurs tiges ne sont garnies que de trois feuilles vers le milieu; mais le fruit de l'Anemone est oblong & unique, celui de la Coquelourde est fait de plusieurs graines jointes ensemble, dont chacune est garnie d'une longue queue. On en peut faire des Sernutatoires & des Colires acres.

Anethum. L'Anet, le Fenoüil, & le Meum, sont des ombelles qui se ressemblent beaucoup par leurs feuilles; mais la semence de l'Anet

a une petite bordure, ce que n'ont pas les autres.

La graine d'Anet se met en poudre dans les clistères, afin de pousser les vents. Elle arrête le hoquet & le vomissement.

Angelica. L'Angelique & l'Imperatoire sont des ombelles difficiles à distinguer. Leurs feuilles sont grandes, deux à deux sur une côte branchuë qui finit par une seule feuille; mais la graine de l'Imperatoire est bordée d'une petite membrane, ce que n'a pas l'Angelique; elles sont aromatiques: on se sert de l'Angelique cultivée, & de la sauvage, excellentes contre les venins; on prend une dragme de sa poudre pour faire suer. On fait confire sa racine pectorale.

Anguria. La Citroüille & la Coloquinte se ressemblent, car elles ont leurs feuilles découpées & laciniées fort profondément; mais le fruit de la Coloquinte est fort amer, la Citroüille ne l'est pas. C'est une des quatre semences froides.

Anonis. L'Areste-beuf a ses feuilles trois à trois sur une queue, & aussi une à une sur les branches; sa fleur est une papillotte, & son fruit une gouffe, ainsi on la pourroit confondre avec le Genet; mais les gouffes du Genet sont fort plates, celles de l'Anonis sont arrondies; on fait des décoctions de sa racine qui sont fort apéritives & diurétiques.

Antirrhinum. La fleur de museau de veau

ressemble au muffle de cet animal, elle est d'une seule pièce. Son fruit étant mûr, a deux yeux & une gueule d'animal. Ses fleurs & ses fruits viennent au long des branches.

L' *Antirrhium vulgare* de J. Bauhin est rafraîchissant.

Aparine. Les feuilles de Grateron sont rudes ou veluës, & disposées par étage tout autour des nœuds des branches. On a bien de la peine à distinguer le Rubia ou Garance, le *Gallium* ou Caille-lait, le Cruciata ou la Croisette, d'avec l'Aparine; mais le *Rubia* vulgaire a ses racines rouges & ses fruits pleins de suc, ceux du Grateron sont secs, le *Gallium* n'a pas les feuilles rudes: la Croisette a les feuilles quatre à quatre, le Grateron en a davantage, aussi-bien que le *Gallium*. On se sert du vulgaire de G. Bauhin. On en distille l'eau qu'on fait boire pour la dysenterie, la jaunisse & l'épilepsie.

Aphaca. Cette plante ressemble à la vesse, mais les feuilles naissent deux à deux à chaque nœud des tiges, & de chaque nœud sort aussi une capreole ou tenon, avec lequel elle s'attache, les feuilles de la vesse sont deux à deux sur une côte, au bout de laquelle il y a une capreole. Les fleurs & les fruits de l'une & de l'autre sont des papillotes, & des filiques remplies de petits pois.

Apium. Le persil & le cerfeuil sont des ombelles qui se ressemblent. Les feuilles du

persil sont composées d'autres feuilles, ou découpées au long de la côte; le persil a une odeur autre que celle du cerfeuil, la graine du persil est canelée, celle du cerfeuil ne l'est pas. L'Ache ou Celery a les feuilles bien plus grandes que le persil des jardins, ses semences chassent les vers.

Apocinum. L'Apocin se pourroit prendre pour quelques espèces de Titimales ou épurge, car l'une & l'autre jettent du lait blanc; leurs fleurs sont aussi d'une pièce qui forme un petit vase découpé; mais les fruits de l'Apocin sont des gousses qui se tiennent deux à deux, le Titimale a son fruit à trois côtes.

On se sert de l'*Apocinum Aegyptiacum*, on en fait des cataplâmes résolutifs, qu'on met sur les tumeurs froides. On frote les galeux de son suc. On ne s'en doit point servir intérieurement.

Aquifolium. Le Houx, le Chêne-verd & le Liège se ressemblent; car ils ont tous la feuille coriassée, forte & armée de piquans; mais le Houx porte des baies, le Chêne-verd & le Liège, du gland, & ont très-peu de piquans.

On fait des décoctions de l'écorce & de la racine du Houx vulgaire pour adoucir la toux: on avale ses fruits pour la colique.

Aquilegia. La fleur de l'ancolie est composée de cornets & de feuilles plates entremêlées. Son fruit est un amas de siliques longues. Ses fleurs sont panchées enbas, &

attachées au bout des branches , & ses feüilles sont largettes & découpées fort profondément ; on se sert de la sauvage , & de celle à fleur simple ; un gros de la poudre de sa racine dans du vin , apaise la colique.

Aralia. Sa fleur est une rosette , ses fruits sont des baies molles , rondes , succulentes , garnies de semences languettes en grappes ; c'est un grand panais.

Arbutus. Arbousier : les feüilles de cet arbrisseau ressemblent au Laurier ; ses fleurs sont d'une piece & en grelot , qui naissent plusieurs ensemble aussi-bien que ses fruits , qui sont ronds & charnus , & à plusieurs loges. On se sert de celui qui a les feüilles dentelées. Il est fort astringent ; on en fait des décoctions pour arrêter.

Argemone. Cette espece de Pavot ne diffère des autres Pavots que par son fruit épineux , qui a six côtes. Sa fleur est une rose. Il est somnifere , & on l'applique extérieurement sur les playes , & sur les yeux pour les inflammations.

Arisarum. Cette plante diffère du pied de veau ou *Arum* , & de la serpentaire , par sa fleur , qui est un tuyau recourbé , d'où sort un long fruit aussi recourbé. On prend une dragme de sa racine en poudre pour la peste.

Aristolochia. L'Aristolochie a ses feüilles taillées en cœur sur la queue , & viennent une à une ; sa fleur est d'une feüille plate qui com-

mence en tuyau. Ses fruits ressemblent un peu à des figues, & ont six cavitez. Ses fleurs & ses fruits naissent dans les aisselles des feuilles. On se sert de l'Aristoloché dont la racine est ronde, & de la longue. Elles poussent les mois, mondifient les ulcères, elles sont fort vulnérables, on employe leurs racines & leurs feuilles.

Armaniaca, l'abricotier & le peuplier noir se ressemblent par leurs feuilles, mais la fleur de l'abricotier est une petite rose, & son fruit charnu renferme un tuyau sillonné. Son fruit est cordial & pectoral. La gomme qui vient sur cet arbre, prise en poudre, est bonne contre la néphrétique & fait cracher.

Arthemisia, l'armoïse est toute semblable à l'absinthe, mais les feuilles sont blanches dessous & vertes dessus; l'Absinthe est blanchâtre dessus & dessous. L'Armoïse vulgaire est fort apéritive. On fait des tisanes & des bouillons de ses feuilles & de ses fleurs pour les vapeurs, & pour faire venir les ordinaires; on en fait aussi de la conserve & du sirop pour aider à l'accouchement.

Arum. Les feuilles du pied de veau sont grandes, point découpées, & ont de grandes oreilles vers la queue. Sa fleur est d'une seule pièce roulée en cornet, duquel sort un long fruit chargé de baies. Ses feuilles & sa racine pilées & appliquées sur les meurtrissures, les dissipent. Sa racine prise en pou-

dre est fébrifuge ; on la fait macerer dans le vinaigre.

Arundo. Le Roseau est semblable au Chien-dent, mais il croît fort haut : ses tiges sont creuses, ses racines sont diurétiques.

Asarina. Sa fleur est d'une pièce, & ressemble au muffle d'un veau ; son fruit rond est à deux cavitez. Elle ressemble au lierre terrestre, & rampe comme lui. On se sert de celle qu'on appelle *Hedra saxatilis*. Elle est diurétique & asthmaticque.

Asarum. Les feuilles du Cabaret sont rondes, coupées en cœur vers la queue, & ne sont point dentelées, & sont assez semblables à celles du lierre. Ses fleurs sont des filets, ses fruits sont à six pans & à six cavitez : une dragme de sa racine purge par haut & par bas.

Asclepias. Si le Dompve-venin rendoit du lait, on le prendroit pour l'Apocin ou pour le *Periploca*. On se sert de celui qui porte des fleurs blanches. Son infusion est sudorifique & diurétique.

Asparagus. Les feuilles de l'Asperge sont fort menuës, & ont quelque chose du fenouil, mais elles n'en ont pas l'odeur. Ses fleurs sont de petites rosettes qui naissent au long des branches sur des queues, aussi-bien que ses fruits qui sont des bayes rondes & dures. On se sert de celles qu'on cultive, on fait des boissons de ses racines, & des semences qui sont fort diurétiques.

Asperugo. Sa fleur est un tuyau évafé & découpé. Son fruit est fait de deux lames appliquées les unes sur les autres, entre lesquelles on trouve quatre semences languettes. Cette plante refemble à une petite bouroche fange. Elle est déterfîve.

Asphodelus. L'Asphodéle a les feuilles fort longues & étroites comme l'ail. Sa fleur est d'une feule pièce, découpée en plusieurs parties fort profondément. Son fruit est rond, a trois côtes, & a trois cavitez qui renferment des semences triangulaires; les racines font des navers. L'Asphodéle a des racines propres à déterger les ulcères, elles font diurétiques.

Asplenium. Les feuilles de Ceterach font longues, étroites & coupées des deux côtez comme une fcie, dont les pointes feroient arrondies, deforte que ces découpures vont en ondoyant. Ses feuilles fortent directement de la racine. On en fait des décoctions dans du vin, pour défopiler le foye & la rate. Elle est apéritive, pectorale, diurétique.

Aster. L'Aster a fes fleurs femblables à celles du Soleil, mais bien plus petites, & elles viennent au bout des branches; & l'Aster est affez petit. On pourroit prendre le *Virga aurea* pour l'Aster; mais la verge dorée a fes fleurs tout au long des branches. On fe fert de l'Aster à fleurs bleuës vulgaires. On fait des gargarifmes de fes fleurs pour les inflammations de la gorge.

Asteriscus. Elle fleurit comme l'Aster, mais le calice est beaucoup plus grand que la fleur qu'il déborde, & ses semences sont bordées d'un petit feuillet.

Astragalus. L'Astragale a ses feuilles deux à deux tout au long d'un côté comme nos Acacias, & finit par une. Sa fleur est une papillote, & son fruit est une gouffe à deux rangées de semences; on se sert de l'Astragale de Montpellier de J. Bauhin; on fait des décoctions de ses semences & de sa racine, astringentes & diurétiques.

Astragaloides. Elle diffère de l'Astragale par son fruit, qui est une gouffe qui a la figure d'une gondole.

Astrantia. Cette espèce d'Ellebore noir est un ombelle, dont le bouquet de fleur est soutenu par les feuilles. Les feuilles de cette plante ressemblent à celles de la sanicle. Celle qu'on appelle *Helleborus niger sanicula folio*, a ses racines fort purgatives.

Atriplex. L'Aroche a pour fruits ou semences de fort petits pelotons, qui forment des grappes tout au long des branches au pied des feuilles. Il y en a une autre espèce, dont les fruits sont tout plats & ronds, faits de deux membranes appliquées l'une sur l'autre. La plupart des aroches ont quelque chose de la bette. On se sert de celui qu'on cultive dans les jardins, mais ils sont tous rafraîchissans, humectans, & émolliens; on en fait des clystères.

Avena. Les feuilles de l'Avoine ressemblent à celles du Chiendent. Ses semences sont longues, pointuës, attachées à de longues queueës, qui, toutes ensemble, forment un épi fort égayé. La tige est nouée d'espace en espace comme le froment. On fricasse l'Avoine avec du vinaigre, qu'on applique sur les douleurs qu'elle résout. On en fait des décoctions pour faire des gargarismes & des clystères.

Aurantium. L'Oranger & le Citronier se ressemblent, mais la feuille de l'Oranger est taillée en cœur par le bras, ce que n'a pas toujours le Citronier; leurs fleurs sont de petites roses; leurs fruits sont gros & charnus. Le Citron est ordinairement plus long & plus pointu que l'Orange, & n'a pas le même goût. Le suc des Oranges est fort cordial & fort antiscorbutique & rafraîchissant. Les Hollandois s'en garnissent dans les longues navigations.

Auricula urfi. L'oreille d'ours a ses feuilles grasses, courtes, arondies comme celles de la joubarbe ordinaire. Sa fleur est un tuyau évasé, découpé & percé dans le fond, & son fruit est rond. Elle fleurit comme la primevere; on se sert intérieurement & extérieurement de celle qui a la fleur jaune: elle est astringente & vulnéraire.

Azedarach. Les feuilles de cet arbre viennent sur une côte comme celles du frêne dentelées. Sa fleur est une rosette, son fruit rond

& charnu, renferme un noyau à cinq côtes & cinq loges. Celui dont la fleur est bleuë, a son fruit vénéneux : sa décoction tuë les poux.

Balotte. On prend aisément cette plante pour le Marrube ou l'Ortie, mais sa fleur est un tuyau découpé en deux lèvres dans un calice à cinq faces, ce que n'ont pas les semblables. Le Marrube noir & puant est bon à déterger les vieux ulcères ; on fait cuire ses feuilles sous les cendres chaudes dans une feuille de chou, & on les applique.

Balsamina. La Balsamine vulgaire ou femelle a ses tiges comme celle d'un gros pourpier : ses fleurs ont ordinairement une queue & naissent une à une au pied des feuilles qui ressemblent à celles du saule. Ses fruits sont faits de plusieurs pièces posées à côté les unes des autres, & deviennent jaunes en mûrissant. On fait infuser ses fruits dans l'huile qui devient un baume.

Barba capra. La Barbe de chevre & l'*Ulmaria*, qu'on appelle la Reine des Prez, se ressemblent beaucoup ; car leurs fleurs sont de petites roses, dont la première a cinq feuilles & la seconde en a quatre, qui forment des épis, & leurs fruits sont de petites gousses. Les feuilles de la Barbe de chevre sont plusieurs sur une côte qui finit par une feuille. La Reine des Prez a de petites feuilles entre les grandes, ce que n'a pas la Barbe de chevre, qui les a aussi au long d'une côte, & fini

par une. Elle est cordiale, astringente & vulnéraire.

Barba Jovis. La Barbe de Jupiter est ainsi appelée, parce que c'est un petit arbrisseau tout blanc. Ses feuilles sont fort petites, & rangées deux à deux sur une côte, comme celles du Baguenaudier. Il y en a aussi trois à trois sur une queue. Sa fleur est une papillote, & son fruit est une gouffe qui ne renferme qu'une semence apéritive.

Belladonna. La Belladonna est un grand solanum qui croît de six ou sept pieds de haut, dont la fleur est un petit gobelet d'une pièce, & son fruit est une baie à deux cavitez. Elle est composée de grosses branches de couleur de pourpier, rondes. Cette plante est assoupissante & résout les tumeurs : on ne s'en sert qu'extérieurement.

Bellis. La paquette est une petite plante qui croît abondamment dans les prez : ses fleurs ont de petits soeils dont les feuilles sont plantées sur une superficie qui s'élève un peu en pointe vers le milieu. Ses fleurs sont une à une sur de longues queues qui sortent immédiatement des racines. On la distingue de la camomille & de la matricaire par ses feuilles qui ne sont point découpées. On l'applique sur les yeux pour l'ophtalmie, ou bien on distille l'eau de la plante & de ses fleurs. Appliquée extérieurement, elle dissipe assurément les meurtrissures, & prise intérieurement, elle

dissout le sang coagulé dans la pleurésie.

Berberis, Epine-vinette. Les fleurs de cet arbrisseau sont des rosettes qui viennent en grappes. Ses petits fruits sont oblongs, rouges quand ils sont mûrs, aigres, & viennent aussi en grappe. Il porte des épines qui croissent trois à trois sur un même pied : les feuilles sont aigres. On confit ses fruits, on en tire le suc pour en faire du syrop. Ces préparations sont rafraîchissantes, cordiales & astringentes : on les donne dans les fièvres ardentes.

Bermundiona. Cette plante ressemble à l'Iris, mais sa racine n'est pas balbeuse comme est celle de l'Iris.

Beta. La Bette ou poirée, & plusieurs Aroches se ressemblent beaucoup ; mais la Bette a des fruits gros comme des pois raboteux, & comme de grosses véruës qui viennent le long des branches ; & ses racines sont grosses & se mangent, ce que n'a pas l'Atriplex ou Arroche. On fait des décoctions de ses feuilles pour faire des clystères ramolissans. La feuille de la Bette appliquée sur des gales ou teignes, comme celles de la tête des enfans, tire abondamment des eaux.

Betonica. Les fleurs de la Bétoine sont de petites gueules d'une pièce, qui sont posées tout autour de la tige, où elles forment un assez gros épi. Ses tiges ne sont point branchuës ; elles sont quarrées, & sont garnies de feuilles dentelées tout autour ; quatre semen
ce

ces dans un petit calice. Les racines de la Betoine purpurine purgent par haut & par bas. On fait du syrop du suc qu'on tire de ses fleurs & de ses feuilles, qu'on met dans les potions vulnéraires. On fait de la conserve de ses fleurs.

Betula. Le Bouleau est un arbre qui croît fort haut : ses feuilles sont triangulaires & ressemblent à celles du Peuplier noir, & ses cimes sont fort déliées, rougeâtres & pliantes. Ses fleurs sont des chatons, & ses fruits de petites andouillettes. L'on boit l'eau qui sort par un trou que l'on fait à cet arbre au printems avant ses feuilles : elle est excellente contre la néphrétique & la gravelle ; on en boit une verrée le matin, on en met parmi la boisson. L'eau qui sort de son bois quand on le brule, est bonne pour les crévasses du sein & des mains.

Bistorta. La Bistorte, la Persicaire & l'Oseille se ressemblent ; mais la Bistorte a les racines charnuës & tortillées, ce que n'a pas la Persicaire, dont le goût est acide. Ses fleurs & ses semences viennent en épi au bout des branches. Ses graines sont triangulaires comme l'Oseille. On se sert de la grande Bistorte, dont les racines sont plus tortillées que les autres espèces. On en fait des décoctions pour arrêter le vomissement de sang.

Blattaria. L'Herbe aux mittes & le Verbascum ou Bouillon blanc se ressemblent fort ;

leurs fleurs sont des rosettes d'une pièce. Mais M. Ray remarque que le fruit du *Blattaria* est rond ; que celui du *Boüillon* est plus apointi. Celui qui a la fleur jaune & les feuilles laciniées , tuë les vers.

Blitum. La Blette ressemble à l'Amarante , & a plusieurs Aroches ; mais elle produit des épis moins beaux & moins colorez que l'Amarante , mais plus beaux & plus longs que ceux des Aroches , qui les ont fort petits. Voyez *Amarante*. La Blette est rafraîchissante , émoliente & humectante , ainsi on en peut faire des tisannes & des clistères.

Boletus. La Morille est un champignon ridé & percé de plusieurs trous , excellente à manger.

Borrago. La Bourache & la Buglose se ressemblent , leurs fleurs sont des rosettes d'une pièce , & leurs feuilles sont rudes ; mais celles de la Buglose sont plus longues ; la fleur de la Bourache ressemble à une molette d'épéron : celle de la Buglose est un tuyau découpé en rayons plus arrondis que ceux de la Bourache. On tire l'eau de leurs fleurs & des feuilles pour en faire du syrop ; on en confit la racine. Ces préparations sont cordiales , on les donne dans les fièvres & autres maladies malignes ; on en fait des tisannes & des boüillons rafraîchissans.

Buglosum. Voyez la Bourache.

Brassica. Le Chou a ses fleurs à quatre feuil-

les, ses fruits sont des gouffes à deux rangées de semences, rondes & noires, quand elles sont mures. Ses feuilles sont grasses & de couleur d'eau de mer. On se sert du Chou rouge à pomme, c'est un vulnéraire excellent. On baigne les playes & les ulcères avec son suc, ou bien on applique les feuilles dessus, après les avoir un peu amolies au feu. On les applique toutes chaudes sur des vésicatoires pour les entretenir.

Brunella, Brunelle. Ses fleurs à deux lèvres forment des épis assez ronds. On trouve quatre semences rondes dans le calice. Ses feuilles sont noirâtres, ses tiges rampent & sont anguleuses : la grande espèce est vulnéraire, astringente, détersive ; on en fait des gargarismes.

Bryonia. La Coulevrée monte & grimpe comme le Liseron ou Convolvulus. Elle a des mains ou capréoles, ses feuilles sont rudes & semblables à celles de la vigne : ses branches sont sans épines, ses fleurs sont des rosettes d'une pièce, & ses fruits sont des bayes ; ses racines très-grosses. On mange les jeunes rejettons comme les Asperges, pour faire uriner & provoquer les ordinaires. Ses grosses racines sont fort purgatives ; on les fait infuser dans du vin qu'on boit, mais il ne s'en faut pas servir.

Buphtalmum. L'Oeil de Bœuf a ses fleurs comme le Bellis : ce sont de petits Soleils qui

viennent un à un, & non pas en bouquets comme la Matricaire : ses feuilles sont découpées sur la côte, & plus menuës que celles de la Camomille & du Bellis, qui ne sont point découpées. Elle est émolliente & résolutive. On se sert du vulgaire.

Bugula. La Bugle a deux sortes de tiges ; les unes sont quarrées, droites & chargées de fleurs ; les autres sont grêles & rampantes. Les fleurs sont des tuyaux prolongez en lévre découpée en trois ; elles sont verticulées, & forment des épis au bout des tiges. On en fait des potions vulnérables, des tisannes que l'on fait prendre pour les maux de gorge, pour les ulcères de la bouche, la dyssenté-rie, les fleurs blanches.

Bulbocastanum. La Terre noix est une Om- belle, dont la racine est grosse comme une noix noire, du goût de Chataigne charnuë, accompagnée de quelques fibres : ses feuilles ressemblent au persil. Ses racines resserrent & arrêtent le sang.

Bupleurum. La Percefeuille a ses feuilles simples & une à une sur les branches. Plusieurs espèces de Bupleurum ont les feuilles semblables au Chiendent, d'autres sont courtes & largettes, la tige perce la feuille. Celui à large feuille est d'usage. On mange ses semences pour la morsure des serpens.

Bursa pastoris. Le tabouret ou Bourse de Berger a ses fleurs à quatre feuilles qui nais-

sont tout au long des tiges ; son fruit ressemble à un petite bourse plate attachée à une queue languette. Cette plante est fort astringente : on en fait boire la décoction & le suc, ou bien on en fait des lavemens.

Butonus. Le Jonc fleuri croît dans les eaux. Ses fleurs sont des rosettes de feuilles inégales, qui viennent en parasol au bout de la tige. Son fruit est cornu & fait de plusieurs semences ; ses feuilles sont comme celles du roseau. Cette plante est apéritive & détersive.

Buxus. Le Buis a ses feuilles ovales, petites, fortes, roides, sans dentelures. Son fruit ressemble à un petit pot à trois pieds ; son bois est dur & jaunâtre. On distille de son bois une huile Narcotique qu'on applique sur la dent douloureuse : on en fait boire quinze ou vingt gouttes aux épileptiques, & pour les vers.

Cacalia. Le Cacalia, le Tussilage, le Petasites, le Populago ou Souci d'eau se ressemblent beaucoup par les feuilles, qui sont grandes, arrondies, point découpées, & assez semblables à celles des Pepo & des Melons ; mais la fleur du Cacalia est purpurine, & faite de petits tuyaux comme le Seneçon, renfermez dans un tuyau d'une pièce dentelée. Le Tussilage a sa fleur comme la Paquette ; la fleur du Petasites est comme celle du Cacalia ; mais elles naissent avant les feuilles, & celle du Souci d'eau est une petite rose comme celle de la

Renoncule. On en fait des décoctions émoullientes & adoucissantes.

Cachrys. Cette ombelle a les feuilles rudes, & a quelque chose du fenouil. Son fruit est oblong, assez gros, spongieux, & fait de deux lobes appliquez l'un contre l'autre, comme ceux du Gland, & renferme une seule semence languette.

Calamintha. La belle-Menthe vulgaire a ses feuilles presque rondes, un peu veluës, deux à deux. Ses fleurs sont des tuyaux d'une pièce à deux lèvres, qui forment des bouquets verticilliez dans les aisselles des feuilles. La Mélisse n'a pas ses fleurs entièrement verticillées. On se sert de la vulgaire, elle est aromatique, apéritive, diuritique, excellente pour les coliques. On en fait des clistères, des tisanes, &c.

Calceolus Marianus, le Sabot. Ses feuilles ressemblent au plantain, une des feuilles de sa fleur ressemble à un sabot, d'où elle a pris son nom; son fruit est un pilier à trois faces; sa racine est grosse. Cette plante est vulnérinaire, on s'en sert extérieurement.

Caltha. Le souci a une odeur fort aromatique; sa fleur est un petit Soleil, son fruit est un amas de semences posées à côté les unes des autres, dont chacune prend la figure d'une petite gondole; ses feuilles n'ont point de queue. On se sert du vulgaire, mais tous ceux qui ont la même odeur ont la même qua-

lité. Ses fleurs sont cardiaques , apéritives , elles poussent les mois , le fœtus ; on en fait recevoir la fumée par-dessous. On fait prendre ses fleurs en substance , en décoction , en conserve ; elles sont spécifiques pour la jaunisse. On en fait du vinaigre excellent pour la peste.

Campanula. La Campanule a ses fleurs en cloches d'une pièce, qui viennent au long des tiges. Son fruit est divisé en plusieurs cavitez , dont chacune est percée d'un trou. Ses plantes ont ordinairement du lait. La vulgaire à feuille d'Orties , est astringente : on en fait des gargarismes. Elle ne s'entortille pas comme le Liseron.

Cannabis. Le Chanvre a ses feuilles découpées comme une main ouverte : son odeur est puante & entête. On fait du fil de son écorce , ses semences sont rondes , ses fleurs sont des filets. L'huile qu'on tire de ses semences est bonne pour les brûlures : on les mange pour apaiser la toux.

Capnoides. Cette espèce de Fumeterre a une fleur de deux feuilles qui forment une espèce de papillote comme la Fumeterre , & une queue. Son fruit est une gousse longue & grêle , à deux cavitez , qui renferme plusieurs semences. Elle diffère de la Fumeterre par son fruit , qui n'est pas une gousse.

Capparis. Le Caprier est un petit arbrisseau dont les fleurs sont des rosettes à quatre feuil-

les, qui sont attachées à de longues queue's qui sortent des aisselles des feuilles. La Capre ressemble un peu à une petite poire. Ses feuilles sont rondes, sans angles & une à une. On mange son fruit qui est apéritif, & il donne de l'appétit.

Caprifolium. Le Chevrefeuille & le Périclymenum sont des arbrisseaux qui jettent de longues branches fermenteuses, qui s'entortillent aux arbres voisins, mais la fleur du Chevrefeuille est un tuyau à deux lèvres, celle du Périclymenum ressemble à un cor de chasse. On fait des décoctions des feuilles du Chevrefeuille dont on gargarise la bouche, & on en lave les galeux. L'eau de ses fleurs est ophtalmique, & on la fait boire aux femmes qui sont en couche pour les fortifier.

Capficum. Le Poivre d'Inde a pour fleur une rosette d'une piece, & son fruit est une grosse bourse à plusieurs cavitez qui renferment des semences acres portant le feu dans la bouche, quand on les maché. La bourse qui les enferme se peut manger sans aucun danger; si on en ôte la membrane intérieure: si vous mettez les semences & son fruit dans du vin, il devient de fort bon vinaigre,

Cardaminum. La Capucine a une fleur de plusieurs feuilles jaunes tachées de rouge, inégales dans un calice qui a une longue queue. Cette plante monte & s'entortille. Ses feuilles sont rondes, son fruit est de trois cap-

sules. Ce cresson-d'Inde est détersif, apéritif, & antiscorbutique. On confit sa fleur dans du vinaigre pour manger.

Cardamine. M. Ray dit que cette plante a ses fleurs composées chacune de quatre feuilles disposées en croix : que les fruits sont des gousses à deux loges, qui étant mûres, leurs siliques se tortillent & se roulent en spirale, & jettent leurs semences de tous côtez. Cette plante est antiscorbutique, & pousse la gravelle.

Cardiaca. Les feuilles de l'Agripaume sont découpées profondément par le bout. Sa fleur est un tuyau à deux lèvres. On trouve quatre semences triangulaires qui remplissent le calice. On en tire l'eau, on en fait des décoctions, des infusions dans le vin, qui sont diurétiques, cordiales & aident l'accouchement.

Carduus. Le calice qui soutient les fleurettes du Chardon est épineux, sa fleur est un tas de petits tuyaux. Les feuilles des Chardons sont ordinairement piquantes. Les Chardons ont la racine diurétique. Le Chardon des vignes rampe, ses têtes sont petites sans épines, ses feuilles ne piquent pas, ses racines sont noires. Il sort un suc de sa tige qui se coagule, & qui, étant porté dans la poche, guérit les hémorroïdes. C'est un *Cnicus*.

Carlina. La Carlina ressemble au Chardon, mais sa fleur n'est pas faite de tuyaux comme celle du Chardon: elle est faite de petites feuil-

les. Le calice de la fleur est épineux & soutenu par les feüilles de la plante. Cette Ombelle est sudorifique & apéritive, elle tuë les vers.

Carpinus. Le Charme est un arbre dont les feuilles sont ridées ou canelées. Ses fleurs sont de petites feüilles posées en écaille & en festons, sous lesquelles viennent de petits fruits couronnez. On en fait des allées dans les jardins. Ses feuilles sont astringentes.

Carthamus. Le Safran bâtard ne pousse qu'une tige ronde & ressemble à un Chardon, mais sa semence n'est point surmontée d'aigrette, ce qui la distingue de toutes ses semblables; & sa fleur, qui est une tête, n'est pas épineuse comme le Chardon, & est soutenüe par les feuilles de la plante. On fait des tablettes purgatives de ses semences.

Carvi. Les feuilles de cette Ombelle sont découpées fort menu & comme deux à deux tout au long des côtes. Ses racines sont des navets blancs, rarement jaunes, qu'on mange. On mange aussi sa semence pour augmenter le lait, & pour chasser les vents.

Caryophyllata. La Benoiste a sa fleur de dix feuilles, son fruit est un amas de semences qui ont de longues queueës. Ses feuilles sont deux à deux sur la côte, entremêlées de petites feuilles, ses racines sont aromatiques. Le calice qui soutient la fleur, est découpé en dix parties inégales. On fait des décoctions de ses racines, qu'on boit, on en prend la

poudre en substance ; elles sont céphaliques & cordiales , & liquifient le sang grumelé.

Cariophyllus. L'œillet diffère du Lichnis par son calice écailleux, celui du Lichnis ne l'est pas.

On fait des topiques de ses fleurs pour le mal de tête, on en fait de la conserve qu'on mange, du syrop de leur suc pour l'épilepsie, & du vinaigre contre la peste.

Cassia, la Casse. Cet arbre a les feuilles comme le noyer, sa fleur est une rosette, ses fruits sont de grands cylindres ronds & caverneux, remplis d'une moële purgative. La Casse prise dans le petit lait, est excellente pour le cours de ventre.

Cassida. La toque de Columna a quelque chose du Lamium. Elle est ainsi apellée, parce que son calice ressemble à une toque ou casque, & sa fleur est un tuyau courbé, & a deux lèvres. Cette plante est vulnérable ; elle arrête le flux de ventre.

Castanea. Le Châtaigner est un grand arbre, dont les feuilles sont grandes & dentelées ; son fruit est charnu, garni de piquans, & renferme des châtaignes. On fait de la conserve de ses fleurs qui sont des andouillettes ; elle est émétique. Ses fruits sont astringens ; leur écorce arrête les fleurs blanches.

Catanance M. Ray dit que sa fleur est une tête à peu près comme celle de la grande centauree, composée de feuilles fistuleuses par le

bas. Ses semences sont couronnées de cinq petites feuilles.

Celles dont les feuilles sont découpées comme le Coronopus sont apéritives.

Cataria. L'herbe à chat a les feuilles blanchâtres, semblables à l'ortie, aromatique & de forte odeur; ses fleurs sont les tuyaux à deux lèvres. Les autres espèces de menthe ne sont pas blanches.

On en fait des tisannes pour pousser les mois, & exciter l'enfantement; elle est vulnéraire.

Caucatis. Cette espèce de panais sauvage, est une ombelle dont les feuilles sont découpées menu; ses fleurs sont de gros bouquets en parasol au bout des tiges; ses semences sont oblongues, canelées profondement, & s'attachent aux habits, à cause qu'elles sont garnies de pointes.

Cedrus. Les Cédres & les Geniévres portent des baïes qui renferment trois semences; mais les Cédres ont les feuilles comme le Cyprez.

La décoction de son bois est sudorifique.

Celtis. Le Micocoulié est un arbre dont les feuilles sont assez larges & rudes au toucher, blanchâtres dessous, plus longues que l'ormeau, dentelées. Ses fleurs sont des rosettes, & ses fruits des bayes dures, qui renferment chacun une semence.

Ses fruits & ses feuilles resserrent.

Centaureum majus. La grande Centaurée ressemble aux artichaux par les feuilles & ses fleurs, mais ses têtes ne se mangent pas comme les artichaux. Sa racine est grosse & charnue, vulnérable, astringente, apéritive.

Centaureum minus. M. Ray dit que ses fleurs sont des tuyaux oblongs, découpez en cinq parties pointuës, attachées au bout des branches qui sont en nombre. Son fruit est oblong, fort petit, & a deux cavitez, & renferme des semences menuës. Cette plante est fort amere.

On se sert de celles dont les fleurs sont purpurines; c'est un excellent fébrifuge; on fait des décoctions de la plante, qu'on boit, ou de la poudre, qu'on donne en substance.

Cepa. L'oignon diffère de l'ail & des porreaux, par ses feuilles & ses tiges qui sont creuses, les autres sont plates. L'échalotte a ses feuilles creuses, mais ses racines sont de plusieurs tubercules.

Cerasus. La fleur du Cerisier est une rosette, ses fruits sont des cerises, qui viennent une à une au bout d'une queue, & renferment un seul noyau tout rond; ses feuilles sont entières.

Les Cerises humectent, rafraîchissent & lâchent.

Cerintbe. Le Melinet a ses feuilles d'un verd de mer marbré de blanc; ses fleurs sont de petits cylindres creux, d'une piece, deux à deux, & ont des cavitez.

Son suc est bon pour les inflammations des yeux.

Cherophyllum. Le Cerfeuil, le Persil, & la Ciguë, sont des ombelles qui se ressemblent, mais la Ciguë est puante; ses semences sont longues & plus pointuës par un bout que par l'autre, sans canelures.

On en fait un cataplâme, qu'on applique sur la colique néphrétique, & sur le bas-ventre, pour provoquer les urines.

Chamaecerasus. Ce petit Cerisier ressemble au Cerisier ordinaire, mais ses fruits viennent deux à deux au bout d'une queue, & renferment plusieurs semences. Ses fleurs sont des tuyaux à 2 lèvres qui viennent deux à deux.

Ses Cerises qui sont marquetées de deux points noirs, purgent par haut & par bas.

Chamaedris. M. Ray dit que le petit Chêne vulgaire a les feuilles à peu près découpées comme celles du Chêne, elles rampent par terre, ses racines tracent. Ses fleurs sont des tuyaux d'une piece, alongez en lèvres, qui viennent au pied des feuilles.

On prend ses feuilles comme le Thé pour la goutte; elles sont aussi détersives & vulnéraires.

Chamaelaea. Les feuilles de cet arbrisseau sont longues & tombent. Ses fleurs sont des tuyaux découpez en trois. Ses fruits sont des baies à trois côtes de melon; c'est un violent purgatif. Ses feuilles mises sur les vieux ul-

ceres les détergent. On ne s'en sert qu'extérieurement.

Chamamelum. M. Ray dit que la Camomille a les feuilles découpées fort menu. Ses fleurs sont odorantes & ressemblent à celles des paquettes.

La Camomille vulgaire est émolliente & chasse les vents. On fait des cataplasmes de ses fleurs, des fomentations & des lavemens.

Chamenerium. M. Ray dit que la fleur est une petite rose à quatre feuilles, qui vient au bout d'une longue gouffe, laquelle s'ouvre en quatre, quand elle est meure, & laisse voir quatre rangées de semences. Ses feuilles sont vulnéraires.

Chamapitys. L'Ivette a ses feuilles fort étroites, blanchâtres, & dans l'espèce vulgaire coupées en trois par le bout. Ses fleurs sont de petits tuyaux, qui en s'allongeant, forment une lèvre, & sont situées au pied des feuilles, qui sont opposées deux à deux.

On se sert de celle qui a les fleurs jaunes; on boit sa décoction dans du vin, pour la goutte & la néphrétique.

Chelidonium. La grande Chelidoine donne un lait jaune; ses feuilles sont découpées au long de la côte, & la dernière se divise en 3. Sa fleur jaune est à quatre feuilles, & son fruit est une gouffe remplie de semences rondes.

Le suc épais de la grande Chélidoine est purgatif & diuétique. On le boit pour les ul-

ceres de poulmon ; on met son lait jaune dans les yeux pour en déterger les ulcères.

Chenopodium, Pate-d'oye. Cette espèce d'Atriplex ou d'Aroche s'appelle Pate-d'oye, parce que sa feuille est large & découpée à peu près comme une pate d'oye. Le calice de sa fleur fait l'étoile, & en se déséchant, ses découpures rentrent en-dedans. Dangereuse.

Chondrilla. Condrille. Cette espèce de chicorée pousse de sa racine de grandes feuilles semblables à la chicorée sauvage, découpées profondement. Sa tige est épineuse par le bas, les feuilles des branches sont longues & fort étroites. Elle fleurit comme la chicorée, mais les semences de la chicorée sont anguleuses. Elle a du lait. Apéritive.

Christophoriana, l'herbe de Saint - Christophe. Cette espèce d'Aconit jette des branches comme un arbrisseau, ses feuilles sont grandes, divisées & dentelées. Ses fleurs sont de petites roses à quatre feuilles en épi, & ses fruits sont des bayes qui viennent en grappes noires quand elles sont meures.

On en frote les galeux. Il ne faut pas s'en servir intérieurement.

Chrysanthemum. Cette plante fleurit en soleil comme la grande espèce de Bellis, mais ses fleurs sont jaunes, & ses feuilles sont laciniées.

Elle est vulnérable. On se sert de celle dont les feuilles sont laciniées.

Chrysosplenium. Ses feuilles sont rondes, veluës, & assez semblables à celles du lierre terrestre, mais elle n'a pas son odeur forte. Sa fleur est une rosette d'une feuille, & son petit fruit a deux cornes.

Cicer. M. Ray dit que sa fleur est une papillote, son fruit est une espèce de vessie enflée qui renferme une semence toute semblable à la tête d'un belier.

La décoction de ses semences est aperitive & émolliente; on en fait des clysteres pour la néphretique.

Chicoreum. La Chicorée a ses fleurs comme la Laituë; elles sont attachées aux côtez des branches. Ses semences sont anguleuses. Les Chicorées donnent du lait ordinairement.

On confit les fleurs & les racines des Chicorées, & on fait du syrop de bon suc pour les fébricitans, des décoctions de toute la plante pour les clysteres rafraîchissans.

Cicuta, Ciguë. Cette ombelle a ses feuilles découpées fort menu comme le Persil. Ses riges sont creuses, toute la plante est fort puante. Ses semences sont rondes. Elle est excellente sur le cancer ulcéré, & sur les tumeurs qu'on veut résoudre.

Cicutaria. Elle diffère de la ciguë par ses semences grosses, longues, voutées & canelées; la Ciguë les a rondes.

Circaea. La Circée ressemble à un petit Solanum, mais la fleur & le calice de la Circée

sont chacun de deux feuilles seulement. Son fruit est pyramidal & a deux cavitez.

Elle est vulnérable. On l'applique extérieurement.

Cirsium. Cette plante ressemble à un grand chardon, mais sa tête n'est point épineuse, & ses feuilles sont garnies de poils sur les bords.

Celui qui a la racine comme l'Asphodele s'applique sur les douleurs pour les apaiser.

Cistus. Elle ressemble à un petit rosier non épineux, & fleurit comme lui, mais son fruit a plusieurs loges, & le rosier est un arbrisseau.

Elle est astringente.

Citream. Le Citronnier ressemble à l'Oranger, mais ses feuilles sont taillées en cœur comme celles de l'Oranger. Le Citron est long, l'orange ronde, & le goût différent.

Les citrons sont fort cordiaux.

Clematis. Ses branches sont longues, flexibles & sarmenteuses comme la vigne; elles croissent dans les haies. Sa fleur est une rosette sans calice, son fruit un amas de semences qui ont de longues queueës.

On fait des décoctions de celles qui ont la feuille large pour frotter les galeux.

Clinopodium. Le Basilic sauvage est aromatique. Ses fleurs sont de petits tuyaux à deux lèvres, qui viennent en anneau tout autour des tiges, quatre semences languettes dans le calice de la fleur.

Le vulgaire provoque les mois.

Climenum. Cette plante ressemble aux pois, mais ses tiges ont une feuillette tout au long, & sont aplaties. Les feuilles naissent deux à deux au long d'une côte, & aussi une à une, & elle a des capreoles.

Cnicus. Cette espèce de chardon n'a pas la tête épineuse comme les chardons, & sa fleur est environnée de feuilles de la plante. Elle est toute semblable au Cartame, mais ses semences ont des aigrettes.

Le Chardon beni est un *Cnicus*, ses feuilles sont veluës & sudorifiques, il est febrifuge.

Cochlearia. M. Ray dit que la fleur est à quatre feuilles. Ses feuilles sont grasses, épaisses, succulentes, rondes, & ses tiges basses. Son fruit est rond, & a deux cavitez qui renferment des semences rondes.

On fait des décoctions de l'herbe aux cueilleres; elles sont antiscorbutiques.

Colchicum. Le Colchique ressemble au Lys par ses feuilles, mais sa racine est faite de deux tubercules charnus non écailleux, & sa fleur est un tuyau découpé, qui sort immédiatement de la racine, ce que n'a pas le Lys.

On aplique sa racine sur la goutte.

Coluta. Les feuilles du Bagnaudier sont deux à deux tout au long d'une côte comme nos grands Acacias, & ses fleurs sont aussi des papillotes; mais le fruit du Bagnaudier est une vessie.

Les feuilles de cette espèce de Sené purgent, mais il faut le double de la dose du Sené.

Convolvulus. Le Liferon grimpe, & se tortille autour des choses qui lui sont voisines, elles ont ordinairement du lait. Ses fleurs sont des cloches d'une pièce non découpées, & son fruit est divisé en plusieurs cavitez.

Ces plantes sont détersives.

Conyza. M. Ray dit que cette plante a les feuilles odorantes. Ses fleurs sont des têtes composées de tuyaux comme la Jacée dans un calice écaillieux & en tuyau. Ses graines ont des aigrettes.

Elle pousse les urines en décoction, on en frotte les galeux.

Corallina. La Coralline ou Mouffe de Mer naît au fond des eaux; elle est divisée en petits brins fort menus, ses branches sont quelquefois comme articulées bout à bout. Elle arrête le cours de ventre. Elle s'attache aux cailloux.

Caralloides. Ces plantes sont des espèces de Champignons qui n'ont point de chapiteau, mais ils sortent de la terre en pointes comme des doigts, tous attachez à un même pied. Il y en a de durs.

Corallum. Le Corail ressemble à un arbrisseau qui n'a point de feuilles, dur comme de la pierre; il y en a de rouge, de blanc, de pâle, &c. Il naît dans la mer.

Le Corail est astringent, on en avale une

demie dragme en poudre.

Corchorus. Ses feuilles sont une à une à chaque nœud des branches. Sa fleur est une rosette. Son fruit est cylindrique à deux cavitez.

Elle est émolliente comme la mauve.

Coriandrum. M. Ray dit que la Coriandre est une ombelle, dont les feuilles du bas de la tige sont découpées en pièces plus larges que celles qui naissent vers le haut : que ses graines sont de petites boules. Ses fleurs sont de petites rosettes qui viennent en parasol au bout des branches.

La Coriandre est estomacale & carminative. On en fait des dragées, on en met la poudre dans les clystères.

Corindum. Le pois de merveilles produit des pois qui sont marquez d'un cœur, renfermez dans une espèce de bourse. Ses fleurs sont des rosettes.

Cornus. Le Cornouiller ordinaire est un arbre qui a les feuilles comme la Nerprun. Ses fleurs sont de petites rosettes jaunes, qui forment un parasol, aussi-bien que ses fruits qui sont des bayes dures, qui renferment des noyaux à deux cavitez.

Ses feuilles & ses fruits sont astringens.

Corona Imperialis, l'Impériale. Cette espèce de Lys a un gros bouquet de feuilles au haut de sa tige. Il y a au-dessous de ce bouquet plusieurs lys panachez & attachez tout autour de

la tige, qui lui a donné le nom de Couronne impériale. Sa racine est un gros tubercule.

Cette plante est émolliente.

Corona solis. Le Soleil croît fort haut. Ses fleurs sont de très-grands soleils jaunes. Ses feuilles sont grandes, larges, entières, anguleuses & fort rudes. L'Aster est petit.

Coronilla. Les feuilles de cet arbrisseau sont deux à deux tout le long d'une côte, ses fruits sont des gouffes faites de pièces posées bout à bout. Sa fleur est une papillote.

On fait des cataplâmes de ses fleurs, elles sont émollientes & résolutives; on en fait des clysteres.

Coronopus, Corne de Cerf. Cette espèce de Plantain a les feuilles découpées fort profondément, ce que n'ont pas les autres plantains; au reste toute semblable.

Cette plante est fort astringente & vulnenaire.

Corylus. Le Coudrier a les feuilles rondes, entières: son fruit est une noisette couverte d'une peau membraneuse, & ouverte par un bout, desorte qu'on voit le fruit.

Ses Andouillettes arrêtent le cours de ventre.

Cotinus. Le Fustier est un arbrisseau dont les feuilles sont presque rondes, élégamment fibrées, sans découpures, attachées à de fort longues queue; ses semences ressemblent à des lentilles qui naissent en grappes attachées

à de longues queue's deliées , veluës & semblables à de petites plumes.

Toute la plante est fort astringente , & rafraîchissante , on en fait des gargarismes.

Cotula. Cette espèce de Camomille differe des autres en ce qu'elle est puante , & ses semences sont échancrées en cœur , bordées d'une membrane deterfive.

Cotyledon. Le Nombril de Venus a ordinairement ses feuilles grasses , pleines de suc , creusées en bassin , & ses racines tubereuses & charnuës. Sa fleur est un tuyau découpé , & ses graines de petites filiques qui viennent en ras.

On la donne intérieurement & extérieurement pour les inflammations , parce qu'elle est rafraîchissante.

Crambe. Ce Chou Marin est tout semblable aux Choux ordinaires , mais ses feuilles sont plus bleuâtres , & ses fruits sont des baies ; le Chou a des gouffes.

On prend ses semences en poudre pour tuer les vers , & ses feuilles apliquées sont fort vulnérables.

Crithmum. Le Fenouil Marin a ses tiges comme le Fenouil ordinaire , mais ses feuilles sont plus larges , & grasses , épaisses , divisées en trois par le bout , & d'une odeur très-forte. Ses fleurs sont des rosettes qui naissent en parasol au bout des branches comme le Fenouil , mais ses semences sont plates.

Elle est fort diurétique & pousse les mois ,
donnée en tisanne.

Crocus. Le Safran a ses feuilles fort étroites , fort longues comme celles du Percenege ; mais elles ont tout au long une ligne blanche , & ses racines ont deux tubercules l'un sur l'autre. Sa fleur est un tuyau d'une pièce , découpé , attaché au bout d'une longue queue qui sort de la racine.

Celui qu'on cultive est cordial , pectoral , somnifere , apéritif , adoucissant.

Crotalaria. Ce Genet n'a pas ses gouffes plates comme l'ordinaire , ses feuilles viennent une à une. Celle de l'Arrête-beuf sont dentelées & placées trois à trois sur une queue.

Sa semence est purgative.

Cruciata. La Croisette n'a que quatre feuilles en croix , à chaque nœud des tiges. Le *Lubia* , le *Gallium* ou Caille-lait , l'Aparine ou Grateron en ont davantage.

On se sert de celle qui fleurit jaune , on l'applique sur les hernies.

Cucubalus. M. Ray dit que cette plante ressemble à un grand Alcine par ses feuilles ; son fruit est une baie molle , renfermée dans une espece de vessie membraneuse , qui renferme des semences en rein. Sa fleur ressemble à celle du *Lychnis*.

Sa décoction arrête les pertes de sang.

Cucumis, Le Concombre & le Melon se ressemblent , mais les feuilles du Concombre
sont

sont moins rondes que celles du Melon & plus rudes , & le fruit du Concombre à des tubercules , & n'est point par côtes ni mirodé , comme il arrive ordinairement au Melon.

Le fruit est fort rafraîchissant , ses semences sont des quatre froides.

Cucurbita. La Gourde , le Melon & le Potiron , &c. se ressemblent , mais les feuilles de la Gourde sont molles & très-souples ; ses fleurs sont blanches , les autres sont rudes & ont leurs fleurs jaunes. Les semences des Gourdes ont deux petites cornes ou échancrures.

Ses semences sont une des quatre froides.

Cuminoides. Sa fleur est une rosette dont les feuilles sont frangées , sa semence est longue. Ses feuilles sont opposées au long d'une côte comme la pimprenelle.

Elle pousse les urines.

Cupressus , Cyprès. Ses feuilles sont posées les unes sur les autres en maniere d'écailles , grosses comme des pointes d'épingles , & ses fruits sont faits de petites écailles. Voyez *Abies*.

On mange ses semences pour les cours de ventre.

Cuscuta. La Cuscuta n'a point de feuilles , ce ne sont que des branches qui se tortillent autour des plantes voisines , sur lesquelles elles prennent racines pour en tirer leur nourriture. Sa fleur est un petit vase d'une pié-

ce ; son petit fruit est rondelet.

Cyanus. Les feuilles du Bluet sont longues , étroites comme celles de l'œillet , mais elles sont veluës & non bleuâtres. Ses fleurs viennent au bout des branches , & ont quelque chose de l'œillet , mais leurs feuilles sont des tuyaux par le bas , qui s'élargissent par le haut , & sont découpez par lanieres. Ces plantes sont communes dans les bleds.

La décoction des fleurs dans le vin pousse les mois. Ses semences purgent à un gros. Son eau est un collire.

Ciclamen , Pain de Pourceau. Les feuilles de sa fleur sont retroussées en haut , & sortent immédiatement de la racine , aussi-bien que ses feuilles qui sont presque rondes & marbrées de verd & de blanc , rougeâtres dessous. Sa racine est un gros tubercule arondi. Son fruit est rond.

Sa racine apliquée résout les tumeurs.

Cydonia. Le Coignassier & le Poirier se ressemblent entièrement par leurs fleurs & par leurs fruits ; mais ses feuilles sont ordinairement cotoneuses , celles du Poirier sont lices & d'un verd clair. L'odeur du coin est fort différente de celle de la poire , il est cotoneux , la pire lisse.

De quelque maniere qu'on mange les coins , ils sont très-excellens pour arrêter les cours de ventre après avoir purgé.

Cinoglossum. La Langue de Chien a pour

l'ordinaire ses feuilles longues & larges comme la Patience, souples au toucher, & l'odeur forte. Son fruit est fait de quatre semences rabatuës & attachées ensemble par les côtez. Sa fleur est un tuyau d'une pièce découpée en cinq.

Toutes les parties de cette plante sont narcotiques & fort astringentes.

Cyperoïdes. Ses feuilles sont longues comme le *Gramen*, creusées en gouttières; la tige n'a point de nœuds; un épi à son sommet, & d'autres plus bas, dans lesquels il y a des graines triangulaires: les racines sont grosses. Cette espèce de souchet naît dans les eaux.

Cyperus. Le Souchet vient dans les lieux aquatiques; ses feuilles ressemblent à celles du Chiendent, les tiges sont triangulaires, au bout desquelles sont des bouquets écailleux; ses semences sont triangulaires; la racine est un tubercule oblong.

Ses racines sont diurétiques. Les Païsans de Bretagne les font bouillir dans l'eau pour lui donner du goût.

Cytiso-Genista. Ce Genet diffère des autres Genets par ses feuilles, qui sont une à une, & trois à trois sur une queue.

Cytisus. Ce Genet a les feuilles trois à trois sur une queue, & ne les a point une à une. Ses gouffes sont noires & fort plates.

On confit ses fleurs, lorsqu'elles sont en boutons avec le vinaigre, pour arrêter le vomissement.

Damaſonium. Le Plantain aquatique naît dans les eaux ; ſes feuilles ſont toutes ſemblables à celles du grand Plantain à large feuille : mais ſes fleurs ſont des roſettes à trois feüilles, qui forment un paraſol au bout d'une longue tige, & ſon fruit forme une petite étoile. Leurs fleurs & les fruits du Plantain ordinaire, forment une queue de rat.

On l'aplique ſur le ſein pour faire paſſer le lait.

Daucus. Ses feuilles ſont découpées fort menu; elles pouſſent de longues tiges, au bout deſquelles viennent des roſettes qui forment un paraſol, qui en mûriſſant forment comme un nid d'oïſeau. Ses ſemences ſont longues & garnies d'une rangée de poils.

Les ſemences ſont apéritives.

Delphinium. Le Pied d'Alouette a ſes feuilles découpées en lanieres, qui forment comme un pied d'oïſeau : une des feuilles de ſa fleur a une longue queue creuſe, qui en reçoit une autre. Son fruit eſt compoſé de trois ſemences longues & noires.

On ſe ſert de celle qui vient dans les jardins ; elle eſt fort vulnérable intérieurement & extérieurement.

Dens canis. M. Ray dit que cette eſpèce de *Satyrion* a ſa fleur comme un petit Lys, mais ſes feuilles ſont recoquillées & retrouſſées. Ses racines ſont charnaës & pointuës par un bout comme une dent de chien, ce qui lui a donné ce nom.

Sa racine est émolliente & résolutive.

Dens leonis. Le Pissenlit a ordinairement les feuilles découpées des deux côtez ; les fleurs sont comme la Chicorée, qui viennent au bout d'une longue tige creuse & fort foible, toute droite & sans feuilles. Ses semences sont languettes & plantées sur une couche, & ont chacune un duvet qui les porte en l'air, quand elles se détachent.

On en fait des tisanes, des décoctions, & on la mange : elle est diurétique.

Dentaria. La Dentaire a la fleur à quatre feuilles égales comme le *Leucoium* ; ses fruits sont des gouffes, les branches n'ont point de rameaux, & sa racine est charnuë, dentelée, & comme écailleuse.

Digitalis. La Digitale a ses fleurs comme un dez à coudre ; elles sont panchées, & viennent comme en pyramide tout autour des tiges ; les feuilles sont alternes, son fruit a deux cavitez.

La vulgaire est détersive.

Dipsacus. Le Chardon à bonnetier produit de grandes tiges creuses, autour desquelles il y a d'espace en espace des feuilles comme deux à deux, mais qui n'en font qu'une, & forment une espèce de gondole qui reçoit l'eau, & ne sont point épineuses sur les bords, mais beaucoup tout au long de la côte. Sa fleur est un amas de tuyaux tout autour d'une tête, qui a la figure d'un œuf : quand elles sont tombées,

on voit quantité de niches dans cette tête. Ses semences sont canelées.

Sa racine est apéritive.

On fait cuire sa racine dans du vin, & on l'applique sur les fistules de l'anüs.

Doronicum, Doronic. Sa fleur est un petit soleil jaune dans un calice extrêmement évasé & fendu jusques dans le fond en plusieurs pièces; elle vient seule au bout des branches. Les autres plantes qui fleurissent comme elle, n'ont pas le calice évasé & élargi.

On se sert de ses racines, elles sont cordiales. Le vulgaire a ses feuilles comme le concombre, & veluës, aussi-bien que sa tige ronde, canelée; ses racines sont en scorpion.

Dorycnium. Ses feuilles sont simples & découpées jusqu'à la base; sa fleur est une papillotte, & son fruit une gousse qui renferme une seule semence.

On se sert de celle qui est toute blanche, détersive & astringente.

Dracunculus. Les feuilles de la Serpentaire sont découpées en plusieurs grandes pièces jusqu'à la queue; au reste, elle est toute semblable à l'*Arum* ou pied de veau par ses productions.

On se sert de la grande espèce; elle est détersive: sa tige est tachetée comme la peau d'un serpent.

Echinopus. Ce Chardon a pour fleur une grosse tête ronde, garnie d'un amas de petits

tuyaux chacun dans un petit calice ; après qu'ils sont tombez , on voit une grosse tête ronde , hérissée de pointes disposées en rayons.

Apéritive ; sa tisane pousse les sables. Celle dont on se sert a les tiges blanches & lanugineuses.

Echium, Herbes aux Vipères. Cette plante a les feuilles rudes, & ressemble à la Buglose ; ses fleurs sont en tuyau, qui ont des découpures dont les supérieures avancent plus que les inférieures ; quatre semences dans le calice.

Elle est humectante & émolliente, ainsi l'on en peut faire des tisannes & des lavemens.

Celle dont on se sert est marquée de points noirs, & veluë.

Elicrysum. L'immortelle a pour fleur une petite tête composée de petits tuyaux enchâssés dans un calice écailleux, luisant, doré ou argenté. Sa fleur cueillie ne flétrit jamais.

Celle qu'on appelle *Stœcas Citrina Angustifolia*, pousse les ordinaires, & tue les vers par des tisannes, & elle dissout le sang grumelé. Ses tiges sont blanches, veluës.

Emerus. Cet arbrisseau ressemble assez bien au Bagnaudier, car ses feuilles sont deux à deux au long d'une côte, mais il porte des gousses déliées, qui renferment des semences rondes & longues ; sa fleur est une papillote, les fruits du Bagnaudier sont des sacs enflez d'air.

Ses fleurs sont un peu laxatives.

Empetrum. Cet arbrisseau a le port d'une bryuere, mais ses fleurs ne sont que des filets, & ses fruits des bayes. La fleur de la Bruyere est un grelot.

Ephedra. Elle ressemble à la queue de cheval, car ses branches sont fines, longues, rondes, & composées de pieces articulées bout à bout. Ses petites fleurettes sont disposées par étage au long des branches, en petites grappes attachées à un petit pied; elle n'est point rude comme la Prêle.

Elle est astringente, bonne pour arrêter les cours de ventre.

Ephemerum, l'Ephemer. Sa fleur & son calice n'ont chacun que trois feuilles, ses fruits sont oblongs & à trois loges; ses semences longuettes.

Epimedium. Ses branches se divisent en trois, & chacune se subdivise encore en trois, & au bout de chaque branche il y a trois grandes feuilles rondes attachées à une queue; ses fleurs sont à quatre feuilles. Ses fruits sont des gouffes qui renferment des semences arondies.

Elle est rafraîchissante.

Equisetum. La Prêle a ses branches composées de plusieurs tuyaux creux, emboitez les uns dans les autres. Ses feuilles sont très-petites, disposées en rayons autour des nœuds. La Prêle est rude.

Toute la plante est astringente.

Erica. La Bruyere est un petit arbrisseau, dont les feuilles sont rudes, & ressemblent à celles du Cyprès; ses fleurs ressemblent à de petits grelots d'une pièce, attachez à de courtes queueës : elle croît dans les Landes.

On fait une huile de ses fleurs, excellente pour les dartres du visage.

Eruca. La Roquette a ses feuilles d'odeur forte & désagréable; ses fleurs sont à quatre feuilles; ses fruits sont des gouffes qui renferment deux rangées de semences rondes.

Toutes celles qui sont âcres sont antiscorbutiques.

Erucago. On distingue cette Roquette de la précédente par son fruit, qui n'est pas une gouffe, mais une espèce de pilier.

Eruum, Ers. Cette plante a le port des lentilles, car ses feuilles sont rangées deux à deux sur une côte, & sa fleur est une papillotte, son fruit une gouffe; mais elle est ondée de chaque côté, ce que n'a pas la lentille.

Les nourrices mangent ses semences pour augmenter leur lait.

Eringium. Le Panicaou ou Chardon Roland diffère des autres Chardons par une couronne de feuilles qui est au-dessous de la tête qui la soutient, & ses fleurs sont de petites rosettes à feuilles courbées en dedans.

Les fleurs de ce Chardon sont des tuyaux.

On fait des décoctions de ses racines, qui

sont fort apéritives & diurétiques. Sa racine confite est bonne pour les maris tardifs.

Erisimum. Le Velar a ses fleurs à quatre feuilles, ses fruits sont des gousses à deux rangées de semences rondes, âcres; les gousses sont beaucoup plus courtes que celles de la Roquette, & plus serrées les unes contre les autres, couchées sur de longues branches menuës, que cette plante jette de tous côtez.

On fait manger sa semence aux asthmatiques & aux scorbutiques, & elle fait cracher. On se sert de la commune.

Eschara. C'est une grande feuille toute plate comme une feuille de papier, & percée d'une infinité de trous, qui croît dans la mer sur un fouchet qui est sa racine.

Elle est astringente.

Evonimus. Le Fussin est un arbre dont les fruits ont quatre cornes comme un bonnet de Prêtre.

Ses fruits purgent par haut & par bas.

Eupatorium. L'Eupatoire a ses feuilles comme celles du Seneçon; leurs calices sont rougeâtres ou gris de lin. Ses tiges sont ordinairement exactement rondes. Les feuilles de Pufuel ressemblent à celles du Chanvre.

Les décoctions de ses fleurs poussent les ordinaires. La décoction des racines purge par haut & par bas. Cette plante est fort vulnérable.

Euphrasia. L'Euphrase a ses feuilles inci-

fées & veinées. Sa fleur est un tuyau d'une piece découpée en deux lèvres, qui sort des pieds des feuilles, & tachetée. Son fruit a deux cavitez.

Elle est ophtalmique. On la confit, & on en boit l'infusion dans du vin pour fondre les humeurs.

Faba. La Fève a pour fleurs des papillotes qui naissent des aisselles des feuilles. Ses fruits sont de grosses gousses. Ses tiges sont quarrées, fortes, creuses. Ses feuilles sont deux à deux sur la côte, qui finit par un filet.

On fait des cataplâmes résolutifs de la farine de fèves.

Fabago. Ses feuilles sont grasses, ameres, deux à deux sur une queue; de sorte qu'elles ressemblent à deux aîles de Papillon; elles viennent aussi deux à deux au long des tiges. Sa fleur est une rosette, & son fruit un pilier à cinq faces.

Fagopyrum. Le Blé noir produit des semences à trois pans, & ses racines sont fibrées.

On fait des cataplâmes résolutifs de la farine.

Fagus, Fouteau. Ses feuilles sont membraneuses, coriasses & fort minces, non canelées; ce qui le distingue du Charme. Ses semences sont triangulaires.

On fait des gargarismes de ses feuilles astringentes.

Ferrum equinum. Le Fer de cheval a pour

fleur une papillote ; ses gouffes sont composées de pieces articulées bout à bout & en croissant , garnies de semences aussi en croissant. Vulnéraire.

Ferula. Cette plante est une Ombelle qui croît fort haut , & a de grosses tiges comme la Ciguë ; mais elles sont remplies de moële inflammable. Ses feuilles ressemblent au fenouil. Ses semences sont grandes , toutes plates , minces comme un petit feuillet.

On se sert de la femelle ; la décoction de la moële arrête le flux de sang & la douleur de tête. Sa semence chasse les vents.

Ficus. Le figuier est un arbre sans fleurs ; ses fruits ressemblent à de petites poires douces , garnies d'une infinité de petites semences , les feuilles sont grandes , & ont ordinairement du lait.

Les Figues grasses appliquées sur les tumeurs, les amollissent & les font percer, principalement celles de la bouche.

Filago. L'herbe à coton est ainsi appelée ; parce que ses plantes sont ordinairement blanches , douces au toucher , cotoneuses. Ses fletirs sont comme l'Elychrison ou l'Immortelle , mais leurs calices ne sont pas éclatans en couleur comme lui.

On applique son eau sur les tumeurs chancreuses.

Filipendula. Ses feuilles sont fort petites ; & comme deux à deux, tout au long d'une cô-

te, entre lesquelles il y en a de plus petites. Sa fleur est une petite rosette, & son fruit est un amas de petites semences rangées à côté l'une de l'autre.

Toute la plante est bonne pour les hémorroïdes.

Filix. La feuille de la Fougere est composée de plusieurs petites feuilles tout au long d'une grosse côte, & découpées jusques sur une petite côte. Elle n'a point de fleurs, ses semences sont collées sous les feuilles.

On boit la décoction de ses racines, pour amollir les viscères endurcis.

Filicula. Elle est plus petite que la Fougere ordinaire.

Fœniculum. Les feuilles du Fenouil ne sont que comme des filamens soutenus sur une côte; ses tiges sont grandes & creuses; ses fleurs sont de petites rosettes qui naissent en parasol au bout des branches, & ses graines sont longuettes.

On mange ses semences pour chasser les vents, & on les met dans les lavemens comme l'Anis. L'Eau de fenouil est ophtalmique.

Fœnugræcum. Le Fœnugrec a pour fleur une papillote; son fruit est une gouffe plate qui ressemble à une corne, garnie de semences, & ses feuilles sont trois à trois sur une quenë comme le *Trifolium*.

On fait des cataplâmes de la farine de ses semences; ils sont émolliens & résolutifs.

Fragaria. Le Fraisier a ses feuilles trois à trois sur une queue; ses branches sont longues, flexibles, & rampent par terre; sa fleur est une rosette, & son fruit ressemble à une mûre.

Toute la plante est diurétique & apéritive, on en fait des tisannes. Ses fruits réjouissent le cœur.

Frangula. L'Aune noir a ses feuilles comme l'Aune, plus fortes; il porte des bayes noires, & ses fleurs sont des rosettes; celles de l'Aune sont des andouillettes, & ses fruits sont écailleux.

Son écorce verte est émétique. Sa décoction est bonne pour froter les galeux. La sèche purge.

Fraxinella. La Fraxinelle a ses feuilles deux à deux, au long d'une côte comme le Frêne. Ses fleurs sont à cinq feuilles en épi. Son fruit a plusieurs cornes; elle est aromatique, ses racines sont bonnes contre l'épilepsie; elles tuent les vers, & sont apéritives, cordiales.

Fraxinus. Le Frêne a ses feuilles deux à deux tout au long d'une côte. Son fruit est plat, finit en pointe, & est membraneux.

L'écorce de cet arbre & son bois peuvent être substituez au lieu de Gayac. On estime son eau distillée pour la surdité.

Fritillaria. La Fritillaire a sa fleur toute semblable à la tulipe, mais les feuilles sont plus étroites, & ressemblent à un grand

Chiendent , & sa racine est faite de deux tubercules , la tulipe n'en a qu'un.

Ses racines sont émollientes.

Fumaria. La Fumeterre a ses feuilles de couleur d'eau de mer , découpées assez menu : ses fleurs viennent en épi , & sont de deux feuilles , qui forment comme deux lèvres , dans lesquelles il y a un petit anneau : elle a une queue. Son fruit est membraneux, oblong : elle est d'un goût désagréable ; elle croît dans les vignes.

On applique ses racines sur les contusions & sur les vieilles playes : on en lave les galeux.

Fungus. Le Champignon ressemble à un petit chapeau feuilleté ou garni de petits tuyaux par-dessus , sur une petite colonne.

Tous les Champignons sont dangereux à manger : celui qui naît sur le Sureau est résolutif ; on l'applique sur les inflammations.

Galega. Elle ressemble à la Réglisse , mais ses racines ne sont pas douces. Ses fleurs sont des papillotes qui viennent en épi : ses fruits sont des siliques arondies & menuës , celles de la Réglisse sont aplaties & courtes ; ses feuilles sont deux à deux sur une côte qui finit par une feuille. Celle qu'on appelle Ruëde de chevre , résiste au venin ; ses tiges sont canelées ; creuses , une petite épine au bout de la feuille.

Galeopsis. Elle ressemble à l'Ortie , mais sa

fleur est un tuyau à deux lèvres dont la supérieure est creuse; l'inférieure est divisée en trois, son calice est un entonnoir, ce que n'a pas l'ortie.

Sa décoction arrête le cours de ventre; sa fleur jaune est marquée de points.

Gallium, le Caille-lait. Ses feuilles sont lices, non âpres ni velues, disposées en rayons autour des nœuds, des tiges comme le Grateron: ses fleurs sont d'une piece, découpées en quatre.

On frote les galeux avec sa décoction.

Genista. Le Genet a de longues branches, flexibles, garnies de quelques petites feuilles qui viennent une à une, & aussi plusieurs ensemble par étage; les gousses sont toutes plates; ses fleurs sont des papillotes.

Le Genet d'Espagne est fort apéritif & diurétique; on fait confire ses fleurs dans de l'eau-de-vie pour arrêter le vomissement.

Genista-Spartium. Ce Genet est fort épineux.

Ses feuilles sont purgatives.

Genistella. Ce Genet a ses feuilles faites comme des pieces rapportées bout à bout.

On en fait des fomentations émollientes.

Geranium. Le Bec de Gruë a pour fleur une rosette; son fruit est une aiguille composée de cinq pieces appliquées l'une contre l'autre.

L'Herbe à Robert résout le sang caillé ou meurtri, en cataplasme & en décoction. Sesti-

ges sont veluës , rougeâtres , ses feuilles découpées.

Gentiana. La Gentiane a des feuilles comme le plantain , elles naissent deux à deux & sont ameres. Sa fleur est d'une piece en cloche, découpée jusques dans le fond , son fruit est oblong , renflé vers le milieu , & renferme des semences plates.

C'est un Quinquina que ses racines. On se sert de la grande espece , ses racines sont fort grosses & jaunâtres.

Gentianella , petite Gentiane. Sa fleur n'est pas découpée jusques dans le fond comme la Gentiane.

Geum. Sa fleur est une rosette , son petit fruit a deux alongemens ou pointes courbées.

Celle dont on se sert a les feuilles grasses, veluës , âcres , ses fleurs marquetées de points rouges. Vulnéraires.

Gladiolus. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Iris ; mais sa fleur est à deux lèvres , & ses racines sont deux tubercules charnus , ce que n'a pas l'Iris.

Ses racines sont supuratives.

Glaucium. Ce Pavot differe du Pavot ordinaire par ses siliques : le Pavot a des têtes. Sa fleur est à quatre feuilles , & son calice à deux.

Elle résout les tumeurs , quand elle est appliquée dessus.

Glaux , l'Herbe au lait. Sa fleur est une rosette d'une piece sans calice ; son fruit est

membraneux, & s'ouvre vers la pointe en plusieurs parties. Ses tiges rampent, ses feuilles ressemblent à un fort petit Pourpier.

Sa décoction augmente le lait.

Globularia. La Globulaire a sa tige ronde, rayée, rougeâtre, ses feuilles comme le Bellis : sa fleur est une tête faite de tuyaux bleus. Vulneraire.

Glycyrrhiza. La Réglisse a ses feuilles deux à deux sur une côte, & finit par une visqueuse. Sa fleur est papillottée, & son fruit est une gousse courte. Ses racines tracent fort loin dans la terre.

Pectorales.

Gnaphalium. Sa fleur est une tête faite de plusieurs petits tuyaux, ses feuilles blanches sont fort cotonneuses. Elle ressemble à l'Elychryson, mais son calice n'est pas resplendissant.

Le maritime est détersif.

Gnaphaloïdes. Elle diffère de la précédente par le calice de la fleur, dont chaque feuille devient un fruit triangulaire.

Gramen. Toutes les plantes qui ont les feuilles comme l'herbe ordinaire, & qui ont des épis qui portent de petites semences dont on ne fait point de pain, s'appellent *Gramen*.

Le chiendent est diurétique & rafraîchissant : on en fait des tisanes.

Granadilla. La fleur de la Passion ressemble au Clematis ; car ses branches sont fléchi-

bles & farmenteuses; mais il y a au milieu de sa fleur qui est une rose, trois corps longs qui ressemblent à trois clouds, & plusieurs longues fibres, ce que n'a pas le Clematis. Son fruit ressemble à une Grenade, mais il n'est pas couronné.

Grossularia. Le Groseiller est un petit arbrisseau qui porte des groseilles; ce sont des bayes rondes. Sa fleur est une rosette à cinq feuilles attachées au calice.

On fait manger les groseilles pour rafraîchir les febricitans; elles resserrent, quand elles ne sont pas mûres.

Guajacana. Les feuilles de cet arbre ressemblent un peu au Noyer, veluës par-dessous & blanchâtres; mais sa fleur n'est que d'une feuille en cloche, & son fruit est comme une petite prune embrassée par le calice.

Celui qu'on appelle *Lotus Africana* a ses fruits & ses feuilles astringentes.

Harmala. Cette Ruë sauvage a ses feuilles une à une, grosses, charnuës, ameres; sa fleur est une rosette, & son fruit est relevé de trois côtes.

Elle pousse les urines.

Hedera, Lierre. Cet arbrisseau est toujours verd. Il monte & grimpe sur les corps voisins comme une vigne; il porte des bayes en grappe, & sa fleur est une rosette. Ses feuilles sont épaisses.

Ses fruits purgent par haut & par bas. La

gomme de Lierre est un dépilatoire.

Le Lierre terrestre est une herbe qui rampe fort loin par terre, de forte odeur. Ses feuilles sont rondes, dentelées.

Cette belle Menthe est vulnérable, antiscorbutique, asthmatique, en décoction.

Hedypnois. Ce *Hieracium* ou Chicorée a les feuilles de la Chicorée sauvage, mais elle diffère de ses semblables par son fruit, qui ressemble à un petit melon. Sa fleur est semblable à la Chicorée.

Vulnérable.

Hedysarum. Ses fleurs sont des papillotes en épi : son fruit est une gousse longue, faite de pièces articulées bout à bout, & onnées. Le pied d'oiseau a les gousses en faucille, ce que n'a pas celle-ci. L'Usuelle a les feuilles comme la Réglisse, ses fleurs rouges.

Aperitive, vulnérable intérieurement & extérieurement.

Helenium, l'*Enula campana* ressemble à de grands soleils ; sa fleur en un soleil, ses feuilles sont blanches dessous, ses racines sont aromatiques.

On boit la décoction chaude de ses racines dans du vin pour l'asthme. Sa racine confite est bonne pour la poitrine.

Helianthemum. Ses fleurs sont des rosettes ; ses feuilles sont deux à deux, & le calice de la fleur est de trois feuilles. Celles dont on se sert sont à fleurs jaunes & à feuilles d'hysope.

Sa décoction arrête le cours de ventre.

Heliotropium, herbe aux verruës. Ses fleurs sont d'une pièce, découpées en plusieurs parties : toutes les fleurettes forment un épi long qui se courbe par le bout. Ses feuilles sont lanugineuses ; quatre semences dans le calice de la fleur.

Elles détergent les ulcères, dissipent les verruës, & le cancer qui commence.

Helleborine. La petite Hellebore a ses feuilles comme l'Hellebore blanc ou le petit Muguet ; ses racines sont fibrées. Sa fleur est de six feuilles inégales. Son fruit est un pilier à trois faces.

Déterfive.

Helleborus. Les feuilles de l'Hellebore sont rangées comme une main ouverte, & on voit plusieurs cornets à sa fleur. Son fruit est un amas de petites gouffes.

On purge les fous avec la poudre de la racine de l'Hellebore noir.

Hemionitis. Ces plantes ressemblent à la langue de cerf, car elles ont les feuilles longues sans découpures, mais elles ont à la base de grandes cornes en faux. Il y a des espèces dont les feuilles sont trois à trois sur une queue. Les semences sont sur le dos des feuilles, point de fleurs.

Elles sont vulnérables, & leur décoction pectorale.

Herba Paris. Le Raisin du Renard n'a or-

dinairement de quatre feuilles au sommet de sa tige , & une baye molle à quatre côtes , & une fleur à quatre feuilles.

On mange sa baye contre la peste , & on applique ses feuilles sur les bubons pestilentiels.

Herniaria , la Herniole ou Turquette. Ses branches rampent sur la terre comme la Renouée , à laquelle elle est toute semblable , mais elle est toute couverte de petites semences , ce que n'a pas la Trainasse.

On en fait des catapâmes qu'on applique sur les Hernies pour resserrer.

Hesperis , la Julienne. Sa fleur est à quatre feuilles , son fruit est une gouffe ; elle diffère du Giroflier par ses semences non plates ; Cette plante est antiscorbutique , asthmaticque. On se sert de la cultivée , ses feuilles aprochent de la Roquette. Ses semences sont aplaties.

Hieracium. Elle ressemble à la Dent de lion ou Pissenlit par ses fleurs & ses feuilles , mais elle pousse des tiges branchuës , feuilluës & fortes , dont chacune porte plusieurs fleurs. Le Pissenlit ne pousse qu'une tige foible , nuë , creuse , au bout de laquelle il n'y a qu'une fleur.

Le *Hieracium* à dent de lion , a ses feuilles mousses , & ses racines rafraîchissantes.

Hippocastanum. Le Maronnier d'Inde porte six ou sept grandes feuilles au bout d'une queue , & ses fleurs sont des rosettes qui nais-

sont en grappe, ce que n'a pas le Maronnier ordinaire.

Les marons d'Inde sont fort astringens, on les fait manger aux chevaux pousseifs.

Hordeum. L'Orge ressemble au froment, mais ses semences sont plus pointuës & plus rudes.

On met l'Orge dans les tisannes pour rafraîchir; on fait des cataplasmes de sa farine pour résoudre & amolir.

Horminum. L'Ormin ressemble assez à la Sauge; sa tige est quarrée, ses feuilles veluës, peu d'odeur. L'Ormin a une fleur à deux lèvres, & un petit cueilleron qui semble ajouté à la levre supérieure, ce que n'a pas la Sauge.

Sativum. Il déterge & résout.

Hyacinthus. La Jacinthe a ses racines bulbeuses, faites de tuniques. Ses feuilles sont longues, étroites comme le Narcisse, mais sa fleur est un tuyau évasé & découpé. Le Narcisse a son tuyau au milieu de sa fleur.

Sa racine est deterfive & résolutive.

Hydrocotile. Cette Renoncule aquatique est une ombelle. Ses semences sont plates & en demi-cercle. Ses feuilles sont rondes, creuses: elle est apéritive.

Hydrophyllon, la Feuille d'eau. Ses fruits sont des bayes rondes qui naissent par tas. Sa fleur est une piece en cloche, soutenuë par un calice en toile.

Hyosciamus, la Jusquiame ou Hanebane.

Ses feuilles sont ordinairement souples. Son fruit est un petit pot arondi par le cul, & couvert d'un couvercle dans un calice qui ressemble à un pot dentelé. Sa fleur est un tuyau évasé.

Elle est narcotique, adoucissante; elle résout les tumeurs. On ne s'en sert point intérieurement.

Hypecoum. Elle ressemble à la Fumeterre, ses feuilles sont laciniées, ses gouffes sont longues, plates, articulées: sa fleur est de quatre feuilles. La Fumeterre n'en a que deux avec une queue. On l'estime assoupissante.

Hypericum. Le Millepertuis a pour fleur une rosette jaune; son fruit est à trois pointes & à trois loges.

Le Vulgaire est fort vulnérable. On fait l'huile par infusion de ses fleurs & sommités.

Hyssopus. L'hysope a ses fleurs à deux lèvres, & sont à moitié verticillées. La Lavande a ses fleurs disposées en de longs épis. Le Romarin est ligneux; il croît comme un arbrisseau. La Sariette a ses fleurs au pied des feuilles. Toutes ces plantes se ressemblent par la feuille, & sont toutes aromatiques.

Le vulgaire est apéritif; on n'boit les décoctions; elles sont vulnérables & asthmatisques.

Jacea. La Jacée & le Bluet se ressemblent, leurs fleurs sont des têtes faites de tuyaux, mais ceux de la Jacée sont semblables dans le centre

centre & à la circonférence, ceux du Bluet ne sont pas semblables. le Bluet a ses feuilles veluës. La Jacée a des têtes comme les chardons, mais elles n'ont point d'épines, & ses feuilles ne sont pas épineuses.

Jacobaea. La Jacobée a ses fleurs comme un petit soleil, disposées en parasol au bout des branches, ses semences sont à aigrettes. Elle ressemble au Seneçon, mais la fleur du Seneçon n'a point de feuilles. Elle est vulnérable.

Sa semence est purgative à un demi gros. Sa décoction des fleurs dans le vin pousse les ordinaires.

Jalapa. Le Jalap est ce qu'on appelle la Belle de nuit; son fruit est rond, sa fleur est un tuyau élargi dans un double calice. Sa racine purge.

Jasminum. Cet arbrisseau a de longues branches flexibles, sarmenteuses, sa fleur est un tuyau suave, odorant, découpé en rosette, & son fruit est une baie.

On fait de l'huile de ses fleurs par infusion; elle est émolliente, néphrétique; on la met dans les lavemens.

Ilex. Le Chêne verd, le Houx & le Liege se ressemblent entièrement, leurs feuilles sont garnies de pointes toujours vertes & cornues; mais le Chêne verd a du gland, le Houx a des bayes, le Liege a une grosse écorce qui se détache & porte du gland.

Son écorce est fort astringente.

Imperatoria. L'impératoire & l'Angelique ne diffèrent point, leurs fleurs sont des rosettes disposées en parasol, mais les semences de l'Impératoire sont plus plates, & ont un petit feuillet tout autour, celles de l'Angélique sont gibbes ou bossuës. Leurs feuilles sont découpées en grandes pièces.

On tire l'essence de la grande espèce qu'on fait boire aux fébricitans. Ses feuilles sont trois à trois sur une côte divisée en trois.

Jonthlaspi. Sa fleur est de quatre feuilles, son petit fruit est fait de deux membranes toutes plates comme une lentille, entre lesquelles on trouve une semence. Celle qui a les feuilles de ce fruit est détersive.

Iris. Ses feuilles ressemblent à de grands couteaux, ses racines sont longues, charnuës & tracent; elles ressemblent au *Gladiolus*, mais la racine du Glayeul est faite de deux tubercules charnus. La racine du Xiphion est faite de plusieurs tuniques. Sa fleur est d'une piece découpée en six grandes pieces. L'Iris de Florence est détersif, pectoral, pousse les mois.

Ifatis. Le Pastel a sa fleur à quatre feuilles. Ses semences sont renfermées dans une capsule plate qui a la figure d'une petite langue pendante. Cette plante a quelque chose du chou.

L'Ifatis Sativa étant pilée, on l'applique

sur le poignet pendant le frisson de la fièvre.

Juncago. Ses feuilles ressemblent au gramin ou roseau, elle a des épis au bout de ses tiges faits de petites rosettes. Ses fruits sont faits de trois petites gousses aquatiques. Elle pousse les urines, & arrête les cours de ventre.

Juncus. Le Jonc naît dans des lieux aquatiques, ses tiges sont rondes, polies, remplies d'une moëlle poreuse; ses fleurs sont des rosettes sans calice, situées un peu au-dessous de la pointe; ses semences sont triangulaires & somnifères.

Juniperus. Le Genievre est un arbrisseau qui a les feuilles fort petites, piquantes par le bout, de couleur d'eau; ses fruits sont des bayes qui renferment trois semences. Son bois est un gayac, ses fruits sont diurétiques, leur eau est néphrétique, & leur extrait un thériaque.

Kali. La Soude croît comme un arbrisseau branchu, ses feuilles ressemblent au Sedum, qu'on appelle Tripe-Madame, elles sont longues & rondes. Son fruit rond renferme une semence roulée en spirale. On en tire un sel caustique.

Kermia. M. Ray dit que c'est une espèce de mauve étrangère, mais elle en diffère par son fruit qui a plusieurs cavitez. Elle a les vertus de la Mauve.

Lachryma Job, Larme de Job. Ses feuil-

les sont toutes semblables à celles du millet ou aux roseaux ; mais ses fruits sont ronds par bas, & pointus par le haut ; le Millet est rond, menu. La décoction de ses semences est apéritive.

Lactua. La Laituë ou le Laitron sont difficiles à distinguer ; mais les tiges du Laitron sont plus creuses, plus foibles & tendres, ses feuilles ont des épines foibles & molles ; sa fleur est une tête qui finit en pointe. Elles ont du lait. Les Laituës sont rafraîchissantes.

Lamium. L'Ortie morte ressemble à l'Ortie, mais l'Ortie pique, elle a ses fleurs & ses fruits en de petites grappes ; les fleurs du *Lamium* sont des tuyaux à deux lèvres, dont la supérieure est creuse, l'inférieure fendue, ses feuilles sont une à une ; ses semences sont triangulaires, rougeâtres.

On en fait des cataplasmes résolutifs. Sa décoction arrête les fleurs blanches.

Lampsana. Elle a quelque chose de la Laituë, elle a un peu de lait, elle fleurit comme la Laituë, mais le calice de sa fleur ressemble à une couronne de trépan remplie de semences pointuës. *Lampsana domestica* est émolliente, on en fait des fomentations sur le bout du sein écorché.

Lapathum. La Patience est toute semblable à l'oseille longue, mais elle n'est point aigre.

On en fait des lotions pour les galeux.

Lappa. La Bardane a de fort grandes feuilles, larges, blanchâtres par-dessous. Sa fleur est un tas de petits tuyaux, enchassés dans une tête ou pilule ronde, faites de pointes crochues par le bout, qui s'attache aux habits.

On en fait des potions pour la gale. Ses tiges tendres se mangent comme les Artichaux.

Larix. Le Meleze ressemble au Pin, mais ses feuilles viennent plusieurs ensemble par bouquets, en maniere de pinceau attaché aux branches. Le Pin les a deux à deux. La the-rebentine qui en découle est un baume pour les playes.

Laserpitium. Cette ombelle a ses feuilles laciniées, rudes, étroites & découpées par le bout comme une corne de cerf; elles ont quelque chose du fenouil, de grandes tiges creuses; ses fleurettes sont des rosettes qui naissent en parasol, & ses semences sont feuilletées de quatre feuilllets tout au long & autour. Sa racine est vulneraire, histerique, résolutive & carminative.

Lathyrus. La Gesse est une espèce de pois qui a tout au long de ses tiges aplaties des feuilllets membraneux, & ses feuilles sont deux à deux sur une pédicule, qui finit par uné capreole. Le bouillon de ces pois tient le ventre lâche.

Lavendula. La Lavende a de petites feuilles comme l'Hysope & le Romarin, & ses fleurs viennent en de longs épis ferrez tout

autour des tiges. L'Hysope a ses fleurs par étages tournées seulement d'un côté, & le Romarin croît en arbrisseau ligneux.

On la met dans les tisanes pour pousser les mois & les vents.

Laurocerasus. Le Laurier-cerise porte de petites roses de plusieurs feuilles, & ses fruits ressemblent à des cerises qui naissent en grappe, ce que n'a pas le Laurier ordinaire. Ses feuilles sont épaisses, & ressemblent au Citronier.

Laurus. Sa fleur est d'une pièce en bassin. Ses fruits sont des bayes qui renferment un noyan.

Ses feuilles & ses fruits sont carminatifs, résolutifs, diurétiques; on se sert intérieurement & extérieurement du vulgaire.

Lens. La lentille a pour fleur une papillote qui sort des aisselles des feuilles; sa gouffe est courte, & renferme des semences plates & rondes. Ses feuilles sont rangées sur une côte, ses branches finissent par des mains; la Lentille resserre.

Lentiscus. Le Lentisque & le Térébinthe se ressemblent par leurs fleurs & leurs fruits; ils ont aussi les feuilles deux à deux sur une côte, mais le Lentisque finit par deux feuilles, & sont petites: le Térébinthe finit par une, & sont plus grandes. Ce sont des arbres. La décoction du bois est fort astringente. Le mastic en sort.

Leonurus. La Queue de lion a ses fleurs tout au long des tiges ; ce sont des tuyaux à deux lèvres , dont la supérieure forme une gouttière , & l'inférieure est divisée en trois. Ses feuilles sont longues , ses semences sont oblongues dans un tuyau. Les feuilles du Cardiacum sont arrondies , découpées , & ses semences à trois coins.

Lepidium. Le Passerage vulgaire a sa fleur à quatre feuilles ; son fruit est un petit silique triangulaire. Cette plante est poivrée.

On en fait des tisannes apéritives , diurétiques , & des lotions pour la gale.

Leucanthemum. Sa fleur est un soleil dont les feuilles de la circonférence sont blanches , & le milieu est jaune. Le *Chrysanthemum* est tout jaune.

Leucoium. Le Giroflier a sa fleur à quatre feuilles , ses gouffes renferment des semences plates & marginées. Les semences de la Julienne ou *Hesperis* sont oblongues , celles du *Turritis* sont plates , non marginées.

La jaune qui vient sur les murailles est excellente pour pousser les ordinaires & la gravelle ; on en tire l'eau , qu'on boit.

Lichen. Ce sont des peaux collées sur le tronc des arbres ou sur les pierres. Sa décoction arrête les hémorragies.

Lichnis. On le distingue de l'Oeillet par son calice qui est simple ; celui de l'Oeillet est double. La semence du sauvage purge à deux gros.

Ligusticum. La Liveche est une ombelle qui differe du *Laserpitium* par ses semences, qui sont seulement canelées assez avant, mais non feuilletées. On se sert de la Liveche de Matthiolo. Sa racine & ses semences sont carminatives.

Ligustrum. Le Troine est un arbrisseau dont les fleurs sont de petits tuyaux blancs découpez & en grappe. Ses fruits sont des bayes noires en grappe. Ses branches sont longues, fines, flexibles.

On fait des gargarismes de ses fleurs & de ses feuilles pour les ulcères de la bouche.

Lilac, le Lilac. Ses fleurs sont de petits tuyaux découpez qui viennent en longues grappes. Ses fruits sont de petites siliques plates qui renferment des semences bordées. Ses semences sont astringentes.

Lilio-Asphodelus, Lys-Asphodele. On le distingue des autres Lys par ses racines qui sont des navets, & par sa fleur qui n'est que d'une pièce découpée en six. Le jaune a ses fleurs émollientes & résolutives.

Liliastrum. Il a la fleur du Lys, & les racines comme des navets fibrez. Sa fleur est à six feuilles. Sa racine chasse les vents.

Lilio-Hyacinthus. Elle ressemble au Lys par sa fleur, sa racine & ses feuilles, mais son fruit est rond à trois côtes; celui du Lys est triangulaire & long. Ses racines sont émollientes.

Lilio-Narcissus. Le Lys . Narcisse a la fleur du Lys , mais sa racine est un tubercule fait de tuniques. Sa fleur & sa racine sont émollientes.

Lilium. Le Lys a pour racine un oignon écailleux , une fleur de six feuilles , & des semences bordées. Son oignon est émollient & supuratif.

Limon. Les Limons ont l'écorce plus mince que les Citrons , & ont plus de pulpe. Ce sont des Citrons. Ils sont cordiaux comme les Citrons.

Limonium-vulgare. Il a les feuilles comme la langue de cerf , mais plus grasses & plus brunes ; ses tiges sont branchuës & sans feuilles. Ses petites fleurs naissent au sommet des tiges ; elles poussent les urines.

Limodorum. Elle diffère de l'Orchis par ses racines fibrées , de l'Ellebore par sa fleur à éperon , de l'Ophris par ses fleurs alternes.
Orchis abortiva. Elle est apéritive.

Linaria. La Linaire a la fleur comme un mufle éperonné ; son fruit rond est à deux loges. Sa tige est feuillée.

La Vulgaire à grande feuille jaune est un spécifique , apliquée sur les hémorroïdes.

Lingua-cervina. La Langue de cerf a les feuilles simples , longues , coriasses , découpées par le bout dans quelques especes. Ses semences sont des lignes droites sous les feuilles , sans fleurs.

Vulnéraire, splénique, apéritive.

Linum. Le lin a sa fleur de cinq feuilles ; son fruit a plusieurs cavitez qui renferment des semences oblongues, plates, luisantes.

L'huile qu'on tire des semences du vulgaire est émolliente & adoucissante. Ses feuilles étroites, oblongues, pointuës, alternes.

Lithophiton. C'est un Corail ligneux. Deux dragmes en poudre arrêtent les cours de ventre.

Lithospermum. L'herbe aux perles a les feuilles rudes, alternes ; sa fleur est un tuyau d'une feuille découpée en cinq. Ses semences sont rondes, dures, luisantes, quatre à quatre dans un calice.

Ses semences sont diurétiques.

Lonchitis. Cette fougere a une petite oreille à la base de ses feuilles. Elle est apéritive, diurétique.

Lotus, Lotier. Sa fleur est une papillotte ; & son fruit une gousse. Ses feuilles sont trois à trois sur une queue, au pied de laquelle il y en a deux autres : le Melilot a seulement trois feuilles sur une queue. Détersive.

Lunaria. La Lunaire ou Bulbonac a sa fleur à quatre feuilles. Son fruit est une silique fort large, toute plate, arondie ; ses feuilles ont quelque chose de l'Orrie.

Une dragme de sa semence prise dans de l'eau de Tillau, est antiépileptique.

Lupinus, Lupin. Sa fleur est une papillote ;

son fruit une gousse, qui renferme des semences ameres; les feuilles sont rangées au bout d'une queue comme une main ouverte.

On met la farine dans les cataplasmes résolutifs.

Lupulus. Le Houblon a ses fleurs à étamines, ses fruits sont des têtes écailleuses. La plante monte fort haut, & s'attache aux corps qu'elle rencontre. Ses feuilles rudes, & comme la Couleuvrée deux à deux. Ses racines menuës.

On fait des décoctions de ses sommitez: elles sont diurétique, & on en lave les galeux.

Luteola. La Gode ou l'Herbe à jaunir a ses petites fleurs jaunes de plusieurs feuilles inégales qui viennent en de forts longs épis, aussi bien que les petites capsules à trois pointes, qui renferment des semences.

Les Teinturiers s'en servent pour jaunir: la décoction de ses racines est apéritive.

Lycoperdon. La Vesse de loup est une espèce de Champignon tout rond comme une boule, rempli d'une fine poudre, quand il est vieux.

Cette poudre appliquée arrête fort bien le sang.

Lycopersicon. Pomme dorée ou d'amour. Cette espèce de *solanum* diffère des autres par son fruit gros comme une petite pomme, divisé en plusieurs cavitez, qui renferment des semences bordées.

Le suc de la plante est excellent sur les inflammations.

Lycopus. Le Marrube aquatique ressemble au Marrube noir, mais ses feuilles sont plus découpées tout autour. Ses feuilles sont deux lèvres qui ressemblent à un entonnoir découpé, disposées par étage. Il arrête les cours de ventre.

Lyfimachia, Corneille. Son fruit est rond, ses feuilles sont comme le Saule, & deux à deux ou trois à trois autour des nœuds des tiges. Ses fleurs sont jaunes. Elle arrête les cours de ventre.

Madrepora. Ce Corail est percé de plusieurs trous : sa poudre est astringente.

Majorana. La Marjolaine diffère de l'Origan par la disposition de ses fleurs, qui viennent en des têtes courtes, composées de quatre rangs de feuilles posées par écailles, celles de l'Origan sont plus en épi. Ses fleurs sont à deux lèvres. Elle est céphalique, carminative, hystérique, asthmaticque : elle augmente le lait. On s'en sert intérieurement & extérieurement, en poudre, en infusion, en cataplasme.

Malva, Mauve. Sa fleur est d'une pièce découpée en rose, soutenue par un double calice, au milieu de laquelle il y a une houe. Ses semences sont posées en rond à côté les unes des autres; ses feuilles sont entières. L'Althæa les a plus pointuës & souples : l'Alcée les a lacinées.

Toute la plante est émolliente & adoucissante. On en fait des tisannes & des lavemens, &c.

Malus. Le Pommier porte des pommes que tout le monde connoît, & des fleurs en rosettes. Les Reinettes sont cordiales, les sauvages sont fort astringentes.

Mandragora, Mandragore. Elle n'a point de tiges, ses feuilles sont grandes, & sortent immédiatement de la racine, aussi-bien que ses fleurs qui sont en cloche, d'une piece fort découpée. Ses fruits sont des pommes charnuës embrassées d'un grand calice. Ses racines sont grosses. Elle est fort narcotique & émolliente. On ne s'en sert point intérieurement; on se sert de ses racines pour les inflammations des yeux, les érésipeles, &c.

Marrubiastrum. Sa fleur est un tuyau à deux lèvres, la supérieure est creuse, l'inférieure divisée en trois crenelures: l'usuelle est deterfive. Ses tiges s'inclinent vers la terre, ses feuilles aprochent de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées.

Marrubium. Le Marrube ressemble à l'Ortie, mais ses fleurs sont d'une piece à deux lèvres, dont la supérieure est fendue en deux, l'inférieure en trois, & verticillées, c'est-à-dire posées par étages. On fait boire la décoction aux asthmatiques. On se sert du blanc, ses feuilles sont ridées, dentelées.

Matricaria. La Matricaire se fleurit com-

me la Paquette, mais ses fleurs viennent au bout des branches en parasol, & ses feuilles sont laciniées: celles de la Paquette viennent seules, & ses feuilles sont entières.

Son eau & son syrop pousse les ordinaires, & sont histeriques. On en fait des topiques pour les nouvelles accouchées.

Mays. Le Bled de Turquie a les feuilles comme le Millet ou comme les Roseaux; mais les semences du *Mays* viennent en de gros épis ferrez & chevelus, & elles sont plus grosses & moins rondes: le Millet vient en des épis attachez à de longs filets, qui tous ensemble font un gros tas. On met ses semences dans les tisanes pour la néphrétique; elles amollissent.

Medica. Ce Tréfle diffère des autres par son fruit roulé comme un limaçon; ses fleurs sont des papillotes, ses feuilles trois à trois sur une queue. Sa décoction est diurétique.

Medicago. Ce *Trifolium* a son fruit tout plat & en faucille.

Melampyrum. Le Bled de vache a ses fleurs à deux lèvres dans des épis ronds. Ses semences ressemblent à des grains de froment, ses feuilles sont laciniées. Elle croît dans les bleds.

Melianthus. La Meliante ressemble à une grande Pimpinelle qui croît fort haut, mais sa fleur est de plusieurs feuilles: celle de la Pimpinelle n'est que d'une pièce. Celle dont

on se sert a une feuille qui soutient la fleur, & son calice est rempli d'une liqueur mielleuse, douce & rouge, laquelle est cordiale & stomachique.

Melilotus, Melilot. Ses fleurs sont des papillotes disposées en épis. Ses fruits sont des gousses qui ne sont point envelopées d'une membrane comme le Tréfle, & ses feuilles sont trois à trois sur une queue: le *Lotus* en a trois, & deux au pied. *Officinarium*. Il est émollient, résolutif, carminatif; on en fait des clystères, des décoctions, des cataplasmes, des fomentations, & l'emplâtre de Melilot.

Melissa. La Mélisse a ses fleurs à deux lèvres, & par étages au pied des feuilles; elles entourent presque toute la branche. Ses feuilles sont d'un verd noirâtre, & sentent le Citron. Elle est diurétique & céphalique pour la peste.

Melo. Les feuilles du Melon & du Concombre se ressemblent, aussi bien que leurs fleurs, mais les feuilles du Melon sont un peu plus rondes: le Melon n'est pas si allongé que le Concombre, & n'a pas des tubercules: il est de bonne odeur & d'un goût agréable. Le Concombre est fade; il est rafraîchissant: ses semences sont une des quatre froides: on en fait des émulsions.

Melongoena. La Mayenne est semblable au *Solanum*, mais ses semences sont courbes; celles du *Solanum* sont plates, son fruit char-

nu, celui du *Solanum* plein de suc. On applique la plante ou son fruit sur les inflammations, les cancers, &c.

Melocactus, Chardon des Indes. Celui qu'on voit au Jardin du Roi, est un gros fruit hérissé de pointes comme des aiguilles, appliqué sur la terre.

Melopepo. Le Potiron diffère des autres espèces de Citroüillages par son fruit rond, un peu aplati par les deux bouts. Ses semences ne sont point bordées; elles sont froides.

Mentha, Menthe. Sa fleur est découpée en quatre parties, elle forme comme deux lèvres. Ses feuilles sont entières & de bonne odeur; il y a quatre graines dans un calice dentelé.

Deux dragmes de sa racine en poudre poussent les ordinaires. Elle est fort vulnérable.

Menyanthes, Meniante. Ce grand *Trifolium* aquatique a pour fleur un tuyau découpé en plusieurs pièces. Son fruit est oblong & à deux loges. Ses feuilles ressemblent à celles des fèves, & sont trois à trois sur une queue. Sa semence est pectorale, & arrête le crachement de sang.

Mercurialis. Les fleurs de la Mercuriale sont des étamines, ses fruits sont de petites boules attachées deux à deux. Ses feuilles sont aussi deux à deux sur les branches.

Son eau distillée & buë pousse les ordinaires; syringuée, elle purge la matrice; ses feuilles sont émollientes, elles entrent dans les clystères.

Mespilus. La fleur du Néflier qui est un arbre , est une rosette , son fruit a une espece de couronne , & renferme cinq semences : le vulgaire à les feuilles blanches dessous & lanugineuses. Ses fruits sont fort astringens.

Meum. Ce Fenouil ne differe de l'ordinaire que par la finesse de ses feuilles , mais il ne sent pas le fenouil. On fait des décoctions & des poudres de ses racines : elles chassent les vents.

Milium, le Mil, le Bled de Turquie & la Larme de Job se ressemblent par leurs feuilles, qui sont comme les roseaux ; mais le Mil a ses graines petites & exactement rondes , & viennent dans de fort grands épis fort lèches & panchez.

Sa farine entre dans les cataplâmes annodins & résolutifs.

Millefolium, la Mille-feuille. Ses fleurs sont de fort petits soleils en bouquets ronds, serrez en parasols au bout des tiges , & ses feuilles sont découpées très-menu au long d'une petite côte : la Mille-feuille vulgaire resserre, elle est fort vulnérable. On s'en sert intérieurement & extérieurement.

Mimosa. La Sensitive est un arbre semblable à l'Acacia ; ses feuilles sont deux à deux sur une côte qui finit par deux ; elles s'aprochent les unes des autres , quand on les touche ou qu'on les frappe rudement. Ses feuilles sont vulnérables en topiques.

Mitella. Cette plante a été ainsi appelée , parce que sa graine est coupée comme une mitre d'Evêque.

Moldavica. Cette espèce de Mélisse a ses fleurs à deux lèvres , chacune fendue en deux ; son calice est un tuyau à deux lèvres inégales. Elle est céphalique & pousse les ordinaires ; elle a les feuilles de bétouine , ses fleurs verticillées.

Molle. Cet arbre étranger porte des bayes semblables à celles des Asperges. Ses fleurs sont petites en forme d'étoiles qui naissent plusieurs ensemble , & ses feuilles sont deux à deux , & ont du lait qui a l'odeur du fenouil.

La poudre de son écorce & de ses feuilles est fort mondificative.

Molucca. Cette Melisse se distingue par le calice de sa fleur qui est fort grand , évasé ou élargi par le haut , & étroit par le bas en cloche. Cordiale.

Momordica. La Pomme de merveille ressemble à la Couleuvrée ; elle grimpe comme elle , elle est sarmenteuse : son fruit ressemble assez au Concombre , mais ses semences sont dentelées. On fait l'huile par infusion de ses fleurs & de ses fruits , qui est un véritable baume.

Morus. Le Meurier est un arbre qui porte des bayes molles composées de plusieurs petits tubercules.

Ses fruits non mûrs sont fort astringens ; on en fait des gargarismes.

Moschatellina. Sa fleur est d'une préce découpée en molette d'éperon. Son fruit est une baye molle, succulente, garnie de semences plates. Sa racine est fort détersive, les feuilles sont d'un vert de mer, découpées comme la Fumeterre bulbeuse.

Muscari. Cette Jacinte diffère des autres par ses fleurs qui sont plusieurs petits grelots tout au long d'une tige.

Muscari Clusii. Sa racine est émetique.

Muscus. Tout le monde connoît la Mouffe, elle vient par tout, sur les arbres, sur la terre, sur les pierres. Elle resserre en infusion.

Myagrum. Sa fleur est à quatre feuilles, son fruit est gros comme un pois; il a deux cavitez vuides.

Myosotis. L'Oreille de souris diffère de la Morgeline par son fruit qui ressemble à une corne : la décoction de sa racine est bonne pour les fistules lacrimales.

Myrrhis. Ses fleurettes naissent en parasol, ses semences sont canelées, longues, pointuës, noires quand elles sont mûres : les feuilles ont quelque chose de la Fougere. C'est une ombelle. On se sert de l'odorante : elle pousse les ordinaires. Elle est antiépileptique.

Myrthus. Le Myrthe est un arbrisseau aromatique, dont les feuilles sont petites, étroites. Ses fruits sont des bayes couronnées qui renferment des semences courbes. Toute la plante est astringente & détersive.

Napus. Le Navet diffère de la Rave par sa racine plus courte que la Rave. Tout le monde connoît le Navet. On le mange dans la soupe.

On pile sa racine pour apliquer sur les douleurs. Sa semence est deterfive & diurétique.

Narcisso-Leucoium. Le Percenege porte une fleurette blanche, qui ressemble à un grelot de plusieurs feuilles, qui a la tête panchée, dont la racine est bulbeuse. Il fleurit en Hyver, même quand il gèle. Ses feuilles ressemblent à celles du Safran, mais le Safran a une ligne blanche tout au long, ce que n'a pas le Percenege. Sa racine est résolutive.

Narcissus. Le Narcisse a un tuyau au milieu de sa fleur : le tout est d'une piece. Sa racine est bulbeuse, ses feuilles sont comme le Porreau ; sa racine est deterfive & adoucissante en topique. On se sert de celui à fleur blanche.

Nasturtium. Le Cresson a ses feuilles découpées, le Thlaspi les a entieres. Ses fleurs sont de quatre feuilles, son fruit est une capsule courte, plate à deux cavitez. Le Cresson de Jardin est antiscorbutique.

Nerion. Le Laurier-Rose est ainsi apellé, parce que ses feuilles ont quelque chose du Laurier, que sa fleur est une rose d'une piece découpée ; ses fruits sont des siliques. Ce sous-arbrisseau tient de l'Apocin & de l'Asclepias. Cette plante est corrosive ; on ne s'en sert point.

Nicotiana. Le Tabac a sa fleur d'une pièce, qui forme un long tuyau découpé; son fruit est oblong, & a deux cavitez: celui de la Jusquiame est un pot couvert; ses feuilles sont grandes sans queue; elle pousse une grande tige. C'est un insigne vulnereux, puissant vomitif & purgatif. Son syrop est asthmatique.

Nidus avis. Le Nid d'oiseau est ainsi appelé, parce que ses racines sont tortillées les unes contre les autres, comme le nid d'un oiseau; c'est par ses racines qu'il diffère de l'Ophris, du Limodorum & de l'Orchis. Elle est détersive extérieurement: l'usuel a ses feuilles taillées en cœur.

Nigella. La Nielle a ses feuilles découpées fort menu: son fruit est membraneux & terminé par plusieurs cornes, & divisé en plusieurs cavitez; on voit une couronne au milieu de sa fleur.

On se sert de la Romaine de Parkinson; sa semence est apéritive, pectorale, carminative, febrifuge, & tue les vers.

Nux, le Noyer. Son fruit est une noix couverte d'une grosse enveloppe charnuë, qui renferme un noyau divisé en quatre lobes; ses fleurs sont des andoüillettes, ses feuilles sont deux à deux sur une côte.

L'écorce charnuë de la Noix est sudorifique, aussi-bien que la décoction de ses feuilles & de ses fleurs.

Nymphaea, *Nenuphar*. Ses feuilles sont

grandes, rondes, charnuës, & nagent sur l'eau, attachées à de longues queuës; sa fleur est une rose, & son fruit est gros, rond ou conique; il a des cavitez, ses racines sont grosses comme le bras, fort rafraîchissantes; elles adoucissent les urines en décoction.

Nymphide. Elle diffère de la précédente par sa fleur d'une pièce découpée; son fruit n'a point de cavitez, & ses feuilles sont plus petites: elle a les vertus du Nénuphar.

Ochrus. Cette espèce de pois diffère des autres par les feuilles qui finissent par des capréoles; elle a au long de ses branches une feuillure comme le *Lathyrus*. Elle naît dans les bleds. Détersive.

Ocimum. Le Basilic a ses fleurs à deux lèvres verticillées. Son agréable odeur de cloud de gerofle le distingue de ses semblables. Une petite branche de Basilic donne un excellent goût au potage: c'est le secret des Cuisiniers.

Oenanthe. Cette Ombelle a ses semences garnies de quelques pointes. Ses feuilles sont découpées fort menu, ses racines sont à navets. Aquatique. Celle qui a les feuilles d'Ache a ses semences carminatives, aussi-bien que ses racines.

Olea. L'Olivier a les feuilles du Saule, blanches dessous. Son fruit est oblong, charnu, plein d'huile, qui renferme un noyau très-dur, garni d'une amande. Sa fleur est un

tuyau d'une piece découpée. Ses feuilles sont astringentes. L'huile d'Olives est amolissante & adoucissante ; on la met dans les clistères pour la néphretique & la dysenterie.

Omphalodes. Ce Lin se connoît par ses fruits, qui sont quatre petites corbeilles creuses, attachées ensemble par le côté, & elle ressemble au Lin, ce qui lui a donné le nom de *Linum umbilicatum*. Elle est adoucissante intérieurement & extérieurement.

Onagra. Sa fleur est de quatre feuilles posées au bout d'une filique longue & grêle, dont la moitié est creuse, & l'autre pleine.

Onobrichys. Le Saint-Foin a sa fleur en papillotte, son fruit est une gouffe hérissée qui ne renferme qu'une semence ; ses fleurs viennent en des épis qui sortent des aisselles des feuilles. La Réglisse à laquelle elle ressemble, n'a pas sa fleur en des épis. Détersif.

Ophioglossum. La Langue de serpent ou l'Herbe sans couture, est ainsi appelée, parce que son fruit ressemble à une langue. Sa feuille n'a point de fibres dans son milieu tout au long. Elle n'a point de fleurs, elle n'a ordinairement qu'une feuille grasse. Elle tempere les inflammations ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Ophris. Elle n'a ordinairement que deux feuilles adossées à sa tige, ses racines sont fibrées, l'Orchis les a charnuës. Sa fleur est comme celle de l'Orchis. Vulnérable.

Opulus. L'Obier est un arbrisseau qui differe du Sureau par ses fleurs, qui jointes ensemble forment une grosse boule ou touffe, le Sureau les a en parasol plat. Ses bayes renferment une semence plate en cœur, celle du Sureau est longue. La décoction du fruit est émetique; l'eau de ses fleurs est diurétique.

Opuntia. Le Figuier d'Inde a de grosses & larges feuilles épaisses d'un doigt, succulentes, & posées plusieurs bout à bout. Son fruit ressemble à une figue d'où elle a pris son nom. Ce fruit est humectant.

Orchis. Une feuille de sa fleur represente la figure de quelque animal, & ses racines sont des tubercules. Sa racine est deterfive: on la fait confire pour échauffer les hommes tardifs.

Oreoselinum. Le Persil de montagne a les feuilles comme le Persil & la Ciguë. Ses petites roses viennent en parasol, ses semences sont plates, marginées. C'est une ombelle. Ses semences & ses racines poussent les sables.

Origanum. L'Origan differe de la Marjolaine & des autres aromates qui lui ressemblent, par la disposition de ses fleurs, qui naissent en des épis grêles & écailleux, qui tous ensemble forment de gros bouquets au haut des branches & des tiges. Résolutive & carminative.

Ornitogalum. Sa racine est bulbeuse, blanche, & ses feuilles comme le *Phalangium*. Sa fleur

fleur ressemble à celle du Porreau, son fruit est rond & à trois côtes. Le *Phalangium* a ses racines fibrées. *Dodonei*. La décoction de sa racine est pectorale, sa racine émolliente.

Ornitopodium. Le Pied d'oiseau est ainsi appelé, parce que ses gouffes sont attachées plusieurs ensemble, & ont des nœuds & sont courbées, en sorte qu'elles forment comme un pied d'oiseau. Sa fleur est une papillote. On l'applique sur les hernies; ses feuilles sont deux à deux au long d'une côte.

Orobanche. Sa fleur est à deux lèvres, dont l'inférieure est découpée en trois. Son fruit s'ouvre en deux coques. On ne lui voit presque jamais de feuilles. Sa tige est creuse, *Mathioli*. Sa poudre est carminative; on en prend une dragme.

Orobis. L'Orobe a ses feuilles deux à deux sur une côte qui finit par un filet; sa gouffe est grêle, longue, arondie, & renferme des semences ovales; ses fleurs sont des papillotes. On met sa farine dans les cataplasmes résolutifs & détersifs.

Oryza. Le Ris vient dans des épis lâches, composez d'autres épis: ses semences sont blanches; il est fort nourrissant.

Osmonda regalis. Elle ressemble au Polipode, mais elle porte des fruits au bout de ses tiges comme en bouquets; elle n'a point de fleurs. C'est une Fougere aquatique. Elle apaise la colique néphrétique.

Oxycoccus, Caneberge. Ses feuilles ressemblent au Serpolet : ses bayes sont à quatre loges, sa fleur est une rosette. La Cousinette de marais a ses bayes astringentes.

Oxys. Ce *Trifolium* diffère des autres par son aigreur. Il rafraîchit & réjouit comme l'oseille.

Pæonia, la Pivoine. Son fruit est composé de plusieurs grosses cornes velues, garnies de semences rondes & noires ; sa fleur est une grosse rose en boule : ses racines sont grosses.

Mas & fœmina. Sa racine & ses semences sont céphaliques.

Paliurus. Ce Rhamnus est un arbrisseau épineux qui a les feuilles rondes ; il ressemble au Jujubier, mais son fruit est plat. Ses semences émolientes & adoucissantes.

Panicum. Le Panais ressemble au Gramen, mais son épi est rond, ferré, & ses semences semblables au Millet. Elle adoucit l'âcreté des humeurs.

Papaver, le Pavot. Sa fleur est une rose dans un calice de deux feuilles. Son fruit est gros, feuilleté en dedans, au-dessus duquel est un couvercle découpé en étoile : son suc est blanc ou jaune, âcre.

On en fait des décoctions, du sirop, des lavemens pour apaiser la néphrétique & les cours de ventre.

Parietaria. La Pariétaire croît sur les murailles ou proche, ses feuilles sont rudes. Ses

fleurettes sont des filets au pied des feuilles. On en fait des lavemens pour adoucir.

Parnassia. Ses feuilles ont quelque chose du Lierre, attachées à de longues queueës, celles de la tige sont sans queueës. Sa fleur est de dix feuilles inégales, son fruit est oblong. Elle resserre & rafraîchit.

Paronchia. Cette Renouée diffère de l'ordinaire par ses semences, qui ne sont pas triangulaires. Son fruit est à cinq côtes. Astringente.

Pastinaca, Panais. Ses feuilles sont composées d'autres feuilles assez grandes, soutenuës par une grosse côte, & rangées comme deux à deux. Ses semences sont grandes, minces, bordées d'un feuillet. On mange ses racines. Ses semences apaisent le hoquet. C'est le Panais ou Pastenade. C'est une Ombelle.

Pedicularis. La Pediculaire a une fleur d'une pièce à deux lèvres, dont la supérieure est en crête de cocq, & l'inférieure est divisée en trois. Elle est dans un calice membraneux, renflé; ses semences sont bordées d'un feuillet. La rouge qui vient dans les prez est fort astringente; on en boit la décoction: ses feuilles sont crépées, ses tiges creuses.

Pelicanus. Elle diffère du *Securidaca* par ses gouffes, qui sont dentelées des deux côtez; ses feuilles sont deux à deux tout au long d'une côte.

Pentaphylloïdes. Ses feuilles sont au long

d'une côte comme l'Argentine qui en est une espèce ; c'est par-là qu'elle diffère de la Quintefeuille , qui a ses feuilles au bout d'une queue. Celle dont les feuilles ressemblent au fraiser , a ses racines & ses semences astringentes.

Pepo. Elle diffère des Melons & autres citrouillages par ses semences , qui ont un bord relevé tout autour. Ses semences sont froides.

Periclymenum. Elle diffère du Chevrefeuille par ses fleurs , qui ressemblent à un cor de chasse. La Perfoliée s'applique sur les tumeurs pituiteuses qu'elle résout.

Periploca. Cette maniere d'Apocin a aussi du lait , mais sa fleur ressemble à celle du *Solanum* ; c'est par-là qu'elle diffère de l'Apocin : c'est une rosette d'une pièce , celle de l'Apocin est en cloche.

Persica. Le Pêcher ressemble à l'Amandier , mais les feuilles de l'Amandier sont d'un verd plus lisse & plus clair. La Pêche renferme un noyau qui a des sillons & enfoncemens fort profonds. Ses fleurs & ses feuilles sont purgatives , & tuent les vers.

Persicaria , Persicaire. Ses fleurs & ses fruits viennent en de longs épis au long des branches comme l'oseille ; ses racines sont fibrées ; la Bistorte les a grosses & charnuës : l'Oseille a sa semence triangulaire , & celle-ci l'a plate. Celle qui est âcre & brûlante guérit les vieux ulcères appliquée dessus.

Pervinca. La Pervanche a de longues branches sarmenteuses qui rampent par terre ; ses feuilles sont polies , de la consistance & de la couleur du lierre : sa fleur est un tuyau découpé , elle a pour fruit deux siliques. Sa décoction est fébrifuge.

Petasites. Elles ressemblent au Tussilage , leurs fleurs naissent avant dans des feuilles assez rondes , comme le Pepo , blanches dessous ; mais les feuilles du Tussilage ne sont pas si grandes : la fleur du Petasite est comme le Seneçon , celle du Tussilage est comme le Bellis en soleil. *Vulgaris.* Ses racines sont sudorifiques.

Peucedanum. La Queuë de Pourceau est une ombelle qui a quelque chose du fenouil , mais ses feuilles sont fort longues , comme le Chiendent , étroites & plates , subdivisées trois à trois ; sa tige est grande , creuse. C'est une ombelle , sa racine est apéritive. Son suc est pectoral & déterge les playes.

Phalangium. Ses feuilles sont comme celles d'un grand Chiendent , plus vertes , comme le Souchet. Elle ressemble beaucoup à l'Asphodelle , mais le fruit du *Phalangium* est rond , celui de l'Asphodelle est à trois côtes. La racine du *Phalangium* est fibrée , sa fleur est en étoile. On boit sa décoction contre les morsures des bêtes venimeuses.

Phaseolus. Le Haricot a pour fleur une papillote , sa gousse renferme des semences en

rein ; ses feuilles sont trois à trois sur une queue. Elle grimpe & se tortille autour des corps voisins. La farine des Haricots se met dans les cataplasmes résolutifs.

Phallandrium. C'est une ombelle. Cette Cigue aquatique est découpée fort menuë. Ses graines ne sont pas canelées si profondément que la Cigue. Apéritive & diurétique.

Phyllirea. Le Phyllirea & l'Alaterne sont deux arbrisseaux qui se ressemblent, mais le Phyllirea a ses feuilles deux à deux, l'Alaterne les a une à une. On fait des gargarismes de ses bayes & de ses feuilles, parce qu'elles resserrent & rafraîchissent.

Phlomis. Elle ressemble à la Sauge, mais elle n'en a pas l'odeur, sa fleur est à deux lèvres, dont la supérieure est une faucille qui tombe sur l'inférieure. On l'applique sur les brûlures & sur les hémorroïdes.

Pimpinella. La Pimpinelle a ses petites feuilles dentelées deux à deux au long d'une côte ; ses fleurs forment des épis : ses semences sont quadrangulaires. Elle pousse les urines en infusion dans la boisson.

Pinguicula. La Grassette a sa fleur comme la Violette, mais elle n'est que d'une feuille ; ses tiges sont nuës ; ses feuilles sont sur la terre, & comme grasses ; elle vient dans les marais. Pilée avec du beurre, & appliquée sur les playes, excellente.

Pinus. Le Pin diffère de ses semblables par

ses feuilles, qui sont attachées deux à deux par le bout dans un petit fourreau membraneux ; elles sont plus longues que les autres Pinastres. Ses semences mangées tempèrent l'acrimonie des urines : l'huile qu'on en tire est égale à l'huile d'amande.

Pisum. Le Pois a ses tiges fistuleuses & grandes : ses feuilles sont deux à deux qui embrassent la tige, & d'autres sont deux à deux sur une côte qui a des capréoles ; c'est par-là qu'elle diffère de ses semblables. Le Pois est rond, sa fleur une papillotte, son fruit une gousse pleine de pois qu'on mange.

Plantago. Le Plantain a ses feuilles entières, fibrées dans leur longueur ; ses fleurettes & ses semences forment une petite queue de rat plus ou moins longue. Il est fort astringent & vulnérable, bon pour les inflammations des yeux.

Plantanus. Le Plantane est un grand arbre qui a les feuilles comme l'Erable, mais elles sont coupées bien plus profondément, de sorte qu'elles représentent une main ouverte. Ses fruits sont des pilules hérissées ; ses feuilles tendres appliquées sur les tumeurs & sur les inflammations des yeux, les résoudent.

Plumpago. Ce *Lepidium* est ainsi appelé, parce que ses feuilles sont de couleur de plomb, elles sont dentelées : sa fleur est un tuyau découpé ; ses semences languettes sont dans un calice en tuyau.

Poemonium. La Valerienne Grecque a ses feuilles comme la grande espèce de Myrthe, elles naissent deux à deux tout au long d'une côte. Sa fleur est une rosette d'une pièce : son fruit est rond & a trois cavitez.

Polium. Ses feuilles sont fort petites, épaisses, dentelées, cotoneuses : ses fleurs sont des lèvres qui plusieurs ensemble forment des bouquets au bout des branches. Il est céphalique, cordial ; il entre dans la Thériaque.

Polygala. Ses fleurs sont des gueules disposées en épi : son fruit est plat, à deux cavitez, embrassé par le calice : on dit qu'elle augmente le lait.

Polygonatum. Le Sceau de Salomon a ses feuilles fibrées, sa fleur est un cylindre creux sans calice ; ses fruits sont des bayes rondes ; sa tige est assez grande & garnie de feuilles. Ses fruits font vomir : sa racine appliquée sur les contusions, les résout.

Poligonum. La Renoüée ou Trainasse a de longues branches déliées pleines de nœuds, & qui rampent par terre fort loin tout autour de la racine ; ses semences sont triangulaires. On la distingue de la Herniolle, en ce que celle-ci a des millions de semences. La Renoüée vulgaire est très-astringente.

Polypodium. Le Polipode a le port de la Fougere, il n'a point de branches ; ses feuilles sont longues & découpées jusques vers la côte en parties étroites & longues comme deux à

deux. Point de fleurs. Sa décoction est bonne pour les écrouelleux.

Populago. Le Souci de marais a sa feuille ronde, lisse, assez grande, presque comme le Tussilage : sa fleur est une rosette comme la Renoncule ; son fruit est de plusieurs semences disposées en étoile. Elle rafraîchit.

Populus. Le Peuplier noir a ses feuilles comme le Bouleau, assez larges, anguleuses, non découpées ; mais le Bouleau porte des andouillettes, & ses branches sont fort fines, pliantes ; ses fruits sont de petites siliques. Ses feuilles pliées & appliquées sur la goutte, l'apaisent. Le Peuplier blanc a les feuilles grandes, blanches & découpées.

Porrum. Le Porreau a ses racines fort longues & rondes, grosses, ses feuilles non creuses ; l'oignon les a creuses : l'ail a sa racine tubéreuse & non longue. On l'applique sur les brûlures & sur les hémorroïdes. Il fait su-
purer.

Portulaca. Le Pourpier a ses feuilles grasses, ses fleurs sont jaunes & de plusieurs feuilles dans un calice découpé en deux. Sa graine tue les vers.

Potamogeton. Il naît dans les eaux. Sa fleur a quatre feuilles sans calice, son fruit est de quatre graines. Celui à feuilles rondes, appliqué, guérit les dartres & autres maladies de la peau.

Primula veris. La Primevere a ses feuilles

ridées & simples; sa fleur est un tuyau découpé dans un calice oblong & canelé. On confit ses fleurs, on en tire l'eau, elle est céphalique; on se sert de l'odorante.

Prunus. Le Prunier porte des prunes & des rosettes; les Prunes sauvages sont fort astringentes.

Pseudo-Acacia. Nos Acacias sont de grands arbres dont les feuilles sont des ovales sans dentelures, & deux à deux sur la côte, qui finit par une. Ses fleurs sont des papillotes, & ses fruits des gouffes. Ses fleurs sont émollientes & laxatives.

Pseudo-Dictamnus. Le faux Dictamne ressemble au Marrube blanc, mais la lèvre supérieure de la fleur du Marrube, forme deux cornes, & est relevée; celle du faux Dictamne est creusée & découpée en deux. Elle a les mêmes vertus que le Dictamne.

Phyllium. L'Herbe aux puces est un Plantain, mais elle pousse des tiges & des branches, ce que ne fait pas le Plantain ordinaire. Il rafraîchit.

Ptarmica. On la prendroit aisément pour le Mille-feuille; elle fleurit de même, & ses fleurs viennent aussi en parasol au bout des branches, mais les feuilles du *Ptarmica* sont entières, ou découpées fort menu au long d'une côte. On la mâche pour la douleur des dents.

Pulmonaria. La Pulmonaire a les feuilles

rudes & assez semblables à la Buglose : sa fleur est un tuyau découpé en cinq ; quatre semences dans le calice à cinq pans : ses feuilles sont quelquefois maculées. Celle-ci est fort vulnérable.

Pulegium. Le Pouliot vulgaire a ses tiges quarrées, velues, ses feuilles rondes comme la Marjolaine : ses fleurs sont à deux lèvres verticillées. Aromatique.

Pulsatilla. La Coquelourde est toute semblable à l'Anemone, mais chacune de ses semences a une queue qui ressemble à une barbe de plume. On en fait des lotions pour les galeux.

Punica. Le Grenadier est un arbrisseau qui porte un gros fruit couronné, dont la peau est épaisse & coriace, garni d'une infinité de petites semences fort astringentes.

Pyrola. La Pyrole est ainsi appelée, parce que ses feuilles ressemblent à un petit Poirier. Ses racines sont fibreuses & garnies de feuilles : sa fleur est une rosette d'où sort un pistille courbé, & son fruit est à cinq pans. On boit l'infusion de ses feuilles pour resserrer.

Pyrus. Le Poirier a les feuilles plus lisses & d'un verd plus clair que le Pommier : les Poires vont un peu en apointissant vers la queue. Les Poires resserrent quand elles ont quelque âcreté.

Quamoclit. C'est un grand Liseron ou *Convolvulus*, mais sa fleur est un tuyau. Le *Convolvulus* est une cloche.

Quercus. Le Chêne porte du gland ; l'*Alnus* ou Chêne-vert, & le Liege en portent aussi ; mais leurs feuilles ressemblent à celles du Hou, elles sont piquantes. Le gland en poudre arrête puissamment.

Quinquefolium. La Quinte-feuille se pourroit prendre pour le Fraisier, mais le Fraisier n'a que trois feuilles sur une queue ; la Quinte-feuille en a davantage. Sa fleur est une rosette ; sa racine est détensive & astringente.

Ranunculus. La Renoncule porte une rosette de plusieurs feuilles, & ses fruits viennent plusieurs en un ras. Les renoncules sont caustiques.

Rapa. La Rave ressemble aux navets, mais sa racine est monstrueusement grosse, quelquefois ventrue. Sa semence prise en poudre tue les vers.

Raphanistrum. Elle est semblable au navet, mais sa gouffe est composée de pièces mises bout à bout. Celle à fleur blanche est détensive.

Raphanus. Le Refort a ses feuilles comme le navet, mais ses racines sont plus longues : on le mange. C'est la rave ordinaire qu'on mange le matin toute crüe. Elle est fort diurétique ; elle fait jetter des sables en tisane ou lavement.

Rhubarbarum. La Rubarbe ressemble à un grand *Lapathum*, dont les feuilles sont très-larges ; ses fleurs viennent en épi, ses semen-

ces sont triangulaires comme celles de l'Oseille. Ses racines sont purgatives.

Ragodiolus. Cette maniere de Chicorée a ses petits fruits disposez en étoile.

Rhamnus. Le Nerprun ressemble au Prunier, mais la Prune renferme un seul noyau : le Nerprun porte des bayes qui renferment plusieurs semences. On fait du sirop du suc de ses bayes, excellent hydragogue, spécifique pour les gouteux. Une once.

Rus. Le Sumac est un arbre qui porte de grosses grapes serrées, faites de petites graines rougeâtres, aigres. Ses feuilles & ses fruits resserrent extrêmement.

Ricinus. Le Pignon d'Inde porte de grandes feuilles larges, & découpées tout autour comme le Figuier; ses fruits sont épineux, à trois côtes, & viennent en grappe; les tiges très-hautes, creuses. Trois ou quatre de ses semences purgent violemment; il ne s'en faut point servir, elles escorient les intestins.

Rosa. Le Rosier est un arbrisseau épineux qui porte des roses & des fruits rouges & coriasses. Ses feuilles sont deux à deux sur une côte. Les roses pâles & les blanches muscadin purgent, & celles-ci puissamment en infusion.

Rosmarinus. Le Romarin s'élève en petit arbrisseau, ses feuilles sont comme celles de la Lavande, brunes dessus, blanches dessous, fort aromatiques; les fleurs sont de petites

gueules mêlées parmi les feuilles. On tire l'esprit de ces fleurs, qu'on boit pour toutes les affections du cerveau. La décoction de ses feuilles est sudorifique : on confit ses fleurs.

Rosfolis. Ses feuilles sont fort petites, un peu gluantes, & garnies de poils, & attachées à de longues queueës. Elle est cordiale, pectorale, ophtalmique.

Rubeola. On la prendroit pour le *Gallium*, car elle a quatre feuilles à chaque nœud des tiges, mais sa fleur est un tuyau découpé. La fleur du Caille-lait est un bassin découpé. On en fait des gargarismes pour les inflammations de la gorge.

Rubia. La Garance a ses feuilles par étage, & commence en rayons autour des tiges, en plus grand nombre que quatre. Ses feuilles sont rudes, & ses fruits sont de petites boules succulentes, attachées deux à deux.

Celle des Teinturiers a ses racines apéritives & diurétiques.

Rubus. La Ronce est un arbrisseau épineux, ses fruits sont semblables aux mures : sa fleur est une rosette, ses branches sont très-longues & sarmenteuses : on applique ses feuilles sur les hémorroïdes. Elle naît dans les hayes.

Ruscus. Le Hou Fraillon est tout semblable à la grande espèce de Myrrhe par ses feuilles, mais sa fleur est une clochette d'une pièce, & le Myrrhe est aromatique ; ses racines sont diurétiques. On se sert de celui dont la feuille est piquante.

Ruta. La Ruë a ses feuilles grassettes, rangées au long d'une côte deux à deux, & chaque feuille se divise en trois : elles sont petites, d'un verd de mer, & d'une très-forte odeur. Son fruit est à quatre cornes. Ses feuilles mangées avec la noix, sont un antidote excellent contre les venins.

Ruta muraria, Ruë de muraille. Ses feuilles sont comme celle de la Ruë, mais elles sont arondies par le bout, & ses semences sont sous le dos des feuilles comme la Fougere. Elle n'a pas l'odeur de la Ruë. Elle est pectorale, bonne contre la toux.

Salicaria. La Salicaire a pour fleur une rose, son fruit est une coque à deux loges. Ses feuilles sont longues, & sortent deux à deux ou trois à trois, ou quelquefois quatre à quatre des nœuds des tiges. Ses fleurs viennent en épi au bout des branches. Bonne pour les inflammations des yeux.

Salix. Le Saule est un arbre qui porte des chatons, son fruit est cylindrique, & sort des aisselles des feuilles, ses branches sont longues, & ses feuilles dans plusieurs espèces longues & étroites comme l'Amandier; il naît dans les lieux humides. On fait boire l'eau de ses feuilles pour apaiser la fureur utérine.

Salvia. La Sauge a ses fleurs en grands casques, posées par étages autour des branches. L'Ormin & le Sclarea ont les feuilles plus grandes, elle est aromatique. Son odeur

la fait connoître. La Sauge est céphalique, nervine, antivertigineuse.

Sambucus. Les fleurettes du Sureau sont des rosettes d'une pièce, qui forment plusieurs ensemble, un grand parasol plat, aussi-bien que ses fruits qui sont des bayes. Les jeunes branches de cet arbrisseau sont fistuleuses & pleines de moële; il sent mauvais. Les feuilles sont excellentes, appliquées sur les brûlures; la seconde écorce purge en infusion: L'huile qu'on tire de ses semences est émetique.

Samolus. Le Mouron aquatique ou Bucabenga, pousse de sa racine des feuilles longues, épaisses, dentelées; les tiges sont des feuilles plus courtes que celles d'embais, & sans queue, ses fleurs sont des rosettes d'une pièce. Ses tiges ressemblent au Pourpier. Antiscorbutique.

Sanicula. La Sanicle est une ombelle qui a les feuilles découpées en plusieurs pièces jusques vers la queue. Ses fleurs sont de petites rosettes en parasol; ses semences sont plusieurs ensemble, & garnies de pointes. C'est un grand vulnéraire pris intérieurement & extérieurement.

Santolina. Le petit Ciprès a ses feuilles comme le Ciprès. Ses fleurs sont de grosses têtes comme les Paquettes, dont on auroit ôté les feuilles: elle est aromatique. Ses feuilles & ses semences en poudre ou décoction tuent les vers.

Satureia. La Sarriette & l'Hysope se ressemblent beaucoup; elles ont les feuilles comme le Romarin ou Lavande, mais ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles; celles de la Lavande viennent en épi; le Romarin ressemble à un arbrisseau. L'Hysope a ses fleurs tournées seulement d'un côté. Elle est asthmatique.

Saxifraga. Le fruit de la Saxifrage a deux cornes, & sa fleur est une rosette. Elles ont presque toutes les feuilles comme la Joubarde, mais découpées en trois par le bout. Elle pousse les gravelles.

Scabiosa. Sa fleur est une tête de plusieurs tuyaux, comme la Jacée; mais ses semences sont couronnées. *Pratensis hirsuta*. Sa décoction & son eau sont fort vulnéraires, aussi bien que sa gomme qu'on tire par incision.

Scandix. Peigne de Venus. Cette ombelle a ses fruits comme des aiguilles, semblables au bec de Gruë; mais celles du bec de Gruë sont composées de cinq pièces; celles du Scandix ne le sont que de deux. Elles viennent plusieurs ensemble comme un peigne à peigner les laines. L'usuelle a ses feuilles découpées comme la coriande. Sa décoction est apéritive & vulnéraire.

Scirpus. Ce Jonc ne produit point de feuilles, mais des tiges sans nœuds, lisses, rondes, pleines de moëlle blanche, non triangulaires. Sa semence est triangulaire, ses fleurs des fi-

lets. Le Jonc a des rosettes , & des semences rondes ; elle est astringente & un peu narcotique , aquatique.

Sclarea. La Toute-bonne ressemble à l'ormin ; mais la lèvre supérieure de sa fleur est en grande faucille , celle de l'ormin est un petit cuëilleron qui semble ajouté au bout de la lèvre supérieure. On boit son infusion pour la passion hystérique.

Scolimus. L'épine jaune est une espece de chardon qui rend du lait : ses fleurs sont jaunes à demi fleurons , ce sont des têtes , ses semences sont plates & apéritives.

Scorpioides. La Chenille a sa fleur en papillote , attachée à une fort longue queue. Sa gouffe est roulée en serpent.

Scorsonera ; Scorsonnaire. Le calice de sa fleur est long , écailleux ; ses racines sont grosses , longues : on les mange. Le Tragopogon ou Barbe de Bouc , n'a pas son calice écailleux : au reste elles sont semblables. Ses feuilles sont comme le chiendent. Elle est sudorifique , & résiste aux venins.

Scrophularia. La Scrophulaire a sa fleur d'une pièce , en tuyau. Son fruit est à deux loges : ses feuilles sont opposées , & ordinairement mangées de vers. *Purpurea*. On applique ses feuilles sur les écrouelles pour les résoudre.

Secale. Le Seigle est plus pointu & plus menu que le froment , il est grisâtre , le fro-

ment est jaune. On met la farine dans les cataplâmes émolliens & résolutifs.

Securidaca. Sa fleur est une papillote, son fruit est une gousse faite de pièces quarrées. Ses feuilles deux à deux au long d'une côte. La semence de la jaune est estomacale.

Sedum. La Joubarde a ses feuilles grasses : celles qui sont proche la terre forment comme une tête d'Artichau. Son fruit est un ras de petites filiques. Il y a plusieurs autres espèces, qui ont de petites feuilles posées en écailles, & toutes ensemble elles forment comme un petit cylindre, comme est celle qu'on appelle Tripe-Madame, qu'on mange dans la salade. Leurs fleurs sont des rosettes qui viennent au bout des branches. La Joubarde vulgaire est fort rafraîchissante & astringente, excellente dans les onguens pour les brûlures.

Senecio. Le Seneçon ressemble à la Jacobée, mais sa fleur n'est qu'une petite tête de tuyaux sans feuilles : la Jacobée a des feuilles comme l'Aster ou la Paquette. On en fait des lavemens pour amollir & adoucir les douleurs néphrétiques, des cataplâmes pour meurir.

Senna. Le Sené a ses petites feuilles deux à deux au long d'une côte qui finit par deux. Cet arbrisseau ressemble au Baguenaudier. Il est aussi purgatif.

Serpillum. Le Serpolet ressemble au Thin, mais ses branches rampent sur la terre : le Thin se tient droit, on en fait des topiques

sur la podagre & la paralysie ; on boit son infusion pour les vents.

Sesamoides. Ses feuilles sont comme la Linnaire , ses fruits sont taillez en étoile ; ses fleurs de feuilles inégales deviennent en épi. Détersive , montagnarde.

Sicioides. Toute la plante ressemble assez bien au concombre , mais ses fruits sont plus petits , attachez plusieurs ensemble , & garnis de piquans.

Sideritis. La Crapaudine usuelle a sa tige jaunâtre , quarrée , velue , ses feuilles deux à deux , dentelées. Ses fleurs sont à deux lèvres , dont l'inférieure est divisée en trois. Elles sont verticillées , c'est-à-dire , posées par étage autour des branches , & chaque étage est soutenu de deux feuilles différentes de celles qui sont proche la terre ; elles sentent mauvais. La vulgaire est vulnérable & astringente ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Siliqua , Carouge. Cet arbre a ses feuilles comme le Terebinte , mais charnuës. Ses fruits sont des gouffes fort longues , larges , plates & charnuës. Ses feuilles & ses fruits sont astringens , son suc est bon pour la toux.

Siliquastrum , le Crainier. Cet arbrisseau a ses feuilles exactement rondes , taillées en cœur vers la queue , alternes. Ses fleurs sont des papillotes , les gouffes sont plates & non charnuës. Astringentes.

Sinapis. La Moutarde ressemble aux Ro-

quettes ou aux navets ; mais si on mâche ses gouffes , elles ont le goût de moutarde. La moutarde apliquée sur les tumeurs , les fait meurir & percer.

Sisarum. Le Cherui a ses feuilles petites , deux à deux au long d'une côte. Cette Ombelle a ses racines comme des navets , attachez plusieurs ensemble au collet , bons à manger.

Sisymbrium sauvage. Sa fleur a quatre feuilles , son fruit est une filique courte à deux rangées de semences. Sa racine est un petit navet âcre ; ses feuilles sont laciniées , alternes. Aquatique , antiscorbutique.

Sisyrinchium. Elle diffère de l'Iris & du Xiphion par sa racine faite de deux tubercules de tuniques posez l'un sur l'autre. *De Parkinson.* On mange ses racines ; elles sont carminatives & apaisent la colique ; elle pousse deux ou trois feuilles , & trois ou quatre Iris au sommet de sa tige.

Sium. La Berle est une ombelle qui naît dans les eaux : ses feuilles sont deux à deux tout au long d'une côte , & finit par une. Sa graine est ronde. Ce Persil aquatique est âcre , antiscorbutique : on le mange , ou bien on en tire le suc.

Smirnium. Cette ombelle s'appelle Mace-ton ; elle diffère de l'Angelique par ses graines qui sont plus grosses. Ses feuilles ressemblent à l'Arche , plus grandes , d'un goût de

Perfil. On fait des décoctions de ses racines & sémences. Apéritives, diurétiques.

Solanum, Morelle. Sa fleur est une rosette d'une pièce, & son fruit une baye garnie de sémences plates. *Officinarum*. La Morelle appliquée sur le cancer, l'adoucit. On applique son eau distillée sur la tête de ceux qui ont la fièvre ardente, pour rafraîchir.

Similax aspera. Ses feuilles sont comme le *Convolvulus*, mais épineuses. Sa fleur est une petite étoile, & ses fruits des bayes. Ses tiges sont sarmenteuses, épineuses & grimpent. Celle dont le fruit est rouge est sudorifique.

Soldanella, Chou marin. Elle diffère du *Convolvulus* par son fruit cylindrique, celui du *Convolvulus* est rond. Ses feuilles ont du lait. Une dragme de sa poudre purge puissamment les eaux.

Sonchus. Le Laitron diffère de la Laituë par ses tiges, qui sont plus fragiles & plus tendres, par ses feuilles qui ont quelque chose du Chardon, ayant ordinairement des épines molles. Elle est assoupissante & rafraîchissante comme la Laituë.

Sorbus. Le Sorbier ou Cormier est un arbre dont les feuilles sont deux à deux tout au long d'une côte comme le Frêne, mais ses fruits sont comme de petites poires fort astringentes.

Sparganium. Ses feuilles sont comme un grand Chiendent ou comme le Souchet, qui

ont le dos élevé ; mais les semences sont ramassées ensemble , & forment des pilules ou boules comme le Platane , faites de plusieurs semences au sommet des tiges. Ses fleurs sont des bouquets de filets aux nœuds des branches.

Spartium. Ce Genet differe des autres par sa gouffe , qui ne renferme qu'une seule semence. Ses fleurs & ses semences sont émetiques.

Sphondilium. Le fruit de cette grande ombelle est fait de deux petites lames ou membranes toutes plates & ovales , échancrées , qui ont deux rayes noires , c'est par-là qu'elle differe du Panais. Le vulgaire à feuilles veluës a ses feuilles émollientes : on en fait des lavemens & cataplâmes. Ses feuilles son fort grandes & laciniées.

Spinacia. Les Epinars ressemblent au Lapatum ou Patience , mais ses feuilles sont triangulaires , plus courtes : celles du Lapatum sont longues. Les Epinars amolissent & nourrissent.

Spiræa. Cet arbrisseau a ses petites rosettes dans un calice étoilé au bout des branches en de longs épis , & son fruit est un amas de plusieurs petites filiques. Celui dont les feuilles ressemblent au Saule, a ses feuilles & ses fleurs astringentes.

Spongia. L'Eponge est une masse molle , poreuse , qui croît dans la mer. On la trempe

dans de la cire fonduë ; on la laisse refroidir en presse , & on en coupe de petits morceaux qu'on met dans les playes qu'on veut dilater , & dont on veut consumer les humiditez : elle est mortelle, si on l'avale.

Stachis. Elle a quelque chose de l'Ortie ; mais cette plante est branchuë, veluë, ses tiges quarrées , ses fleurs sont des tuyaux à deux lèvres verticillées. Elle est diurétique , on en fait boire les infusions pour faciliter l'accouchement.

Staphisagria. Ses feuilles sont grandes , découpées , semblables au Ricinius , attachées à de longues queueës : sa fleur est semblable au Pied d'alouette. Son fruit est un amas de siliques qui renferment de grosses semences triangulaires. On frotte les galeux de sa décoction. Elle tue les poux.

Saphilodendron. Le Nez coupé est un arbre qui a ses feuilles deux à deux tout au long d'une côte comme le Frêne , & ses fruits sont de grosses vessies comme le Bagnaudier , divisées en deux cavitez qui renferment chacune une semence qui ressemble un peu aux noisettes , dont on tire de l'huile résolutive.

Statice. L'Oeillet de montagne ressemble à l'œillet par ses feuilles , mais sa fleur est une grosse tête composée d'un amas de petites fleurs , chacune dans un petit calice ; le tout est dans un grand calice écailleux. On en fait des bordures de jardin. Ses fleurs sont fort astringentes.

Staca

Stacas. Il a au bout des branches des épis écailleux, & au-dessus un bouquet de feuilles, garni de petits tuyaux à deux lèvres. Les feuilles sont comme la Lavande. Celle qui a la fleur rouge est céphalique, histérique, intérieurement & extérieurement.

Stramonium. La Pomme épineuse est un grand solanum dont la fleur est un très-grand tuyau fort élargi par le haut. Son fruit est gros & armé de longues aiguilles, & divisé en quatre cavitez. C'est un grand narcotique ; on applique ses feuilles sur les parties douloureuses, & sur les brulures.

Stirax, est un arbre qui ressemble assez bien au Coignacier, mais sa fleur est un tuyau découpé, & son fruit est rond. La fleur du Coignacier est une rosette, & le Coin approche de la Poire. On en fait l'onguent *Stirax* ; il est émollient & résiste à la pourriture.

Suber. Le Liège est un arbre tout semblable au Houx, mais le Houx porte des bayes, le Liège des glands, & le Chêne-verd ne se dépouille pas d'une fort grosse écorce comme fait le Liège. La poudre de son écorce bûë arrête fort bien les cours de ventre.

Simphitum. La grande Consoude a les feuilles rudes comme la Buglose : ses fleurs sont de petits gobelets qui naissent plusieurs ensemble comme en grappe ; quatre semences dans un calice. Sa racine est un grand vulnéraire & fort adoucissante. On la confit aussi.

Siringa. Les fleurs de cet arbrisseau sont des rosettes à quatre feuilles, qui viennent en bouquet au sommet des tiges, aussi-bien que ses petits fruits ronds & enveloppez du calice. Ses branches sont moëleuses & cassantes; ses feuilles alternes, qui aprochent du Poirier.

Tagetes. L'Oeillet d'Inde a les feuilles deux à deux tout au long d'une côte qui finit par une: sa fleur ressemble à un gros Oeillet jaune & puant, dans un tuyau canelé. Quand la fleur est double, les Jardiniers l'apellent Rose d'Inde. On dit qu'il est dangereux.

Tamarindus. Le Tamarin est un arbre qui croît fort haut, & qui porte des siliques épaisses, boursoufflées & courbes, qui renferment des semences, & une pulpe noire & aigre; & sa fleur est une rosette. Ses feuilles ressemblent à la Fougere. La pulpe de sa gouffe resserre en purgeant, & rafraîchit.

Tamnus. La Vierge est semblable au Liseron ou à la couleuvrée: elle grimpe comme elle, mais elle n'a point de capréoles comme la Couleuvrée, & sa fleur en cloche est découpée: celle du Liseron ne l'est pas, ses fruits sont des bayes. Sa racine pilée & apliquée sur les meurtrissûres les emporte aussi-tôt; c'est le remède des Herboristes de Paris.

Tamarix. Cet arbrisseau ressemble au Cypres, mais ses branches sont fines, déliées fort longues, & ses fleurs des rosettes. Toute la plante est splenique, & pousse les mois.

Tanacetum. La Tanaisie ressemble un peu à la Mille-feuille : ses feuilles sont découpées de même , & ses découpures sont comme deux à deux , mais elles sont bien plus grandes. Ses fleurs naissent aussi en gros bouquets au bout des branches comme la mille-feuille : mais celles de la Tanaisie n'ont point de feuilles : celles de la mille-feuille en ont , & ressemblent à l'Aster. La vulgaire à fleurs jaunes est hystérique , carminative , & tuë les vers extérieurement & intérieurement.

Taxus. L'If est un arbre qui a quelque chose du Sapin , mais ses feuilles sont disposées comme un peigne qui a des dents des deux côtez : celles du Sapin sont confusément autour des branchettes. L'If porte des bayes , le Sapin des pommes écailleuses. Ses fruits donnent la fièvre & la dissenterie.

Telephium. Elle est toute semblable à la Joubarde , mais ses feuilles qui sont proche la terre , ne prennent pas la forme des têtes d'artichaux comme la Joubarde. Ses feuilles sont une à une au long des branches. Ses fleurs viennent en gros bouquets au bout des tiges. Elle est fort astringente & rafraîchissante. On l'applique extérieurement.

Terebinthus. Le Terebinthe est un arbre dont les feuilles sont deux à deux tout au long d'une côte qui finit par une feuille. Ses feuilles sont plus grandes que le Lentisque , & les feuilles du Lentisque finissent par deux sur la

côte. Le fruit du Térébinthe est caverneux : la Térébenthine est un baume.

Teucrium. Elle a quelque chose du *Chamaedris* ou petit Chêne, mais elle ne rampe pas, & est plus ligneuse; ses feuilles sont vertes dessus & blanches dessous. Sa fleur est un tuyau qui finit en lèvres dans un calice fait en cloche. *Peregrinum folio sinuato*. On en boit la poudre ou la décoction; elle est splénique, apéritive, résolutive.

Thalictrum. Ses feuilles sont divisées en trois par le bout. Ses fleurs sont des rosettes au sommet des branches; son fruit triangulaire, sa semence canelée. Sa décoction est splénique: on se sert du vulgaire.

Thapsia. Cette ombelle a ses semences échan-crées par les deux bouts, & bordées d'une membrane. Sa racine purge violemment, & répand du lait. On en frote les galeux.

Thlaspi. Elle diffère du Cresson par ses feuilles qui sont simples & sans découpures; ses fleurs sont à quatre feuilles: son fruit rond est bordé, échan-cré, âcre. Sa semence appliquée fait percer les abcès.

Thlaspidium. Son fruit est fait de deux semences toutes plates attachées ensemble par le côté, un filet entre deux. Sa décoction pousse les mois.

Thuia. L'arbre de vie a quelque chose du Cyprés: l'un & l'autre ont de petites feuilles posées par écailles; mais le *Thuia* les a de ma-

niere que ses branches forment comme des ailes d'oiseau, étant toutes plates : le Cypres les a rondes. La poudre ou l'infusion de son bois est sudorifique.

Thimbra. Le Thymbre ressemble au Thin, mais le Thin a ses fleurs par bouquets : le Thymbre les a par étage, d'une odeur suave, carminative, hystérique intérieurement & extérieurement.

Thimelæa. Le Garou ou Laureole est un arbrisseau fort bas, dont les fleurs sont des tuyaux découpez en quatre, & son fruit oblong renferme une semence longuette. L'espèce à feuilles de lin purge trop violemment.

Thimus. Le Thin est ligneux ; il croît droit, ses fleurs forment des bouquets au bout des branches : le Serpolet rampe sur la terre, au reste, ils sont semblables. Il est chaud, céphalique, carminatif ; on en boit l'infusion : on l'applique sur la podagre & la paralysie.

Thisselinum. Ce Persil sauvage diffère de l'*Oreoselinum* qui ressemble aussi à un Persil, en ce qu'il a du lait : c'est une ombelle. Les feuilles de celles dont on se sert, sont découpées comme la Carotte. Ses racines mâchées apaisent le mal de dents.

Tilia. Le Tillau est un grand arbre qui a deux sortes de feuilles ; les grandes ressemblent à celles du Peuplier : les petites sont des ovales, du milieu desquelles sort une queue, au bout de laquelle il y a plusieurs petits fruits

ronds. On fait des cordes de sa seconde écorce. Ses fleurs sont de petites rosettes antiépileptiques, ses feuilles s'appliquent sur les brûlures.

Tinus. Le Laurier Thym est un arbrisseau toujours verd, qui approche du Laurier; ses fleurs & ses fruits viennent en bouquet ou parasol au bout des tiges: ses fleurs sont de petits tuyaux découpez, & ses fruits des bayes couronnées qui purgent trop violemment. On ne s'en sert point.

Tithimalus. L'Epurge rend du lait. Sa petite fleur est d'une pièce découpée, & soutenue par deux feuilles. Son fruit est à trois côtes; sa racine purge les eaux aussi-bien que ses semences.

Tordilium. Cette ombelle porte des feuilles en rosettes dentelées tout autour.

Tormentilla. La Tormentille est toute semblable à la Quintefeuille, car ses feuilles sont rangées ordinairement sur une queue en main ouverte; mais ses racines sont tubereuses, & le calice de la fleur est un bassin: la sauvage & la vulgaire des Alpes est fort vulnérable, & arrête le vomissement. On se sert de sa racine.

Toxicodendron. Cet arbre a ses feuilles trois à trois sur une queue; elles ressemblent à celles de la Vigne-vierge: sa fleur est une rosette, son fruit rond & canelé. Il est veneneux.

Trachelium. Sa fleur est un tuyau découpé, son fruit est à trois côtes & à trois cavitez. M.

Ray dit que ses feuilles sont veluës.

Tragacantha. L'Épine du Bouc a ses feuilles deux à deux au long d'une côte qui finit par une épine. Sa fleur est une papillote, & sa gouffe est à deux rangées de semences. Elle produit la gomme adragante, adoucissante, bonne pour la toux, pour l'âcreté des yeux. On la dissoud dans de l'eau.

Tragopogon. La Barbe de Bouc, & la Scorfonnaire se ressemblent; leurs fleurs sont longues comme l'Ail, mais le calice de la Barbe de Bouc n'est point écailleux. Sa racine est pectorale, & ses feuilles vulnéraires.

Tragoselinum, Boucage. Cette ombelle a la semence longuette, arrondie sur le dos, & canelée. Plusieurs de ces plantes ont les feuilles comme la Pinpinelle. Sa décoction est vulnéraire & diurétique.

Tribulus. Son fruit ressemble à une croix de Malte: sa fleur est une rosette; on mange son fruit pour resserrer. On se sert de l'aquatique. Le Tribule usuel a ses feuilles deux à deux au long d'une côte comme la lentille.

Tribulus aquaticus, Chataigne d'eau. Ses feuilles ressemblent à l'Ormeau, son fruit à une Chataigne; sa fleur est une rosette. On en fait des catapôlmes résolutifs.

Trifolium, Tréfle. Ses feuilles sont trois à trois sur une queue; ses fleurs sont des papillotes qui forment un gros épi rond. Le rouge qui naît dans les prez est rafraîchissant &

émollient intérieurement & extérieurement. Ses feuilles sont tachées.

Il y a un autre Tréfle dont la fleur est une rosette, & le fruit rond, pointu, canelé; ses feuilles sont trois à trois, terminées par une épine. On l'appelle Tréfle épineux.

Triticum. Le Froment & l'Orge se ressemblent, mais le Froment est plus jaune, plus doux au toucher, moins pointu. On fait boire aux enfans la décoction de ses semences. Nourrissante.

Tubera. Les Trufes sont de gros tubercules charnus qui ressemblent aux Taupinambous, mais la Trufe ne produit point de plante: le Taupinambou en pousse. La Trufe est bonne à manger, & fort nourrissante.

Tubularia, l'Orgue de mer. Ce Corail diffère de l'ordinaire en ce qu'il est composé d'un amas de tuyaux. Une demie-dragme de sa poudre resserre fort bien.

Tulipa. La Tulipe est connue de tout le monde. M. Ray la fait différer de la Fretillaire par sa racine qui est un seul tubercule: la Fretillaire en a deux, & ses feuilles sont bien plus étroites que celles de la Tulipe. Sa racine appliquée est résolutive.

Turritis. Cette maniere de Geroflée diffère du Geroflier par ses graines, qui ne sont pas bordées d'un petit feuillet, & de l'Hesperis ou Juliennes par ses gouffes fort plates; celles de la Julienne sont rondes. Elles ont toutes la

fleur de quatre feuilles comme le Chou. Sa semence chasse les vents.

Tussilago. Le Tussilage ou Pas d'âne a sa fleur comme le Pissenlit jaune, qui vient avant la feuille ; ses feuilles sortent de la racine, grandes, taillées à pans tout autour, blanches & lanugineuses dessous. Le Pétasites a les feuilles plus grandes, & sa fleur est une tête de tuyaux. La fleur de Tussilage ou Pas d'âne est de feuilles : ses fleurs & ses racines pectorales font cracher, en tisane.

Tipha. La Masse d'eau ressemble au roseau ou aux feuilles du Souchet ; mais elle pousse une longue tige ronde, au bout de laquelle il y a un gros cylindre ou massue ronde, qui devient souple comme du velours. Ses sommitez fricassées avec de la graisse sont bonnes sur les brûlures.

Valeriana. La Valerienne a ses petites fleurs en tuyaux découpez, disposez à l'extrémité des branches qui sont fort fines, comme en parasols ou en bouquets. Ses semences ont au bout un petit duvet qui les fait voler. Ses feuilles sont deux à deux par intervalle sur les branches. La grande Valerienne sauvage est estimée pour l'épilepsie : on se sert de ses racines en poudre.

Valerianella, la Mache. Ce sont ces petites salades qu'on mange au Printems : elles sont pâteuses à la bouche ; ses tiges se subdivisent en deux branches à chaque nœud. Ses fleu.

rettes sont des tuyaux découpez, & en bouquets. Ses fleurs ressemblent à celles des Paquettes. Apéritive.

Veratrum. L'Ellebore blanc a ses feuilles garnies d'une forte nervure qui va tout au long, & sont plissées en longueur. Ses fleurs sont des rosettes de plusieurs feuilles en épi; son fruit est de trois petites siliques, ses semences languettes & bordées. Elle diffère de l'Ellebore noir par ses fleurs qui n'ont point de corners. Sa racine est un violent émetique; on en fait des lotions pour laver les animaux galeux.

Verbascum. Le Bouillon & le Blataria, ou Herbe aux mites se ressemblent; leurs fleurs sont des rosettes d'une pièce, qui forment de gros épis au long & autour des tiges; leurs fruits sont ronds & à deux cavitez; mais celui du Bouillon est rond en apointissant. Le Blataria est rond; le Bouillon blanc est fort adoucissant, on en fait des lavemens: on applique ses feuilles sur les hémorroïdes. L'eau de ses fleurs est excellente pour les gales, granelles & autres maladies de la peau.

Verbena. La Verveine commune pousse ordinairement de longues branchettes, fines, au long desquelles sont placées plusieurs fleurettes en épis, non verticillées, d'une pièce, à deux lèvres, découpées. Ordinairement ses feuilles sont ridées & découpées profondément; on se sert de la commune. Son suc ré-

cemment tiré , purge ; les feuilles pilées & appliquées sur les douleurs de côté & sur la pleurésie , sont excellentes.

Veronica. Plusieurs Veroniques ressemblent au Chamædris ou petit Chêne , mais sa fleur est d'une pièce découpée en rosette ; celle du Chamædris est labiée. Les fruits de la Véronique sont de petites bourses ou besaces de chasseur à deux cavitez. On se sert du mâle. Ses feuilles ressemblent au Prunier , deux à deux le long des tiges , veluës , dentelées. Ses fleurs en épi. Bonne pour déterger l'ulcère du poumon.

Viburnum. La Viorne est un arbrisseau dont les feuilles sont blanches dessous sans découpures , les branches longues & flexibles. Ses fruits sont des bayes un peu plates , qui naissent en bouquets ou parasols. Ses fleurs sont de petits bassins d'une pièce en bouquets.

Mathioli. Toute la plante est fort astringente ; on en fait des gargarismes pour les inflammations de la gorge.

Vicia. La Vesse est une espèce de pois , mais ses feuilles naissent deux à deux tout au long d'une côte qui finit par une capréole. On fait des cataplâmes résolutifs de la farine de ces petits pois.

Viola. La fleur de Violette a une queue , les fleurs de Violettes simples odorantes , sont laxatives , ses feuilles émollientes : on en fait des cataplâmes. Les émulsions de ses semen-

ces faites avec l'eau de Veronique, est un secret pour faire pisser. On se sert de la Violette de Mars. Elle a les feuilles rondes.

Virga-aurea. La Verge dorée ne diffère de l'Aster que par la situation de ses fleurs, qui sont de petites fleurettes tout au long des branches; celles de l'Aster viennent seulement au bout. Celle à feuilles étroites & dentelées est vulnérable, apéritive, néphrétique.

Viscum. Le Guy naît sur les arbres, ses fruits sont des bayes pleines de glu, qui purgent violemment, & sont suppuratives.

Vitis. La Vigne est connue de tout le monde: elle porte des grapes faites de bayes garnies de quatre pepins. L'usage du vin est infini.

Vitis Idea, Arelle ou Myrtille. Cet arbrisseau a sa fleur en grelot; ses fruits sont des bayes creusées en nombril. Astringentes.

Ulmaria. La Reine des prez & la Barbe de Chevre se ressemblent; leurs fruits sont des manieres de petites gousses qui naissent en épi, aussi bien que leurs fleurs qui sont à quatre feuilles; celles de la Barbe de Chevre à cinq. Les feuilles de la Reine des prez sont ridées; plusieurs sur une côte, qui finit par une, des petites entre les grandes. Elle est sudorifique, astringente & vulnérable.

Ulmus. L'Ormeau est un grand arbre qui porte un nombre innombrable de fruits, qui ne sont que de petites membranes rondes,

échancrées, toutes plates, grandes comme un denier, au milieu desquelles est une petite semence. On applique ses feuilles en cataplasme; elles détergent les playes, & résoudent les tumeurs.

Urtica. L'Ortie est piquante, le Marrube & le Lamium ne le sont pas, & ses fleurettes & fruits naissent en de petits épis grêlez, ce que n'ont pas les autres. La petite Ortie grièche est fort diurétique, sa tisane excellente pour les chaudepiffes. Son suc bû arrête le crachement de sang & la dissenterie. Ses cataplasmes amolissent & fondent les tumeurs & la pleuresie. Ses racines confites font cracher les asthmatiques, & ceux qui ont de vieilles toux.

Uva ursi. Le Raisin d'Ours fleurit en grelot comme *Vitis Idæa*, & ses fruits sont aussi des bayes, mais elles ne sont pas creusées en nombril. Ses feuilles ressemblent au buis rayé, ses fleurs naissent en épi au haut des branches. Elle est toute astringente.

Vulneraria, la Vulnéraire. Son fruit est une vessie qui renferme une capsule garnie d'une semence. Sa fleur est une papillote. Celle qui ressemble au Laurier est fort vulnéraire; ses feuilles sont rangées deux à deux au long d'une côte, blanchâtres & veluës dessous.

Xanthium. Cette petite Bardane ressemble à la grand Bardane par ses feuilles, ou au Petasites, mais ses fleurs sont des têtes de tuyaux comme le Chardon; ses fruits sont oblongs, armez de piquans. On se sert inté-

rieurement & extérieurement de cette petite Bardane pour la galle & les scrofules.

Xeradtheum. Cette maniere de Jacée a sa fleur radiée, c'est-à-dire en soleil : la Jacée l'a de tuyaux ; ses semences sont surmontées de petites feuilles. Celles dont on se sert a les feuilles blanches dessus. Ses fleurs son immortelles, astringentes.

Xilon. Le Coton se connoît à son fruit, qui a plusieurs cavernes garnies d'une boure qu'on appelle du Coton : sa fleur est une cloche.

Xilosteon. Cet arbrisseau a pour fleurs de longs tuyaux deux à deux, élargis & découpés, & ses fruits sont des bayes aussi deux à deux. Le *Chamacerasus* a ses fleurs découpées en lèvres, & ses fruits deux à deux. Le *Periclimenon* a ses fleurs en cor de chasse. Ses fruits rouges sont purgatifs & émetiques.

Sa racine amolit.

Xiphion. Elle ne differe de l'Iris que par sa racine, qui est un oignon composé de tuniques. La racine de l'Iris n'est pas un oignon.

Zacintha. Cette chicorée differe des autres par son calice, qui après la fleur prend la forme d'une rosette, dont chaque feuille renferme une semence à aigrette. Elle fleurit comme la Chicorée sauvage. Elle guérit les verruës.

Zisiphus. Le Jujubié est un arbrisseau armé d'épines ; son fruit ressemble à une Olive, qui renferme un noyau raboteux. Ses feuilles sont dentelées & d'un verd clair. Ses fleurs sont

des rosettes qui sortent du pied des feuilles ;
on met les Jujubes dans la tisane pour la toux.

O M I S S I O N S.

A Lifier est un arbre qui porte de petites
néfles, grosses comme des bayes garnies
de semences. Il fleurit comme le Poirier, ses
feuilles sont découpées comme l'Aubepin :
c'est le Gratecus de Théophraste.

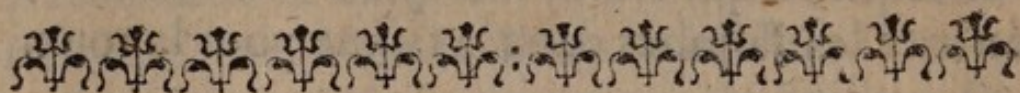
Anisum. L'Anis est une espèce de Persil,
mais il en diffère par le goût ; ses feuilles mâ-
chées ont le goût de la semence de l'Anis. Il
est carminatif.

Cinara. L'Artichau ne diffère du Chardon,
que parce que sa tête est plus charnuë & se
mange. Il est chaud.

Lilium convallium. Le Muguet a ses fleurs
comme l'Ellebore blanc ; sa fleur est un gre-
lot d'une pièce découpée, son fruit une baye.
On donne l'eau distillée de ses fleurs blanches
aux épileptiques ; & pour toutes les maladies
du cerveau, de la conserve de ses fleurs.

Rapunculus. La Réponse a sa fleur d'une
feuille découpée en étoile ; son fruit est à trois
loges ; celles qu'on mange en salades ont de
petits navets.

Trichomanes, Policrit. Ses feuilles sont fort
courtes, ordinairement arondies, deux à deux
sur une côte ; ses semences sous les feuilles.
Elle a l'air ou le port d'une petite fougère :
c'est un capillaire pectoral, splénique.



DES RAPORTS DE CHIRURGIE.

LE Rapport de Chirurgie est un Certificat de bouche ou par écrit à Justice, de l'état où se trouve le corps humain, tant vivant que mort.

Afin qu'un Rapport de Chirurgien soit valide, il faut qu'il soit conforme à la maladie rapportée; qu'il soit affirmé véritable par le Chirurgien qui a caractère de Maître, & qui a prêté une fois serment général pour la validité de tous Rapports, dont il a pris Acte du Juge Criminel, entre les mains duquel il l'a fait, afin de n'être pas obligé de faire serment à tous les Rapports qu'il fera pendant sa vie. Les Rapports se doivent faire avec beaucoup de conscience; car autrement ils font rendre de mauvais Jugemens, dont le Chirurgien est restituable au prochain, & responsable devant Dieu. Ainsi il doit bien prendre garde de se laisser séduire par les presens des malades, ou par les prières de leurs amis. Examiner lui-même la maladie, & n'avoir aucune complaisance pour ses Confreres. Ne rien assurer par rapport aux douleurs & aux plaintes des blessez. Aporter tous ses soins pour

découvrir les astuces & les tromperies des malades, comme sont le sang dont ils auroient barbouillé les parties, des contusions apparentes faites avec de la mine de plomb, dont ils auroient froté leurs corps; une fièvre qu'ils auroient excitée en buvant des liqueurs spiritueuses; un pouls irrégulier, pour s'être lié fortement le bras par le haut; un ventre boursoufflé & gros comme un tambour, pour s'être fait souffler par l'anus, qu'on bouche avec des étoupes: une inflammation & une ulcération sur une partie, causées par l'application des herbes caustiques, &c. Le Chirurgien ne doit pas légèrement prononcer avec assurance sur la mort ou sur la vie du blessé; ce sont des choses trop incertaines. Il doit précisément marquer la longueur, la largeur & la profondeur des playes, si elles pénètrent dans les capacitez, quelles sont les parties intérieures blessées, marquer les symptômes véritables qui lui paroîtront, ce qu'il y a à craindre ou à espérer; observer avec beaucoup d'exactitude si les blessures sont les véritables causes de la mort, ou des autres accidens dont elles ont été suivies; car cette instruction est d'autant plus nécessaire, que le blessé peut être mort d'une maladie qu'il avoit déjà, & l'on procederoit contre celui qui auroit frappé, comme s'il étoit la véritable cause de la mort du blessé. Il faut marquer si l'on a trouvé le blessé debout ou couché, incapable de vâquer

à ses affaires ; s'expliquer en termes clairs & intelligens, afin de donner au Juge des éclaircissémens pour juger avec équité.

Le Chirurgien doit marquer sa qualité , comme s'il est Chirurgien du Roy , d'un Prince , le lieu de sa Maîtrise & de son établissement , la datté du mois & l'année , la qualité du malade , le lieu de sa résidence , la rue , l'enseigne , s'il y en a une : si c'est une femme , la qualité de son mari ; un enfant , la qualité de son pere ; un domestique , la qualité de ses maîtres : l'instrument avec lequel la blessure a été faite ; que le blessé se plaint de telles douleurs , & non pas qu'elles sont véritables : si ce sont des blessures qu'une femme n'ait pas voulu montrer , il faut dire que la pudeur ne lui a pas permis de montrer. Il ne faut jamais visiter une fille ou une femme , qu'en presence de quelque femme.

Quand on fait un Rapport pour une fille qui se plaint d'avoir été forcée , il faut pour faire ce Rapport , qu'elle soit fort jeune ; car passé un certain âge , on n'y connoît plus rien.

Il y a de certains Rapports qu'on appelle *Excoines* , qui ne sont que des excuses valables de se dispenser de quelque chose , comme seroit un Ecclesiastique qui voudroit obtenir de son Evêque la dispense de ses fonctions Bénéficiales ; un soldat qui voudroit sortir du service, &c. Le Chirurgien examinera bien leurs raisons , & les déclarera de bonne foi aux Supérieurs.

M O D E L E S D E S R A P O R T S.

Raport d'une playe de tête.

R Apporté par moi Jean Meunier, ci-devant Chirurgien de la feuë Reine, Juré à Paris, que cejourd'hui 15 Mai 1702. j'ai été apellé rue Dauphine, à l'enseigne du Cadran, pour voir & visiter le sieur Jary, Marchand Bonnetier, que j'ai trouvé au lit, à cause d'une grande playe de tête, située à la partie moyenne du Parietal gauche, de la grandeur de quatre travers de doigts, à laquelle j'ai fait une longue incision cruciale, parce que le crane m'a paru fracturé; & on peut croire que les meninges ou membranes qui envelopent le cerveau, sont blessées, parce que ledit Jary a la fièvre, les yeux rouges & enflamez, qu'il a eu en ma presence de grands vômissemens, & que le sieur Thuillier Chirurgien Juré, qui a mis le premier apareil, m'a assuré qu'il lui avoit vû rendre du sang par le nez & par les oreilles: ce qui me fait juger qu'il est en très-grand péril, & en danger de tomber en frenesie & convulsions, dont la mort pourroit bien s'ensuivre. Et ce qui me fait encore juger de la grandeur de son mal, c'est que j'ai appris du blessé qu'il étoit tombé dans une cave fort profonde, & que sa tête avoit porté sur une grosse pierre, où il étoit resté sans connoissance & sans jugement.

Pour raison de quoi je lui ai fait une saignée, & lui ai ordonné un grand repos, un régime de vivre très-exact, & le trépan, ne pouvant au surplus répondre de sa vie que le quarantième jour ne soit passé. Ce que je certifie être véritable, en foi de quoi j'ai signé le present Rapport, pour servir & valoir audit Jary ce que de raison. A Paris les jour & an que dessus. JEAN MUNIER.

Raport pour une blessure legere.

RAporté par moi Pierre Picque, Maître Chirurgien Juré, & commis aux Rapports dans la Ville & Jurisdiction d'Angers, que cejourd'hui 12 Mai 1702. j'ai été requis de me transporter rue de la Poissonnerie, pour voir & visiter Marie Gaillard Marchande Harangere, au sujet des blessures qu'elles nous a dit avoir reçues le jour d'hier : à laquelle Marie Gaillard j'ai trouvé les deux yeux meurtris, avec une excoriation à la joue, disant ressentir de grandes douleurs par tout son corps, à cause des coups de pied & de poing qu'elle a reçûs. Pour raison desquelles blessures nous lui avons ordonné la saignée, & un cataplasme résolutif sur les yeux, pour prévenir les fluxions & inflammations qui pourroient arriver. En foi de quoi nous avons signé le present Rapport, pour lui servir & valoir ce que de raison. A Paris les jour & an que dessus. PIERRE PICQUE.

Raport pour une grossesse.

R Apporté par moi Jacques Pivert, Chirurgien-Accoucheur, Maître & Juré à Paris, que ce jourd'hui 10 Mai 1702. en exécution de l'Ordonnance de M. le Lieutenant Criminel, je me suis transporté rue d'Anjou, pour voir & visiter Demoiselle François Brunet, femme de M. Guibert Avocat en la Cour, laquelle j'ai trouvé gissant au lit, disant être enceinte, & ressentir de fort grandes douleurs à la région des lombes, accompagnées d'une perte de sang. Elle avoit le visage pâle, les yeux languissans, des défaillances, les cuisses & le ventre marquez de plusieurs contusions, la matrice pesante, relâchée & imbuë d'une humidité qui commence à sentir mauvais; ce qui me fait juger que l'enfant de ladite Demoiselle Brunet étoit mort dans son ventre, & qu'elle accouchera bientôt avec danger de sa vie, n'étant encore grosse que de trois mois, ce que j'ai jugé par la tension de son ventre, & par les autres signes ordinaires, à cause de quoi je lui ai prescrit les cordiaux nécessaires en pareil cas: ce que je certifie véritable. En foi de quoi j'ai signé le present Rapport, pour servir & valoir à ladite Demoiselle Brunet ce que de raison. A Paris les jour & an que dessus.

JACQUES PIVERT.

Raport concernant la virginité.

RAporté par moi Maurice Quëntin , Chirurgien Juré à Tours , & ordinaire de l'Officialité de ladite Ville , que cejourd'hui 15 Avril 1702. de l'Ordonnance de M. l'Official , je me suis transporté au Village S. Ouin , pour voir & visiter Marguerite fille de Pierre Georget Jardinier , demeurant audit lieu , âgée de douze ans ou environ , afin de juger de l'état de sa virginité , ce que j'ai fait en presence de Madelaine Gueret sa mere. J'ai trouvé les caroncules sanglantes , escoriées & fort écartées , le vagin dilaté & sanglant ; ce qui me fait juger qu'elle a été déflo-
rée par force & violence , à cause de quoi je lui ai ordonné les remèdes dessicatifs & astringens , convenables en pareils cas : ce que je certifie véritable. En foi de quoi j'ai signé le present Rapport , pour servir & valoir audit Georget ce que de raison. A Saint Ouin les jour & an que dessus.

MAURICE QUENTIN.

Raport des corps trouvez défaits.

RAporté par moi Chirurgien Juré , commis aux Raports en la Ville & Jurisdiction d'Orleans , que cejourd'hui 12 Juillet 1700. en exécution de l'Ordonnance de M. le Lieutenant Criminel , je me suis transf-

porté en la maison de Sebastien Pivert Laboureur, Paroisse Saint Aubin, lequel j'ai trouvé mort dans une grange, pendu à une solive par une corde moyenne, & après l'avoir fait détacher, & avoir examiné son col, j'ai reconnu par sa lividité, par la morve & bave qui sortoit de son nez & de sa bouche, & par la couleur livide de toute la face, & des bras & des jambes, qu'il s'est pendu lui-même, ou que d'autres l'ont pendu étant encore vivant, & étranglé au moyen d'un nœud coulant que j'ai trouvé à la corde : ce que je certifie véritable. En foi de quoi j'ai signé le present Rapport, pour servir à qui il appartiendra ce que de raison. Les jour & an que dessus.

Quand les signes ci-dessus marquez ne se trouvent pas, on doit rapporter que le corps défait n'a été pendu qu'après sa mort.

Rapport pour un noyé.

R Apporté par moi Chirurgien-Juré, commis aux Rapports en la Ville & Jurisdiction de Saint Denis, que cejourd'hui, de l'Ordonnance de M. le Lieutenant Criminel, je me suis transporté sur le bord de la riviere de Seine, pour visiter un corps mort qui en avoit été retiré quelques heures auparavant, duquel j'ai trouvé le ventre tendu & rempli d'eau, le bout des doigts écorchez,

la face livide, le front excorié, la bouche écumeuse & le nez rendant une morve sanglante & écumeuse : ce qui me fait juger qu'il est tombé ou qu'il a été jetté dans l'eau encore vivant, où il s'est ensuite noyé ; ce que je certifie véritable. En foi de quoi j'ai signé le present Rapport, pour servir ce que de raison. A S. Denis le jour & an que dessus.

Quand les signes ci-dessus, ou plusieurs d'iceux ne se trouvent point, on doit rapporter que le corps étoit mort avant qu'il eût été jetté dans l'eau. Les coups que le noyé peut avoir reçûs en le pêchant, ne sont ni sanglans ni livides.

F I N.

T A B L E



T A B L E

DES PLANTES USUELLES.

Mise en ordre Alphabétique.

A Bricotier ,	425	Anis ,	543
Absinthe ,	410	Angélique ,	421
Acante ,	411	Apocin ,	423
Aconit ,	412	Arbousier ,	424
Agaric ,	413	Arbre de vie :	532
Agripaume ,	445	Aristoloché ,	424
Aigremoine ,	413	Armoise ,	425
Ail ,	415	Arrête Bœuf ,	421
Airelle ,	540	Arroche ,	428
Alaterne ,	415	Artichaut ,	543
Alcée ,	414	Asarine ,	426
Alkekengé ,	415	Asphodèle ,	427
Alisier ,	543	Asperge ,	426
Alleluya oxys ,	506	Astérisque ,	428
Aloës ,	416	Astragale ,	ibid
Amandier ,	418	Aubepin , <i>Mespilus</i> ,	497
Amarante ,	417	Aune ,	416
Ambrette , Bluet	odo-	Aune noir ,	470
rant ,	458	Aunée , <i>Enula</i> ,	476
Ambrosie ,	418	Avoine ,	429
Ammi ,	ibid	Aurone ,	410
Anagallis ,	419	Bacille , <i>Critbnum</i> ,	425
Ancolie ,	423	Baguenaudier ,	451
Androsace ,	419	Balsamine ,	430
Anémone ,	420	Barbe de Bouc ,	535
Anet ,	ibid	Barbe de Chèvre ,	430

554	T	A	B	L	E	
Barbe de Jupiter ,	431			Bulbonac ,		490
Bardane ,	485			Cabaret ,		426
Basilic ,	502			<i>Cacbrys</i> ,		438
Basilic sauvage ,	450			Caillelait ,		472
Bec de Gruë ,	472			Calemant ,		438
Becabonga ,	419			Calebasse ou Gourde ,		457
Belle-Menthe ,	438					446
Belle de nuit ,	481			Camelée ,		447
Benoiste ,	442			Camomille ,		439
Berle ,	525			Campanulle ,		426
Bétoine ,	432			Canne , <i>Arundo</i> ,		506
Bette ,	ibid			Caneberge ,		Canne Royale , Roseau ,
Bigarotier , <i>Cerasus</i> ,	445					426
Bistorte ,	433			Capillaire ,		412
Blé noir ,	467			Caprier ,		439
Blé de Turquie ,	494			Capucine ,		440
Blé de vache ,	ibid			Cardamine ,		441
Blete ,	434			Caroline ,		ibid
Bluet ,	458			Carotte , <i>Daucus</i> ,		460
Bois de Ste-Lucie , <i>Cera-</i>				Carouge ,		524
<i>sus racemosa</i> ,	445			Cartame ,		442
Bois puant ,	419			Casse ,		443
Bon Henry , Patte d'oye				Cassie , <i>Acacia</i> ,		411
à feuille triangulaire ,	448			Cédre ,		444
Bonnes-Dames , Aroche ,				Cerfeuil ,		446
	428			Cerisier ,		445
Boucage ,	535			Ceterat ,		427
Bouillon blanc ,	538			Champignon ,		471
Bouleau ,	433			Chanvre ,		439
Bouroche ,	434			Chardon ,		441
Bourse à Berger ,	436			Chardon à Bonnetier ,		461
Brunelle ,	435					451
Bruyere ,	465			Chardon benit ,		441
Bugle ,	436			Chardon de vignes ,		
Buglosse ,	434					
Buis ou Bouis ,	437			Chardon étoilé , ou Chauf-		

DES PLANTES USUELLES. 555

fe-Trape. Sa tête a des	Conife ,	452
piquans disposez en	Consoude ,	529
rayons ,	Coquelourde ,	515
Charme ,	Coquelicoc , <i>Papaver er-</i>	
Chataigne d'eau ,	<i>raticum</i> ,	506
Chataigner ,	Coqueret , Alkekange ,	
Chausse-Trape , ou Char-		415
don étoilé ,	Corail ,	452
Chelidoine ,	Coralline ,	ibid
Chêne ,	Coriandre ,	453
Chêne verd ,	Corne de Cerf ,	454
Chenille ,	Corneille ,	492
Cherui ,	Cornoüiller ,	453
Chevrefeuille ,	Coton ,	542
Chicorée ,	Coudrier ,	454
Chiendent ,	Couronne Impériale ,	
Chou ,		453
Chou marin ,	Crapaudine ,	524
Chiboule , Echalotte , Ce-	Cresson ,	500
<i>pa</i> ,	Croisette ,	456
Cicutaire ,	Crotolaire ,	456
Cierge épineux , <i>Meloca-</i>	Cuscute ,	457
<i>lus</i> ,	Cydonia ,	458
Ciguë ,	Dent de Lion ,	461
Ciprès ,	Dentaire ,	ibid
Circée ,	Digitale ,	ibid
Ciste ,	Dompte-venin ,	426
Citise ,	Doronic ,	462
Citronier ,	Double-feuille ,	503
Citroüille ,	Doucette , Campanule ,	
Clematite ,		439
Coignassier ,	Echalotte ,	445
Colchique ,	Eclaire ,	447
Coulevrée ,	Ellebore blanc ,	538
Coloquinte ,	Ellebore noir , <i>Hellebo-</i>	
Concombre ,	<i>rus</i> ,	477
Condriie ,	Elleborine ,	ibid

Emionite ,	477	Fraïfier ,	470
Ephemere ,	464	Framboisier , <i>Rubus</i>	
Epinars ,	527	<i>Idæus</i> ,	518
Epine blanche , Aubepin ,		Fraxinelle ,	470
Nefflier ,	497	Frêne ,	ibid
Epine jaune ,	522	Fritillaire ,	ibid
Epine de Bouc ,	535	Froment ,	536
Epine-vinette ,	432	Fumeterre ,	471
Epithim , Cuscute ,	457	Fussain ,	466
Eponge ,	527	Fustet ,	454
Epurge ,	534	Gainier ,	524
Erable ,	411	Garence ,	518
Ers ,	465	Garderobe , petit Cypres ,	
Eltragon , <i>Abrotanum</i> ,			520
	410	Garou ,	533
Eufraise ,	466	Gaude ,	491
Eupatoire ,	ibid	Genet ,	472
Faux Acacia , <i>Pseudo-</i>		Genet commun , <i>Cytiso</i> ,	
<i>Acacia</i> ,	514	<i>Genista</i> ,	459
Faux Dictamne ,	ibid	Genet d'Espagne ,	472
Fenoüil ,	469	Genevrier ,	483
Fenoüil marin ,	455	Gentiane ,	473
Funegrec ,	469	Gentianelle ,	ibid
Fer de Cheval ,	467	Germandrée , petit Chê-	
Ferule ,	468	ne ,	446
Fève ,	467	Gesse ,	485
Feuille d'eau ,	479	Gerofflier ,	487
Figuier ,	468	Glayeul , <i>Gladiolus</i> ,	473
Figuier d'Inde ,	504	Globulaire ,	474
Filaria ,	510	Glouteron , Bardane ,	
Filipendule ,	468		485
Flambe , Iris ,	482	Gourde ,	457
Fleur de Passion ,	474	Grande Centaurée ,	445
Follettes , Arroche blan-		Grande Consoude ,	529
che ,	428	Grassette ,	510
Fougere ,	469	Gratteron ,	422
Fouteau ,	467	Grenadier ,	515

DES PLANTES USUELLES. 557

Grofelier ,	475	Impériale ,	453
Guaiave ,	ibid	Iris ,	482
Gui ,	540	Jasmin ,	481
Guignier , <i>Cerasus fructu</i>		If ,	531
<i>aquoso</i> ,	445	Immortelle ,	463
Guinauve ,	417	Impératoire ,	482
Hannebane , Juschiame ,		Jonc ,	483
	479	Jonc fleuri ,	ibid
Haricot ,	509	Joubarbe ,	523
Herbe aux Chats ,	444	Ivette ,	447
Herbe à cotton ,	468	Jujubier ,	542
Herbe aux vipères ,	463	Juliane ou Juliene ,	478
Herbe aux Gueux , <i>Cle-</i>		Jusquiame ,	479
<i>matis</i> ,	450	Laitron ,	526
Herbes aux Mites ,	433	Laituë ,	484
Herbe au lait ,	473	Langue de Cerf ,	489
Herbe aux perles ,	490	Langue de Chien ,	458
Herbe aux poux , <i>Staphi-</i>		Langue de serpent ,	503
<i>sagria</i> ,	528	Larmes de Job ,	483
Herbe aux puces ,	514	Lavande ,	485
Herbe aux teigneux , <i>Pe-</i>		Laurier ,	486
<i>tafites</i> ,	509	Laurier-Cerise ,	ibid
Herbe aux verruës ,	477	Laurier-Rose ,	500
Herbe du siège , <i>Scro-</i>		Laurier-Thim ,	534
<i>phulaire aquatique</i> , ou		Lentille ,	486
Herbe S. Christophe ,		Lentisque ,	ibid
	448	Liège ,	529
Herniole ,	478	Lierre ,	475
Herbe , Fouteau ,	467	Lierre terrestre ,	476
Hyssope ,	480	Lilac ,	488
Houblon ,	491	Limon ,	489
Houx ,	423	Lin ,	ibid
Houx Frelon ,	518	Linaire ,	ibid
Jacée ,	480	Lis ,	ibid
Jacinte ,	479	Liseron ,	452
Jacobée ,	481	Lis Alphodelle ,	488
Jalap ,	ibid	Lis de S. Bruno , <i>Lilia-</i>	

<i>firum</i> ,	488	Millefeüille ,	497
Lis Jacinthe ,	ibid	Mille pertuits ,	480
Lis Narcisse ,	489	Millet ,	497
Livêche ,	488	Mirrhe ,	499
Lonkite ,	490	Morelle ,	526
Lotier ,	ibid	Morgeline ,	416
Lunaire ,	ibid	Morille ,	434
Lubin ,	ibid	Mort du Diable , Scabieu-	
Luferne , <i>Medica</i> ,	494	se ,	521
Maceron ,	525	Mouron ,	419
Mâche ,	537	Mouron aquatique ,	520
Madepore ,	492	Mouffe ,	499
Mandragore ,	493	Moutarde ,	524
Marguerite , <i>Leucantbe-</i>		Muguet , <i>Lilium</i> , <i>conval-</i>	
<i>num</i> ,	487	<i>lium</i> ,	543
Marjolaine ,	492	Muffle de Veau ,	421
Maronier , <i>Castanea Sati-</i>		Narcisse ,	500
<i>va</i> ,	443	Navet ,	ibid
Maronier d'Inde ,	478	Nefflier ,	497
Marrube ,	493	Nenuphar ,	501
Masse ,	537	Nerprun ,	517
Matricaire ,	493	Nez coupé ,	528
Mauve ,	492	Nicotiane ,	501
Mayenne ,	495	Nid d'oiseau ,	ibid
Melese ,	485	Nielle ,	ibid
Melianté ,	494	Noisetier , Coudrier ,	454
Melilot ,	495	Noyer ,	501
Melinet ,	445	Nombril de Venus ,	455
Melisse ,	495	Nommulaire , <i>Lilimacbia</i> ,	
Melon ,	ibid		492
Melon épineux , <i>Meloca-</i>		Obier ,	504
<i>etus</i> ,	496	Oeil de bœuf ,	435
Menianthe ,	ibid	Oeillet ,	443
Menthe ,	ibid	Oeillet d'Inde ,	530
Mercurielle ,	ibid	Oeillet de montagne ,	
Meurier ,	498		528
Micocoulier ,	444	Oignon ,	445

DES PLANTES USUELLES. 559

Olivier ,	502	<i>vrum</i> ,	436
Oranger ,	429	Perficaire ,	508
Orcanette , Buglosse à ra-		Perfil ,	422
cine rouge ,	434	Perfil de Macédoine ,	
Oreille d'Ours ,	429		423
Oreille de Souris ,	499	Perfil sauvage ,	533
Orge ,	479	Pervenche ,	509
Orgue de Mer ,	536	Petasite ,	ibid
Origan ,	504	Petit Cypres ,	520
Orme ou Ormeau ,	540	Petite centauree ,	445
Ormin ,	479	Petit Chêne ,	446
Orobanche ,	505	Petite Ellebore ,	477
Orpin ,	419	Peuplier ,	513
Ortie ,	541	Phyllirea ,	510
Osmonde ,	505	Phlonis ,	ibid
Ozeille ,	412	Pié d'Aloüette ,	460
Pain de Pourceau ,	458	Pié de Lion ,	414
Paliure ,	506	Pié d'Oiseau ,	505
Panais ,	507	Pié de Veau ,	425
Panicaut ,	465	Pignon d'Inde ,	517
Panis ,	506	Pimprenelle ,	510
Paquette ,	431	Pin ,	ibid
Pariétaire ,	506	Pirole ,	415
Pas d'Asne , <i>Tussilago</i> ,		Pissenlit ,	461
	537	Pivoine ,	506
Passerage ,	487	Plantain ,	511
Pastel ,	482	Plaintain d'eau ,	460
Patte d'Oye ,	448	Plantane ,	511
Patience ,	484	Porreau ,	513
Pavot ,	506	Poirée , Bette ,	432
Pavot cornu , <i>Glaucium</i> ,		Poirier ,	515
	473	Pois ,	511
Pêcher ,	508	Pois chiche , <i>Cicer</i> ,	449
Pédiculaire ,	507	Pois de merveille ,	453
Peigne de Venus ,	521	Poivre d'Inde ou de Gui-	
Perce neige ,	500	née ,	440
Perce - feuille , <i>Buple-</i>		Polipode ,	512

Politré,	543	Rubarbe,	516
Pomme dorée ou d'a-		Ruë,	519
mour,	491	Ruë de muraille,	ibid
Pomme de merveille,		Sabot,	438
	498	Safran,	456
Pomme épineuse,	529	Safran bâtard,	442
Pommier,	493	Sainfoin,	503
Potiron,	496	Salicaire,	519
Poulioyt,	515	Sanicle,	520
Pourpier,	513	Sapin,	409
Prêle,	464	Sarrafin,	467
Primevere,	513	Sarriette,	521
Prunier,	514	Sauge,	517
Pulmonaire,	ibid	Saule,	519
Queuë de Cheval,	464	Saxifrage,	521
Queuë de Lion,	487	Scabieuse,	ibid
Queuë de Pourceau,		Scorfonnerie,	522
	509	Scrofulaire,	ibid
Quintefeuille,	516	Sceau de Notre-Dame,	
Racine vierge,	530	Racine vierge, <i>Tam-</i>	
Raifort,	516	<i>nus</i> ,	530
Raifins d'Ours,	541	Sceau de Salomon,	512
Raquette, Cardace,		Segle,	522
<i>Opuntia</i> ,	504	Sené,	523
Rave,	516	Seneçon,	ibid
Réglisse,	474	Sensitive,	497
Reine des Prés,	540	Serpentaire,	462
Remors, Scabieuse,	521	Serpolet,	523
Renoncule,	516	Sesamoide,	524
Renouée,	512	Soldanelle,	526
Ricin,	517	Soleil,	454
Ris,	505	Sorbier,	526
Romarin,	517	Souci,	438
Ronce,	518	Souci de marais,	513
Roquette,	465	Souchet,	459
Roseau,	426	de,	483
Rosier,	517	Storax,	529

DES PLANTES USUELLES. 561

Sucre ,	520	blant ,	513
Sumac ,	517	Troine ,	488
Sureau ,	520	Truffe ,	536
Tabac ,	501	Tuë Loup ,	412
Toubouren ,	436	Tulipe ,	536
Tamarin ,	530	Tuffilage ,	537
Tamaris ,	ibid	Valeriane ,	537
Tanefie ,	531	Valeriane Grecque ,	512
Topinambours ,	Soleil à	Velar ,	466
racine tubereuse ,	476	Verge dorée ,	540
Térébenthine ,	531	Véronique ,	539
Terre-noix ,	436	Verveine ,	538
Thim ,	533	Vesse ,	539
Thymbre ,	ibid	Vesse de Loup ,	491
Tillau , ou Tilleul ,	ibid	Vierge ,	530
Titymale ,	534	Vigne ,	540
Toque ,	443	Vigne blanche ,	Colu-
Tormentille ,	534	vrée ,	435
Tortelle , Velar ,	466	Vipérine ,	463
Toute-bonne ,	522	Violette ,	539
Toute-saine ,	420	Violier-girofflier ,	487
Trefle ,	535	Viorne ,	439
Tremble , Peuplier trem-		Vulnéraire ,	541

F I N.

Aprobation du Censeur Royal.

JE souffigné Nicolas Andry , Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris , Lecteur & Professeur Royal en Médecine , certifie à Monseigneur le Chancelier , qu'après avoir examiné par son ordre la *Chirurgie Complète & la Médecine aisée* , par M. le Clerc , je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 21 Avril 1717.

ANDRY.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu ; Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra, SALUT ; Notre bien amé BARTHELEMY GYRIN, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer de faire imprimer la *Chirurgie Complète & la Médecine aisée du sieur le Clerc*, & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilège sur ce nécessaires ; A ces Causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire réimprimer ladite *Chirurgie Complète & la Médecine aisée du sieur le Clerc*, en telle forme, marge, caractères, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par

tout notre Royaume , pendant le tems de six années consécutives , à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ladite *Chirurgie Complète* , & la *Médecine aisée du sieur le Clerc* , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement , sans le consentement & par écrit dudit Exposéant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposéant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression de ladite *Chirurgie Complète* , & de la *Médecine aisée du sieur le Clerc* , sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & en beaux caractères , conformément aux Réglemens de la Librairie : Et qu'avant que de l'exposer en vente , il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur Dagessseau , le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposéant ou ses Ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que

la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles , tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donnë à Paris le troisiëme jour du mois d'Août , l'an de grace mil sept cens dix-sept , & de notre Règne le cinquième. Par le Roi en son Conseil.

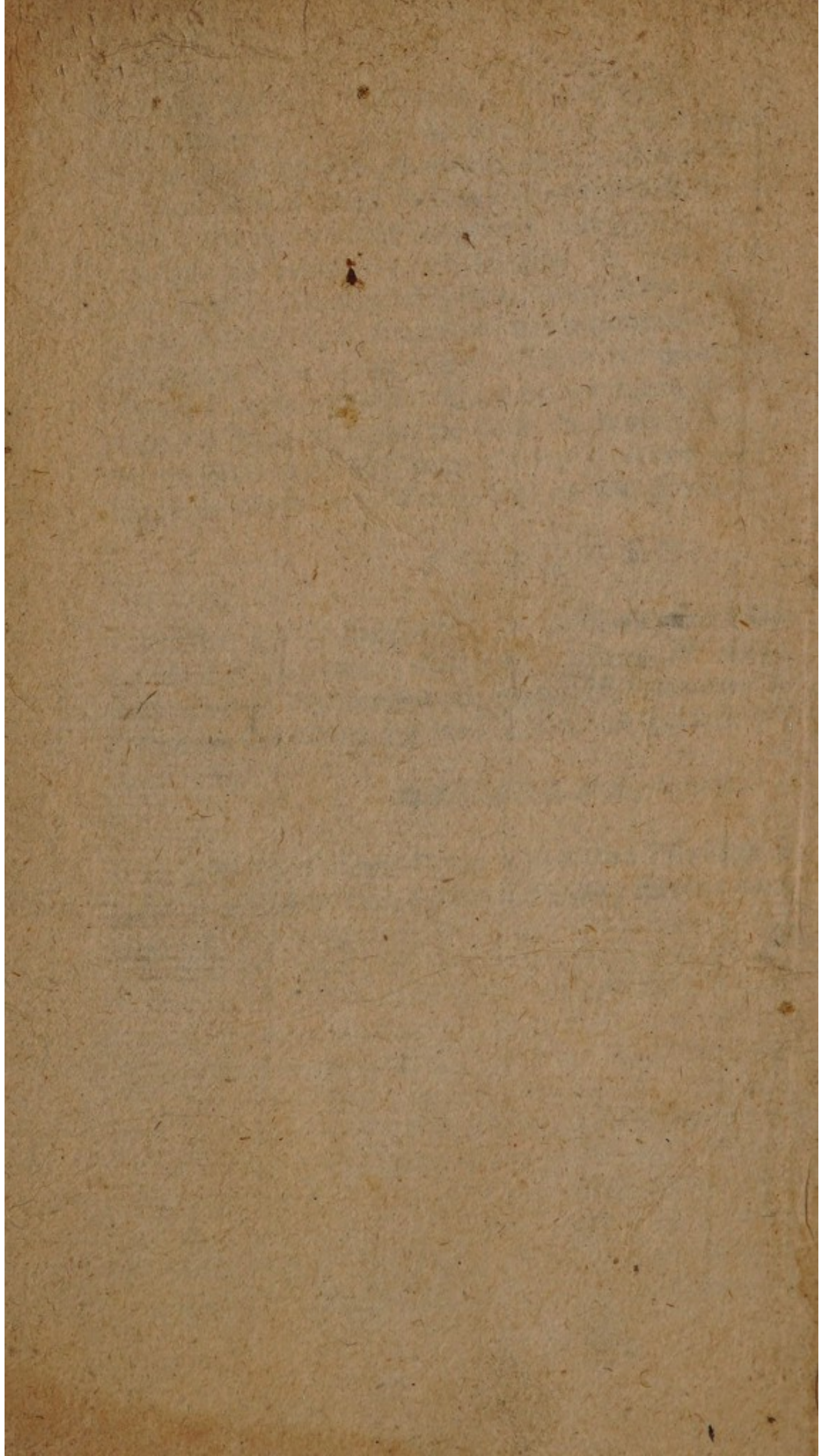
F O U Q U E T.

Registré sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , page 194. N^o 223. conformément aux anciens Réglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris le sixième Août 1717.

D E L A U L N E , Syndic.

Et ledit Barthelemy Gyrin a cédé son Privilège à Laurent d'Houry , Imprimeur-Libraire , suivant l'accord fait entr'eux.





11

in chelensis

